

Série de Manuels apostoliques

# Manuel sur les Évangiles



Jeffrey Brickle

# Série de Manuels apostoliques

*Manuel sur le Pentateuque*  
*Manuel sur les livres historiques*  
*Manuel sur les prophètes*  
*Manuel sur les Psaumes et*  
*la littérature de Sagesse*

*Manuel sur les Évangiles*  
*Manuel sur le livre des Actes*  
*Manuel sur les Épîtres de Paul*  
*Manuel sur les Épîtres générales*  
*et le livre de l'Apocalypse*



Jeffrey Brickle (PhD, *Concordia Seminary* à St-Louis) est professeur d'études bibliques à l'*Urshan Graduate School of Theology* ainsi qu'un érudit de renommée internationale dans le domaine de l'auralité. Il a servi en tant que ministre au campus et pasteur adjoint, et il a rédigé et révisé certaines parties de l'*Apostolic Study Bible*. Jeff et sa femme, Kathy, ont quatre enfants et deux petits-enfants.

## Manuel sur les Évangiles

Se situant entre un commentaire verset par verset et une Bible d'étude apostolique, ces manuels donnent vie à un texte vieux de deux à quatre mille ans dans une application pratique adaptée à nos vies et à l'Église d'aujourd'hui. Vous trouverez des informations sur la culture, la langue et l'histoire d'Israël, l'Évangile de Jésus-Christ et l'Église du premier siècle, minutieusement approfondies par les écrivains apostoliques.

Chacun des quatre Évangiles fournit une vision unique de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ. Dans ce volume, l'auteur invite le lecteur à de multiples expéditions dans l'Ancien Monde méditerranéen. En cours de route, les lecteurs rencontreront un groupe de personnes qui ont contribué à préserver l'histoire de Jésus. Bien que le ton soit de nature conversationnelle, l'érudition de cette conversation est néanmoins soutenue.



**Éditions Traducteurs du Roi**  
TraducteursduRoi.com



**COOPÉRATIVE**  
**DE LITTÉRATURE FRANÇAISE**  
clf-flc.com



# Manuel sur les Évangiles

Série de Manuels apostoliques

**Jeffrey Brickle**

**Éditions Traducteurs du Roi**

Publié en partenariat avec :  
**Coopérative de littérature française**

Cet ouvrage est la traduction française du livre  
*Handbook on the Gospels* de Jeffrey Brickle,  
Copyright © 2017 de l'édition originale par Word Aflame Press.  
Tous droits réservés.  
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304  
[www.PentecostalPublishing.com](http://www.PentecostalPublishing.com)

**Traduction** : Serge Towa

**Révision** : Melissa et Olivier Wojciechowski, et Liane Grant

**Mise en page**: Jonathan Grant

Copyright © 2018 de l'édition française au Canada

Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de

Mission Montréal

544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1

[www.TraducteursduRoi.com](http://www.TraducteursduRoi.com)

Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie,

36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version  
Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

**ISBN 978-2-924148-51-8**

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
2018.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2018.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de Word Aflame Press.



## REMERCIEMENTS

Merci à chaque personne, église et organisation  
qui a contribué au projet de traduction des  
livres requis pour les licences ministérielles  
de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

## SÉRIE DE MANUELS APOSTOLIQUES

*Manuel sur le Pentateuque*

*Manuel sur les Évangiles*

*Manuel sur les livres historiques*

*Manuel sur le livre des Actes*

*Manuel sur les prophètes*

*Manuel sur les Épîtres de Paul*

*Manuel sur les Psaumes et la littérature de Sagesse*

*Manuel sur les Épîtres générales et le livre de l'Apocalypse*

Ce volume est affectueusement dédié à nos  
précieux petits-enfants, Londyn et Greyson

## *Préface de l'éditeur*

La série de Manuels apostoliques a été conçue pour donner au lecteur apostolique une vue d'ensemble de toute la Bible, à la lumière des connaissances modernes, et nuancée par la doctrine et la pratique apostolique. Bien que les auteurs de chaque volume aient des diplômes universitaires, nous avons cherché à éviter des discussions techniques trop complexes. Nous voulions mettre à profit les connaissances avancées, acquises au cours de plusieurs années d'études, sous un format suffisamment simplifié pour enseigner une étude biblique du mercredi soir. Se situant entre un commentaire verset par verset et la *Bible d'étude apostolique*, ces manuels donnent vie à un texte vieux de deux à quatre mille ans dans une application pratique adaptée à notre vie et à l'Église d'aujourd'hui. Vous trouverez des informations sur la culture, la langue et l'histoire d'Israël, l'Évangile de Jésus-Christ et l'Église du premier siècle, minutieusement approfondies par les écrivains apostoliques.

Dans certains manuels, vous remarquerez peut-être l'utilisation du mot « Yahweh » au lieu du mot « Jéhovah » qui est plus traditionnel. Dans l'original hébreu de l'Ancien Testament, les lettres hébraïques translittérées YHWH, ou auparavant JHVH, ont été utilisées spécifiquement pour faire référence au Dieu tout-puissant (souvent appelé Seigneur

dans les traductions françaises). Alors que les mots hébreux *Élohim* (« Dieu ») et *Adonai* (« Seigneur ») sont également utilisés dans l'Ancien Testament, YHWH faisait référence au nom le plus sacré de Dieu. Un choix de traduction de « *Jehovah* » utilise des voyelles d'*Adonai* pour rendre YHWH prononçable. Au fil du temps, Yahweh est devenu la forme préférée de nombreux écrivains modernes.

Un autre terme inconnu de certains lecteurs est la LXX ou la *Septante*. C'était la traduction grecque des Écritures de l'Ancien Testament à laquelle Jésus, Luc, Paul et d'autres croyants auraient été habitués. La compréhension de ces mots dans leur contexte historique original nous donne une meilleure compréhension du monde dans lequel les apôtres vivaient et servaient, et nous permet de mieux comprendre le texte.

La série de Manuels apostoliques n'est pas destinée à répondre à toutes les questions. Au contraire, elle a pour but d'apporter une signification essentielle au texte biblique et son application à l'Église apostolique d'aujourd'hui. Notre désir ultime est que le lecteur soit édifié, qu'il grandisse dans la connaissance, et qu'il soit instruit dans la justice (II Timothée 3 : 16). Nous prions afin que vos vies et celles des croyants dans votre *oikos* (« maison » ou « famille de Dieu ») soient enrichies et bénies par les livres de cette série.

Dans ce volume, l'auteur invite le lecteur à de multiples expéditions dans l'Ancien Monde méditerranéen. Il invite le lecteur à s'imprégner de la vie quotidienne de Jésus et du monde des premiers chrétiens qui tentent de devenir les gardiens de l'histoire. En cours de route, les lecteurs rencontreront un groupe de personnes qui ont contribué à préserver l'histoire de Jésus. Bien que le ton soit de nature

conversationnelle, le niveau d'éducation de base de la conversation est solide.

Le volume est divisé en cinq parties. La première partie aide le lecteur à comprendre comment aborder l'histoire. Beaucoup de choses ont changé depuis la rédaction des Évangiles, il y'a plus de deux mille ans. La deuxième partie examine chacun des Évangiles individuellement. Dans la troisième partie, le lecteur découvre un trésor d'outils conçus pour améliorer la compréhension. Partie IV explore les grands thèmes des Évangiles et la dernière partie contient des conseils et des exemples sur la façon d'appliquer le message des Évangiles.

La foi chrétienne est une foi historique et non une construction philosophique. En vivant quotidiennement cette foi, nous pouvons annoncer l'Évangile de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus Christ aux autres.

*Robin Johnston*  
Éditeur général

*Everett Gossard*  
Rédacteur en chef



## *Préface de l'auteur*

Bienvenue dans le monde des Évangiles ! Je vous invite à vous joindre à moi dans un voyage passionnant et bouleversant. Au cours de ce voyage, nous explorerons quatre récits fascinants qui nous offrent le témoignage du personnage principal : Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu, l'incarnation du Dieu d'Israël, « Dieu avec nous » (Matthieu 1 : 23). En cours de route, nous rencontrerons de nombreux personnages étranges, découvrirons des lieux exotiques et dégusterons des mets étranges. Notre voyage le long des routes poussiéreuses de la Palestine du premier siècle exigera une imagination vive et la pleine implication de nos sens.

Mais attention, ces documents, qui sont parmi les plus influents jamais écrits, sont beaucoup plus qu'une base de données de faits et de chiffres sur un enseignant religieux décédé depuis longtemps. Bien plus, en effet ! Comme une piscine rafraîchissante par une journée d'été d'une chaleur accablante, ils ne nous demandent pas simplement de prendre des mesures, de tester les niveaux de pH ou de mesurer la température de l'eau. Ils nous demandent au contraire de sauter et profiter de l'eau.

Les Évangiles essaient donc de persuader et de convaincre leurs lecteurs. Ils nous invitent à nous engager. Ils nous appellent à réorganiser toute notre vie autour de Jésus Christ,

à devenir ses disciples dévoués et à part entière « tout ton cœur... âme... force, et de toute ta pensée » (Luc 10 : 27); à servir entièrement celui qui est bien vivant aujourd'hui. Ils nous appellent à le suivre partout où il nous conduit (Jean 21 : 19-22).

Nous nous embarquons par conséquent dans ce voyage, non seulement comme des touristes, mais comme si une excursion d'une semaine dans les sites religieux de la terre sainte pouvait en quelque sorte transformer un Américain en Israélien. Apprendre quelques phrases en hébreu, goûter aux aliments locaux, prendre des photos et ramener des souvenirs ne suffisent pas. Patauger dans la mer Morte, se promener dans Tel-Aviv, se promener dans la vieille ville de Jérusalem ou se lamenter sur le Mur des Lamentations ne donne pas le droit à un visiteur d'échanger son visa pour la citoyenneté israélienne. De la même manière, lire les Évangiles sans se laisser profondément influencer par leur témoignage et leur message, c'est renoncer à un changement merveilleux de notre « nationalité », car les Évangiles nous invitent à devenir des pèlerins, des immigrants, des citoyens d'une terre promise extraordinaire « où coulent le lait et le miel » (Exode 3 : 8).

Pour aller plus loin avec l'analogie, les Évangiles nous invitent à devenir des participants actifs sur la scène de l'histoire de Dieu et de son peuple. Je crois que ceux qui expérimentent le salut selon Actes 2 : 38 sont transportés dans l'arène de ce récit merveilleux et grandiose qui s'étend de la création jusqu'à la seconde venue. On peut dire en résumé que nous sommes greffés à la ligne du récit des Écritures (Romains 11 : 17).



Ce manuel est donc offert avec la conviction profonde que les Évangiles ont été conçus pour façonner radicalement la mémoire, l'identité, la vie et l'avenir de l'Église primitive. Ils constituent également de nos jours une ressource vitale pour la croissance spirituelle et théologique de l'église. Les Évangiles continuent donc de rendre témoignage à notre génération, en modelant et en modifiant notre perception de celui qui est « la Parole... faite chair » (Jean 1 : 14). Si nous arrêtons de revenir régulièrement vers ces livres fondamentaux, nous risquons de créer et de servir un Jésus à notre image — un Jésus qui ressemble moins au charpentier juif de Nazareth du premier siècle qui a prêché, guéri, qui est mort et ressuscité. Sans les Évangiles, il sera à nos yeux plus comme une célébrité contemporaine, superstar, ou même le génie qui répond à nos caprices et nos attentes.

J'écris d'un point de vue apostolique, d'une personne qui a été personnellement influencée par les Évangiles. J'ai commencé à lire sérieusement ces récits incroyables — et j'ai été émerveillé par leur pouvoir sublime — un an avant de déménager de ma ville natale de Phelps dans l'état de New York, à Boston au Massachusetts, en 1982. Pendant que j'étudiais au *Berklee College of Music* cet automne-là, j'ai participé à une étude biblique, centrée sur Hébreux 6 : 1-2, dans une salle de dortoir au bout du couloir près de ma chambre. Peu de temps après, je suis obéi à Actes 2 : 38 : je me suis repenti, j'ai été baptisé au nom de Jésus, et j'ai reçu le don du Saint-Esprit, parlant en d'autres langues (Actes 2 : 1-4).

Mon principal public ciblé par ce manuel est donc la communauté de ceux qui embrassent la même foi apostolique, parfois appelée le pentecôtisme unicitaire. « L'Unicité » fait référence à la croyance exprimée dans Deutéronome 6 : 4

selon laquelle Dieu est sans équivoque un, et non trois, dans son essence. (Pour une introduction, à ce sujet, voir *The Oneness of God* de David K. Bernard.)<sup>1</sup> Ceux avec d'autres convictions théologiques, cependant, sont certainement les bienvenus et je les encourage à se joindre à nous dans ce voyage.

Je n'ai pas écrit ce manuel en ciblant directement les intellectuels. Puisque la majorité de mes publications sont adressées aux intellectuels, ce projet, orienté principalement vers le grand public, marque quelque part un éloignement de ma cible habituelle. (Je suppose toutefois qu'il pourrait être considéré comme une suite à mes contributions en tant que rédacteur du Nouveau Testament et rédacteur de notes d'étude pour l'*Apostolic Study Bible*.<sup>2</sup>) J'espère que les érudits pourront y trouver des sujets qui résonnent avec leur intérêt. J'implore le pardon et l'indulgence de mes chers collègues pour les erreurs factuelles et les désaccords qu'ils pourraient avoir avec mes reconstitutions historiques (parfois fantaisistes). J'assume la responsabilité pour toutes les lacunes. Bien que ce volume interagisse avec des lecteurs académiques (essayant de trouver un équilibre entre les approches académiques et dévotionnelles), à la demande des rédacteurs, j'ai essayé de minimiser les notes et les discussions techniques. En guise de consolation, les notes en fin de texte offrent de nombreuses recommandations pour une étude plus approfondie. Même si je mobilise un large éventail de ressources, cette approche ne devrait pas être considérée comme une approbation sans réserve des points de vue véhiculés par ces ressources.

Ce manuel ne devrait pas être traité comme un substitut à la lecture des Évangiles, mais plutôt comme un compagnon

ou un guide pour mieux les comprendre. Je prie pour que, d'une certaine manière, il aide à promouvoir une étude plus intense, plus approfondie et soutenue de ces livres. Comme le disciple bien-aimé, j'ai dû être extrêmement sélectif. Il serait presque impossible de partager tout ce qui pourrait être écrit sur un aussi grand sujet dans un format si limité (Jean 21 : 25). C'est pourquoi j'ai organisé le manuel comme suit : après une ouverture qui oriente les lecteurs vers les quatre Évangiles (Partie I) et les présente ensuite un à la fois (Partie II), nous examinerons les passages clés (Partie III) avant d'explorer des thèmes majeurs (Partie IV) et de recommander des mises en pratique sous forme de leçons, d'activités et d'idées de sermons (Partie V).

Mon approche lors dans la création de ce volume — parfois des scènes aux images ironiques — n'a en aucun cas pour but d'être banal ou irrévérencieux. Au contraire, je respecte et vénère les Évangiles avec le plus grand sérieux comme étant la Parole de Dieu. J'ai cependant essayé d'écrire avec ce que je pense être une stratégie et un style plus intéressants et convaincants que ceux utilisés dans de nombreuses introductions aux Évangiles. Je laisserai le lecteur décider si j'ai réussi.

Je tiens à remercier Robin Johnston et Everett Gossard pour leur aimable invitation à rédiger ce manuel et pour leur contribution tout au long du processus. Je voudrais également exprimer ma gratitude à notre famille d'église *The Sanctuary* et à la communauté *Urshan* pour leur amour et leur soutien. Mon ami, collègue et doyen de l'université, Chris Paris, a fourni des commentaires précieux sur les ébauches. Au fil des années, mes étudiants à l'*Urshan Graduate School of Theology* et l'*Urshan College* (anciennement *Gateway College*

*of Evangelism*) ont, volontairement ou sous la contrainte des exigences scolaires, été une source de rétroaction utile pour mes réflexions sur ces écrits.

Ma famille bien-aimée (spécialement Kathy, mon âme sœur depuis trente et un ans) mérite les meilleurs compliments pour leur patience indéfectible et leur endurance alors que Papa travaillait à un autre projet, en été entre des semestres occupés et une autre saison de Quizz biblique. Il s'est avéré que le projet a même continué jusqu'en automne.

Enfin, et surtout, je désire remercier Jésus Christ, sans lequel je ne serais «rien» (Jean 15 : 5). J'ai prié pour sa direction spirituelle et sa force pendant ce projet.

*Soli Deo Gloria!*

# Partie I

*L'approche des Évangiles*



# 1 *Qui suis-je selon les Évangiles ?*

## **Quatre Évangiles, un seul Jésus**

*Les Évangiles continuent de saisir l'attention du monde... Il va sans dire que ces documents fondamentaux conservent une importance critique pour l'Église et pour la doctrine ainsi que les pratiques chrétiennes contemporaines.<sup>1</sup>*

— Marcus Bockmuhl et Donald Hagner

*On peut dire sans aucun doute que les quatre Évangiles de la Bible sont d'une importance fondamentale dans la vie et le système de pensée des chrétiens.*

— Stephen Barton

### **SUBSTRATS ET INFRASTRUCTURES**

Les Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean forment la base de l'Église apostolique. Ces quatre récits sont les fondations sur lesquelles nous bâtissons nos vies. Ils nous invitent à les ouvrir et les découvrir, les lire, les méditer et à y réfléchir.

---

1 N.d.T. Les citations anglaises ont été traduites en français par le traducteur de ce livre.

Les Évangiles nous proposent de creuser, de sonder, de réfléchir, d'examiner et d'effectuer des recherches, de poser des questions et d'y trouver des réponses. Ils nous poussent à suivre, à apprendre et à être radicalement transformés par notre puissant sauveur Jésus-Christ (Jean 1 : 38-39). Ses paroles sont « esprit et vie » (Jean 6 : 63). Lui seul nous apporte « les paroles de la vie éternelle » (Jean 6 : 68).

Les Évangiles nous apportent un témoignage fiable, car Luc se porte garant de l'intégrité de son Évangile (Luc 1 : 1-4), de « tout ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner dès le commencement » (Actes 1 : 1). Si nous voulons vraiment connaître Jésus, nous devons nous appuyer sur ces témoignages fidèles des Évangiles et y prêter une attention particulière. Si nous les ignorons, c'est à notre détriment. Lorsque tout s'écroule autour de nous, ceux qui obéissent à la parole de Jésus surmonteront leurs épreuves. Ceux qui méprisent les Évangiles sont fondés sur le sable, destinés à la destruction (Matthieu 7 : 24-27; Luc 6 : 46-49).

Les choses vont vite de nos jours, ce sont des temps d'angoisse et de menaces. Pourtant, dans ces moments frénétiques, effrayants et incertains, nous redécouvrons l'ultime priorité de la vie et la joie en écoutant ce que Jésus a dit (Luc 10 : 39, 42). Les personnes occupées et distraites qui « ont un grand désir de servir » (Luc 10 : 40) trouvent dans les Évangiles un plan de vie efficace qui leur permettra de bâtir une vie solide, significative et enrichie qui résistera à l'épreuve du temps et fera une différence qui affectera l'éternité.

Si nous voulons éviter d'adorer un Jésus fabriqué, imaginé selon notre propre concept, créé à notre image, reconstruit pour se soumettre à nos désirs et nos choix de vie, nous



devons nous engager une fois de plus à étudier sérieusement les Évangiles. Jésus n'est pas un génie. Une telle image de Jésus est une illusion, un produit de nos imaginations. On ne peut découvrir le vrai Jésus qu'en priant et en lisant minutieusement sa Parole. Ce n'est qu'en prêtant attention aux Écritures que le miroir de la Parole peut alors inspecter, illuminer et nous révéler en profondeur la condition de nos infrastructures spirituelles vitales (Jacques 1 : 21-25). Et c'est seulement à ce moment-là que l'Esprit sera libre d'accomplir son œuvre en nous, ce qui est nécessaire pour guérir nos vies brisées, nous restaurer et nous remodeler afin que nous accomplissions notre vrai but en lui.

Lorsque le monde nous force à nous conformer à ses valeurs biaisées, les croyants apostoliques se tournent vers les quatre Évangiles pour acquérir une sagesse supérieure qui leur permet de vivre dans la justice (Romains 12 : 2). Nous y trouvons les principes infaillibles du royaume de Dieu. Dans Matthieu, Marc, Luc et Jean, nous découvrons un vocabulaire et une grammaire qui nous permettent de recadrer nos pensées, de recharger nos cœurs et de réajuster le cours de nos vies (Proverbes 6 : 20-23).

## **ENTRÉES ET AVANT-GOÛTS**

Une manière pratique de commencer l'étude des Évangiles est de soulever la question cruciale de l'identité de Jésus, un sujet que les Évangiles invoquent eux-mêmes en y mettant un accent particulier. Qui était donc ce prophète, qui enseignait et qui guérissait? Nous ferons de ce chapitre une porte d'entrée menant vers une discussion approfondie sur les Évangiles. Il offre un avant-goût des choses à venir. L'identité de Jésus fait toute la différence dans le monde. Si nous devons

adorer, servir et centrer nos vies autour de Jésus, nous devons avoir une image claire et précise de qui est Jésus, et ce sont les Évangiles qui sont les principaux écrits rendant témoignage de qui il est.

À un moment précis de son ministère, Jésus a posé une question cruciale concernant son identité : « Qui dit-on que je suis ? » (Matthieu 16 : 13; Marc 8 : 27; Luc 9 : 18). Les différentes réponses, données par ses disciples, montrent le degré de spéculation et de confusion qui entourait cette personne à la fois populaire et très controversée. Certaines personnes pensaient qu'il était Jean-Baptiste; les autres, Élie; d'autres, qu'il était un ancien prophète ressuscité! (Matthieu 16 : 14, Marc 8 : 28, Luc 9 : 19) Cette confusion au sujet de Jésus persiste jusqu'à nos jours. Mais contrairement à certaines idées bizarres sur Jésus de nos jours, au moins ces suggestions erronées sur son identité provenaient du bon livre : la Bible.

La question de Jésus qui suivait était bien plus ciblée : « Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? » (Matthieu 16 : 15; Marc 8 : 29; Luc 9 : 20). Alors que la confession révélatrice de Pierre semblait simple (« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Matthieu 16 : 15; Marc 8 : 29; Luc 9 : 20),<sup>3</sup> les apôtres eux-mêmes continuaient à lutter pour comprendre pleinement la nature, l'ampleur et la mission de Jésus.<sup>4</sup> Ses paroles et ses actes dépassaient de loin leurs attentes, les laissant désorientés, choqués et stupéfaits. Les miracles et les merveilles que faisait Jésus les ont même poussés à se demander : « Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer ? » (Marc 4 : 41; Matthieu 8 : 27; Luc 8 : 25).

À ce stade, je voudrais introduire une tournure petite, mais déterminante, à ces questions posées par Jésus, les reformulant comme suit : « Qui suis-je selon les Évangiles ? » Poser la question de cette façon aidera à souligner les contributions individuelles des quatre auteurs. Même si les Évangiles s'accordent dans leur représentation de Jésus comme « Dieu.... manifesté dans la chair » (I Timothée 3 : 16), chacun d'entre eux l'interprète d'une manière différente.

Il est certain que le but des Évangiles n'était pas de répondre aux nombreuses questions sur la nature de Jésus posées par les divers théologiens après le Nouveau Testament. Ces questions sont souvent abstraites ou métaphysiques et semblent être influencées par des catégories et des concepts philosophiques grecs. Elles vont à l'encontre des intentions et des intérêts primaires des auteurs de l'Évangile.

Chaque auteur des Évangiles a cherché à présenter Jésus dans le cadre du récit scripturaire. Ils ont considéré, par exemple, la relation de Jésus avec Yahweh (Jéhovah); le genre de Messie qu'il était; comment a-t-il accompli les Écritures; comment sa mort, son ensevelissement et sa résurrection étaient-ils le sommet et l'apogée de la grande histoire de l'Ancien Testament; et ainsi de suite. Ainsi, les Évangiles présentaient principalement Jésus à travers l'objectif de la pensée des concepts de l'Ancien Testament, et non de la philosophie grecque. Ils étaient unanimes dans le récit de « la manière dont le Dieu d'Israël fut incarné en Jésus. »<sup>5</sup>

Mais avant d'essayer de répondre à notre question (Qui suis-je selon les Évangiles?), une chose évidente, mais facile à oublier reste à préciser : il y a quatre Évangiles distincts, et non pas un seul. Matthieu n'est pas Marc, Jean n'est pas Luc,

et cetera. Le fait qu'il y ait plusieurs Évangiles affectera la façon dont nous répondrons à la question.

## **UN « MILK SHAKE » À LA SAVEUR DE L'ÉVANGILE**

À un moment ou à un autre, probablement, la plupart des prédicateurs (y compris moi-même) ont été coupables de choisir et de prêcher uniquement à partir de l'Évangile qui faisait le mieux ressortir le point qu'il espérait démontrer. Il est également tentant de mélanger les quatre Évangiles dans un seul méga évangile. J'appelle le résultat un « milk shake » à la saveur de l'Évangile. Bien que ce mélange ne soit pas de mauvais goût, l'inconvénient demeure tout de même qu'une telle approche occulte les « saveurs » individuelles que chaque Évangile offre. Nous pouvons passer à côté des fonctions et des caractéristiques uniques de chaque Évangile, y compris leur coloration distinctive, leurs teints et leurs nuances.

Avoir quatre Évangiles nous permet également de voir Jésus sous différents aspects. Nous réalisons une expérience en quatre dimensions ayant en commun le même personnage principal. Ensemble, ces portraits nous permettent de voir Jésus sous différents angles, perspectives ou points de vue, élargissant ainsi notre perspective. Jésus apparaît ainsi plus proche de la vie des lecteurs, il semble presque « sortir » des Écritures. C'est comme le processus photographique du XIX<sup>e</sup> siècle, connu sous le nom de daguerréotype, dans lequel les images semblent suspendues en plein air, donnant une qualité extrêmement vivante et réelle des images. Le fait d'avoir quatre Évangiles permet d'avoir un portrait plus complet et multidimensionnel de Jésus. Un seul Évangile ne pourrait produire ce même effet. Comme Stephen Barton l'a souligné, la « pluralité » de nos quatre Évangiles « permet

d'exposer la richesse et la complexité de la vérité sur Jésus. » En même temps, ce portrait composite conserve une unité et une cohésion, « une cohérence du témoignage apostolique de Jésus. »<sup>6</sup>

En bref, qui est Jésus selon les Évangiles ?

## **LES MYSTÈRES DE MARC**

Nous commençons par l'Évangile de Marc, car il était probablement le premier à avoir écrit. L'Évangile de Marc a peut-être été conçu en partie pour faire appel aux sensibilités et aux aspirations culturelles romaines. Jésus est ici le bon serviteur. Comme les autres disciples qui ont écrit les Évangiles, Marc a également dépeint Jésus comme étant le Christ, le Fils de Dieu, l'incarnation du Dieu de l'Ancien Testament. En général, il s'abstient de faire des déclarations explicites à cet effet,<sup>7</sup> invitant les lecteurs à arriver eux-mêmes à cette conclusion. Dans le récit de Marc, Jésus semble éviter que son identité soit exposée, exigeant même que ceux qui sont conscients de son identité restent silencieux (par exemple, Marc 1 : 40-43, 8 : 27-30). À cause de la manière allusive, presque mystérieuse par laquelle Jésus tentait de dissimuler son identité, les érudits ont parfois appelé ce phénomène dans Marc le « secret messianique. »<sup>8</sup>

Voici un exemple dans l'Évangile de Marc sur la façon dont les lecteurs sont incités à faire eux-mêmes le lien entre les points. Après que Jésus se soit réveillé et qu'il ait calmé la tempête qui faisait rage sur la mer de Galilée, les disciples stupéfaits étaient émerveillés (Marc 4 : 41). Ceux qui sont familiers avec le Psaume 107 reconnaîtront que Yahweh, le Dieu de l'Ancien Testament, est celui qui répond aux prières et qui délivre les marins en difficulté au milieu des tempêtes

dangereuses de la mer : (Psaumes 107 : 28 -29). Le lecteur attentif de Marc reconnaît le lien implicite que Jésus est le Yahvé plein de grâce de l'Ancien Testament, qui répond à la prière, et qu'il est seul capable de réduire au silence une tempête menaçante.<sup>9</sup>

## LE MESSIE DE MATTHIEU

Là où Marc semblait un peu évasif quant à la divulgation complète de l'identité divine de Jésus, souhaitant que les lecteurs arrivent à leurs propres conclusions, Matthieu était très clair dès le début. Il n'est pas allé par quatre chemins. Ce Juif de famille royale descendant d'Abraham et de David (Matthieu 1 : 1) n'était rien d'autre que le Messie, né d'une vierge par la vertu du Saint-Esprit (Matthieu 1 : 18-21). Comme l'affirme Richard Hays : « Matthieu est beaucoup plus ouvert que Marc dans sa stratégie d'interprétation. En effet, dans de nombreux passages, il apporte des explications détaillées sur les affirmations et les allusions de Marc. »<sup>10</sup>

Cet Évangile orienté vers les Juifs a présenté Jésus comme le nouveau Moïse, celui qui a l'autorité de réinterpréter la Torah ou la Loi, celui qui accomplit la Loi et les Prophètes. Matthieu est rempli de citations de l'Ancien Testament, qui sont présentées avec une formule d'accomplissement, tel que « Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète » (Matthieu 1 : 22). Dans ce cas particulier d'accomplissement des Écritures, Matthieu a associé la naissance de Jésus à un oracle prophétique d'Ésaïe 7 : 14. L'oracle, adressé à l'origine au roi Achaz, prédisait qu'une vierge donnerait naissance à un fils. Le nom hébreu de ce fils était « Emmanuel », interprété par

Matthieu pour ses lecteurs grecs comme « Dieu avec nous » (Matthieu 1 : 23).

Matthieu n'a par conséquent eu aucune retenue. Jésus n'était rien d'autre que le Dieu de l'Ancien Testament venu en personne vers son peuple Israël pour gouverner comme le « Roi des Juifs » (Matthieu 27 : 3). Il était aussi par extension le Tout-Puissant, souverain du monde entier (Matthieu 28 : 18-19). Dans cet Évangile, du début (Matthieu 1 : 23) jusqu'à la fin (Matthieu 28 : 20), Jésus est Dieu présent parmi nous.

## **LE LIBÉRATEUR DE LUC**

Compte tenu de l'attrait universel de son Évangile, Luc semble avoir fait de l'appel de Jésus de faire des disciples de « toutes les nations » le point central de son Évangile (Matthieu 28 : 19). Luc a coordonné son récit de la vie de Jésus avec celui des dirigeants et des événements séculiers de son époque (Luc 1 : 5; 2 : 2 -3), rapportant une portée et une vision élargies pour sa prochaine épître. (Actes 1 : 8; 11 : 27-28; 18 : 1-2). Parmi les quatre Évangiles, l'Évangile de Luc est celui qui dépeint plus intentionnellement la vision élargie du message de l'Évangile à diverses classes sociales, aux pauvres et aux humbles (par exemple, la chanson de Marie dans Luc 1 : 46-55), aux élites (comme Théophile, Luc 1 : 3 Actes 1 : 1), aux femmes (Élisabeth et Marie dans Luc 1-2), et aux rejetés comme les Samaritains méprisés (Luc 9 : 51-56; 10 : 25-37; 17 : 15-19).

En même temps, comme Marc et Matthieu, Luc présentait Jésus comme étant celui qui accomplit exactement l'espérance et les aspirations juives. Comme Jésus l'expliquait à ses compagnons de route sur le chemin d'Emmaüs, il est

celui dont on parlait dans l'Ancien Testament, « dans la loi de Moïse... dans les livres des prophètes et dans les psaumes » (Luc 24 : 44; comparer avec Actes 28 : 23) il était le rédempteur de l'ancien Israël (Luc 24 : 41). Luc a conçu son récit pour montrer que la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus étaient un moment crucial de l'histoire juive (et, par extension un moment crucial pour le monde).<sup>11</sup>

Cependant, tout comme Marc, Luc révélait plus indirectement la divinité de Jésus.<sup>12</sup> Curieusement, lorsque le récit de l'histoire de Luc se dévoile, les références au « SEIGNEUR » s'appliquent progressivement à Jésus lui-même. La désignation « SEIGNEUR » signifie *kurios* en grec, et elle est l'équivalent de Yahweh, nom de Dieu dans l'Ancien Testament. Tandis que les sujets de César appelaient leur empereur « Seigneur », Luc se referait à Jésus comme Seigneur ou Yahweh. Lui seul est le vrai, souverain Seigneur et Dieu aussi bien du monde gréco-romain du premier siècle, que de toute l'histoire de l'humanité.<sup>13</sup>

## LE TEMPLE DE JEAN

Comme les trois premiers Évangiles, l'Évangile de Jean a cherché à démontrer que les événements entourant Jésus étaient une suite — en fait le point culminant — de l'histoire de la relation de Dieu avec son peuple. Et, comme ses prédécesseurs, Jean s'efforça de montrer que Jésus était à la fois humain et divin. Mais alors que l'Évangile de Luc commence (Luc 1 : 8-11) et se termine dans le Temple (Luc 24 : 52-53),<sup>14</sup> Jean présente Jésus comme *étant* le Temple.

Dans l'Ancien Testament, la présence de Dieu occupait une place temporaire dans les lieux sacrés. Par exemple, Dieu marchait avec Adam et Ève dans le sanctuaire du



jardin d'Éden (Genèse 3 : 8); la glorieuse présence de Dieu descendait et demeurait parmi son peuple, Israël. Cette manifestation s'est produite pour la première fois comme un nuage de gloire remplissant le nouveau Tabernacle du désert (Exode 40 : 34-38), puis à nouveau lors de la dédicace du Temple de Salomon (II Chroniques 7 : 1-11),<sup>15</sup> et pourtant, même si Salomon affirmait qu'il avait construit « une maison... une demeure, un lieu où Dieu résidera éternellement ! » (I Rois 8 : 13) il se demandait si « Dieu habiterait véritablement sur la terre » (I Rois 8 : 27) puisque la présence de Dieu ne pouvait être confinée dans un édifice « fait de mains d'homme » (Actes 27 : 24, voir aussi II Chroniques 2 : 6, 6 : 18, Ésaïe 66 : 1-2).

Jean s'est inspiré et a fait écho des anciens récits au sujet de la maison de Dieu afin de communiquer et symboliser l'identité de Jésus.<sup>16</sup> Au début de son Évangile, Jésus est décrit comme étant la Parole de Dieu, « *logos* » (Jean 1 : 1). Ce terme riche et varié signifie, entre autres, la parole, l'expression ou le discours. L'usage biblique de ce terme a des liens avec la création lorsque Dieu appelle sa création à l'existence (Genèse 1), avec la sagesse de Dieu (Proverbes 8) et avec la Torah ou la Loi (Psaumes 1 : 1-2, 19 : 7-11; Jean 1 : 17). Dans Jean 1 : 14, la Parole de Dieu englobe sa personne, sa présence et sa gloire, et « a habité », « a demeuré » ou « a vécu » au milieu de son peuple. Ici, la référence au verbe grec pour le mot habiter (*skenoo*) est liée au Tabernacle de l'Israël antique. En Jésus, Dieu a dressé une tente et a vécu parmi nous. Jésus est le Tabernacle de gloire, le temple, la demeure ou l'habitation de Dieu, l'incarnation de la majesté de Dieu sur la terre (Jean 2 : 18-21).

Même si Jésus fut faussement accusé d'être un humain qui se faisait Dieu (Jean 10 : 33), c'est plutôt l'inverse qui était vrai : en Jésus, Dieu se révélait en chair (Colossiens 2 : 9, I Timothée 3 : 16). Par l'intermédiaire de l'homme Jésus, le *Logos* est « devenu chair [*sarx*] » (Jean 1 : 14). Il était le même Dieu (le « JE SUIS ») qui avait parlé à Moïse au travers du buisson ardent, qui existait avant qu'Abraham soit (Jean 8 : 48-59, comparez Exode 3 : 13-14), et qui avait créé le monde (Jean 1 : 3, 10). Jésus avait rendu le Dieu invisible visible et l'avait « déclaré », « expliqué » ou « interprété » (Jean 1 : 18).

Dans le prochain chapitre, nous nous tournerons vers le passé pour examiner certains points de vue éclairés et instructifs venant des Évangiles.

# 2

## *Que disent les hommes au sujet des Évangiles ?*

### **Un voyage à travers le temps**

*Imaginer à l'apprentissage comme on pense à un voyage nous pousse à imaginer l'apprentissage comme étant une évasion de nos origines vers de nouvelles terres. Ce qui nous force à abandonner certains liens qui nous sont chers et à embrasser de nouvelles expériences et le nouveau sens de soi qui se présentent tout au long du chemin.*

—David Smith et Susan Felch

*Si le voyage dans le temps est possible, où sont les touristes du futur ?*

—Stephen Hawking

#### **VOYAGE À TRAVERS LE TEMPS**

Pour approfondir notre exploration des quatre Évangiles, nous entreprenons maintenant un voyage passionnant, bien que bref et sélectif par nécessité, à travers les pages de l'histoire.

Ce voyage à travers le temps est important parce que nous serons exposés à des points de vue assez primitifs sur

les Évangiles. Il n'est pas important de se souvenir de tous les noms, des lieux ou des dates. L'important, c'est d'examiner et de réfléchir à ce que ces peuples primitifs disaient au sujet des Évangiles. Que pensaient les gens d'autrefois de Matthieu, Marc, Luc et Jean? Comment géraient-ils, utilisaient-ils et (dans certains cas) abusaient-ils de ces livres? Ces points de vue, que nous soyons en accord avec eux ou pas<sup>17</sup>, offrent de matière à réflexion. Ils nous aident à mieux apprécier et à interpréter avec intégrité ces œuvres bibliques fondamentales de nos jours.

Projetons-nous dans le passé. Comme le célèbre romancier Leslie Poles Hartley l'a fait remarquer dans la première ligne de son livre intitulé *Le Messager*, «Le passé est un pays étranger : ils font les choses différemment là-bas.»<sup>18</sup> Bien que leurs voix inspirées continuent de retentir aujourd'hui, les Évangiles étaient à l'origine des produits d'un âge révolu, où les choses se faisaient différemment. Ces récits étaient donc rédigés dans un milieu et une vision du monde complètement différents des nôtres. La culture, le système politique, le paysage et la langue semblent particuliers à ceux d'entre nous qui vivent dans une réalité mondiale axée sur la technologie du XXI<sup>e</sup> siècle. Pourtant, en même temps les Évangiles résonnent avec un sentiment de fraîcheur et de familiarité. Leurs voix nous parlent fortement et vivement, à nous qui habitons — «qui avons la vie, le mouvement, et l'être» (Actes 17 : 28) dans l'espace et les limites d'un monde contemporain.

Nous allons faire un voyage dans un milieu étrange, fascinant et familier. Au cours de ce voyage, nous rencontrerons des personnages, des points de vue et des lieux enchanteurs et parfois controversés. Et malgré les réserves

du célèbre scientifique Stephen Hawking sur la possibilité de voyager dans le temps (voir la citation ci-dessus), un autre scientifique, Michio Kaku, affirme avec assurance que «voyager dans le temps n'est plus qu'un problème d'ingénierie.»<sup>19</sup> Nous espérons donc que les aspects techniques de la navigation d'une capsule témoin pour aller dans le passé ne devraient pas être un grand problème.

## **LE DISCIPLE BIEN-AIMÉ**

Notre premier arrêt est le magnifique port d'Éphèse, vers la fin du premier siècle. Quelques décennies en arrière, l'apôtre Paul a mené une mission en Asie mineure occidentale (la Turquie d'aujourd'hui), baptisant et priant à Éphèse pour les douze disciples de Jean-Baptiste (Actes 19 : 1-7). Il a également établi un point de prédication influent à «l'école d'un nommé Tyrannus» (Actes 19 : 9), il a maintenu des liens avec l'église d'Éphèse pendant plusieurs années (Actes 20 : 17-38, Éphésiens), et a continué à investir et dans cette église et à en prendre soin jusqu'à sa mort (I Timothée 1 : 3, II Timothée 4 : 12).

Éphèse était l'une des plus grandes villes dans le monde antique. C'était un important centre d'échange et de commerce en Asie mineure. Éphèse était également une ville commanditaire du culte de l'empereur romain et protectrice de la fausse déesse Artémis (en latin : Diane; Actes 19 : 21-41). Fièrre, riche et superstitieuse, Éphèse était une ville célèbre et influente, mais elle avait grandement besoin d'un témoignage chrétien fort et constant. C'est ici à Éphèse que le dernier Évangile a été écrit.

Au cours de notre visite, nous avons rapidement fait connaissance de l'ancien «disciple bien-aimé» qui peut-être

avec l'aide éditoriale de quelques compagnons de confiance (voir le « nous savons » de Jean 21 : 24), met la touche finale à son chef-d'œuvre littéraire.

(L'Évangile de Jean, comme les trois autres Évangiles, est formellement anonyme.

L'auteur n'est jamais identifié par son nom dans le texte lui-même.) Bien que les chercheurs aient contesté l'identité précise de cet homme traditionnellement connu sous le nom de Jean, nous pouvons mettre ensemble des fragments qui nous éclairent sur ce personnage quelque peu insaisissable du tissu de la tradition.

Probablement le dernier apôtre survivant, cet individu remarquable est resté un témoin fidèle et persévérant plusieurs décennies après la résurrection et l'ascension de Jésus.

En raison de son lien direct en tant que participant au ministère de Jésus et de sa position stratégique à Éphèse, il était une source précieuse d'information pour les chrétiens de la deuxième et troisième génération qui voulaient apprendre plus au sujet de ces événements.

En tant qu'ancien membre de ce qu'on appelle « le cercle restreint » des disciples de Jésus (Matthieu 17 : 1; Marc 9 : 2), il avait eu le privilège d'être couché sur le sein de Jésus au cours de la dernière Cène (Jean 13 : 23). Et comme Jésus (Matthieu 13 : 55, Marc 6 : 3), ce fils de Zébédée avait aussi un frère appelé Jacques (Matthieu 4 : 21, Marc 1 : 19-20).

## LES PÔLES

En écrivant la conclusion du dernier Évangile, Jean réfléchissait sur ses limites extrêmes quant à sa capacité d'écrire au sujet de son merveilleux Sauveur : « Jésus a fait

encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait. » (Jean 21 : 25; comparer Jean 20 : 30-31.) Même s'il était possible de construire un complexe bibliothécaire assez colossal pour couvrir toute la terre, Jean se demandait si cela pouvait contenir tous les textes qui ont été écrits au sujet de cet incroyable Jésus-Christ.

Bien que Jean ne puisse pas tout écrire sur ce vaste sujet, il semble offrir un indice important sur la pertinence de ce qui a été écrit par les autres évangélistes (comme on les appelle souvent de nos jours). Examinons un instant le fait que le texte grec standard du dernier verset de l'Évangile de Jean (Jean 21 : 25) se termine par la forme plurielle du mot « livre » (*biblia*). Curieusement, tous les quatre Évangiles commencent (Matthieu 1 : 1) avec la forme singulière du même mot grec *biblos*.

Nous avons donc en français : « Le livre [*biblos*] de la généalogie de Jésus-Christ » (Matthieu 1 : 1 a).

« Je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres (*biblia*) qu'on écrirait » (Jean 21 : 25 b).

En lisant les Évangiles dans l'ordre du Nouveau Testament, nous progressons donc (de Matthieu à Jean) à travers les livres écrits sur Jésus. Le premier Évangile de la série commence par l'utilisation suggestive et prospective du terme *livre*; le dernier Évangile se termine par une réflexion rétrospective du terme *livres*.

C'est comme si Jean reconnaissait qu'en produisant ce quatrième (et dernier) Évangile, il avait scellé les frontières autour des livres sur Jésus qui seraient autorisés à un usage officiel dans les églises. Il avait, en effet, fermé le canon des Évangiles. Les pôles, bien sûr, servent à la fois à contenir et

à mettre en vedette les livres situés entre eux. Ils désignent les titres qui y sont joints comme une discrète bibliothèque en miniature. C'est pourquoi, en insérant un sceau ou une synthèse « pôle », Jean avait, en effet (1) signifié la fermeture de l'ensemble des livres qui forment les Évangiles à de nouveaux potentiels écrivains et (2) mis son sceau d'approbation aux quatre Évangiles comme étant inspirés, édifiants et fiables.

## UNE MULTITUDE DE QUESTIONS

Si Jean, qui un jour aidait à compter les 153 poissons (Jean 21 : 11), fait allusion aux grandes limites d'une série ou d'un canon des quatre Évangiles, nous pouvons nous poser une multitude de questions. Ces questions ont déjà servi de guide et continueront de servir de guide aux premiers chapitres de ce livre : s'il n'y a qu'un seul Jésus, pourquoi y a-t-il quatre Évangiles ? Pourquoi quatre et pas plus ? Pourquoi quatre et pas moins ? Si les trois Évangiles précédents ont réussi à apporter le message, pourquoi Jean a-t-il eu besoin d'en écrire un autre ? Pourquoi l'Évangile de Jean était-il si différent des trois autres, qui sont à bien des égards similaires ? En fait, qu'est-ce qu'un « Évangile » ? Comment ces quatre Évangiles ont-ils été constitués, publiés, distribués et finalement recueillis ? Et comment les Évangiles étaient-ils utilisés pour promouvoir et cultiver la vie spirituelle et le dynamisme des églises ?

Pour commencer à rassembler les réponses à ces questions fascinantes, nous avancerons dans le temps vers le deuxième siècle (environ 180 apr. J.-C.) et nous visiterons une région de l'Empire romain appelée la Gaule. Ici, nous rencontrerons un homme ayant une grande imagination qui avait des liens avec le disciple bien-aimé.



## QUATRE CRÉATURES ÉTRANGES

Irénée fut évêque de la ville de Lugdunum (Lyon aujourd'hui), située dans ce qui est aujourd'hui la France. Dans sa jeunesse à Smyrne, il avait assisté à la prédication de Polycarpe, qui était disciple de l'apôtre Jean. En tant que théologien et apologiste de la foi chrétienne, Irénée a écrit une œuvre à plusieurs volumes connue sous le titre abrégé — *Contre les Hérésies*. Ce travail s'intitulait à l'origine : *Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, ouvrage qui reprend une phrase de I Timothée 6 : 20. Irénée était très préoccupé par la montée rapide et l'influence troublante de l'hérésie appelée le gnosticisme. Comme le titre original du traité d'Irénée le sous-entendait, le gnosticisme préconisait une forme de « connaissance » déviante.

### LE GNOTICISME

*Le gnosticisme enseignait une doctrine dualiste ou en deux parties. Pour les gnostiques, l'existence implique deux forces opposées : spirituelle (bonne) ou matérielle (mauvaise). Selon leur concept, un dieu inférieur ou un démiurge était responsable de la création du monde matériel maléfique. Ce dieu inférieur était opposé à la gnose spirituelle (le mot grec pour « connaissance ») tenue et propagée par les disciples de la divinité suprême, qu'ils croyaient être le père de Jésus. Dans ce point de vue hérétique, Yahweh, le Dieu de l'Ancien Testament, était méchant; le père de Jésus, d'un autre côté, était bon.*

*Les enseignants gnostiques prétendent transmettre une « connaissance » secrète selon laquelle des étincelles*

*de divinité ont été temporairement enfermées dans des corps humains. L'illumination ou la compréhension de leur condition de prisonniers, cependant, mènerait finalement à la délivrance de leur âme de l'emprise du Dieu créateur inférieur. Heureusement, de nombreux chrétiens du deuxième siècle se sont fermement opposés au gnosticisme et ont travaillé ardemment pour le réfuter.*

Ces gnostiques produisaient même leurs propres Évangiles, parmi lesquels des écrits ésotériques tels que l'Évangile de la vérité et l'Évangile de Judas. Ces présentations de Jésus du deuxième siècle ne s'accordaient pas avec le portrait représenté dans les versions autorisées du premier siècle de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les vrais Évangiles enseignaient que le Créateur et sa création devaient être célébrés, que Jésus avait un corps de chair, qu'il a versé du sang à la croix pour notre salut, et que le salut était pour tous ceux qui le désiraient, et non pas seulement pour une élite éclairée (Apocalypse 22 : 17).

Pour réfuter ces faux enseignants, Irénée leur donne une réponse dans son livre intitulé *Contre les Hérésies*. Il insiste sur le fait qu'«il n'est pas possible d'avoir plus ou moins d'Évangiles que le nombre qu'il y a» (*Haer. 3.11.8*). Pour Irénée, il est indéniable qu'il existe un nombre précis et inaltérable d'Évangiles crédibles. Ces ancres solides de la vérité servent de «piliers» à l'Église (une allusion à I Timothée 3 : 15). Ce fait devrait selon Irénée être aussi évident que le dessein naturel de la terre, car il y a «quatre zones du monde dans lequel nous vivons, et quatre vents principaux» (*Haer 3.11.8*).

De plus, Irénée s'inspire de scènes de vision représentant les quatre créatures vivantes du livre d'Ézéchiel et du livre de l'Apocalypse, pour assigner à chaque Évangile une image frappante et inoubliable : au livre de Jean il attribue l'image du lion, à Luc l'image d'un bœuf, au livre de Matthieu l'image d'un homme et au livre de Marc celui d'un aigle.<sup>20</sup> Dans le premier contexte de cette vision dans l'Ancien Testament, ces quatre créatures ou chérubins escortaient le Seigneur ou le servaient devant le trône, accompagnant sa présence glorieuse alors qu'il quittait le Temple pour l'exil (voir Ézéchiel chapitres 1 et 10). Dans le Nouveau Testament, les créatures réapparaissent comme faisant partie de l'adoration et du jugement (par exemple, Apocalypse 4 : 6-11, 15 : 7). Irénée avait habilement attribué ces images et les avait réappliquées à l'ensemble des quatre Évangiles.

Que pouvons-nous penser de la tentative d'Irénée de réfuter l'assaut menaçant des gnostiques? De nombreux érudits modernes, opérant avec une perspective post siècle des lumières, ont considéré son ancienne forme d'argumentation un peu anémique, mystérieuse, voire naïve. Et pour constituer un double affront, divers théologiens qui ont suivi Irénée, comme Augustin et Jérôme, ont réaffecté une nouvelle image à chaque Évangile. Cette réorganisation a introduit une certaine confusion et un désordre dans les analogies originales d'Irénée.

Pourtant, alors que la logique d'Irénée peut sembler mise à rude épreuve et limitée dans son utilité, je pense que son point de vue général était bien accepté : les quatre Évangiles canoniques légitimes reflètent magistralement l'unité dans la diversité. Chaque face de la vision crée une impression riche

et mémorable de chaque Évangile, mais les créatures ont bougé et ont fonctionné ensemble comme une unité.

Les Évangiles sont sans équivoque au nombre de quatre, mais sont liés ensemble dans leur divers témoignage au sujet de l'avènement de Jésus. Dans cet arrangement multiplex, les Évangiles renforcent mutuellement le portrait caractéristique de la vie, de la mort et de la résurrection d'un grand personnage. Les Évangiles gnostiques, bien qu'intéressants à étudier d'un point de vue historique, sont néanmoins jugés comme des dérivés d'un marché noir : indigne de confiance, déviant, produit de contrebande. Ils ont clairement présenté un Jésus différent et une différente vision du monde. Le résultat final de la grande ébauche d'Irénée est une représentation dynamique des Évangiles comme étant « quadri forme » ou ayant quatre membres par nature : « Celui qui est assis sur les chérubins... Celui qui a été manifesté aux hommes, nous a donné les Évangiles sous quatre aspects, mais liés ensemble par un seul Esprit » (Haer 3.11.8). Irénée nous offre un point de départ pour construire un paradigme conceptuel ou un modèle fonctionnel de l'interrelation entre les Évangiles. Ce modèle nous aide à mieux comprendre les relations internes complexes que nous trouvons dans le fonctionnement synchronisé de nos quatre Évangiles.

Au cours de nos deux prochaines étapes, nous découvrirons deux « théologiens » qui, de manière contrastée, ont tendu jusqu'au point de rupture le principe inflexible d'Irénée selon lequel la collection des Évangiles était par nature strictement composée de quatre livres. Commençons par remonter dans le temps d'une quarantaine d'années en arrière dans la ville de Rome, où un constructeur de navires est sur le point d'être excommunié. Nous aurons besoin

de la permission de l'évêque de Rome pour rencontrer cet homme. Pourquoi perdre notre temps à examiner les points de vue de cet homme en particulier ? Parce qu'il a montré non seulement comment ne pas accepter les Évangiles, mais aussi pourquoi l'Église du deuxième siècle a répondu avec une telle insistance à la menace que cet homme constituait.

## **COUPER ET COLLER**

On sait peu de choses sur Marcion de Sinope. Le port de Sinope était situé le long de la mer Noire dans la région de Pontus au nord-est de l'Asie mineure (Turquie moderne). Une tradition suggère que le père de Marcion était l'évêque de sa ville natale. Marcion s'installerait plus tard à Rome, où (sans surprise) il eut des conflits avec les dirigeants ecclésiastiques à cause de ses opinions hérétiques. Le professeur John Clabeaux affirme que « pour les hérésiologues des siècles qui ont suivi, Marcion a été le plus extraordinaire hérétique du 2<sup>e</sup> siècle. »<sup>21</sup>

Les perspectives de Marcion ressemblaient au moins à celles des gnostiques (les érudits ne sont pas tous du même avis, à savoir s'il était ou pas un gnostique). Comme les gnostiques, il croyait fermement à une forme de dualisme qui élevait une divinité transcendante supposée supérieure et, en même temps, il dénigrait le Dieu de l'Ancien Testament pour avoir créé le monde matériel. Marcion rejetait par conséquent l'Ancien Testament et une grande partie du Nouveau Testament du revers de la main. Son héros était l'apôtre Paul, bien qu'ironiquement, les écrits de Paul étaient saturés de citations et d'allusions de l'Ancien Testament. Marcion se faisait le champion de l'utilisation des lettres de

Paul (sans les Épîtres pastorales), mais sous une forme dans laquelle il éliminait les références à l'Ancien Testament.

Marcion a également rejeté les livres de Mathieu, Marc et Jean. Il s'est servi d'un couteau métaphorique avec l'Évangile de Luc, qu'il essaya de purifier en supprimant toutes les références à l'Ancien Testament. Il a pratiqué une chirurgie radicale et antisémite de la Bible, coupant et collant les parties qui ne lui plaisaient pas. Marcion enlevait ainsi tout ce qui ne s'accordait pas à sa théologie aberrante. Il s'est finalement retrouvé avec un canon biblique considérablement écourté. Sa collection des Évangiles ne comprenait qu'une version réduite du livre de Luc.

Marcion représente un décalage extrême par rapport aux quatre Évangiles unifiés de l'Église. Pour Marcion, quatre Évangiles étaient tout simplement beaucoup trop, trop diversifiés, trop juifs. Il ne parvenait pas à accepter la judéité de Jésus, des douze apôtres et de Paul. Et il ne pouvait pas accepter le caractère fondateur et inspiré de l'Ancien Testament. Un seul Évangile, celui de Luc, passa son inspection, et ce n'est qu'après qu'il eût réduit sa taille. Ses adversaires contemporains, comme Irénée, ont réagi avec une détermination absolue quant à relever le défi de Marcion en soulignant leur engagement non négociable au concept d'un Évangile à quatre livres. Pour ces chefs religieux, les quatre Évangiles et seulement les quatre constituaient ensemble le fondement du témoignage écrit de Jésus. En conclusion : quatre et pas plus, quatre et pas moins.

Lors de notre prochaine escale, en Mésopotamie autour de l'an 170 apr. J.-C., nous rencontrerons un professeur qui a basculé du côté opposé de la balance des quatre Évangiles.

À certains égards, cette personne a créé le problème inverse posé par Marcion.

## UN SOUPER D'ÉVANGILE

Tatien était originaire d'Assyrie. Comme Marcion, il est allé vivre à Rome, où son penchant gnostique le mit également en difficulté avec les autorités ecclésiastiques. Et comme Marcion, il finit par être excommunié. Le plus grand accomplissement de Tatien fut connu sous le nom de *Diatessaron* (qui signifie littéralement «à travers quatre»), une harmonisation retouchée des quatre Évangiles. Dans cet ouvrage, il a essayé de synthétiser et de tisser habilement les quatre Évangiles en un seul récit continu.

Avec le *Diatessaron*, cependant, nous devons faire face à un dilemme opposé à celui auquel nous avons fait face avec l'Évangile de Luc. Pour Marcion, quatre Évangiles étaient trop nombreux; pour Tatien, quatre n'étaient pas suffisants. Tatien semblait chercher à atteindre quelque chose de plus que la somme des quatre Évangiles. Le résultat fut qu'il exploita le côté «unité» de l'équation «unité dans la diversité» d'Irénée. L'inconvénient était qu'il a réussi à violer le côté «diversité» de l'équation en mélangeant les attributs distinctifs des quatre Évangiles originaux.

Il est important de comprendre qu'une harmonie moderne des Évangiles n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Elle peut être un outil d'étude utile qui nous permet de comparer facilement les quatre Évangiles côte à côte. Mais lorsqu'on utilise exclusivement une harmonie des Évangiles, on risque de brouiller et d'obscurcir les personnalités et les emphases de chaque évangéliste.

La version harmonisée des Évangiles de Tatien n'était, en fin de compte, qu'une construction artificielle. Il avait cherché à créer un cinquième Évangile supérieur en rassemblant les quatre. Sa tentative infructueuse n'a produit qu'une fusion artificielle des récits autorisés. Comme nous l'avons noté au chapitre 1, cette approche est un peu comme si l'on mettait Matthieu, Marc, Luc et Jean dans un mixeur, et qu'on buvait ensuite le « milk shake » qui en résultait avec une paille. Ce milkshake peut avoir un bon goût, mais qu'en est-il des saveurs individuelles ? C'est comme si un chef avait mis les quatre Évangiles ensemble dans une marmite et préparé un ragoût d'Évangile. Le chef au lieu de préparer un « Super » Évangile finira par préparer un « Souper » d'Évangile. Il est important de préserver les voix et les caractéristiques individuelles des Évangiles tout en préservant leur complémentarité.

Nous avons donc vu dans ce chapitre deux approches maladroites des Évangiles :

1. Marcion : un minimaliste qui censurait radicalement les Évangiles, supprimant tout ce qui n'était pas acceptable à ses goûts anti Ancien Testament.
2. Tatien d'Assyrie : Un maximaliste qui a fusionné les quatre différents Évangiles pour créer un seul méga-Évangile.

Nous avons également vu deux approches fidèles des Évangiles :

1. Le disciple bien-aimé : l'écrivain du dernier Évangile qui semblait reconnaître en son récit le dernier des quatre Évangiles autorisés. Regardant vers l'avenir, il



a cherché à détourner les menaces et la corruption qui visaient ces versions approuvées.

2. Irénée de Lyon : un évêque qui a utilisé quatre images vives pour représenter l'unité et la diversité des Évangiles du Nouveau Testament. L'histoire nous dit qu'il a défendu l'ensemble des quatre Évangiles contre les déviations hérétiques.

Comme nous n'avons pas encore abordé la question brûlante (Qu'est-ce qu'un Évangile ?) dans notre prochain chapitre, nous nous arrêterons à deux endroits différents; dans la Rome antique et en Grèce pour y trouver une réponse. Mais avant cela, nous allons brièvement examiner le rôle des types littéraires.



# 3

## *Quelle perception les gens ont-ils des Évangiles ?*

### **Types et espèces littéraires**

*Les Évangiles... ne devraient certainement pas être comparés aux biographies modernes.... Les Évangiles sont sans aucun doute des biographies gréco-romaines.*

—Graham Stanton

*Les Évangiles ont à la fois les caractéristiques génériques externes et internes des biographies anciennes et doivent être interprétés sur le plan biographique.*

—Richard Burridge

#### **GENRES ET STYLES**

Imaginez le choc que vous auriez en recevant une lettre d'alerte à la bombe. Comment réagiriez-vous ? Probablement avec inquiétude et précipitation. Vous la liriez rapidement et prendriez des mesures immédiates, vous encourageriez vos collègues à évacuer votre immeuble et en aviseriez les autorités. Ou encore, imaginez-vous recevoir une lettre d'amour. Vous ouvrez soigneusement l'enveloppe, sentez l'odeur de la lettre, et vous vous étendez pour savourer chaque mot.

Quelle attention accordez-vous à une lettre de courrier indésirable? Probablement pas beaucoup. Mais qu'en est-il d'une lettre certifiée livrée par un courrier officiel annonçant que vous avez gagné un million de dollars à la loterie? Comment réagiriez-vous?

Le fait est que ces scénarios hypothétiques impliquent tous des lettres, mais ce sont des types de lettres différents. On s'attend à ce que différents types de lettres encodent et véhiculent différents types de messages. Chacun doit être traité différemment.

Dans la Bible, nous rencontrons de nombreux types ou classifications littéraires, allant des lettres jusqu'aux lois, de la prophétie aux paraboles, des sermons aux Psaumes. Nous trouvons aussi de la poésie, de la prose, des proverbes et des prières, ainsi que des généalogies, des oracles et des voyages. Certains types littéraires comprennent des livres entiers de la Bible (par exemple, tout le livre de la Genèse est un récit), ou d'autres peuvent être des sous-types littéraires dans des livres (la Genèse contient des généalogies).

Tout comme nous lisons, traitons et réagissons aux articles de journaux, aux panneaux routiers et aux notices d'assemblage des fabricants de différentes façons (j'ai pour habitude de paniquer face aux notices d'assemblage), ces types ou *genres* littéraires bibliques doivent être interprétés et perçus quelque peu différemment les uns des autres. Chaque genre s'inscrit dans certaines conventions propres à la culture ciblée. Et chaque genre répond à des attentes prédéterminées de leurs auditoires, les incitant à réagir de façon particulière.

Dans un exemple souvent cité, un texte qui commence par la phrase traditionnelle « Il était une fois » signifie que nous devons nous attendre à une histoire fictive, probablement

un conte de fées. De même, un texte qui se termine par « Et ils vécurent longtemps heureux » sert aussi de conclusion conventionnelle pour un conte de fées. Ces expressions sont des clichés bien utilisés qui évoquent un genre bien connu dans la société occidentale. D'un autre côté, il serait curieux de trouver un ouvrage de type documentaire, disons une histoire de la Seconde Guerre mondiale, commençant et se terminant par ces formules standards.

Cette discussion nous emmène à poser les questions urgentes suivantes. Qu'est-ce qu'un Évangile ? Quel genre de littérature ces anciens récits au sujet de Jésus étaient-ils ? Qu'est-ce que les lecteurs s'attendaient à trouver, et à ne pas trouver, en lisant un Évangile ?

Pour essayer de répondre à ces questions, nous nous rendons maintenant à Rome vers l'an 150 apr. J.-C., où nous rencontrerons un philosophe devenu théologien, Justin de Naplouse. Justin a été le premier à attribuer le terme « Évangile » à nos Évangiles écrits.

## MÉMOIRES DES APÔTRES

Justin a été élevé dans une maison païenne. Sa ville natale était la nouvelle cité romaine (selon les anciennes normes) de Flavia Neapolis. Neapolis signifie « ville nouvelle ». L'empereur Vespasien avait fait construire la ville non loin du site détruit de la cité cananéenne (et plus tard, samaritaine) de Sichem. En tant que jeune homme, Justin avait adopté diverses philosophies grecques. Il s'est ensuite tourné vers la foi chrétienne après une discussion avec un homme âgé qui lui a expliqué la supériorité des prophètes hébreux sur les philosophes grecs (*Dialogue avec Trypho*).

Comme Marcion et Tatien de notre chapitre<sup>22</sup> précédent, Justin déménagerait plus tard à Rome. Et comme Marcion et Tatien, Justin est tombé en disgrâce avec les autorités. Cependant, alors que Marcion et Tatien avaient été excommuniés par les dirigeants de l'Église romaine, Justin a été décapité par les dirigeants impériaux romains. D'où tout le sens de son épithète posthume, « Justin le Martyr ».

Justin était considéré comme « le plus important des apologistes du 2<sup>e</sup> siècle pour le christianisme »<sup>23</sup>. Il a revêtu la foi chrétienne d'un vêtement philosophique. Il a essayé de traduire le message chrétien en une forme intelligible pour l'auditoire philosophique contemporaine. La quantité d'information qui a été perdue ou tordue dans le processus reste un sujet à débattre. Ceux qui épousent une christologie de l'Unicité ont, sans surprise, tendance à considérer la formulation de Justin de la soi-disant doctrine du Logos comme problématique en raison de son fondement dans la philosophie grecque.<sup>24</sup>

C'est à cela que se résumait la théologie erronée de Justin. Ce qui nous intéresse le plus, cependant, c'est ce qu'il disait des Évangiles. Autant que nous le sachions, jusqu'à l'époque de Justin, le terme « Évangile » (grec : *evangelion*) était exclusivement utilisé pour désigner les « bonnes nouvelles » proclamées oralement. Un « Évangile » était un rapport oral ou une communication qui apportait de bonnes nouvelles. Le terme Évangile faisait par exemple référence à des annonces officielles célébrant une victoire militaire ou la naissance d'un successeur royal. Même l'Ancien Testament utilisait les termes « bonne nouvelle » ou « bonne parole » pour faire référence à la proclamation orale du salut. (Voir Ésaïe 40 : 9, 52 : 7, 61 : 1). Les premiers chrétiens ont adopté ce terme et

l'utilisaient pour la prédication de la « bonne nouvelle » de la vie, la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus (I Corinthiens 15 : 1-4).<sup>25</sup>

Cependant, dans les écrits de Justin, nous avons la première preuve de l'utilisation de ce terme pour désigner nos Évangiles écrits (*First Apology* 66, *Dialogue with Trypho* 10.2; 100.1).<sup>26</sup> Nous assistons donc à une transition de « l'Évangile », qui fait référence à une « bonne nouvelle » formulée verbalement, à « l'Évangile », qui fait référence à une « bonne nouvelle » écrite. Il est intéressant de noter que Justin a également fait référence à de tels écrits en tant que « Mémoires des apôtres » (*First Apology* 66.3; 67.3-4; *Dialogue avec Trypho*), une phrase qui semblait indiquer un souvenir et un récit des actes et des paroles de Jésus.

Si donc les Évangiles étaient une sorte de littérature qui apporte de « bonnes nouvelles », de quel type littéraire s'agit-il exactement ? La prochaine étape de notre périple sera le petit village de Chaeronea, en Grèce, autour de l'an 110 apr. J.-C. Ici, un Grec nommé Plutarque pourrait nous éclairer.

## LA VIE D'HOMMES ÉMINENTS

Philosophe, historien, biographe et prêtre du sanctuaire païen de Delphi<sup>27</sup>, Plutarque est surtout connu pour son œuvre monumentale, *Vies parallèles*. *Vies* en grec est le terme *bioi* duquel sont dérivés des mots comme « biologie », « bionique » et « biographie ». Les *vies* survivantes se concentrent sur vingt-trois paires d'hommes grecs et romains<sup>28</sup>. Plutarque a donc jumelé et comparé les traits et les réalisations du grec avec les sujets romains correspondants.<sup>29</sup>

Plutarque a effectué des recherches approfondies sur les sujets de la vie au quotidien. Les sujets étudiés par

Plutarque concernaient la naissance, la famille, la jeunesse, les réalisations publiques, les paroles et les actes nobles, les années de maturité et la mort. Plutarque était soucieux de souligner le comportement et les caractéristiques éthiques et moraux d'un sujet — ses vertus et ses vices — qui étaient jugés dignes d'être imités ou rejetés. Ses recherches ne touchaient pas les nombreux traits caractéristiques de la biographie occidentale moderne, comme (1) la vie de la pensée interne du personnage principal et (2) le développement psychologique. Ces récits biographiques ne contenaient pas non plus (3) les descriptions physiques détaillées du sujet. En outre, ils ne se préoccupaient pas de l'ordre chronologique précis des événements. Ils étaient plutôt organisés.

Tout comme de nos jours, les lecteurs du temps de Plutarque avaient accès à de nombreuses variétés de biographies dont ils pouvaient prendre connaissance, en profiter et en tirer des leçons. Son œuvre *Vies* était ainsi située aux côtés de nombreuses autres biographies produites à cette époque. Il est important de noter que son œuvre ne correspond pas exactement à la forme littéraire que l'on retrouve dans les Évangiles. Mais cela nous rappelle et nous prévient que les Évangiles ne sont pas des biographies *modernes*. Chez Plutarque, il s'agissait d'*anciennes* biographies établies dans le monde gréco-romain du premier siècle. À l'origine, ces biographies étaient conçues pour faire appel et parler aux conventions littéraires de l'époque, et non pas les nôtres. Si nous voulons interpréter et répondre correctement aux Évangiles, nous devons prendre conscience des idées préconçues modernes que nous apportons au processus de lecture des récits biographiques composés dans l'antiquité.



## BIOI ET BIOGRAPHIES

Matthieu, Marc, Luc et Jean semblent donc mieux correspondre à la catégorie générale des biographies anciennes. David Aune définit en gros la biographie ancienne comme « une prose discrète consacrée exclusivement à la représentation de toute la vie d'une personne particulière perçue comme historique ».<sup>30</sup> Les Évangiles ont mis l'accent sur l'identité et le caractère de Jésus qui sont représentés par sa vie et son ministère, ses discours et ses actes, sa mort et sa résurrection. Ils ont ramené les lecteurs à admirer, à suivre et à imiter ce personnage central. Mais, en tant qu'ancien *bioi*, les Évangiles ont omis beaucoup certains détails au sujet de Jésus que nous aimerions bien connaître aujourd'hui (par exemple : à quoi ressemblait-il ?), et ils n'ont pas souvent suivi un ordre chronologique strict.<sup>31</sup>

Selon Mikeal Parsons, les Évangiles entrent également dans la catégorie de la biographie « encomiastique » (biographie qui célèbre un vainqueur), une classe spécifique de biographie conçue pour faire l'éloge du personnage central « autour d'un groupe de sujets »<sup>32</sup>. Ces sujets encomiastiques clés sont abordés par les Évangiles : notamment les origines du personnage principal, sa naissance, son enfance et son éducation, sa formation, sa profession ou sa vocation, ses actes et accomplissements sociaux, sa mort et les événements qui ont précédé celle-ci.<sup>33</sup>

Les quatre Évangiles se conforment donc assez étroitement dans leur représentation de la vie et du parcours de Jésus à ce schéma général de biographies anciennes. Parfois, cependant, ils divergent de ce schéma habituel. Marc et Jean, par exemple, excluent les histoires de base qui décrivent les origines humaines et la naissance de Jésus. Au lieu de cela,

ces évangélistes commencent leur récit proprement dit avec l'inauguration du ministère public de Jean-Baptiste.

Dans notre prochain chapitre, nous reviendrons encore à Rome seize ans en arrière. Nous y rencontrerons l'un des plus grands historiens du premier siècle : Flavius Josèphe. Avec un tel nom, combinant des éléments juifs, grecs et romains, il a dû avoir eu une vie intéressante.

# 4

## *Que devons-nous savoir sur l'ère des Évangiles ?*

### **Principes fondamentaux et conditions préalables**

*Il existe un point de vue qui dit que la Bible (et, par défaut, les Évangiles) serait tout simplement tombée du ciel, et qu'elle n'a aucune signification historique que celle de notre XXI<sup>e</sup> siècle.*

—Darrell Bock et Greg Herrick

*Le contexte culturel et historique peut nous éclairer sur presque tous les textes du Nouveau Testament.*

—Craig Keener

#### **CONDITIONS PRÉALABLES AUX ÉVANGILES 101**

Dans l'École biblique apostolique dans laquelle j'enseigne, nous essayons de mettre en œuvre des politiques concernant les conditions préalables, des cours qui doivent être complétés avant de pouvoir en commencer d'autres. Par exemple, si un étudiant souhaite s'inscrire dans mon cours avancé sur l'Évangile de Jean, il devra d'abord suivre le cours d'introduction qui s'appelle Fondations du Nouveau Testament en première année. Le cours sur les Fondations du Nouveau Testament, ou FNT comme nous l'appelons

affectueusement, fournit un large aperçu du contenu et des interprétations du Nouveau Testament, les fondamentaux dont nous avons besoin de savoir si nous voulons bien comprendre l'Évangile de Jean.

De même, pour pleinement maîtriser les Évangiles et en tirer avantage, nous devons assimiler rapidement certaines conditions préalables. Bien sûr, ces exigences ne signifient pas que nous sommes incapables de lire et de comprendre les Évangiles, d'en profiter et de suivre Jésus sans ces « cours ». Mais, comme nous l'avons déjà suggéré, pour apprécier les Évangiles dans leur contexte originel, nous devons étudier leur époque. Nous devons, si possible, marcher sur leurs traces, nous imaginer le tumulte de leurs places de marché, sentir et déguster leur nourriture, et essayer de voir les choses de leur point de vue.<sup>34</sup>

Pourquoi ? Bien que la Bible soit intemporelle dans le sens où elle s'adresse à toute génération, y compris la nôtre, elle est également conditionnée par le temps, car elle fut écrite au premier siècle pour les gens de cette époque. David de Silva nous dit que « lorsque la parole s'est faite chair, cela est survenu dans une riche matrice de réalités sociales, culturelles, politiques, économiques et religieuses ».<sup>35</sup> Les lecteurs du Nouveau Testament au premier siècle possédaient donc un avantage sur nous d'interprétation décisive; ils parlaient le grec (la langue dans laquelle le Nouveau Testament a été écrit) et connaissaient parfaitement la culture, la politique et les protocoles de l'époque. Les sites, les symboles et les textes de cette société leur étaient déjà familiers.

En bref, les premiers lecteurs des Évangiles vivaient dans ce monde, un monde que nous appelons le « contexte » du Nouveau Testament. C'est un monde qui nous est étranger,

étrange, lointain et, à certains égards, inaccessible. Il nous est donc nécessaire de nous adapter et comprendre ce monde âgé de deux mille ans. Ainsi que l'observe Craig Keener, « dans sa forme élémentaire, le 'contexte' est ce que les auteurs de la Bible n'avaient pas besoin de dire parce qu'ils tenaient pour acquis que leurs lecteurs le comprenaient ». <sup>36</sup> Si l'apôtre Pierre, qui a vécu au premier siècle et comprenait le grec, a rencontré des difficultés dans l'interprétation de certains passages des lettres de ses pairs apôtres (II Pierre 3 : 14-16), à combien plus forte raison nous, qui sommes d'une époque, d'un territoire, d'une langue et d'un pays si lointains, devrions-nous recourir à de l'aide pour mieux comprendre les Évangiles !

Il y a un historien de l'Antiquité dont les travaux sont indispensables pour s'immerger dans le monde antique des Évangiles. À certains égards, compléter le cours Josèphe 101 est une condition préalable à l'inscription du cours des Évangiles 101. Assayons-nous dans sa classe à Rome.

## **JÉRUSALEM EST EN FEU !**

Titus Flavius Josèphe a été éduqué à Jérusalem. Descendant d'une famille sacerdotale juive, son nom d'origine est Joseph fils de Matthatias le Prêtre. Josèphe a par la suite servi en qualité de général, combattant contre les Romains au cours de leur conquête de la Palestine, durant la révolte juive. Mais après avoir été capturé et exilé à Rome, il a servi en qualité de client (filleul) à la cour de l'empereur romain Flavius Vespasien, puis de son fils et de son successeur Titus. Sa relation particulière avec l'autorité impériale lui a permis d'acquérir un nouveau patronyme, Flavius, et un pseudonyme personnel, Titus.

De façon significative, Josèphe fut témoin de plusieurs événements importants au premier siècle. Sa chronique en sept volumes, intitulée *La Guerre des Juifs*, raconte une époque charnière dans l'histoire des Juifs, y compris leur révolte contre Rome, la destruction catastrophique du second temple par le feu en l'an 70 et, quelques années plus tard, la capture du dernier bastion juif près de la mer Morte, l'imprenable forteresse montagnaise de Masada.

*Les Antiquités judaïques*, une œuvre ultérieure de Josèphe, remontent jusque dans la Genèse pour raconter, expliquer et interpréter l'histoire des Juifs depuis le commencement. Ces travaux nous aident à découvrir comment un éminent Juif interprétait la loi et la religion judaïque (n'oublions pas que Jésus ainsi que ses premiers disciples étaient juifs). Les *Antiquités* font également référence à des personnages importants des Évangiles, tels qu'Hérode le Grand, Archélaos, Antipas, Pilate, Jean-Baptiste et Jésus. De plus, les *Antiquités* comprennent également un supplément autobiographique utile, connu sous le nom de la *Vie*, qui détaille la vie et la carrière de Josèphe et essaie de justifier son allégeance à Rome.

Josèphe a également composé une importante suite aux *Antiquités*, connue sous le titre de *Contre Apion*. Dans ce livre, il conteste les arguments diffamatoires des critiques tels que le philosophe égyptien Apion d'Alexandrie, contre les Juifs. Josèphe a cherché à démontrer la suprématie du judaïsme sur la tradition grecque par son ancienneté, son intégrité et sa moralité. Face à une tradition juive vénérable et très ancienne, les Grecs, d'après Josèphe, étaient les nouveaux arrivés.

L'importance que Josèphe accorde à la compréhension de l'histoire du Nouveau Testament, y compris les Évangiles, est sans limite. Comme l'observe Cleon Rogers, « il ne serait pas exagéré d'affirmer que, si l'on ne devait utiliser qu'une seule œuvre dans une étude du Nouveau Testament, les écrits de Josèphe constitueraient le bon choix ». <sup>37</sup> La contribution de Josèphe nous propose une encyclopédie virtuelle des données historiques et politiques, des informations sur la culture et les coutumes, et des références dynamiques aux personnages du Nouveau Testament qui animent le premier siècle. À travers Josèphe, nous apprenons sur la captivante confluence des mondes judaïques, romains et grecs à l'époque de la rédaction et de la diffusion des Évangiles. Je vous recommande de vous efforcer de maîtriser les écrits de Josèphe en les lisant dans une des traductions modernes, notamment celle du professeur Paul Maier. <sup>38</sup> Des articles et des guides d'introduction sont également disponibles. <sup>39</sup>

Avant d'utiliser la carte fournie par Josèphe, examinons de plus près cette époque cruciale qui a précédé celle de Jésus et de ses disciples. Il est important de considérer certains développements à l'origine de l'histoire du premier siècle. Nous rencontrerons des moments de turbulences, des empires prospères et des révolutionnaires courageux tels que Judas Maccabée. Alors que la cloche signalant la fin du cours sonne, allons à notre prochain cours.

## **UNE PÉRIODE ENTRE DES PÉRIODES**

Les quelque quatre cents années précédant la naissance de Jésus ont eu une mauvaise réputation. Imaginez que vos parents vous nomment « Entre » ou « au Milieu ». Un tel nom indiquerait que vous seriez né entre votre frère aîné et

de votre frère cadet (évidemment, vos parents attendaient d'autres enfants après vous). Mais ceci vous laisserait sans une vraie identité.

L'époque que nous nous apprêtons à visiter est souvent appelée la « Période intertestamentaire » (« Inter » signifie « entre »), une période entre des périodes. Ce nom semble suggérer que cette époque n'avait pas une réelle valeur, sinon celle de se situer entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Ce nom peut impliquer que cette époque n'était qu'un « complément » historique, un trou noir dans le temps, une période dans laquelle rien de significatif ne s'est produit. Cette ère est même quelquefois appelée « les quatre cents ans de silence », puisqu'elle n'est témoin d'aucun écrit biblique.

*Mais rien n'est plus éloigné de la vérité que cela !* Ces appellations sont inappropriées, car il s'est produit à cette époque des développements substantiels qui devaient affecter de manière cruciale l'histoire et la culture mondiale en général, et l'époque de Jésus et de l'Église primitive en particulier. Et, s'il est vrai qu'aucun livre canonique ne fut rédigé pendant ces « années de silence », cette époque souvent tumultueuse n'était absolument pas silencieux. Beaucoup d'écrits de valeur, y compris la collection des livres dits apocryphes, furent rédigés à cette époque en réponse à ces changements importants. Les spécialistes ont tendance à préférer la terminologie moins péjorative du « Judaïsme du second temple », en parlant de manière générale de cette période. Avec cet ajustement, cette période s'étend de la reconstruction du Temple en 516 av. J.-C. à sa destruction en l'an 70.

Puisque nous ne pouvons commencer à rendre justice à ces périodes dans cet espace réduit, je vais essayer de résumer



les évènements phares des « quatre cents ans de silence » en quelques paragraphes.

*Un nouveau départ et un espoir renouvelé* : Le Royaume d'Israël, uni sous Saül, David et Salomon, s'était depuis longtemps divisé (vers l'an 930 av. J.-C.), les tribus du Nord s'étaient retirées de l'alliance (I Rois 12 : 1-17) et avaient par la suite été conquises par les Assyriens en l'an 722 av. J.-C. (II Rois 17 : 5-23). Les péchés incessants du sud du Royaume de Juda ont conduit à soixante-dix ans de captivité sous les Babyloniens (II Rois 25 : 1-21; II Chroniques 36 : 15-21). Cependant, en l'an 538 av. J.-C., le nouveau roi des Perses, Cyrus, a gracieusement permis aux Juifs de retourner dans leur patrie et de reconstruire leur ville sainte (II Chroniques 36 : 22-23).

Mais le Temple récemment rebâti n'avait pas la grandeur de celui de Salomon (Esdras 3 : 12-13) ni la gloire du Temple de la fin des temps vue par les prophètes hébreux (Ézéchiél 40-43). Et ce ne fut pas un roi de la dynastie davidique qui fut reconduit au trône d'Israël.<sup>40</sup> Les Juifs, craignant que leur Dieu ne les renvoie en captivité, ont cherché à rester plus fidèles à la Loi de Moïse que leurs ancêtres apostats avaient été.<sup>41</sup>

*Les Royaumes et les conquérants* : Le sort d'Israël et de Juda, ainsi qu'on les appelait, par rapport aux royaumes du reste du monde a radicalement basculé lorsque le brillant général macédonien Alexandre le Grand conquiert un vaste territoire qui s'étendait de la Grèce jusqu'en Inde. Tout comme la culture occidentale et l'usage de l'anglais se sont répandus dans le monde aujourd'hui, les victoires d'Alexandre le Grand répandirent la culture et la langue grecques dans le monde de cette époque. Les illustrations notables de

l'influence pénétrante de la Grèce, appelée « hellénisme », sont entre autres : (1) la traduction des écritures judaïques de l'hébreu en grec koinè (grec « commun »), et (2) la rédaction du Nouveau Testament en grec koinè.

Après le décès prématuré d'Alexandre en l'an 323 av. J.-C., à l'âge de trente-deux ans, son empire fut réparti entre ses généraux, y compris Ptolémée I et Séleucos I. Pris entre deux royaumes grecs rivaux, la vulnérable terre de Judée passa d'abord sous le contrôle de Ptolémée, dans le Sud en Égypte, puis sous celui de Séleucos, dans le Nord en Syrie.

*Abomination et révolution* : Vivre sous la domination grecque signifiait pour les Juifs qu'il leur était difficile de rester fidèles à leur Dieu et à ses lois. Un roi très oppressif, le pompeux et brutal roi séleucide Antiochos IV Épiphane, dirigea la Judée d'une main de fer. Ironiquement, l'épithète Épiphane signifie « le dieu manifesté », <sup>42</sup>car Antiochos croyait qu'il était Zeus — le roi du panthéon grec — manifesté. Ses rivaux, au contraire l'appelaient péjorativement Épinâmes (« fou »), ce qu'il finit par devenir. Antiochos interdit les pratiques religieuses judaïques, interdit la possession de copies des Écritures, et tua beaucoup de Juifs.

Les choses sont arrivées à un point critique en l'an 167 av. J.-C., lorsque Antiochos profana le Saint Temple en y érigeant une statue de Zeus, et, selon certaines sources, en y sacrifia un porc sur l'autel (animal impur pour les Juifs orthodoxes). Cet acte odieux, décrit comme « l'abomination de la désolation », avait été prophétisé par Daniel 9 : 27; 11 : 31; 12 : 11; voir aussi Mathieu 24 : 15 pour un autre accomplissement de cette prophétie. Au cours de la révolution qui a suivi, une armée rebelle courageuse menée par la famille des Maccabées ou Hasmonéens, remporta une série de victoires contre les forces

syriennes. Au cours de différentes batailles, ils réclamèrent le temple et, en l'an 163 av. J.-C., persuadèrent les seigneurs séleucides de réinstaurer la liberté de religion pour les Juifs. La nouvelle consécration du temple est encore commémorée de nos jours par les Juifs lors de la fête de Hanoukka. (Voir Jean 10 : 22-23.)

*Hasmonéens, Hérodiens et Odium* : la dynastie juive des rois et des souverains sacrificateurs qui dirigeaient la Judée avait ses qualités et ses défauts. Si certains dirigeants exerçaient leur pouvoir avec intégrité, d'autres étaient corrompus. Avec la suprématie de Rome et la conquête de la Palestine par le général romain Pompée en l'an 63 av. J.-C., les Juifs, qui avaient joui de leur indépendance depuis l'an 110 av. J.-C., furent à nouveau soumis à une domination étrangère. Sous la domination romaine, les Asmonéens ont continué à gouverner jusqu'à la conquête de la Judée par Hérode le Grand en l'an 37 av. J.-C. Dans les Évangiles et dans les Actes (par ex., Mathieu 2 : 1-22; Actes 12 : 1-2), nous voyons l'horrible Hérode et les successeurs de sa dynastie familiale, Archélaos, Philippe I, Antipas, Agrippa I et II.

## **LES COULISSES DES ÉVANGILES 101**

La cloche retentit à nouveau; redescendons en classe pour apprendre une autre condition préalable, qui porte cette fois sur le cadre des Évangiles. Ici, nous allons aller « dans les coulisses ». Nous devons nous préparer à aborder ce cours en écartant cette illusion d'après laquelle l'horloge du temps a été suspendue pendant quatre cents ans, et s'est remise en marche à la naissance de Jésus. Appelée la *Pax Roma* (la paix de Rome), l'ère du Nouveau Testament était, pour beaucoup,

une ère mémorable de paix et de stabilité sous la domination romaine.

D'autre part, c'était une période riche, complexe et pleine d'évènements dans laquelle un grand nombre de nations, de cultures, d'institutions et de religions interagissaient et s'influençaient mutuellement. C'était une époque que l'apôtre Paul caractérisait comme étant « l'accomplissement des temps » (Galates 4 : 4). Sous la main souveraine de Dieu, divers mouvements, forces et facteurs étaient arrivés à ce point culminant de l'histoire humaine et s'étaient réunis. À travers l'empire, les cœurs et les esprits des gens remuaient, aspiraient et se préparaient à quelque chose qui devait révolutionner leur réalité. Le temps était venu pour le Messie.

Nous allons encore brièvement examiner trois éléments de ces « coulisses » qui caractérisent et dépeignent cette époque. Pour ma part, la compréhension de ces éléments fait davantage revivre le Nouveau Testament, ainsi que les Évangiles.

## **POUR L'HONNEUR OU POUR LE DÉSHONNEUR ?**

Comme le souligne un spécialiste, l'ensemble de la structure de la société du premier siècle ressemblait grossièrement à la tour Eiffel. En d'autres termes, elle était hiérarchisée.<sup>43</sup> En haut de l'échelle sociale et de l'arène politique, la domination absolue de l'empereur romain avait remplacé la république. Le tempérament de ces empereurs variait d'assez raisonnable, équilibré et sensible (César Auguste) à impitoyable, paranoïaque, déséquilibré et à la limite de l'insanité (Caligula, Néron et Donatien).

Juste en dessous de l'empereur était l'élite, les fonctionnaires hauts-gradés (sénateurs, cavaliers, officiels

et aristocrates), suivis des prêtres, des bureaucrates et des commerçants. La base (il n'y avait pratiquement pas de classe moyenne comme aujourd'hui dans l'Amérique du Nord moderne) était un groupe important d'artisans, d'ouvriers et d'esclaves. Plusieurs esclaves de cette période étaient des captifs pris lors d'expéditions militaires. Les gens qui occupaient la base de cette pyramide étaient considérés comme ayant peu voire pas de valeur dans la société.<sup>44</sup>

Dans cette culture, chacun savait quelle était sa place dans l'ensemble de la structure sociale. Il était rare que quelqu'un quitte sa classe de naissance pour une classe supérieure. Au contraire, chacun devait rester loyal à son groupe et était fortement découragé de le quitter. Les gens qui osaient quitter leur groupe dans ce système étaient donc astreints à suivre le protocole d'une culture d'honneur et de déshonneur. On était honoré lorsqu'on respectait les valeurs du groupe, et déshonoré lorsqu'on les transgressait. Ainsi que David de Silva l'a expliqué, l'honneur désigne « la reconnaissance publique de la valeur d'une personne, donnée sur la base du degré d'incarnation par cette personne des qualités et comportements valorisés par le groupe » auquel elle appartenait.<sup>45</sup>

Nous voyons la pression exercée par cette culture, qui mettait une telle importance sur l'honneur et la honte, reflétée dans les Évangiles alors que les individus contemplaient la perte de prestige et de sécurité qu'ils subiraient en quittant leur groupe pour s'identifier à Jésus (Jean 12 : 42-43). Les disciples potentiels de Jésus furent donc forcés de compter avec l'opposition et la honte qu'ils endureraient en s'éloignant de leur réseau social païen ou judaïque pour servir la foi chrétienne (Luc 21 : 17).

## **UN BIEN POUR UN AUTRE**

Étant donné la richesse limitée et la mentalité de l'honneur et de la honte qui existaient dans cette société gréco-romaine hiérarchique, il n'est pas surprenant que les membres du groupe recherchaient divers types d'aide (ce que nous pourrions appeler un coup de pouce) auprès de personnes de statut social égal ou supérieur. Les amis nouaient des partenariats sociaux avec leurs pairs. Ainsi, un client de classe inférieure cherchait à créer un lien social avec un autre de classe supérieure. Ce client offrait honneur et loyauté en échange d'un soutien financier, politique ou civique de son mécène.

Un exemple de cette relation patron-client apparaît dans les premières lignes de Luc adressé à un fonctionnaire romain aristocratique, l'«excellent Théophile» (Luc 1 : 1-4; Actes 1 : 1). D'un point de vue social, le client de Théophile, Luc, avait honoré son mécène en lui dédiant cet important volume destiné à affermir sa foi. D'autre part, Luc se serait attendu à ce que son mécène, Théophile, l'aide à financer, publier et promouvoir ce projet littéraire par l'intermédiaire de son réseau d'amis.

## **COMBIEN DE JUDAÏSMES EXISTE-T-IL ?**

Une étude du contexte des Évangiles serait incomplète si elle ne prenait pas en compte le judaïsme du premier siècle. Pourquoi est-il si important de comprendre la foi séculaire du peuple juif? La réponse est que le judaïsme était, à bien des égards, la religion mère du christianisme, par laquelle nous avons reçu les divines Écritures de l'Ancien Testament (Romains 3 : 2; 9 : 1-5). Comme nous l'avons déjà noté, Jésus et la plupart de ses disciples étaient juifs, ce qui faisait du

judaïsme une force majeure dans l'histoire racontée par les Évangiles. Comme l'a souligné le professeur Marvin Wilson, « les racines du christianisme s'enfoncent profondément dans le sol hébreu ». <sup>46</sup> Et la théologie du pentecôtisme unicitaire est fermement ancrée dans l'identité, le caractère et la nature de Dieu tels que révélés dans les Écritures de l'Ancien Testament.

En Palestine, où se sont déroulés la plupart des événements décrits dans les Évangiles, le peuple juif dans son ensemble était agité. Ployant sous la domination d'un sceptre romain parfois impitoyable, médiatisé par des gouverneurs comme Ponce Pilate (Luc 3 : 1), les Juifs aspiraient à la liberté. Beaucoup de Juifs ont également lutté pour faire face à l'empiétement culturel de l'hellénisme — la pression exercée pour adopter et se conformer aux mœurs, coutumes et croyances grecques. Certains Juifs (que nous pourrions appeler libéraux) ont embrassé le mode de vie des Grecs, et ont délibérément introduit leurs valeurs dans la culture judaïque; d'autres (plus conservateurs) ont résisté autant que possible.

Divers groupes juifs, chacun avec des approches différentes pour faire face à la domination de Rome et pour gérer l'héritage de l'hellénisme, rivalisaient pour la loyauté de leurs adeptes. Parce qu'il semblait y avoir tant d'expressions ou de tendances du judaïsme (voir « Les sectes juives au temps de Jésus »), les spécialistes se réfèrent parfois aux judaïsmes (pluriel) qui existaient avant la destruction du Temple en l'an 70 de notre ère. Cependant, pratiquement tous les Juifs de cette période ont embrassé les fondements judaïques non négociables suivants, bien qu'ils n'étaient pas unanimes dans l'élaboration détaillée de ces croyances : (1) le monothéisme ou la croyance en un seul Dieu; (2) l'élection par ce Dieu et

l'alliance avec ce Dieu; et (3) l'éschatologie ou les attentes de la fin des temps — l'avenir de Dieu et de son peuple.<sup>47</sup> Il est significatif que ces trois mêmes principes aient par la suite supporté la théologie apostolique.

## **LES SECTES JUIVES AU TEMPS DE JÉSUS**

### ***Les pharisiens***

*Les pharisiens (« ceux qui sont séparés ») étaient estimés pour leur zèle de la loi. Dans leur refus de transiger avec les valeurs grecques, ils cherchaient à préserver une observation rigide du Sabbat, de la dîme, des ordonnances alimentaires et des rituels de la purification. En soutien à cet engagement, ils avaient accumulé un grand nombre de traditions orales en plus des Écritures (Marc 7 : 1-13). Les pharisiens ont souvent été critiqués par Jésus pour leur légalisme, leur hypocrisie et leur manque de compassion (Matthieu 23 : 1-39).*

### ***Les sadducéens***

*Alors que les pharisiens provenaient généralement des milieux ordinaires, les sadducéens étaient associés à l'élite (Actes 4 : 1; 5 : 17). Contrairement aux pharisiens, ils rejetaient la tradition orale, la résurrection des morts (Matthieu 22 : 23; Marc 12 : 18; Luc 20 : 27) ainsi que l'existence des anges et des esprits (Actes 23 : 6-8). Jean Baptiste et Jésus condamnaient parfois autant les pharisiens que les sadducéens (Matthieu 3 : 7; 16 : 6).*



## ***Les Hérodiens***

*Les Hérodiens constituaient une faction pro romaine influente qui supportait la dynastie d'Hérode le Grand. Ils sont présentés dans les Évangiles comme alliés des pharisiens qui ont comploté contre Jésus (Marc 3 : 6; 12 : 12-13; Matthieu 22 : 15-16).*

## ***Les zélotes***

*Les zélotes se sont inspirés des personnages tels que Phinéas (Nombres 25 : 1-18), Élie (I Roi 18 : 17-40) et les Maccabées pour s'opposer violemment à l'apostasie. Pour les zélotes, la seule manière de faire face à l'oppression romaine était la résistance armée, l'insurrection ou la révolution. Parmi les exemples de zélotes dans les Évangiles on peut citer « Simon appelé le zélote » (Luc 6 : 15), Barabbas (Marc 1 : 7) et probablement Judas d'Ischariote. Certains érudits pensent que l'identification de Judas à « Ischariote » suggère sa qualité de membre des Sicaires qui étaient un groupe d'assassins armé de poignards, prédisposaient à renverser les Romains.*

## ***Les esséniens***

*Les esséniens ont rejeté l'établissement du Temple et le judaïsme dominant. Beaucoup s'étaient retirés dans le désert et menaient une vie communautaire en adhérant à des rites stricts de pureté. Certains érudits ont identifié la communauté qui vivait à*

*Qumran, où les rouleaux de la mer Morte ont été trouvés, comme étant celle des esséniens. D'autres chercheurs suggèrent qu'étant donné la vie de reclus que menait Jean Baptiste, ainsi que son habillement et son alimentation, on pourrait supposer qu'il était essénien, bien que cette hypothèse soit probablement incorrecte.*

Nous avons examiné les événements nous emmenant au premier siècle, jeté un regard sur les coulisses des Évangiles et réussi à remplir quelques conditions préalables. Pour ceux qui souhaitent explorer davantage ce sujet, il existe de nombreuses ressources disponibles.<sup>48</sup>

Lors de notre prochaine excursion, nous avancerons rapidement pour explorer la fin de l'ère du Nouveau Testament, la fermeture du rideau du premier siècle et la dernière frontière de l'âge apostolique. Nous saluerons ici un évêque, théologien et auteur, Papias d'Hiérapolis, qui a légèrement dévoilé les origines de l'Évangile. Les affirmations de Papias concernant les Évangiles seront le dernier fondement que nous examinerons avant d'arriver aux Évangiles. Ce nouveau chapitre servira ainsi de passerelle à notre exploration sur les Évangiles.

# 5

## *Que pouvons-nous dire au sujet des Évangiles ?*

### **Témoignages d'une voix vivante**

*Je me suis interrogé sur les paroles des anciens... Car je ne pensais pas que les informations tirées des livres me profiteraient autant que les informations d'une voix vivante.*

—Papias d'Hiérapolis

#### **SOURCES D'EAUX CHAUDES**

Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai vu, en juin 2006, la ville pittoresque d'Hiérapolis, en Turquie. J'étais à cette époque membre du corps professoral participant à un voyage sur les traces de Paul, organisée par l'*Urshan Graduate School*, en Turquie et en Grèce. Par rapport à la ville voisine de Colosse (dont Paul a parlé dans sa lettre aux Colossiens), qui n'est rien d'autre qu'un énorme monticule de terre au milieu d'un champ, Hiérapolis était spectaculaire ! Au sommet des sources thermales, Hiérapolis présente de magnifiques gisements de minéraux blancs qui s'écoulent en cascade sur une crête qui, de loin, ressemble à de la neige. Dans l'Antiquité, les gens visitaient ce centre le long de la

vallée de Lycus pour profiter des propriétés curatives de son spa.

## UNE VOIX VIVANTE

Cependant, Papias, évêque d'Hiérapolis à la fin du premier siècle, s'intéressait moins aux vues panoramiques de sa ville qu'à son emplacement stratégique. Son église était située au carrefour de deux grandes routes anciennes reliant Antioche de Syrie (un centre missionnaire apostolique clé non loin de l'endroit où commença l'histoire de Jésus; Actes 11 : 19-26; 13 : 1-3; Galates 2 : 11-12) à un vaste réseau d'églises éparpillées dans toute l'Asie mineure (la Turquie d'aujourd'hui). Cette situation offrait à Papias une occasion enviable d'enquêter auprès des ministres itinérants sur ce que les apôtres et ceux qui les connaissaient avaient dit ou, dans certains cas, ce que les témoins de longue date se rappelaient de Jésus, de la première Église et des origines des Évangiles. Imaginez-vous pouvoir interviewer certains de ces premiers chrétiens !

Par conséquent, les opinions de Papias, dont de simples fragments ont été enregistrés par Eusèbe de Césarée, historien du quatrième siècle, et par d'autres, constituent en dehors du Nouveau Testament l'un des premiers récits des Évangiles. Au cours de la dernière décennie du premier siècle, Papias avait connu certains des derniers chrétiens de la première génération. Il a révélé des points de vue sur les Évangiles et leurs auteurs, et en particulier Marc. Cette information, assurait-il ses lecteurs, est ce qu'il « a appris avec soin de la part des anciens en prenant bien note, sur cette vérité de laquelle il se porte garant. »<sup>49</sup>

Pour Papias, ce qui importait le plus, ce n'était pas la possibilité qu'il avait d'examiner les documents écrits qui

rendaient témoignage des premiers jours du christianisme, aussi précieux que ces documents puissent être. Il était beaucoup plus intéressé par les récits oraux venant directement des ministres au service des anciens en Asie mineure qui avaient connu les apôtres, que de quelques témoins vivants. Pour le dire dans ses propres mots, il chérissait plus « l'information d'une voix vivante ». <sup>50</sup> En plus des témoignages des anciens pasteurs d'Asie mineure qui connaissaient les apôtres, Papias semble avoir rencontré deux personnes d'un âge avancé, « Aristion d'Athènes et Jean, des disciples du Seigneur, » <sup>51</sup> toujours vivants et partageant des souvenirs de Jésus et des apôtres. Bien que les érudits aient débattu de l'identité de « Jean », il était fort probable que ce soit l'auteur du quatrième évangile.

Qu'est-ce que cet ancien avait-il donc à dire ?

## **L'INTERPRÈTE DE PIERRE**

L'information que Jean a partagée avec Papias au sujet de l'écrivain de l'Évangile de Marc est peut-être la plus révélatrice. Même si Marc n'était pas un des apôtres, il était associé à l'apôtre Pierre, servant d'interprète et prenant des notes auxquelles Pierre faisait allusion sous le nom « de mémoire ». Bien que dans son Évangile, Marc n'ait pas disposé son récit « sous une forme ordonnée » (cette expression ne parle pas d'un ordre chronologique, mais signifie plutôt un ordre persuasif ou littéraire), il n'a omis aucune des choses qu'il avait entendues... et n'a rien falsifié. » <sup>52</sup>

Le récit de Papias établissait donc clairement un lien entre Marc et l'apôtre Pierre. C'est ainsi que les souvenirs de Pierre concernant l'histoire de Jésus sont en accord avec le récit de l'Évangile de Marc et, par extension, celui des

autres Évangiles synoptiques (Matthieu et Luc). La plupart des érudits croient que l'Évangile de Marc est l'une des sources des autres Évangiles (cf. chapitre 10). Cette situation est captivante parce que dans le dernier chapitre de Jean (Jean 21 : 15-25) il compare brièvement le destin de Pierre (qui selon moi, est probablement l'autorité centrale derrière les trois premiers Évangiles) avec celui du disciple bien-aimé (l'autorité centrale derrière le dernier Évangile).

Bien que Marc ait fidèlement pris les souvenirs de Pierre en note, il ne les a manifestement pas structurés selon les meilleures pratiques rhétoriques et historiques de son époque. Matthieu et Luc ont cependant accordé plus d'attention à l'ordre de leurs récits, peut-être parce qu'ils voulaient atteindre un lectorat plus cultivé et plus littéraire. Luc a fait son récit « en ordre » (Luc 1 : 4) tout comme Matthieu.

## LES PAROLES DU SEIGNEUR

Les commentaires de Papias au sujet de Matthieu sont beaucoup plus courts et plus cryptiques que ceux de Marc. Leur signification précise laisse les chercheurs perplexes depuis des siècles, « c'est pourquoi Matthieu a placé la *Logia* d'une manière ordonnée en hébreu, mais chaque personne les a interprétées du mieux qu'elle a pu. ».<sup>53</sup> Le mot *logia* semble signifier « locution ». Comparé à Marc, Matthieu a composé son Évangile « dans un agencement ordonné », présentant les paroles de Jésus de manière ordonnée. D'après Papias, Matthieu écrivait en « hébreu » (qui pourrait aussi bien être en araméen, une langue similaire à l'hébreu), aucun des documents hébreux n'a survécu aux ravages du temps. De plus, il n'y a rien dans l'Épître de Matthieu, qui à l'origine

était écrite en grec, qui nous ferait penser qu'elle aurait été traduite de l'hébreu à l'araméen.

## LUC ET JEAN SELON PAPIAS

Malheureusement, il ne nous reste rien de concret que Papias avait explicitement dit au sujet des Évangiles de Luc ou de Jean. Cependant, un érudit, Charles Hill, présente des arguments assez convaincants selon lesquels une autre partie de l'histoire de l'Église dans les récits d'Eusèbe de Césarée mentionne les opinions de Papias au sujet des Évangiles.<sup>54</sup> Si Hill a raison, Papias aurait écrit que Luc se fiait à Paul et «aux autres apôtres» en ce qui concerne la tradition soutenant son récit.<sup>55</sup> Papias aurait peut-être souligné que l'Évangile de Jean était différent de celui de Matthieu, Marc et Luc étant donné que Jean racontait des événements publics qui avaient eu lieu avant que Jean Baptiste soit emprisonné, alors que les autres récits commençaient essentiellement après l'emprisonnement de Jean Baptiste. Mises bout à bout, ces perspectives aident à démontrer (selon les mots de Papias lui-même) que nos Évangiles ne sont pas «en contradiction les uns avec les autres».<sup>56</sup>

À ce stade, vous souhaiteriez peut-être que plus d'écrits de Papias au sujet des origines de l'Évangile aient subsisté. Et je suis d'accord avec vous. Peut-être qu'un jour, si vous vous joignez à l'équipe d'archéologues qui fouille les décombres de Colosse, vous découvrirez une copie du livre de Papias, disparue il y'a bien longtemps, intitulé *Explications des paroles du Seigneur* ou peut-être même trouverez-vous une copie de la version hébraïque de Matthieu, enterrée dans un pot d'argile dans les décombres depuis l'Antiquité.

## QUITTER HIÉRAPOLIS

Après tout, quelle quantité d'information pouvons-nous tirer des écrits de Papias que nous avons? Les opinions des érudits contemporains vont du scepticisme absolu à la confiance prudente. Quoi qu'il en soit, je pense qu'ils offrent une vue intrigante et instructive, bien qu'incomplète et quelque peu floue, sur les différents contextes de la rédaction des Évangiles.

Dans notre prochain segment, nous utiliserons partiellement les « informations » rassemblées par Papias des « anciens » en présentant les récits des quatre évangélistes, Évangile par Évangile. Au cours de ce processus, nous allons (re)visiter quatre villes de l'empire (Rome, Antioche de Syrie, Césarée et Éphèse) où diverses traditions suggèrent que les Évangiles ont été écrits.



# Partie II

## *Introduction aux Évangiles*



# 6

## Selon Marc

*L'Évangile de Marc est une étude de cas paradoxale.*

—Nicholas Perrin

*L'Évangile de Marc raconte une histoire mystérieuse sous une urgence apocalyptique, une histoire qui se concentre sans relâche sur la croix.*

—Richard Hays

### AU PAS DE COURSE

La singularité de l'Évangile selon Marc réside, notamment, dans le fait que Jésus semble toujours pressé. On a l'impression qu'il est toujours au pas de course, au bord de l'essoufflement alors qu'il avance dans l'accomplissement de sa mission. En effet, le récit de Marc est jalonné d'occurrences de la forme emphatique du mot grec *euthus* qui signifie «à l'instant, aussitôt, ou sur-le-champ» (par exemple : Marc 1 : 12, 28, 29, 31, 42, 43; 2 : 8, 12; 5 : 13; 6 : 50). Son Évangile évolue à un rythme soutenu. Il est palpitant, plein d'actions, spectaculaire. Les lecteurs de Marc doivent parfois faire des efforts pour suivre la cadence effrénée de cet Évangile. Il me semble bien adapté à l'allure trépidante de notre vingt-et-unième siècle.

Puisqu'on parle d'un Jésus toujours au pas de course, faisons un saut rapide au siège du pouvoir impérial : l'Italie en pleine effervescence, là où Marc est impatient de nous rencontrer.

## **LA PEINE CAPITALE DANS LA CAPITALE**

Rome était le théâtre sombre de persécutions odieuses. D'après les récits des chrétiens, c'est à Rome que furent exécutés les apôtres Pierre et Paul sous le règne de Néron, un empereur souffrant de démence. Selon toute vraisemblance, avant la crucifixion de Pierre (la tête en bas), Marc aurait recueilli les souvenirs qu'il conservait de Jésus. Il les a ensuite regroupés et organisés en un récit écrit et cohérent. L'Évangile de Marc est rempli d'exemples de fidélité et de persévérance dans le service. Malgré des obstacles, Jésus a inexorablement marché vers la croix. DeSilva le souligne d'ailleurs : Marc « prêche l'Évangile d'un Christ qui souffre et qui se donne en sacrifice. Il exige donc que tous les récits dépeignant Jésus comme un faiseur de miracles soient envisagés sous cette perspective. » DeSilva ajoute que l'exhortation de Marc à servir le Seigneur en dépit de la virulence de l'opposition s'adresse aux lecteurs. Marc, explique-t-il, « interpelle aussi les églises à être des disciples radicaux, sacrificiels, à l'image du Messie dont elles se réclament ». <sup>57</sup>

## **LE MYSTÉRIEUX FUYARD**

Dans sa jeunesse, l'évangéliste Marc ou Jean-Marc (Actes 12 : 2, 25; 15 : 37) a vécu à Jérusalem (Actes 12 : 12). Il ne fait pas partie des douze disciples même s'il est leur contemporain. Plus tard, il devient missionnaire et co-ouvrier (Actes 12 : 25; 13 : 5) de son cousin Barnabas (Colossiens 4 : 10)

et de l'apôtre Paul (Philémon 24). Cependant, Marc se dérobe à la mission (Actes 13 : 13) et son manque de fiabilité va entraîner un profond désaccord entre Barnabas et Paul. Ils finissent par se séparer (Actes 15 : 37-40). Finalement, Marc est réhabilité aux yeux de Paul au moment où ce dernier risque d'être exécuté (II Timothée 4 : 11).

Au cours d'un bref portrait qui apparaît uniquement dans l'Évangile de Marc, les personnes envoyées pour arrêter Jésus essaient de se saisir d'un « jeune homme » qui « suivait » Jésus. Pourtant, à l'instant où ils se saisissent de lui, il abandonne son vêtement et « s'enfuit tout nu » (Marc 14 : 51-52). Plusieurs interprètes de l'Évangile de Marc pensent, à tort ou à raison, que ce fuyard anonyme et mystérieux est l'autoportrait<sup>58</sup>, ou l'apparition de Marc lui-même dans son récit. Il n'en demeure pas moins que la scène du jeune homme fuyant, pour sauver sa vie des mains de la foule armée qui était venue arrêter Jésus, correspond bien au caractère mystérieux et trépidant attribué à cet Évangile.

## **CELUI QUI FAISAIT DES MIRACLES**

Un autre aspect frappant de l'Évangile de Marc est son insistance sur l'autorité de Jésus sur tous les esprits méchants, sur les maladies et sur la mort. Rien ne pouvait l'arrêter. Pour parler de façon proportionnelle, Marc consacre une partie considérable de sa narration à raconter les miracles étonnants de Jésus. Il décrit Jésus comme celui qui faisait des miracles, qui réalise des actes impressionnants et surnaturels. Par exemple, lors du premier miracle raconté dans l'Évangile de Marc, Jésus commence à démontrer son pouvoir surnaturel en chassant un esprit impur d'un homme dans la synagogue de Capernaüm (Marc 1 : 21-28). Après ce miracle, il poursuit

immédiatement en guérissant la belle-mère malade de Pierre (Marc 1 : 29-31). Et bientôt, alors que les foules, enthousiastes, viennent à lui, son rôle de puissant « faiseur de miracles » est irréfutablement établi : « Le soir, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques. Et toute la ville était rassemblée devant sa porte. Il guérit beaucoup de gens qui avaient diverses maladies; il chassa aussi beaucoup de démons, et il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient. » (Marc 1 : 32 -34).

Il semble que ce portrait composé de Jésus, à la fois serviteur et l'homme qui fait des miracles, a frappé l'attention des lecteurs romains sympathiques (voir Marc 15 : 39), dont l'amour du pouvoir, des conquêtes, du commandement et du devoir citoyen est devenu légendaire.

### **POUVEZ-VOUS GARDER UN SECRET ?**

Un autre trait étonnant de cet Évangile est la prédominance du thème du mystère et du secret. Ainsi que nous l'avons mentionné au chapitre 1, l'Évangile de Marc nous dit que Jésus interdisait aux gens et aux esprits méchants de révéler son identité ou sa localisation. Par exemple, au début du passage de la femme syro-phénicienne et sa fille, il est écrit : « Jésus, étant parti de là, s'en alla dans le territoire de Tyr et de Sidon. Il entra dans une maison, désirant que personne ne le sache; mais il ne put rester caché. » (Marc 7 : 24) En dépit des nombreuses interprétations de ce phénomène soulignées par les érudits, la raison la plus simple de la discrétion de Jésus est probablement son désir de travailler avec des disciples sérieux et engagés, tout en évitant d'être inutilement envahi par les foules.

## LE NARRATEUR PASSIONNÉ

*Si tous les auteurs des Évangiles étaient des maîtres-narrateurs, Marc a, lui, été applaudi pour son don de donner aux lecteurs l'impression d'être présents, et de vivre l'histoire en direct. Ses récits saisissants sont racontés de façon vivante. Marc utilise un grec dramatique ou un présent historique plus de 150 fois, une technique qui consiste pour un auteur à raconter une histoire qui s'est déroulée dans le passé en employant des verbes au présent. (Marc 3 : 3 — « Et [Jésus] dit [passé simple] ou dit [présent] à l'homme... »). Cet astucieux artifice donne au récit un sens de proximité et d'intensité. Les fascinants talents de narrateur et le sens dramatique de Marc se prêtent bien à une performance théâtrale. De nos jours, il est l'Évangile le plus populaire.*

## LA STRUCTURE DE L'ÉVANGILE DE MARC

*L'Évangile de Marc est organisé en deux parties : le ministère public de Jésus (chapitres 1-8) et son parcours vers la croix (chapitres 9-16). Toute l'histoire peut également être considérée comme le déplacement géographique de Jésus, de la Galilée à Jérusalem. Tout bascule au chapitre 8, à Césarée de Philippe, lorsque Jésus demande à ses disciples ce qu'on dit de lui (Marc 8 : 27-28). Après la célèbre confession de Pierre (« Tu es le Christ », Marc 8 : 29), et l'avertissement de Jésus de garder secrète cette révélation (Marc 8 : 30), Jésus leur révèle qu'il lui faut beaucoup souffrir, ce qui*

*sera le principal sujet du reste de cet Évangile : « Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite trois jours après. » (Marc 8 : 31)*

*De manière plus détaillée, Marc ne contient pas de généalogie (comparer à Matthieu 1 : 1-17; Luc 3 : 23-38) et n'a pas non plus de récit de la nativité (voir Matthieu 1 : 18-2 : 23; Luc 1 : 4 - 2 : 40); il commence par la prédication de Jean-Baptiste (Marc 1 : 1-11). Après avoir été tenté par Satan (Marc 1 : 12-13), Jésus démontre son autorité (Marc 1 : 14 - 5 : 43), rencontre de plus en plus d'opposition et de conflits (Marc 6 : 1-8 : 26), se retire à Césarée de Philippe (8 : 27-10 : 31), effectue son parcours vers la croix (10 : 32-13 : 37), souffre la passion (sa souffrance et sa mort) à Jérusalem (14 : 1-15 : 47) et ressuscite des morts (Marc 16 : 1-8). L'Évangile de Marc se conclut par un épilogue (16 : 9-20).*

## **N'EN RAJOUTEZ PAS !**

L'Évangile de Marc est en général un Évangile direct, moins pompeux, et moins poli. Le considérer comme « un Évangile brut » pourrait être injuste, au vu de sa nature stoïque, qui comparé aux autres types d'Évangiles plus « sophistiqués », aura conduit de nombreux érudits modernes à affirmer que l'Évangile de Marc serait certainement le premier à avoir été écrit. Une probabilité qui donne à Marc la position de pionnier et maître d'art du style évangélique. Son Évangile aura de ce fait servi d'archétype au style de Matthieu et de



Luc; inspirés du Saint-Esprit, ils vont donc « reformer » voire « étendre » le style de Marc (voir « Le problème synoptique » au chapitre 10).

J'aime parfois comparer la relation entre les Évangiles à celle qui existe entre les véhicules chez un concessionnaire automobile : Marc représente le modèle de base, sans décoration, avec un petit moteur économique<sup>59</sup>, sans vitres électriques, une radio standard et sans climatisation. Matthieu et Luc en revanche sont équipés de mises à niveau spéciales, d'options et de packs spéciaux : un moteur turbocompressé offrant beaucoup plus de puissance, des garnitures fantaisistes et des jantes en alliage, des sièges en cuir, des gadgets électroniques de sécurité, de multiples options avec un système de son hyper performant. (Quant à Jean, il vous faudra simplement commander une édition spéciale.) Néanmoins, Marc atteint son objectif, et il le fait admirablement, sans en rajouter.

## **CONTINUONS À AVANCER**

Malheureusement, l'évangéliste Marc doit partir (en disant « je dois immédiatement rattraper le bateau pour une entrevue à Jérusalem »). Nous nous dirigeons donc tout droit à travers la Méditerranée vers l'Est jusqu'à Antioche de Syrie, où l'évangéliste Matthieu enseigne.



# 7

## Selon Matthieu

*L'Évangile de Matthieu a été un des favoris de l'Église tout au long de l'histoire, à cause de son accent sur les enseignements de Jésus.*

—Jeannine Brown

*Dans Matthieu, Jésus est l'interprète de la Torah... l'enseignant de la voie qui est agréable à Dieu.*

—David deSilva

### CONFÉRENCE GÉNÉRALE À ANTIOCHE

Après un long voyage, nous arrivons enfin à Antioche de Syrie, encore appelée l'Antioche des Orontes, désireux de rencontrer Mathieu. La ville a été créée le long de la rivière Orontes par un général de l'armée d'Alexandre le Grand qui lui donna le nom qu'elle porte d'après son père, Antiochus.<sup>60</sup> (Cette ville d'Antioche ne doit pas être confondue avec Antioche de Pisidie, une autre ville mentionnée dans le livre des Actes des Apôtres; Actes 13 : 14).

Antioche de Syrie était devenue un important centre politique, une Mecque pour la culture grecque et aussi le chef-lieu des missions de l'église des chrétiens non-juifs. Ce

lieu est un centre d'activités reconnu pour son leadership apostolique, ses enseignements, ses activités prophétiques et même ses commissions et formations évangéliques; c'est dans cette Antioche que les disciples du Christ furent appelés chrétiens pour la première fois. (Actes 11 : 19 -30; 13 : 1-3; 14 : 26-28; 15 : 1-33). En tant que siège du christianisme des non-juifs, elle a également été la première à recevoir le décret officiel envoyé par le Conseil de Jérusalem sur les exigences en lien avec le salut des païens (Actes 15 : 1-33).

Il me semble qu'autrefois cette ville antique était le lieu de prédilection pour tenir des Conférences générales. Compte tenu de la réputation et de l'expertise de Matthieu comme professeur, peut-être devrions-nous l'inviter à enseigner à un de nos séminaires? Antioche semble aussi être le lieu idéal dans lequel Matthieu aurait écrit son Évangile, une possibilité soutenue par plusieurs érudits.<sup>61</sup> C'était une ville située au centre du lieu de rencontre des mondes juifs et païens. L'Évangile de Matthieu demeure tout de même le plus juif des Évangiles, mais il révèle aussi un vif intérêt pour Mathieu d'atteindre les non-juifs désireux de suivre Jésus. Allons maintenant connaître un peu plus ce professeur. Son école n'est pas loin de la ville, elle est située à l'Est sur le mont Silpios, une montée robuste.

## **ONCLE CÉSAR ET L'AGENCE DE REVENU ROMAINE**

De même que son coévangéliste Marc, Matthieu a évidemment laissé ses empreintes personnelles sur son œuvre. (Souvenez-vous que Marc a écrit au sujet d'un mystérieux fuyard?) Tandis que Marc et Luc dans leurs récits se réfèrent à un certain collecteur d'impôts qui a été appelé à suivre Jésus comme étant « Lévi » : (Marc 2 : 14;

Luc 5 : 27-28), seul le récit de Matthieu l'identifie comme étant « Matthieu » (Matthieu 9 : 9). Le bref récit de la réponse de Matthieu à l'appel de Jésus (« Suis-moi ») alors qu'il était collecteur d'impôt est remarquable, car il est abrupt et radical : « Il se leva et le suivit » (Matthieu 9 : 9). Alors que d'autres disciples avaient hâte de suivre Jésus sans en mesurer le coût (Matthieu 8 : 18-20) ou encore hésitaient à le suivre pour s'occuper d'abord de leurs affaires, Matthieu se décida immédiatement, se leva et devint un disciple engagé le reste de sa vie. Il n'y avait en lui aucune ombre de variation ni de désir de faire machine arrière.

Ce qui s'est passé par la suite est tout aussi remarquable. Jésus et son groupe de fidèles juifs ont dîné dans la maison de Matthieu, avec des « percepteurs d'impôts et des gens de mauvaise vie », ce qui était impensable à l'époque (Matthieu 9 : 10, voir aussi Marc 2 : 15; Luc 5 : 29). Les percepteurs d'impôts étaient considérés comme des traîtres et des scélérats à cause de leur collaboration avec les autorités romaines, une réalité mise en évidence dans le texte décrivant la réaction horrifiée des pharisiens à l'égard des invités outrageux de Jésus (Matthieu 9 : 11). Les collecteurs d'impôts ou publicains étaient particulièrement méprisés à cause de leur fonction de recouvrement des recettes fiscales au nom de César, un sujet brûlant dans la Judée occupée par les Romains (Matthieu 22 : 15-22 et Matthieu 17 : 24-27 font allusion à la controverse entourant l'impôt juif dû pour l'entretien du temple).

Mais après avoir démissionné de l'agence de revenu romaine et passé du temps avec les apôtres, l'ex-collecteur d'impôts a changé son discours et distribuait désormais des traités de l'Évangile. Sa vie a été changée pour toujours.

Dieu a cependant continué à utiliser les connaissances des Écritures de Matthieu, sa formation en accord avec son emploi précédent, son esprit d'ordre et même son sens aigu de la comptabilité pour composer l'Évangile le plus structuré des quatre.

## LES LOGIA DE SYRIE

Au chapitre 5, nous avons considéré la curieuse déclaration de Papias de Hiérapolis, venant de la mémoire de Jean, sur le processus d'écriture de Matthieu : « Matthieu a donc réécrit les *logia* dans une structure ordonnée en langue hébraïque, mais chaque personne l'a interprété au mieux de ses capacités ». <sup>62</sup> Au risque de trop minimiser la question, Papias a peut-être suggéré que Matthieu aurait réorganisé le récit peu soigné de Marc, sur la base du témoignage oral de Pierre, et l'aurait restructuré pour le lectorat juif. Il a réorganisé les *logia*, les paroles ou les « oracles » <sup>63</sup> (et les œuvres) de Jésus dans un format plus structuré, plus attractif et plus éducatif. Cela a rendu l'Évangile de Matthieu particulièrement utile en tant que manuel ou « notice technique » <sup>64</sup> pour l'enseignement des convertis désireux de vivre en tant que disciple de Christ.

Après qu'il a décrit Jésus comme étant le Roi d'Israël (Matthieu 2 : 2), le Messie des Juifs, le Christ (Matthieu 1 : 16), et le nouveau Moïse (Matthieu 2 : 13 -15; 5 : 1 -2), Matthieu illustre les compétences et qualités de l'enseignant judaïque par excellence. Si, dans l'Évangile de Marc, Jésus semble pressé, Matthieu, lui, dépeint le ministère de Jésus à un rythme plus lent, comme l'aurait fait un rabbin ou un éducateur du premier siècle. Pour le dire autrement, pour Marc, Jésus était avant tout un homme d'action, tandis que dans Matthieu, il est au-dessus de tout homme. Et, même si l'Évangile de Marc

a une orientation latine, il montre quelques intérêts pour les coutumes judaïques, ce qu'il doit souvent expliquer à son lectorat païen étranger quant aux spécificités du judaïsme (par ex., Marc 7 : 2-4), Matthieu, lui, présuppose que son lectorat est suffisamment familier aux coutumes juives. Il n'a donc pas besoin de faire des digressions pour éclairer ses lecteurs sur les traditions juives. Ce qui intéresse ses lecteurs, c'est la manière dont les enseignements de Jésus expriment une continuité ou une discontinuité avec les Saintes Écritures judaïques. Ce nouvel enseignant vient-il réaffirmer ou enlever, maintenir ou abolir ces lois, ces traditions et ces oracles si chers à Israël ?

Ces questions cruciales étaient déterminantes pour la compréhension que Matthieu avait de Jésus. Matthieu était clairement un grand enseignant de la Torah (la loi, la sagesse et les instructions judaïques), désormais transformé par sa rencontre avec Jésus. Il croyait passionnément que Jésus était la direction, le but, le point culminant et l'incarnation de tout ce que la loi et les prophètes étaient destinés à accomplir. Pour Matthieu, Jésus est un homme juste (Matthieu 3 : 15) et « Emmanuel... Dieu avec nous » (Matthieu 1 : 23), qui est venu non pour « abolir... mais pour accomplir » les textes sacrés d'Israël (Matthieu 5 : 17-20). Cet aspect est fréquemment mis en évidence par la formule d'accomplissement de l'Ancien Testament de Matthieu, notamment son explication concernant le voyage pour le ministère de Jésus à Capernaüm, où il apparaît que Jésus a effectué ce voyage « afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète » (Matthieu 4 : 12-16).

Parallèlement, Matthieu n'était pas insensible aux non-juifs en quête du Christ. Ayant travaillé pour l'État romain,

il est évident qu'il interagissait avec les nombreux non-juifs vivant en « Galilée des païens » (Matthieu 4 : 15). Sa généalogie d'introduction (Matthieu 1 : 2-17, qui établit que Jésus est un descendant de la lignée royale juive, notamment d'Abraham, d'Isaac, de Jacob ou de David), est, cependant, « teintée » ou « gâchée » par l'inclusion de douteuses, voire scandaleuses racines ancestrales de femmes<sup>65</sup> païennes d'origine cananéenne et moabite (Tamar, Rahab et Ruth). De plus, Bethshéba, même si elle n'est pas une non-juive, a été impliquée dans un adultère avec le roi David. Matthieu raconte même l'admiration de Jésus pour le centenier romain suite à sa réponse, où il a dit n'avoir pas trouvé une « aussi grande foi » partout en « Israël » (Matthieu 8 : 5-13). Et, finalement, cet Évangile, typiquement judaïque, se termine par ce qu'on a appelé la « Grande Commission » (Matthieu 28 : 19-20), une directive de séparation adressée aux apôtres, leur demandant « d'enseigner toutes les nations » (ou « faire de toutes les nations des disciples ») – un mandat clair pour les faire sortir de leurs frontières religieuses et géographiques et instruire les non-juifs.

## POPULARITÉ DE MATTHIEU : FAVORITISME ?

*Quel était l'Évangile préféré de l'Église primitive ? Durant les deux cents dernières années, c'est Marc que les spécialistes ont le plus étudié, étant donné que la majorité d'entre eux étaient convaincus qu'il avait été écrit avant les autres Évangiles. Cependant, une grande partie du lectorat accorde une préférence pour l'un des Évangiles. Sur la base de preuves établies à partir de manuscrits, ainsi que de citations anciennes*



*des Évangiles, il est clair que Matthieu était le préféré de l'Église primitive. Comme le suggère Donald Guthrie, la popularité reposait sur plusieurs facteurs, y compris : (1) la caractéristique concise des récits de Matthieu, également retrouvés dans Marc (Matthieu tend à rationaliser les épisodes de Marc); (2) l'insistance de Matthieu sur Jésus le Messie; (3) l'emphase (judaique) réservée, mais, en même temps, l'attrait universel (mondial); (4) ses éléments focalisés sur l'Église; et (5) l'intérêt de Matthieu pour les événements de la fin des temps.<sup>66</sup>*

## **LE SERMON SUR LA MONTAGNE**

Étant le premier et le plus important des cinq discours de Jésus rapportés par Matthieu (voir « Structure de Matthieu »), le célèbre sermon sur la Montagne constitue sans doute la pièce maîtresse de cet Évangile. Il représente un terrain plein de trésors pour les disciples en quête d'orientation éthique et morale (Matthieu 13 : 44). Ce sermon soigneusement structuré démontre l'incontestable habileté de Matthieu à dépeindre Jésus comme le grand maître de la voie de la justice. Comme Moïse, qui est monté sur le mont Sinaï pour recevoir les dix commandements (Exode 24 : 15, 18; 34 : 28), Jésus « monta sur la montagne » (Matthieu 5 : 1) pour approfondir son exposé sur les dix commandements. Et comme Moïse (Exode 34 : 29), il descend par la suite de « de la montagne vers le peuple » (Matthieu 8 : 1).

Le Sermon sur la Montagne comporte les célèbres « béatitudes » (Matthieu 5 : 3 -12), ces brèves et poignantes déclarations ou invocations de bénédiction sur ceux qui vivent selon les principes du Royaume. Ces principes

surpassent la sagesse conventionnelle de notre monde où les hommes s'entretuent. Plutôt que de chercher une promotion au sein d'une entreprise et la poursuite du «rêve américain», ces bénédictions reflètent la perspective du «royaume des cieux» de Jésus (Matthieu 5 : 3), où «les pauvres en esprit» (Matthieu 5 : 3), «les doux et humbles de cœur» (Matthieu 5 : 5) et «les miséricordieux» (Matthieu 5 : 7) sont ceux qui sont réellement bénis, malgré la persécution injustifiée qu'ils doivent endurer (Matthieu 5 : 11-12).

Jésus considère ensuite divers commandements de l'Ancien Testament (par exemple, «Vous avez entendu dire qu'il a été dit aux anciens : tu ne tueras point» (Matthieu 5 : 21 avec Exode 20 : 13), mais il va plus loin en insistant sur le fait que l'intention originale de chaque commandement doit être radicalement liée au cœur et vécue à partir de celui-ci, en l'exprimant par l'amour («celui qui est en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges», Matthieu 5 : 22, emphase ajoutée). En fait, dans tous les aspects de leur vie quotidienne, de leurs pratiques religieuses et de leur dévotion (par exemple, le traitement des ennemis, la prière, le jeûne, la confiance quant au fait que leurs besoins vitaux seront satisfaits et le jugement des autres, Matthieu 5 : 43 – 7 : 12), la justice des disciples de Jésus doit «surpasser» celle des «scribes et des pharisiens» (Matthieu 5 : 20), qui se distinguent souvent dans les Évangiles par leur apparence externe de piété religieuse hypocrite (Matthieu 23 : 1-36). On reconnaît les vrais disciples à leurs «fruits» (Matthieu 7 : 15-20). L'ultime norme de justice est la perfection de «votre Père qui est aux cieux» (Matthieu 5 : 48), une perfection qui se vit et qui s'accomplit en Jésus (Matthieu 5 : 17).

## LA STRUCTURE DE MATTHIEU

*Des quatre Évangiles, celui de Matthieu se distingue par son souci méthodique et scrupuleux de l'organisation. Ceci ne signifie pas que les autres auteurs étaient moins appliqués ou négligents concernant la structuration de leurs récits. Cela n'est certainement pas vrai. Mais l'Évangile selon Matthieu est brillamment construit et exceptionnellement soigné, ce qui en fait un guide aisé pour la dispensation des leçons sur comment être un disciple. Outre ses sections introductive et conclusive (Matthieu 1 : 1-4 - 4 : 11; 26 : 1-28 : 20), Matthieu a structuré son Évangile autour de cinq discours principaux, entourés de matériaux de connexion ou de ponts constitués de récits. (Comme cela est couramment relevé, il est probable que Matthieu ait structuré son ouvrage en cinq parties pour essayer de rappeler aux lecteurs les cinq livres du Pentateuque de Moïse.) Ces cinq discours sont «le Sermon sur la Montagne» (Matthieu 5 : 1-7 : 29), «l'envoi des douze Apôtres» (Matthieu 9 : 35-11 : 1), les «paraboles du Royaume» (Matthieu 13 : 1-52), le discours sur «l'humilité» (Matthieu 18 : 1-35) et «le discours sur la fin des temps» (Matthieu 23 : 1-25 : 46; il est à noter que le passage de Matthieu 24:1 - 25:46 est souvent appelé «le discours du mont des Oliviers»).*

*Chacun de ces principaux discours se conclut avec une déclaration dans le modèle suivant : «Après que Jésus eut achevé ces discours...» (Matthieu 7 : 28). Cette déclaration est, en général, immédiatement suivie par des actions que Jésus accomplit. Ainsi,*

*même si Matthieu met l'emphasis sur les enseignements oraux de Jésus sur divers sujets, Jésus est également un théologien pratique. Il ne se contente pas de dispenser un cours, puis de quitter la classe, laissant ses étudiants se débrouiller eux-mêmes sur la façon de mettre en pratique ce qu'ils ont entendu. Au contraire, il démontre la puissance et la pertinence de ses enseignements : « la foule fut frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes. » (Matthieu 7 : 28-29) En effet, Jésus, après ses discours, poursuit souvent en tendant la main à ceux dans le besoin et en accomplissant des miracles (par ex., Matthieu 8 : 1-17).*

## **LE ROYAUME DES CIEUX, STYLE PARABOLIQUE**

Il est intéressant de noter que l'évangéliste Matthieu préfère l'expression « royaume des cieux » à celle qui est le plus souvent utilisée (« royaume de Dieu ») retrouvée dans les autres évangiles synoptiques (comparer, par exemple, Matthieu 4 : 17 à Marc 1 : 14-15). Certains spécialistes suggèrent que, en tant que Juif, Matthieu aurait remplacé le mot « Dieu », présent dans les autres Évangiles, par le mot « cieux », par révérence particulière au Dieu d'Israël et à son Saint Nom (Exode 20 : 7). Les Juifs pieux avaient tendance à éviter de prononcer le nom de Dieu (Yahweh), et à le remplacer par un autre mot convenable (un processus nommé circonlocution).

En tant qu'éminent rabbin du premier siècle, Jésus cherche à expliquer le fonctionnement de ce « royaume des cieux » au travers de riches et poignantes illustrations tirées de la vie quotidienne.<sup>67</sup> L'une des méthodes d'enseignement préférées

de Jésus est l'utilisation d'une forme ou d'une technique littéraire appelée parabole (Matthieu 13 : 34). Matthieu note que l'utilisation par Jésus des paraboles est une prophétie des Psaumes (Matthieu 13 : 35; Psaumes 78 : 2). Craig Blomberg définit la parabole comme étant «un récit métaphorique concis» dans lequel «l'histoire [comporte] deux niveaux de signification.<sup>68</sup> Matthieu rapporte et structure un grand nombre de ces paraboles dans son Évangile, y compris un ensemble de paraboles au chapitre 13. Si les autres Évangiles synoptiques comportent des paraboles (techniquement parlant, l'Évangile de Jean n'en contient aucune), Matthieu les présente d'une manière particulière. Les paraboles dans Matthieu, par exemple, commencent généralement par cette ligne d'introduction : «Le royaume des cieux est semblable à...» (par exemple, Matthieu 13 : 24, 31, 33, 44, 45, 47).

Alors que des polémiques se sont révélées concernant l'interprétation des paraboles,<sup>69</sup> Matthieu rapporte la parabole du Semeur (Matthieu 13 : 1-9) pour ses lecteurs, en présentant les raisons pour lesquelles Jésus enseigne en paraboles (Matthieu 13 : 10-17), et en fournissant l'explication que Jésus donne à la parabole du Semeur. Si toutes ses paraboles ne fonctionnent pas forcément de la même manière, ce texte conduit néanmoins les lecteurs sur la façon de bien les interpréter. Jésus emploie les paraboles pour révéler «les mystères du royaume des cieux» (Matthieu 13 : 11). Ceux dont les cœurs sont réceptifs comprennent les paraboles et en tirent parti, mais ceux qui ont des cœurs endurcis ne peuvent pas recevoir les bénédictions du Royaume (Matthieu 13 : 11-16). Jésus approfondit dans la parabole du Semeur en décrivant les différentes significations que représente la «semence» (la parole du royaume, Matthieu 13 : 19), les différentes qualités

de «terres» et le produit des semences et le processus de croissance dans chaque type de sol (Matthieu 13 : 19-23).

## **L'APPEL SUPÉRIEUR DE MATTHIEU**

Parlant de la «terre», l'Évangile de Matthieu démontre également un intérêt particulier pour les montagnes. Il se peut que Matthieu ait aimé voir les choses depuis un point élevé. Cependant, il est plus probable que, étant donné le rôle important que jouent les montagnes dans l'Ancien Testament, Matthieu ait voulu mettre l'emphasis sur le fait que le récit sur Jésus est lié aux récits fondateurs d'Israël. Nous avons déjà mentionné le lien entre le Sermon sur la Montagne et le mont Sinaï. (Au lieu d'un Sermon sur la Montagne, Luc présente plutôt ce qu'on a appelé le « Sermon dans la plaine » (Luc 6 : 17-49). Ironiquement, le narrateur commence en soulignant que Jésus « descendit avec eux, et s'arrêta sur un plateau » (Luc 6 : 17). Dans le récit des tentations de Jésus dans le désert selon Matthieu (Matthieu 4 : 1-11), la tentation finale survient sur « une montagne très élevée » (Matthieu 4 : 8), de laquelle Jésus peut voir les royaumes du monde. (La tentation finale rapportée dans la version de Luc survient sur « le haut du temple » Luc 4 : 9). Tout comme la scène des adieux dans le Pentateuque, où le rôle de Josué comme successeur de Moïse est précisé sur le mont Nibo (Deutéronome 34 : 1-12), l'Évangile de Matthieu se conclut sur une montagne, avec l'ordre de Jésus à ses disciples (Matthieu 28 : 16-20). Les autres exemples sont, entre autres, Jésus priant sur une montagne (Matthieu 14 : 23), Jésus nourrissant quatre mille hommes sur une montagne (Matthieu 15 : 29-39) et la transfiguration sur une « haute montagne » (Matthieu 17 : 1-13).

## **VERS LE SUD**

Alors que Matthieu arrive à sa conclusion, il est temps pour nous de descendre de sa classe au sommet de la montagne. Demain matin, nous embarquerons dans un navire en direction du Sud et naviguerons le long des côtes vers la merveilleuse ville portuaire de Césarée, où nous passerons quelque temps avec un médecin. Je pense que ce médecin très occupé trouvera quelques minutes pour nous saluer. Espérons, après toutes les ascensions de montagnes effectuées avec Matthieu, que nous serons en pleine forme pour rencontrer ce médecin.





# 8

## Selon Luc

*Le plus merveilleux livre du monde.*

—Ernst Renan

*Luc élève le style évangélique à un autre niveau.*

—David deSilva

### Y A-T-IL UN MÉDECIN EN CÉSARÉE ?

Je me souviendrai toujours lorsque j'étais enfant, je suis allé en consultation dans le cabinet médical de notre médecin de famille, dans une petite ville voisine. Il semblait, à cette époque, qu'une injection de pénicilline était le seul médicament prescrit pour toute maladie connue par les hommes. Je ne me souviens plus exactement de quoi je souffrais à cette époque, mais ils se sont tout de suite mis à préparer la syringe. Déterminé à éviter cette douleur familière et atroce qui allait m'arriver, je me suis mis à courir dans le couloir aussi vite que j'ai pu. Mais, je fus très vite ramené dans la chambre de torture et le coup de grâce m'a été administré. J'ai néanmoins survécu pour pouvoir vous le raconter. Aujourd'hui, le vieil homme que je suis devenu est

allergique à la pénicilline. (J'aurais pu leur prédire que cela allait arriver.)

C'est donc, avec un peu de nostalgie et de frisson que nous visitons maintenant le cabinet du Dr Luc en Césarée. Heureusement, son réceptionniste a pu nous trouver une disponibilité dans son agenda. D'après Colossiens 4 : 14, Luc, le compagnon d'œuvre de l'apôtre Paul, était médecin. Luc était l'un des compagnons les plus fiables de Paul, et il lui est resté loyal même lorsque celui-ci a dû affronter la mort (II Timothée 4 : 11).

Les historiens ne sont pas sûrs de la date de la rédaction de l'Évangile de Luc.<sup>70</sup> Étant donné le caractère politique et cosmopolite de la Césarée, cette ville portuaire convient parfaitement à la nature de cet Évangile. Hérode le Grand (Luc 1 : 5) avait bâti la Césarée maritime pour lui en Judée au bord de la mer Méditerranée. (La Césarée ne doit pas être confondue avec la Césarée Philippe, située au-dessus de la mer de Galilée, où Pierre fit sa mémorable confession. Marc 8 : 27-30.) Dotée d'un port, d'un palais, d'un théâtre, de temples et d'un aqueduc pour l'approvisionnement en eau potable, la Césarée maritime s'inspire d'autres villes de style romain. Elle a servi de siège du gouvernement romain, à partir d'où il administrait cette province de Judée instable, et parfois versatile.<sup>71</sup> C'est ici que fut trouvée une inscription importante mentionnant le gouverneur de Judée, Ponce Pilate, qui présida à la condamnation et à l'exécution de Jésus (Luc 3 : 1; 13 : 1; 23 : 1-52)<sup>72</sup>.

## LES RÉCITS FONDATEURS

Pratiquement toutes les sociétés depuis la Mésopotamie antique (*L'épopée de Gilgamesh*) à l'Amérique (la *Déclaration*

*d'indépendance*), en passant par la Grèce antique (*L'Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère) et la Rome antique (*L'Énéide* de Virgile), possèdent chacune ses textes fondamentaux, souvent rédigés dans un style épique. Les récits fondateurs expliquent l'origine ou les sources de l'existence d'une région ou d'une nation. Luc conçoit ses travaux en deux volumes, l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres, comme un projet monumental destiné à fournir des récits fondateurs au mouvement chrétien. Ces livres bibliques clarifient (pour utiliser une élégante expression française) la *raison d'être* du christianisme — la raison même de son existence.

Ensemble, l'Évangile de Luc et les Actes constituent une pièce littéraire massive, et constituent plus d'un quart du Nouveau Testament. Ces documents à l'origine écrits à la main, dont chacun d'eux aurait constitué un rouleau d'environ 32 à 35 pieds (environ dix mètres) de longueur, constituent le socle de la foi pentecôtiste moderne (voir Actes 2). Pour ceux d'entre nous qui sont partisans de la doctrine et de la pratique apostoliques, Luc et Actes constituent notre centre de gravité ou le « canon dans le canon » virtuel. En d'autres termes, dans toute la collection des livres constituant les Écritures, nous avons tendance à considérer Luc et Actes comme la pièce maîtresse. C'est ici que nous retrouvons, bien enracinés dans les textes bibliques, notre identité et notre ADN de pentecôtistes.

## UN ÉVANGILE POUR LE MONDE ENTIER

Luc a composé une version élégante et classique de l'Évangile qui peut être distribuée à un large lectorat à travers le monde méditerranéen de son époque. Par rapport à Matthieu, Marc et Jean, Luc a composé un récit de Jésus (pour utiliser une

expression musicale) modulé dans une tonalité supérieure. Luc a, en effet, élevé « le style évangélique à un autre niveau »<sup>73</sup>, en l'occurrence la littérature de classe mondiale.

Plus que les autres Évangiles, Luc peut être considéré comme une œuvre d'histoire ancienne. Il s'inscrit dans la veine d'une longue et célèbre tradition d'écrivains de l'histoire, y compris, par exemple, Hérodote (celui qu'on appelle « le Père de l'histoire »), Thucydide (qui a écrit la célèbre *Histoire de la Grèce : guerre du Péloponnèse*), et bien d'autres.<sup>74</sup> Cependant, réduire Luc au statut d'historien serait se tromper et le réduire à un simple compilateur d'informations sur le passé. Ce serait réduire l'importance de ses écrits si on les considérait comme des annales, des chroniques ou des collections officielles de faits à propos de Jésus et de l'Église primitive. Car, pour Luc, l'histoire était plus que de simples archives de faits et d'informations, puisque ces faits étaient avérés. Luc a plutôt écrit une histoire théologique destinée à démontrer que les événements importants entourant le christianisme primitif (la prédication de Jean-Baptiste, par exemple) avaient été chorégraphiés par Dieu lui-même sur la scène de l'histoire du monde (Luc 3 : 1-6). Le récit de Luc qui nous montre le rôle de Dieu dans la direction du cours de l'histoire est rempli d'objectif et de sens.

Probablement le plus instruit parmi ses pairs auteurs des Évangiles, Luc a écrit un Évangile raffiné et sophistiqué. Si l'Évangile de Marc est habillé de façon décontractée dans des vêtements de loisir (appropriés pour notre mystérieux fuyard), celui de Luc est plus habillé de façon plus élégante dans un smoking trois-pièces. Il était prêt, s'il le fallait, à assister à des occasions officielles parmi un public plus cultivé. Avec son prologue méticuleusement rédigé (Luc 1 : 1-4), l'Évangile

de Luc pouvait se maintenir parmi les plus beaux écrits historiques de son époque. En matière de style, de langue et de disposition, cet Évangile aurait été accueilli parmi les citoyens romains urbains, cultivés et de classe supérieure. En même temps, son mode de narration, ses représentations simples de gens ordinaires vivant en Galilée rurale (par exemple, Luc 1 : 39-40, 56-58), et sa préoccupation générale pour les marginalisés de la société (voir « Les parias ») ne se limite pas à l'élite, mais lui confère un attrait beaucoup plus universel. Comme le message de l'Évangile le proclame, le récit écrit des origines chrétiennes de Luc aurait pu trouver un foyer sûr parmi les riches et les pauvres, les esclaves et les libres, les éduqués et les non éduqués.

### **LES PARIAS**

*Considérant les qualifications et l'identité d'homme cultivé de Luc, nous serions tentés de penser que son Évangile est exclusivement destiné à un lectorat intellectuel. Tout au contraire, l'Évangile de Luc met bien plus en évidence le problème des marginalisés et de la richesse que ceux des autres évangélistes. Cette emphase est illustrée par l'élaboration du mandat de Jésus, que l'on trouve dans Ésaïe 61 : 1-2, qu'il a lu dans la synagogue de Nazareth (Luc 4 : 16-21), un passage qui souligne le ministère du Seigneur aux plus démunis. Luc suit les rencontres et la compassion de Jésus avec ceux qui sont en marge de la société : les veuves (Luc 2 : 26-38; 7 : 12-17; 21 : 1-3), les pauvres et les opprimés (Luc 4 : 18; 6 : 20; 7 : 22; 14 : 13, 21; 18 : 22), les malades et les invalides (Luc 5 : 15;*

7 : 21-22; 8 : 2; 13 : 10-13; 14 : 13, 21), les pécheurs, les étrangers et les rejetés (Luc 7 : 36-50; 9 : 51-56; 10 : 33; 17 : 11-19). Une importante étude moderne a tenté de montrer que les écrits de Luc cherchaient à renverser la notion ancienne, dominante, mais problématique, selon laquelle les traits physiques externes d'une personne correspondaient à comment il était à l'intérieur. En d'autres termes, Luc a réfuté l'idée erronée selon laquelle les difformités physiques d'une personne étaient le résultat de ses défauts de caractère.<sup>75</sup> L'Évangile de Luc s'affine également sur la place des femmes parmi ceux qui suivaient Jésus (Luc 1 : 28, 42; 8 : 1-3; 23 : 27, 49, 55; 24 : 10, 22, 24 : 10, 22, 24).

## LE VOYAGEUR ACCOMPLI

Luc lui-même était équipé d'une façon spéciale parmi les premiers chrétiens pour pouvoir écrire un Évangile aussi polyvalent. Son exposition à plusieurs cultures signifie qu'il était à l'aise dans plusieurs mondes et parmi différents peuples. Comme son mentor, l'apôtre Paul, Luc a « parcouru au moins trois mondes ».<sup>76</sup> Par exemple, l'histoire considère Luc comme un non-juif. Cette identification semble être confirmée dans les salutations finales de Colossiens, où Luc est inclus dans la liste des compagnons non-juifs de Paul (Colossiens 4 : 12-15) qui suit la liste de ses compagnons juifs, qui sont explicitement décrits comme étant « de la circoncision » (Colossiens 4 : 10-11). En tant que non-juif, Luc connaissait bien les coutumes de la culture grecque ou hellénistique. Cette connaissance se reflète, en l'occurrence, à travers son maniement habile de la langue grecque et sa

description réaliste du ministère de Paul à Athènes — un récit qui captive adroitement l'ambiance de l'illustre ville grecque (Actes 17 : 16-34). Luc était également bien informé sur la politique, la culture et l'héritage impériaux de Rome, ce qui est confirmé à plusieurs reprises dans le texte de Luc et des Actes (par ex., Luc 2 : 1-3).

### **QUI VIENT DÎNER?**

*Dans la société gréco-romaine, les repas fonctionnaient comme une activité sociale commune permettant de rassembler les gens, de promouvoir la culture, de partager des idées et d'offrir un moment relaxant après une journée de travail. Après s'être allongés pendant le dîner, les invités s'adonnaient à des activités telles que des discussions, la lecture de livres et l'écoute de musiciens. L'après-repas était le lieu idéal pour promouvoir de nouvelles œuvres littéraires en les lisant à haute voix. Il est probable que Luc espérait que Théophile (Luc 1 : 3; Actes 1 : 1) partagerait ses œuvres avec son cercle d'amis lors d'une telle occasion. Plus que les autres Évangiles, l'Évangile de Luc note fréquemment que Jésus et ses disciples prenaient part à ces dîners, communiquant entre eux, ainsi que leurs hôtes et d'autres invités (Luc 5 : 27-39; 7 : 36-50; 10 : 38-42; 11 : 37-54; 14 : 1-24; 19 : 1-10; 24 : 30-31; voir aussi 9 : 10-17; 24 : 42-43). La Cène tendue et spectaculaire (Luc 22 : 7-38) et le point culminant de l'Évangile de Luc, avant l'arrestation (Luc 22 : 39-54), la condamnation (Luc 23 : 1-25), la mort (Luc 23 : 44-49) et la résurrection de Jésus (Luc 24 : 1-49).*

En outre, Luc et Actes montrent que Luc possédait une connaissance profonde du judaïsme et des Écritures de l'Ancien Testament. Il est même possible que Luc était un homme « pieux » (non-juif, adorant le Dieu du judaïsme, mais pas prêt à devenir un Juif à part entière; voir Actes 10 : 1-2; 13 : 16, 26) avant sa conversion au christianisme. Luc est allé jusqu'à explorer comment ses récits sur Jésus et l'Église primitive ont « accompli » (Luc 1 : 1) les promesses de l'Ancien Testament. Pour Luc, l'histoire de Jésus était une suite, ainsi qu'une continuation, à ce que Dieu avait déjà fait tout au long des pages de l'Ancien Testament pour racheter son peuple (Luc 1 : 16, 54, 68). C'était, en fait, le point culminant de l'épisode de l'action puissante de Dieu dans l'histoire des hommes.

Nous avons déjà mentionné dans le chapitre précédant le contraste entre la « vue du sommet » de Matthieu et la perspective « en plan » de Luc. Si Matthieu voit les choses depuis un point élevé, on a l'impression que Luc décrit les choses telles qu'elles sont terre à terre. Cependant, étant donné la nature de ses récits à la première personne du pluriel dans Actes (Actes 16 : 10-17; 20 : 5-15; 21 : 1-18; 27 : 1-29; 28 : 1-16), Luc était loin d'être un simple touriste. Au contraire, comme le célèbre géographe Pausanias, qui tenait un journal de ses longs voyages à travers le monde antique, Luc était un voyageur extrêmement dévoué et accompli. Outre sa passion pour l'évangélisation et sa formation en langue grecque, en écriture de l'histoire, en rhétorique (l'art de la persuasion) et en médecine, la quête de Luc pour « une compréhension parfaite de toutes choses depuis leur origine » (Luc 1 : 3) l'a contraint, au cours de ses voyages, à mener des recherches, à interroger des témoins oculaires, à enregistrer et à compiler



des faits pour ses récits exceptionnels des origines du christianisme.

Avec un itinéraire aussi vaste, la vision de Luc sur l'amour de Dieu pour le monde en général (« jusqu'aux extrémités de la terre », Actes 1 : 8) s'est développée au fur et à mesure qu'il se déplaçait parmi de nombreux peuples et cultures à travers l'Empire romain. La fascination de Luc pour les voyages se manifeste non seulement dans sa longue description des voyages missionnaires et des voyages en mer dans son second récit (Actes 12 : 25-14 : 28; 15 : 36-21 : 16; 27 : 1 -28 : 15), mais également dans son premier récit, par sa longue narration du récit de Jésus et de ses disciples voyageant à pied de la Galilée à Jérusalem (Luc 9 : 51-19 : 27). La version considérablement étoffée de Luc de cette histoire, qui considère le dernier voyage de Jésus à Jérusalem comme un long voyage ministériel caractérisé par de nombreuses guérisons et rempli d'enseignements, est beaucoup plus longue que les récits parallèles de Matthieu (Matthieu 19 : 1-20 : 34) ou de Marc (Marc 10 : 1-52).

## **L'ANATOMIE DU LIVRE DE LUC**

*Dans l'ensemble, Luc a structuré son Évangile de manière similaire à Marc et à Matthieu, mais s'est distingué d'eux en plusieurs détails. Comme Matthieu (mais contrairement à Marc), Luc inclut un long récit de la nativité (Luc 1 : 5-2 : 40), même si Luc entrelace les naissances de Jean-Baptiste et de Jésus. Contrairement à Matthieu, Luc ne structure pas son Évangile autour de trois discours centraux. Luc s'est longuement attardé sur le dernier voyage de Jésus de la Galilée à Jérusalem*

*(Luc 9 : 51-19 : 27). Conformément au fort intérêt que porte Luc pour le Temple, son Évangile commence (Luc 1 : 8-11) et se termine (Luc 24 : 52-53) dans le Temple. C'est pourquoi Actes commence au Temple ou à proximité du Temple (Actes 2 : 46; 3 : 1-4 : 1), même si, de manière significative, il se termine dans la capitale impériale de Rome (Actes 28 : 16-31). En regardant l'« anatomie » de Luc, nous devons garder à l'esprit que l'organisation générale des Actes correspond à celle de l'Évangile de Luc comme une main dans un gant, l'un ayant tendance à refléter la structure de l'autre.*

## **DEUX STRATÉGIES DE LECTURE**

Du point de vue de l'Évangile de Luc et de sa relation avec le reste du Nouveau Testament, cet Évangile peut se lire à partir de deux approches. La première approche est ce que nous pourrions appeler l'approche canonique. Cette stratégie, qui est probablement la plus favorisée par les pentecôtistes, met l'accent sur le placement de l'Évangile de Luc dans le canon ou la collection de livres du Nouveau Testament. Elle reconnaît que dans le processus théologique de compilation et d'organisation des livres du Nouveau Testament, Luc et les Actes ont été séparés.

De ce développement il résulte (1) que l'Évangile de Luc est lié aux trois autres Évangiles. Dans le cadre de ce processus, l'Église du deuxième siècle a commencé à utiliser de plus en plus les *codex* (une forme primitive de notre livre moderne avec une reliure au centre) au lieu du format traditionnel des rouleaux. Ainsi, les quatre Évangiles pouvaient être commodément reliés ensemble sous une même couverture. De plus, les titres des quatre Évangiles ont finalement été

complétés par la phrase d'ouverture « L'Évangile selon... » pour les identifier et les distinguer les uns des autres. La séparation de Luc et des Actes a eu pour résultat (2) un changement dans le rôle que les Actes étaient censés jouer. Ils servaient désormais de pont entre les quatre Évangiles et les lettres de Paul. Avec le temps, Actes est devenu de plus en plus considéré comme le lien essentiel entre les ministères de Jésus et de Paul (le compagnon de Luc).

Nous pourrions appeler la deuxième grande stratégie de lecture de l'Évangile de Luc l'approche historique ou fondée sur l'auteur. Cette approche accorde plus de poids aux objectifs originaux de Luc en créant une œuvre littéraire unifiée en deux volumes. En d'autres termes, cette stratégie valorise surtout la configuration précanonique de Luc et des Actes (c'est-à-dire comment ils existaient avant la constitution des livres du Nouveau Testament en une collection). Cette approche reconnaît que Luc et Actes correspondent l'un à l'autre de façon complémentaire<sup>77</sup>, et que le deuxième volume commence par une référence au premier volume (Actes 1 : 1).

En dernière analyse, chacune de ces deux approches est digne d'une forte appréciation. La première permet de lire « avec le grain » du canon, et la seconde « avec le grain » de l'auteur. L'une des approches permet de lire le livre des Actes indépendamment de Luc, alors que l'autre le considère comme étant la suite du livre de Luc. Nous recommandons l'utilisation de ces deux approches en tant que méthodes fidèles et bénéfiques pour lire l'Évangile de Luc d'une manière biblique et textuelle.

## **LE LIEN ASIATIQUE**

Nous avons certainement apprécié notre séjour à Césarée et, heureusement, le Dr Luc nous a remis une attestation de bonne santé. Cependant, il est temps de mettre les voiles pour le Nord-Ouest vers l'Asie mineure, où nous visiterons une fois de plus le disciple bien-aimé à Éphèse.

# 9

## Selon Jean

*Dernièrement, Jean, percevant que les faits physiques avaient été rendus clairs dans l'Évangile, poussé par ses amis et inspiré par le Saint-Esprit, a composé un Évangile spirituel.*

—Clément d'Alexandrie

*J'aime comparer l'Évangile de Jean à une piscine dans laquelle un enfant peut marcher et où un éléphant peut aussi nager. Il est à la fois simple et profond. Il est pour celui qui fait ses tout premiers pas dans la foi ainsi que pour le chrétien mature. Son charme est immédiat et infaillible.*

—Leon Morris

### AMARRAGE À ÉPHÈSE

Nous débarquons maintenant de notre navire au port d'Éphèse et faisons nos adieux au capitaine. Nous avons eu une occasion de visiter la ville et de rencontrer son évêque, Jean, le disciple bien-aimé, au chapitre 2. En ce moment, après avoir salué Jean, il nous escorte ainsi des membres de son église à travers la ville, la rue du Port, la rue de Marbre et la rue Curetes. Sur le chemin, nous traversons l'amphithéâtre et ses bains, le grand théâtre (où les Éphésiens

ont loué la déesse Diane en poussant des cris pendant deux heures; Actes 19 : 34), les agoras supérieures et inférieures (marchés), plusieurs temples païens et bien d'autres édifices et commerces.

Irénée (un évêque du deuxième siècle de Lyon, nous l'avons aussi rencontré au chapitre 2) nous a raconté une vieille histoire à propos de Jean d'Éphèse, racontée par Polycarpe, évêque de Smyrne. D'après ce récit, l'apôtre se serait enfui de l'une des salles de bains publiques d'Éphèse (très peu de gens au premier siècle pouvaient se permettre de posséder un bain privé chez eux) lorsqu'il entendit que l'hérétique gnostique Cérinthe y était. On attribue à Jean, un amoureux de la vérité (Jean 1 : 14, 17; II Jean 1-4; III Jean 1-4, 8, 12), les paroles suivantes : « Sauvons-nous; l'édifice des bains pourrait s'écrouler, car Cérinthe, un ennemi de la vérité, se trouve à l'intérieur ». <sup>78</sup>

Nous traversons finalement la porte de Magnésie où se trouve un peu plus haut le plus proéminent site d'Éphèse : le magnifique temple d'Artémis (« Diane » dans le panthéon romain), aussi appelé l'Artémision, l'une des sept merveilles de l'Antiquité. Les Éphésiens, qui croyaient qu'Artémis était la fondatrice et la patronne de leur ville, étaient spirituellement captifs de cette déesse. Un grand nombre de gens de l'Antiquité croyaient qu'Artémis était la déesse de la chasse, des animaux de la forêt, de la maternité et des jeunes filles. Paul fait mention de ce type de superstition, d'idolâtrie et d'aveuglement spirituel dans son épître à l'église d'Éphèse : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Éphésiens 6 : 12) C'est probablement

pourquoi l'Évangile de Jean commence (Jean 1 : 1-18) en démontrant la valeur cosmique et le pouvoir illimité du Dieu suprême qui était la « Parole faite chair » (Jean 1 : 14). Jésus surpassait toutes les forces spirituelles à Éphèse. Et ce Jésus surpassait également le temple antique d'Artémis, car il était la gloire et la grandeur du Dieu créateur tout-puissant qui a « habité » parmi son peuple (Jean 1 : 14).

### **SOUVENIRS DE L'ANCIEN DE L'ÉGLISE D'ÉPHÈSE**

Le quatrième Évangile, ou l'Évangile selon Jean n'est pas pour les âmes sensibles. Si des traductions de son texte sont souvent distribuées sous la forme de traités évangéliques, des questions au sujet de ses origines et de son contenu énigmatique laissent perplexe la plupart des spécialistes. Il fut rédigé dans un grec simple, mais sa théologie est profonde et sublime. Si Luc a transposé l'Évangile de Marc à une tonalité supérieure, Jean, lui, en a réécrit la mélodie, l'harmonie et le rythme. Si Mathieu et Luc ont conçu une roue, meilleure et plus sophistiquée que celle de Marc, Jean, lui, a inventé l'avion. Si Luc a raconté un voyage par voie terrestre et maritime et que Mathieu voyait les choses depuis le sommet d'une montagne, Jean, lui, voit les choses depuis le cosmos. Si Mathieu, Marc et Luc ont été considérés comme des Évangiles synoptiques (« vus ensemble ») en raison de leurs similitudes, Jean, lui, a tracé son propre chemin, complémentaire, mais unique à certains égards. Comme l'affirme Craig Keener, « le quatrième Évangile offre un portrait de Jésus plus distinct que celui des autres ».<sup>79</sup>

Comment expliquer des caractéristiques distinctives de Jean ? Bien que nous ignorions plusieurs détails susceptibles de nous éclairer sur les coulisses, la conception et la structure

de cet Évangile, nous pouvons considérer quelques acteurs qui pourraient justifier son caractère unique.

Premièrement, comme Pierre et Jean (et parfois André), Jean faisait partie du cercle restreint des disciples de Jésus. Ce statut privilégié accordait à ce groupe les « premières places » lors de certains événements importants dans le ministère de Jésus. Dans certains cas, seuls les disciples du cercle restreint y avaient accès (par ex., la scène de la transfiguration : Mathieu 17 : 1-3; Mark 9 : 2-8; Luc 9 : 28-36.). Et même parmi ce cercle restreint, Jean semblait jouir d'une intimité particulière auprès de Jésus, se désignant lui-même comme « le disciple que Jésus aimait » (Jean 21 : 7). Il occupait une place d'honneur lors de la Sainte Cène, il « était couché sur le sein de Jésus » (Jean 13 : 23), et c'est à lui que Jésus confia officiellement la charge de veiller sur sa mère veuve et de prendre soin d'elle après sa mort (John 19 : 26-27).

## **DE NOUVEAUX PERSONNAGES**

*Jean a introduit dans son Évangile un certain nombre de personnages importants qui jouaient des rôles mineurs ou qui n'en avaient pas du tout dans les Évangiles synoptiques. Certains apôtres qui ne font que figurer dans les listes des autres Évangiles (Mathieu 10 : 1-3; Marc 3 : 14-19; Luc 6 : 13-16) ont, chez Jean, des rôles importants. Il s'agit principalement de Philippe (Jean 1 : 43-49; 14 : 8-9), Nathanaël (Jean 1 : 45-51) et Thomas (Jean 11 : 16; 14 : 5; 20 : 24-29). D'autres nouveaux personnages sont Nicodème (Jean 3 : 1-21; 7 : 50-52; 19 : 39-42), la femme Samaritaine (Jean 4 : 1-42) et Lazare de*



*Béthanie (Jean 11 : 1-12, 17, qui n'était probablement pas le même Lazare que dans Luc 16 : 20-31).*

Deuxièmement, un autre facteur participant du point de vue unique de Jean est son sens aigu de la perception et du discernement. Il était un observateur de premier ordre. Jean avait le don spirituel de remarquer certaines choses que les autres ne voyaient pas (ou beaucoup plus tard) et de les voir de manière perspicace. Par exemple, même s'il a été plus rapide que Pierre dans la course vers le tombeau vide (Jean 20 : 2-4), il s'arrête à l'entrée, ce qui lui permet de tout voir, tandis que Pierre (fidèle à son caractère) rentre précipitamment dans la tombe (John 20 : 5-7).<sup>80</sup> Ce n'est qu'à ce moment-là que Jean entre dans le tombeau, au point qu'il « vit, et il crut » (Jean 20 : 8). Alors que ses pairs apôtres sur la mer de Tibériade spéculent sur l'identité de cet étranger sur la berge leur indiquant de modifier leur méthode de pêche, Jean est le premier à le reconnaître comme étant Jésus, en s'exclamant : « C'est le Seigneur ! » (Jean 21 : 7)

Troisièmement, l'Évangile de Jean fut probablement rédigé quelques décennies après les autres, ce qui, en matière de composition, introduit une certaine distance entre les Évangiles synoptiques et celui de Jean. En fait, au moment où Jean met par écrit ses souvenirs (Jean 21 : 24), Pierre — le compagnon de Jean, l'un des témoins et une source fiable derrière les autres Évangiles — était déjà décédé depuis longtemps (Jean 21 : 18-19). Ces facteurs signifient que les Évangiles de Mathieu, de Marc et de Luc furent copiés, divulgués et lus dans les églises pendant une longue période avant que Jean, le dernier apôtre encore vivant, ne rédige sa version. Cela a donné à Jean beaucoup plus de temps pour

considérer la façon dont les autres Évangiles avaient été reçus, examinés et discutés. Cela lui a également donné beaucoup plus de temps pour enseigner et expliquer oralement sa version de l'histoire de Jésus avant de l'écrire.

Ce scénario signifie que, tandis que Marc était l'interprète de Pierre, Mathieu (un témoin) a compilé les paroles de Jésus (voir le chapitre 5), et que Luc, un chrétien de la deuxième génération a décidé de mener de soigneuses recherches à ce sujet (Luc 1 : 1-4), Jean, lui, a probablement réfléchi pendant soixante ans ou plus sur les implications théologiques de l'histoire de Jésus. Ce facteur a considérablement affecté la nature du quatrième Évangile. Clément d'Alexandrie, un homme du deuxième siècle, le souligne en ces termes : « Enfin, Jean, percevant que les faits physiques avaient été rendus clairs dans l'Évangile, poussé par ses amis et inspiré par le Saint-Esprit, a composé un Évangile spirituel. »<sup>81</sup>

## **SIGNES ET SEMEIA**

Une des caractéristiques inhabituelles de l'Évangile de Jean est sa description unique des miracles. Dans son Évangile, il n'est mentionné aucun acte d'exorcisme (le fait de chasser des esprits méchants), phénomène pourtant récurrent dans l'Évangile de Marc. Et, à l'exception de l'histoire d'un miracle qui figure dans les quatre Évangiles (Jésus nourrissant cinq mille personnes, miracle qui apparaît dans Mathieu 14 : 13-21, Marc 6 : 30-44, Luc 9 : 10-17 et Jean 6 : 1-15), Jean a omis pratiquement tous les miracles racontés dans les Évangiles synoptiques. La plupart des miracles racontés par Jean seraient alors inconnus à ceux qui n'ont lu que les Évangiles synoptiques.

En un mot, Jean ne s'est pas contenté de raconter à nouveau les miracles plutôt « ordinaires » déjà racontés par Mathieu, Marc et Luc — des histoires qui étaient déjà très familières aux lecteurs des Évangiles de la fin du premier siècle. Au lieu de cela, Jean a soigneusement sélectionné, parmi les innombrables miracles que Jésus avait accomplis (Jean 20 : 30-31; 21 : 25), quelques cas très extraordinaires<sup>82</sup> sur lesquels il s'est focalisé, et qui, d'après lui, mettaient particulièrement en exergue l'identité et la mission de Jésus. Plutôt que des miracles « à la suite », comme c'est le cas chez Marc (par ex., Marc 1 : 32-34; 6 : 53-56), Jean utilise plutôt des « séquences » pour ralentir l'action et créer des photos ou clichés poignants. Chaque cliché symbolise un aspect de la gloire de Jésus et donne lieu, dans le texte de Jean, à des dialogues de réflexion sur la portée du miracle accompli. Plutôt que d'attribuer à ces événements surnaturels le nom de « miracles » ou d'« œuvres », Jean utilise plutôt un terme plus technique, *semeia* (ou « signes ») parce que ces miracles étaient remplis de sens sur le plan théologique. (Noter que cette distinction entre les termes « miracles » et « signes » est souvent occultée dans un grand nombre de versions anglaises.)

## **LA STRUCTURE DE JEAN**

*Comme plusieurs spécialistes l'ont reconnu, Jean consacre la première partie de son récit aux miracles de Jésus (Jean 20 : 30-31). Après son prologue théologique (Jean 1 : 1-18) suit une grande partie du livre qui couvre le ministère public de Jésus (le fameux « livre des miracles »)<sup>83</sup>, en racontant ces miracles*

*(Luc 1 : 19 – 12 : 50). Cette division s'accompagne d'une partie qui met en relief le ministère privé de Jésus avec ses disciples (y compris la Sainte Cène, le discours sacerdotal, la passion, la mort et la résurrection marquée par des apparitions), quelquefois appelé « le livre de gloire »<sup>84</sup> (Jean 13 : 1 – 20 : 31). Cet Évangile se termine par un épilogue (Jean 21 : 1-25) qui correspond à son prologue.*

Le premier miracle rapporté dans l'Évangile de Jean est la transformation de l'eau en vin à l'occasion d'un mariage. Jean identifie cet événement comme le « premier des miracles que fit Jésus » en Galilée. À travers ce miracle, Jésus « manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui » (Jean 2 : 11). Après avoir poursuivi son ministère à Jérusalem (Jean 1 : 13-3 : 21), en Judée (Jean 3 : 22-36) et en Samarie (Jean 4 : 1-45), Jésus retourne à Cana, en Galilée (Jean 4 : 46), où il guérit le fils d'un officier du roi (Jean 4 : 46-53). Jean désigne ce miracle comme le « second miracle que fit Jésus lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée » (Jean 4 : 54).

Fait révélateur, la première indication d'un miracle accompli à Jérusalem survient au chapitre 2. Bien que cette prophétie soit prophétisée par Jésus (« Détruisez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai », Jean 2 : 19), celle-ci ne se réalisera que plus tard, lorsque la résurrection de Jésus devient l'ultime miracle de l'Évangile de Jean. Ses disciples ne comprirent ce miracle que plus tard, après sa résurrection (Jean 2 : 22). L'avant-dernier miracle est la résurrection de Lazare (Jean 11 : 1-45). Ce miracle pousse les ennemis de Jésus à construire un sinistre plan visant à le faire mourir

(Jean 11 : 46-53); et annonce le miracle par excellence, la résurrection de Jésus d'entre les morts.

## **LES SEPT MIRACLES DU LIVRE DE JEAN**

1. La transformation de l'eau en vin (Jean 2 : 1-11)
2. La guérison du fils d'un officier du roi (Jean 4 : 46-54)
3. La guérison d'un paralytique à la piscine de Béthesda (Jean 5 : 1-15)
4. La multiplication des pains en vue de nourrir cinq mille personnes (Jean 6 : 1-14), avec, ensuite, la scène de Jésus marchant sur l'eau (Jean 6 : 16-21)
5. La guérison d'un aveugle (Jean 9 : 1-41)
6. La résurrection de Lazare (Jean 11 : 1-45)
7. La résurrection de Jésus (annoncée dans Jean 2 : 18-22; confirmée à travers des apparitions de Jésus, dans 20 : 1-29).

Malgré certaines variations dans le modèle de narration des miracles<sup>85</sup> tel que l'observe Alan Culpepper<sup>86</sup>, la plupart des miracles suivent un processus :

- Quelqu'un dans le besoin adresse une requête à Jésus
- Jésus rejette cette requête
- Le suppliant repose sa requête
- Jésus donne des instructions au suppliant afin que celle-ci soit exaucée
- Un autre personnage suit ces instructions et le miracle demandé se produit
- Un tiers confirme que le miracle s'est produit
- Le suppliant répond par la foi

Ce modèle permet au lecteur du quatrième Évangile, appelé «L'Évangile de la confiance»<sup>87</sup>, d'appréhender le rôle déterminant que la foi ou la confiance joue dans le fait d'approcher Jésus et de lui répondre.

## FÊTES ET CÉLÉBRATIONS

Dans cet Évangile, Jésus visite un certain nombre de sites ancestraux en Israël. Ainsi, sa présence et ses enseignements lors de sa visite confèrent à ces sites de l'Ancien Testament une nouvelle signification. Il prend également part aux fêtes prévues dans le calendrier judaïque. Cependant, si les Juifs observaient les cérémonies et les rituels associés à ces fêtes, Jésus est venu pour représenter leurs réelles significations. En bref, il était la raison de ces fêtes.<sup>88</sup>

Par exemple, l'Évangile de Jean mentionne trois festivités de Pâques (Jean 2 : 13, 23; 6 : 4; 11 : 55; 12 : 1; 13 : 1; 18 : 28, 39; 19 : 14; la fête évoquée en 5 : 1 n'est pas spécifiée<sup>89</sup>). Jésus prend part à deux de ces Pâques (Jean 2 : 13, 23; Jean 13 : 1). À une occasion, Jésus choisit de ne pas assister aux célébrations de Pâques pour célébrer sa propre Pâque en Galilée (Jean 6 : 4), et il pourvoit même le repas (Jean 6 : 5-14). Jésus étant «l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde», comme l'a proclamé Jean-Baptiste (Jean 1 : 29, 36), il va sans dire qu'il est l'agneau parfait pour le sacrifice pascal (Jean 19 : 31-37).

Jésus prend également part à la Sukkot ou fête des tentes, également appelée fête des Tabernacles ou des récoltes (Jean 7-8). La fête des récoltes célébrait la délivrance d'Israël de l'Égypte par le Seigneur et le fait qu'il les a protégés et a pourvu pour eux par la suite dans le désert du Sinaï (Exode 34 : 22; Lévitique 23 : 33-46). Durant la fête des Tabernacles, les Juifs transportent de l'eau dans le Temple

de manière cérémonielle. Pourtant, Jésus annonce au cours de cette fête qu'il est la vérité, accomplissant ainsi le rôle représentait par l'eau dans ce rituel. « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. » (Jean 7 : 38) Par ailleurs, durant cette fête, il est de tradition d'allumer des chandeliers dans le parvis du Temple; pourtant, Jésus déclare à cette fête qu'il est « la lumière du monde » (Jean 8 : 12). Jésus mettait donc en évidence la richesse des sens de ces images.<sup>90</sup>

## **DOUBLE VISION**

*Dans l'Évangile de Jean, on remarque l'utilisation intelligente de paires et de doubles. Par exemple, les concepts théologiques sont souvent mis en paire (« lumière » / « ténèbres »), Jean 1 : 5; 3 : 19; 8 : 12; 12 : 35, 46, ce qui crée un contraste. Nous voyons également deux personnages placés côte à côte, ce qui invite les lecteurs à les comparer et à noter des éléments de divergence entre eux (3 : 1 - 4 : 42; voir « Comparaison et contenu des personnages » au chapitre 11). Dans Jean, nous rencontrons également la technique littéraire du « double sens », dans laquelle un mot ou une phrase a deux significations. Dans Jean 3 : 8 par exemple, le mot grec pneuma signifie à la fois « vent » et « esprit », et phonè signifie à la fois « son » et « voix ». Les personnages dans Jean tendent à comprendre littéralement les déclarations au sens figuré ou métaphorique de Jésus. Ainsi, Nicodème confond la naissance spirituelle avec la naissance naturelle (Jean 3 : 3-6). Plusieurs de ceux qui ont*

*entendu Jésus donner une « parole dure » (Jean 6 : 60) ont, à tort, compris qu'il leur demandait de pratiquer le cannibalisme en « mangeant » de la chair du Fils de l'homme et en « buvant » de son sang (Jean 6 : 53). Mais ses paroles étaient réellement « esprit » et « vie », car il les invitait à manger le « pain de vie » qu'il représentait (Jean 6 : 35, 48).*

## **PROSPECTIONS ET RÉTROSPECTIONS**

Quelquefois, les lecteurs de Jean se retrouvent en train d'expérimenter un déjà vu : l'impression étrange d'avoir déjà été là. Par exemple, un lecteur perspicace perçoit, en lisant Jean 6 : 1-71, que cette série d'événements (la multiplication des pains pour cinq mille hommes, Jésus marchant sur l'eau, la demande de la manne) est, en effet, une reconstitution faisant écho au livre de l'Exode de l'Ancien Testament et aux récits du désert.

Dans quelques autres exemples, il semble que le début de l'épître de Jean est une rétrospection de la fin de l'épître de Luc, et que la fin de Jean est une rétrospection du début de l'épître de Luc. Ainsi, le récit des deux disciples de Jean-Baptiste non identifiés qui « restèrent » avec Jésus (Jean 1 : 35-42) ressemble au récit des deux disciples non identifiés sur la route d'Emmaüs (Luc 24 : 13-18), qui virent Jésus « rester » avec eux (Luc 24 : 28-29). Le récit des disciples retournant à la pêche après la Résurrection (Jean 21 : 1-23) rappelle exactement un récit parallèle qui ne se retrouve qu'au début de Luc (Luc 5 : 1-11). C'est cette impression du déjà vu qui a rappelé aux disciples qui, à la fin de l'Évangile de Jean, abandonnèrent temporairement leurs ministères et retournèrent à leur première vocation de pêcheurs



(Jean 21 : 1-3), de ne pas oublier l'appel de Jésus à être des « pêcheurs d'hommes » (Luc 5 : 10).

L'Évangile de Jean semble parfois se projeter dans le futur, avec des événements qui sortent de la narration. Le martyre de Pierre (Jean 21 : 18-19) et la mort naturelle imminente pour le disciple bien-aimé (malgré sa longévité inhabituelle et inattendue - Jean 21 : 20-23) se projettent au-delà des pages.

## **EN ROUTE POUR LA BOUTIQUE**

Parlant de « prospection », il est peut-être temps de marquer une pause dans notre itinéraire de voyage à travers la mer Méditerranée. Nous allons plutôt nous diriger dans une boutique de meubles à Éphèse tenue par des croyants, située à la rue Curetes. Dans notre prochain chapitre, nous consulterons notre boîte à outils.



# Partie III

*L'exposition de l'Évangile*



# 10 *Comment devrions-nous procéder à l'exégèse des Évangiles?*

## Méthodes et tactiques

*Une lecture dévotionnelle des Écritures nous permettra d'entendre Dieu nous parler. L'étude académique des Écritures permet d'en comprendre le texte par rapport à son contexte historique. Ces deux types d'études doivent être utilisés ensemble par les chrétiens.*

— David deSilva

*Quel type de lecteur doit-on être pour lire la Bible? Il doit y avoir une sorte d'échange herméneutique entre le texte et le lecteur qui permettrait au lecteur de travailler sur le texte et au texte de travailler sur le lecteur.*

— Richard Briggs

### CONVERSATIONS PROFESSIONNELLES

Même si nous avons déjà examiné certaines approches d'étude des Évangiles (telles que l'analyse de genre et le contexte historique), dans ce chapitre, nous examinerons de manière plus approfondie les outils qui se trouvent

dans notre boîte d'outils d'étude biblique. Cet exposé nous préparera pour quelques-unes des analyses les plus détaillées que nous effectuerons aux chapitres 11 à 13. Nous nous trouvons dans un endroit propice pour parler d'outils, de matériaux et d'espaces de travail — un vieil atelier où les meubles étaient fabriqués manuellement par des artisans. Chaque pièce, que ce soit une table, une chaise, un lit, un canapé ou une bibliothèque, est patiemment façonnée jusqu'à ce que le produit fini soit prêt pour l'utilisation. Si j'admets être l'un des pires bricoleurs du monde, je reconnais qu'il est important d'avoir du bon matériel de construction, et de savoir utiliser l'outil approprié au moment convenu : marteaux, ciseaux, scies, perceuses, tournevis, clés, etc.

Notre but étant de devenir les meilleurs disciples pour la vie et les meilleurs lecteurs possible des Écritures, il est important pour nous de sélectionner et d'adopter nos outils pour l'étude méticuleuse des Évangiles. Même si les Évangiles sont le centre ou l'objet de notre étude, dans un sens plus large, nous-mêmes sommes le produit fini de l'artisanat visé par ces textes. Comme l'observe Richard Briggs dans la citation introductive de ce chapitre, alors que nous travaillons sur les Écritures, celles-ci travaillent également sur nous<sup>91</sup>. Les Écritures ont été données pour préparer le peuple de Dieu à ses desseins (Ésaïe 64 : 8; Jérémie 18 : 1-4).<sup>92</sup> Selon Éphésiens 2 : 10, nous sommes « l'ouvrage » du Seigneur. Pour être « approuvés par Dieu », nous devons devenir des « ouvriers », qui dispensent et interprètent droitement la précieuse parole de Dieu (II Timothée 2 : 15). Étant donné que certains aspects des Évangiles sont « difficiles à comprendre », nous devons éviter de « tordre le sens » des Écritures de manière à les interpréter à notre avantage (II Pierre 3 : 16).

Commençons donc sans plus tarder notre apprentissage.<sup>93</sup>

## HERMANN UTICK (HERMÉNEUTIQUES)

L'une des tâches auxquelles nous allons nous atteler dans le cadre de cette étude est de réfléchir sur le terme «herméneutique». Selon Grant Osborne, l'herméneutique peut être définie comme la «science», l'«art» et l'«acte spirituel» d'interprétation biblique. Comme explique Osborne, l'herméneutique est une *science* parce qu'elle implique des règles ou des lois, un *art* parce qu'elle constitue une compétence acquise, et un *acte spirituel* parce que l'interprétation de la Bible est une initiative spirituelle nécessitant la direction du Saint-Esprit.<sup>94</sup>

La manière d'interpréter les Évangiles est cruciale. À l'école supérieure dans laquelle j'enseigne, nous recommandons fréquemment aux étudiants de choisir le cours fondamental sur l'interprétation biblique, premièrement parce que tout commence à partir de l'interprétation. À cause de notre insistance sur l'interprétation correcte des Écritures, certains d'entre nous ont plaisanté en disant avoir une mascotte académique appelée «Hermann Utick». En tant que lecteurs de la parole de Dieu, il semblerait que nous sommes constamment engagés dans la tâche de l'interprétation.<sup>95</sup>

Le principe de l'herméneutique peut être illustré par la triple occurrence des formes grecques du terme (*hermēneuō*) de l'appel du premier disciple dans l'Évangile de Jean.<sup>96</sup> Dans chacun de ces cas, l'auteur traduit ou interprète un concept judaïque susceptible d'être étranger à un lecteur païen.

- « Rabbi », ce qui signifie, par interprétation [*methermēneuomenon*], « Maître » (Jean 1 : 38)
- « Messie », ce qui signifie, par interprétation [*methermēneuomenon*], « le Christ ». (Jean 1 : 41)
- « Céphas », ce qui signifie, par interprétation [*hermēneutai*], « Pierre ». (Jean 1 : 42)

Ces exemples soutiennent l'argument d'après lequel l'herméneutique implique l'explication du sens d'un texte.

Si l'herméneutique implique au sens large l'interprétation d'un texte, l'exégèse implique une exposition plus détaillée du texte. Le terme « exégèse » est un dérivé du mot signifiant « guider » ou « conduire » plus la préposition « de » (ce qui renvoie à une sortie). Et si l'exégèse signifie faire ressortir le sens de quelque chose, le contraire ou l'opposé est *eisegesis* (*eis* = « dans »), ce qui signifie donner notre propre sens à quelque chose (une pratique que nous devons éviter).

Comme le terme herméneutique, le principe comparable d'exégèse est également illustré dans Jean chapitre 1 : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1 : 18). Ici, le mot grec utilisé pour « déclarer » est la même que celle d'« exégèse » (*exegesato*, de *esegomai*), qui signifie « expliquer en détail, énoncer ».<sup>97</sup> Ici, le texte dit que le Fils a été l'exégèse ou l'exposé à partir du Père.

Donc, compte tenu des orientations qui nous ont été données dans la partie des « conversations professionnelles », considérons certains aspects spécifiques de l'interprétation et de l'exégèse afin de ne pas perdre de vue que nous étudions toujours les Évangiles.



## FENÊTRES, VITRAUX ET MIROIRS

*Les trois principaux composants de l'interprétation d'un texte sont l'auteur, le texte et le lecteur.<sup>98</sup> L'auteur désigne l'intention sous-jacente, la production et le contexte d'origine entourant la composition du texte, le texte désigne les écrits eux-mêmes dans leur sens littéral; et le lecteur désigne ce que les lecteurs apportent à l'interprétation du texte. Ces trois aspects sont liés. Quelquefois, ces approches ont été, à bon escient, comparées aux images d'une fenêtre (regarder à travers un texte pour voir ce qui se cache derrière), un vitrail (examiner les contours, les couleurs et la signification du texte lui-même), et un miroir (le lecteur qui se reconnaît dans le texte).*

*Dans la dernière métaphore du miroir, il est essentiel qu'il soit permis au texte d'illuminer et de transformer le lecteur (Jacques 1 : 21-27), plutôt que ce soit le lecteur qui projette sa propre image dans le texte. Il est également important de garder à l'esprit que, en tant que lecteurs des Évangiles, nous ne travaillons pas isolés les uns des autres, mais bien comme une équipe de « maîtres artisans ». Nous devons interagir avec notre communauté d'« artisans » apostoliques doués pour nous entraider à perfectionner nos compétences personnelles. À cet égard, une interprétation droite des Évangiles nécessite un dialogue permanent — un sain et solide échange — avec les autres croyants, puisque nous cherchons à améliorer notre capacité à comprendre avec exactitude les Écritures.*

## LIRE DANS LE SENS DU GRAIN

Comme nous l'avons suggéré, les lecteurs et les exégètes accomplis des Évangiles sont semblables à des maîtres artisans employés dans l'atelier du texte. Si nous devons bien réaliser cette tâche, notre identité en tant que constructeurs — notre formation, notre éthique professionnelle, nos outils, notre atelier et nos méthodes — est d'une importance cruciale. Cela inclut l'adoption et la conservation d'une attitude et d'une position appropriées par rapport au texte que nous étudions. Nous devons devenir, selon les termes de Richard Briggs, « des lecteurs virtuoses » qui abordent les Écritures avec des qualités telles que le caractère, l'humilité, l'amour et la confiance.<sup>99</sup>

À cet égard, il est instructif de considérer la réponse du roi Josias aux Écritures après qu'une copie du « livre de la loi » fut trouvée et lue à haute voix lors de la restauration du Temple (II Rois 22 : 8-10); il déchira ses vêtements et ordonna de rechercher la direction du Seigneur (II Rois 22 : 11-13), son « cœur fut touché » et il « s'humilia » devant le Seigneur (II Rois 22 : 18-19), il lut la loi devant le peuple et renouvela l'alliance (II Rois 23 : 1-3), et se mit à réparer les problèmes que les Écritures redécouvertes avaient soulevés et déplorés (II Rois 23 : 4-25). Puisque Josias a, de tout son cœur, cherché à « mettre en pratique les paroles de la loi » (II Rois 23 : 25) : il n'y avait « avant Josias... point de roi qui, comme lui, revienne à l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force selon toute la loi de Moïse et après lui, il n'en a point paru de semblable » (II Rois 23 : 25). Josias, qui désirait se placer sous l'autorité du texte biblique, n'était pas différent des gens « nobles » de Bérée en Macédoine qui réagissaient aux prédications de l'Évangile de Paul. Ces personnes

« reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact (Actes 17 : 10-11).

En tant que lecteurs consciencieux des Évangiles, nous devons lire dans le sens du grain du texte. Nous devons aborder Matthieu, Marc, Luc et Jean d'une approche réceptive et avec une « herméneutique de confiance » plutôt qu'avec une attitude de suspicion.<sup>100</sup> Les Écritures doivent se lire avec un « état d'esprit » et un « état du cœur » plein de foi et d'appartenance. C'est ainsi que nous permettrons aux Écritures de parler à nos vies et que nous accepterons de tout cœur leur message et leurs instructions.

Les Évangiles, étant « le souffle de Dieu » (II Timothée 3 : 16), sont d'une inspiration divine. Il est donc nécessaire d'aborder l'étude de ces écrits avec piété. Cela inclut le recours à la direction de Dieu au travers d'une prière sincère et fervente (Psaume 119 : 18). L'Esprit de Dieu vivifie les Évangiles — « les anime » — pour qu'ils touchent nos cœurs et nos esprits.

Pareillement, la Parole ayant été « soufflée » au travers des hommes à des lieux et des époques historiques précis, nous vous recommandons également une approche académique de cette étude. Chaque Évangile étant « passé au filtre » de la personnalité, des circonstances et des objectifs de son auteur humain, un effort humain est également requis pour les comprendre. Une exégèse correcte nécessite « du travail » pour « révéler ses trésors » (I Timothée 5 : 16).

L'association des approches dévotionnelle et académique à l'étude des Évangiles produit une méthode puissante et gagnante pour un ouvrage réussi. Explorons donc les éléments clés de notre ouvrage.

## ZOOM AVANT ET ZOOM ARRIÈRE

Un bon étudiant des Évangiles prend également en compte le cadre littéraire ou le contexte d'un passage. Le contexte littéraire renvoie à ce qui vient avant et après le texte en question. Il peut s'agir d'un cadre proche ou plus lointain. Pour ce qui est de notre métaphore des artisans travaillant dans un atelier, le contexte pourrait correspondre à la fois aux environnements : (a) où le produit est fabriqué et mis sur le marché (c.-à-d. les surfaces, les espaces et le mobilier de l'atelier lui-même); et (b) où sont acquis les matériaux de construction, où se trouvent les entreprises de sous-traitance, les rues dans lesquelles les clients se rendent au magasin, etc. (c'est-à-dire l'environnement urbain et rural). La nature de nos Évangiles — il s'agit plus de récits ou de narrations cohérentes en longueur que de simples séquences ou fragments de donnés qui se suivent — exige qu'une attention soit accordée à leur contexte pour une bonne compréhension. Le contexte des Évangiles, cependant, est si complexe et si hétéroclite que nous devrions probablement plutôt parler de « contextes » (au pluriel).

Les nombreux contextes littéraires des Évangiles exigent des stratégies de lectures plus rapprochées que distantes. D'une part, il est nécessaire d'effectuer un zoom avant, afin de concentrer l'intensité sur les plus menus détails du texte. Ici, nous considérons le sens et l'interrelation des paragraphes, des phrases, et même des mots. Et d'autre part, pour ne pas manquer d'une vue d'ensemble, le contexte demande également que nous fassions un zoom arrière. Ici, nous contemplons le panorama, l'image dans son ensemble. C'est comme si nous scannions le paysage ci-dessous à l'aide d'une

caméra montée sur un drone ou comme si nous survolions le texte dans une montgolfière.

Luc nous donne un exemple à propos du rôle du contexte littéraire. Dans ce cas, il s'éloigne de son sujet avant d'effectuer un zoom. Sa « caméra » narrative balaye l'horizon lointain, « voyant » l'empereur à Rome, puis les souverains de Judée et des provinces et régions environnantes (Luc 3 : 1), ainsi que les souverains sacrificateurs de Jérusalem (Luc 3 : 2), avant de se concentrer sur l'activité de prédication du prophète Jean-Baptiste, appelé par Dieu dans le désert et attirant les foules au Jourdain (3 : 2-18). Ce changement de point de vue d'une grande image à une petite image démontre l'importance mondiale de cet événement apparemment mineur et insignifiant qui se produit dans une région apparemment sans importance dans cet empire.

Pour revenir à notre métaphore initiale, l'exégèse de qualité s'inscrit donc dans un espace « atelier » contextuel qui effectue un balayage : (1) des points les plus fins du travail du bois sur l'établi (zoom avant) à (2) l'ensemble de l'opération à partir d'une vue aérienne (zoom arrière).

## **ÉCOUTONS-NOUS LES ÉVANGILES ?**

L'un des outils les plus importants pour l'exégèse est nos propres oreilles. Dans le climat oral de l'Antiquité, où l'immense majorité des gens étaient analphabètes, les textes étaient écrits non pour les yeux, mais plutôt pour les oreilles. Des documents écrits de divers types étaient souvent lus à haute voix par des responsables sachant lire (Néhémie 8 : 1-12; Jérémie 36 : 1-26; Luc 4 : 16-20; Apocalypse 1 : 3). Même la lecture personnelle se faisait fréquemment à haute voix (Actes 8 : 26-33).

La nature orale de la Bible résonne fortement chez les pentecôtistes, pour qui le discours inspiré est un élément clé de notre identité et de nos pratiques. L'oralité (l'idée d'une communication verbale) souligne plusieurs des expériences spirituelles que nous embrassons : le baptême du Saint-Esprit (accompagné par le signe du parler en langues : Actes 2 : 4; 10 : 45-46; 19 : 6), la prédication et l'enseignement (Matthieu 3 : 1; 4 : 7; 4 : 23; 9 : 35; 10 : 7; 11 : 1), ainsi que l'exercice de plusieurs dons (I Corinthiens 12 : 1-31; 14 : 1-40). La lecture ointe des Écritures prolonge ce type de pratiques spirituelles orales à l'articulation des textes bibliques (Colossiens 4 : 16).

En lisant à haute voix les Évangiles, il est bénéfique d'identifier les mots, les expressions et les motifs sonores importants et répétés. Il est également utile d'écouter attentivement, et de manière répétitive des enregistrements audio des Évangiles.<sup>101</sup> En devenant de bons pratiquants de l'écoute des Écritures, nous pouvons mieux écouter la voix de Dieu nous parler au travers de ces textes inspirés.

Un exemple de ce phénomène de structuration de motifs sonores figure dans les béatitudes, un passage qui répète de manière surprenante son motif d'introductif en grec (*makarioi hoi*, «heureux [les]» Matthieu 5 : 3) sept fois (Matthieu 5 : 4-10); et une huitième répétition n'utilise pas *hoi* (Matthieu 5 : 11). Ce motif répétitif interpelle l'oreille de l'auditeur encore et encore, ce qui permet de mettre davantage en évidence à quel point ce qui «hériteront la terre» sont bénis (Matthieu 5 : 5).

## LE PROBLÈME SYNOPTIQUE

*Pour un lecteur consciencieux des Évangiles, il ne lui fait pas beaucoup de temps pour remarquer les similitudes — et les différences — frappantes entre Matthieu, Marc et Luc. À l'aide d'une synopsis des Évangiles (un outil dans lequel les passages parallèles sont placés côte à côte), nous pouvons voir que le texte de leur récit commun est parfois mot pour mot (ou très proche). Parfois, leurs caractéristiques communes comprennent les commentaires du narrateur ou les apartés (comparer, par exemple, Marc 13 : 14 [« que celui qui lit fasse attention »] avec Matthieu 24 : 15 [« que celui qui lit fasse attention »]).*

*Le problème posé par cette grande similitude des Évangiles, quoique distincts, est connu comme le problème synoptique. Un certain nombre d'explications ont été avancées pour cette relation, y compris l'idée qu'un ou plusieurs auteurs de ces Évangiles auraient consulté un autre Évangile pour ces écrits. Cela n'est pas improbable, puisque les auteurs bibliques antérieurs s'appuyaient en partie sur des sources écrites pour leur information (I Rois 14 : 19; 16 : 14, 20; II Rois 1 : 18; 14 : 28; 15 : 21). Luc, bien sûr, connaissait les Évangiles antérieurement rédigés et déclare avoir mené des recherches pour ses écrits (Luc 1 : 1-4).*

*Un des premiers exemples, qui remonte à Augustin d'Hippone au cinquième siècle, soutenait que Matthieu a été écrit en premier, que Marc a abrégé Matthieu et que Luc a puisé dans ces deux Évangiles. Cependant,*

*à partir des années 1800, plusieurs spécialistes sont arrivés à la conclusion que l'Évangile de Marc fut écrit le premier. Avec le temps, une théorie plus élaborée, appelée l'hypothèse des quatre sources, fut développée. Ce modèle suggère que Matthieu et Luc se sont inspirés de Marc et de Q (une source hypothétique) plus d'autres sources indépendantes (« M » pour Matthieu, « L » pour Luc). Plus récemment, certains spécialistes ont suggéré que les récits oraux et la mémorisation des textes des Évangiles pourraient expliquer ces similitudes verbales.*

## **LES ÉVANGILES EN RAPPORT AVEC LES AUTRES TEXTES**

Aucun texte n'est isolé, car tout texte entretient toujours un certain lien avec d'autres textes. Steve Moyise illustre ce concept dans son essai introductif du livre *Reading the Bible Intertextually*, intitulé « *Aucun texte n'est une île* ». En d'autres termes, les textes « ne peuvent pas se comprendre seuls », car ils constituent « une toile ou une matrice des autres textes. »<sup>102</sup> L'observation de Moyise pose le problème de l'intertextualité, un terme indiquant l'existence d'une conversation entre les textes (le préfixe « inter » signifie « entre »). Tous les textes sont engagés dans une sorte de dialogue avec d'autres textes.

Les Évangiles font partie, non seulement du « réseau » des textes des Évangiles, entretenant une certaine forme de conversation entre eux (voir « le problème synoptique »), mais ensemble ils créent également une chambre d'écho virtuelle qui raisonne avec des sons de sens émanant d'autres textes. En particulier, les Évangiles sont saturés de citations, d'allusion et d'échos de textes de l'Ancien Testament.<sup>103</sup> Nous



devons apprendre à exercer nos oreilles afin qu'elles soient en mesure de saisir ces échos, et nos cœurs et nos esprits, pour pouvoir mieux les interpréter. Par exemple, la version de Jean du miracle de Jésus nourrissant une multitude (Jean 6 : 1-15), qui précise que Jésus a utilisé des pains « d'orge » (Jean 6 : 9, 13) nous rappelle le récit d'Élysée nourrissant une multitude avec des pains « d'orge » (II Rois 4 : 42-44).<sup>104</sup>

## VOYONS-NOUS LES ÉVANGILES ?

Outre l'écoute des Évangiles, un autre outil très utile est la visualisation de ces récits. Nous devons visualiser avec les yeux de notre esprit les scènes décrites dans ces textes. Les Évangiles invitent donc leurs lecteurs à imaginer ces riches et spectaculaires scènes qui se déroulent ainsi que les personnages vivants qui émergent de la narration. Un vieil outil rhétorique appelé *ekphrasis* (du grec *ek*, « de » et *phrasis*, « parler » ou « dire ») impliquait pour un auteur de dépeindre de manière réaliste un objet ou un cadre au travers d'un procédé de description pour que l'auditeur puisse imaginer la scène. Un exemple de description réaliste est la manière ingénieuse dont le narrateur décrit l'environnement du puits dans Jean 4.<sup>105</sup>

## MISE EN SCÈNE DES ÉVANGILES

*Plusieurs documents écrits dans l'Antiquité étaient « joués » devant un auditoire par les lecteurs. Ce fait devrait nous pousser à nous arrêter et à réfléchir sur la manière dont les Évangiles étaient joués. Comment le lecteur animait-il le texte et ses personnages au travers de la mise en scène ? Quel type de langage corporel*

— gestuel, expressions du visage, contact visuel, ton de la voix - un lecteur pouvait-il avoir utilisé à différents niveaux d'un texte pour animer son récit? Heureusement, au travers de la littérature, des livrets, des statues et des peintures, nous avons une idée de l'utilisation du langage corporel par les orateurs. Nous savons également à quel point les gestes étaient variés (dans les cultures méditerranéennes, on a tendance à « parler » avec ses mains) destinés à susciter certaines réponses émotionnelles chez l'auditoire tels que la surprise, l'étonnement, la colère ou la peine.<sup>106</sup>

## **RAPPELEZ-VOUS DES ÉVANGILES?**

La mémoire et un autre outil indispensable pour l'analyse des Évangiles. Dans l'Antiquité, un grand nombre de personnes étant illettrées et la production des manuscrits coûteuse, la mémoire jouait un rôle déterminant. Par ailleurs, les manuscrits étaient fragiles, pouvaient s'en voler facilement, et être facilement endommagés par le feu, l'eau et les insectes. Ils s'usaient également avec les manipulations fréquentes. Les gens devaient donc garder les textes importants dans leurs cœurs et dans leurs esprits (Proverbes 7 : 1-5; II Corinthiens 3 : 2-3).

Cependant, étant donné que la mémoire humaine est faible, vulnérable et décline avec le temps, les Grecs et les Romains mirent au point des techniques particulières appelées arts mnémotechniques ou arts de mémoire, au service des orateurs publics. Ces techniques permettaient d'entraîner et d'exercer l'esprit à mieux organiser, retenir et à récupérer les informations mémorisées. Si les arts de mémoire furent initialement conçus pour faciliter la remémoration

des discours, ces techniques ont été par la suite utilisées pour la maîtrise à la fois des écrits et des structures des textes littéraires.

Mais la mémorisation des textes n'était pas qu'un exercice de stockage d'informations. Avec le temps, destiner un texte à la mémorisation pouvait refaçonner les pensées, le comportement et l'identité de celui qui le mémorisait. En gravant la Parole de Dieu en eux, les enfants de Dieu pouvaient être transformés de l'intérieur vers l'extérieur. En écoutant rejouer ces textes mémorisés dans leur esprit tout au long de leurs vies quotidiennes, ils étaient en mesure de prendre de bonnes décisions morales (Psaumes 119 : 11; Proverbes 6 : 20-24) et de proclamer avec courage la Parole de Dieu qu'ils avaient ingérée (Ézéchiel 3 : 1-15; Apocalypse 10 : 8-11).

Un autre outil important dans notre boîte à outils d'interprétation est donc la mémorisation des Évangiles. Cette pratique permet au récit de s'enraciner profondément dans notre cœur et dans notre esprit. La mémorisation nous permet de perpétuellement et intimement expérimenter ces textes, plutôt que de simplement les consulter au travers de moyens externes tels qu'un livre ou un appareil électronique. Elle nous permet de maîtriser et d'être maîtrisé par ces textes qui transforment les vies. Ainsi, les Évangiles nous « dirigeront » dans nos « marches », ils nous « garderont » sur notre « couche » et « nous parleront » à notre réveil (Proverbes 6 : 22).

Il est intéressant de noter que la structure de l'Évangile de Marc est organisée en partie pour faciliter la mémorisation. Whitney Shiner suggère que Marc a organisé son Évangile autour de quatre divisions principales, puis a associé trois

récits à chacune de ces divisions, ce qui forme un mémorable motif de « triplets ». <sup>107</sup> Cet arrangement permettait au lecteur qui se préparait à réciter ou à jouer l'Évangile de Marc et qui avait besoin d'un livre mnémonique de retenir la structure de cet Évangile dans son esprit. En découvrant et en utilisant des techniques mnémoniques similaires, nous pouvons mieux nous approprier les Évangiles.

## L'ART DE RACONTER

Nous nous identifions aux récits que nous racontons. Les récits façonnent notre identité. <sup>108</sup> Les Évangiles eux-mêmes, s'ils contiennent plusieurs sous-genres (généalogies, paraboles, récits de miracles, discours), sont fondamentalement des récits ou des narrations. Étant donné qu'ils dépeignent et qu'ils transmettent des événements qui se sont réellement produits, ils ne rentrent pas dans la catégorie des fictions, comme c'est le cas pour un roman. Mais ils ne sont pas moins des récits. Dieu a choisi de révéler la vérité au travers de la littérature de la Bible. Les Évangiles racontent le point culminant de cette histoire qui commence dans l'Ancien Testament.

Les Évangiles nous invitent à entrer dans le monde de leurs récits, à prendre part à ceux-ci et en être redéfinis. Les Évangiles étant par nature des narrations, un autre outil important dans notre boîte à outils est celui de l'analyse narrative. Puisqu'il s'agit de narrations, les Évangiles invitent leurs lecteurs à réfléchir profondément sur les éléments liés à la constitution de l'histoire, tels que l'intrigue, la focalisation, l'ironie, les types de personnages et leur développement, le rôle du narrateur et le cadre. <sup>109</sup> Une analyse narrative de Matthieu, par exemple, pourrait retracer la façon dont le

conflit (qu'il s'agisse de l'antagonisme des ennemis de Jésus ou de la tension avec ses disciples qui résistaient à sa mission vers la croix) progresse dans le récit et montrer comment le conflit était résolu (ou pas) par la conclusion du livre.<sup>110</sup>

## **DE LA BIBLIOTHÈQUE AUX LIVRES**

Ce chapitre nous a donné l'opportunité de tenir des « conversations professionnelles ». Dans notre voyage imaginaire, nous avons observé des artisans accomplis utilisant leurs différents outils pour interpréter des bibliothèques et leur mobilier. Durant notre bref apprentissage, nous avons acquis de nouvelles et précieuses compétences. Dans notre prochain segment, nous prendrons notre boîte à outils, monterons dans un bateau et prendrons le large vers la mer Méditerranée où se trouve la vénérable et exotique nation d'Égypte, afin de visiter la bibliothèque. Là, nous appliquerons certains de ces outils.



## *Première Transition*

### Visite à la bibliothèque

*Nous pouvons parcourir les étagères surchargées de la Bibliothèque d'Alexandrie, où sont contenues toute l'imagination et toute la connaissance.*

—Alberto Manguel

#### **PARCOURS DES RAYONS**

Après un long voyage, nous voici à l'entrée de la magnifique et légendaire bibliothèque d'Alexandrie, en Égypte. Alexandrie était un centre majeur d'apprentissage et d'éducation pour les Grecs. C'est à Alexandrie que fut réalisée la célèbre traduction en grec de la Bible en hébreu, connue sous le nom de la Septante (ou LXX). Une fois nos sacs contrôlés à la consigne, nous rencontrons nos hôtes, Apollos et Philo, qui vont nous faire faire une visite guidée de l'ensemble du complexe et ses abords, y compris le magnifique jardin, les salles de lecture et, surtout, les étagères remplies de livres.

Ces érudits connaissent parfaitement cette bibliothèque. Apollos était un Juif lettré et éloquent, bien versé dans les Écritures judaïques ainsi que l'art ancien de la rhétorique. Apollos a suivi l'école de Jean-Baptiste avant de se convertir

sous le ministère de Priscille et Aquilas (Actes 18 : 24-28) et de servir comme compagnon de l'apôtre Paul (I Corinthiens 1 : 12; 3 : 3-6, 22; 4 : 6; 16 : 12; Tite 3 : 13). Philo est un célèbre spécialiste des Écritures judaïques et de la philosophie grecque connu pour ses interprétations allégoriques (fort controversées).

Après notre promenade et un léger repas, nous nous installons dans la salle de lecture pour un après-midi de recherche. Depuis la salle de lecture, nous pouvons facilement accéder à une grande variété de ressources littéraires, notamment des commentaires, des lexiques, des dictionnaires bibliques. Nous en aurons besoin dans notre étude de l'exégèse des textes des Évangiles sélectionnés. Comme nous l'avons noté au chapitre 10, l'exégèse consiste en l'explication d'un texte afin d'en ressortir le sens. Dans notre recherche, nous utiliserons également certains des autres outils que nous avons examinés dans ce chapitre.

Nous devons être extrêmement sélectifs dans notre choix de textes à interpréter par le biais de l'exégèse, en n'examinant que des échantillons représentatifs. Il s'en trouve une douzaine de textes, dont trois provenant de chaque Évangile, soit un en début, un autre au milieu et un troisième à la fin. Ces catégories correspondent aux trois parties d'un récit selon les théoriciens de la littérature antique.<sup>111</sup> Aucun des exemples n'est exhaustif; au contraire, chacun illustre différents aspects résultant du processus d'exégèse. (Ces échantillons nécessitent pour l'essentiel de « brefs commentaires » de chacun des passages sélectionnés, qui mettent en exergue les développements thématiques.) Ce document ne porte donc pas sur l'exégèse approfondie de l'ensemble des Évangiles.



# 11 *Comment devrions-nous procéder à l'exégèse des Évangiles?*

## **Le commencement**

*Commencer une nouvelle entreprise est toujours difficile, car on est naturellement anxieux à l'idée de devoir faire bonne impression. Commencer une œuvre littéraire... constitue un défi : on doit pouvoir captiver l'attention de l'auditoire ou du lectorat et les pousser à désirer entendre ou lire davantage.*

—Morna D. Hooker

*Plus encore dans l'Antiquité qu'aujourd'hui, les premières phrases constituent le premier point d'entrée de toute production littéraire.*

—Joel B. Green

### **LA LEVÉE DU RIDEAU**

Vu l'accessibilité de la mise en page et des formats du livre moderne de nos jours, les lecteurs sont plutôt gâtés. Nous pouvons rapidement étudier les couvertures des livres à la recherche d'informations cruciales telles que le titre, la série, l'auteur, le résumé, les autorisations, ainsi qu'une biographie

succincte de l'auteur. Plus loin, nous découvrons le titre et les mentions légales ainsi qu'une table des matières, qui donne un aperçu sur toute la structure du livre. En feuilletant le livre, nous pouvons facilement balayer des pages, tout en relevant des échantillons. Nous pourrions consulter l'index des thématiques abordées, outil important, dans les dernières pages du livre.

Pour les livres anciens, c'était une autre histoire. À l'exception d'étiquettes apposées à l'extérieur de certains rouleaux, qui contenaient le titre du livre, il n'y avait presque pas d'indication sur leur contenu. Imaginez-vous en train d'essayer de dérouler dix mètres de papyrus, juste pour constater que le rouleau a été manuscrit en colonnes interminables de majuscules grecques dans un format appelé *scriptio continua* (« écriture continue »). La *scriptio continua* était un style de texte ininterrompu, dénué de toute marque d'aide visuelle à la lecture, notamment la ponctuation (les points, les virgules, les points d'interrogation, les points d'exclamation, etc.), les répartitions en paragraphes ou les titres, et les espaces entre les mots et entre les phrases. ENDAUTRESTERMESLETEXTERESSEMBLAITÀCECI. Si un scribe manquait de place dans la marge droite, il pouvait insérer une partie du mot en cours d'écriture au début de la ligne suivante. De plus, l'immense majorité de la population ne savait pas lire.

Où pouvait-on trouver le résumé d'un livre de l'Antiquité ? Réponse : dans l'introduction, également appelée prologue ou préface. Le prologue était pratiquement la voie d'accès, l'antichambre, qui vous donnait accès à l'œuvre littéraire. C'était là, de manière succincte, où l'auteur (1) espérait établir sa crédibilité; (2) donnait aux lecteurs ou aux auditeurs des

orientations sur le genre, l'approche et le sujet général du livre; (3) donnait un aperçu des thèmes ou des sujets qui y seraient présentés; et (4) essayait à convaincre les lecteurs potentiels que ce livre valait vraiment la peine d'être lu.

Vu le rôle déterminant que jouaient les prologues dans la littérature antique, nous devrions nous attendre à ce que les introductions des Évangiles escortent les visiteurs dans leurs résidences littéraires. Elles accueillent les lecteurs provenant de leurs divers environnements extérieurs, les orientent vers les espaces et résidences fascinantes et profitables qu'ils y découvriront. Pour changer de métaphore, les introductions des Évangiles contiennent la levée de rideau sur des scènes de leurs productions spectaculaires. Elles invitent l'auditoire assis dans l'auditorium à suivre attentivement les scènes frappantes qui sont sur le point de se dérouler sous leurs yeux. Regardons donc le rideau se lever sur nos Évangiles.

### **MATTHIEU 1 : 1-17 — COURONNEMENT DU ROI**

Le prologue de Matthieu sert de vestibule ou un sas permettant de passer de l'Ancien Testament au Nouveau Testament avec la présentation de la nature entrelacée des Écritures (voir le chapitre 10 sur l'intertextualité, l'idée qui soutient que chaque texte entretient un dialogue avec les textes antérieurs). L'introduction de Matthieu souligne une profonde corrélation entre l'histoire de Jésus et l'héritage d'Israël. Jésus-Christ, le « Roi des Juifs » (Matthieu 2 : 2), est à la fois un descendant des patriarches et ancêtres du peuple juif, notamment d'Abraham (Matthieu 1 : 1-2, 17), et du roi David (Matthieu 1 : 1, 5, 17). Le deuxième mot du prologue *geneleos* (Matthew 1 : 1) signifie « généalogie », « naissance », « origine », « commencement » ou « genèse ».<sup>112</sup> Tous ces

sens convergent vers des commencements indissociables : le début de l'Évangile de Matthieu, la naissance de Jésus et, probablement le plus important, les origines de la lignée de Jésus, de la royauté et de la mission de Jésus dans les Saintes Écritures judaïques.

Ce prologue présente une généalogie basée sur des généalogies similaires de l'Ancien Testament, en particulier celle de Genèse (par ex. : Genèse 10 : 1-32). Les généalogies revêtaient une importance particulière dans l'Antiquité, car elles mettaient en exergue la royauté, l'identité sociale et le statut politique d'un individu.<sup>113</sup> Ce lignage hautement stylisé est disposé dans un triple cadre s'articulant autour de trois groupes de quatorze générations (Matthieu 1 : 17). Cette disposition frappante et cette répétition de motif rendent ce passage particulièrement facile à mémoriser. La généalogie raconte une histoire, résume de manière efficace tout le récit de l'histoire d'Israël et culmine en trois points : le règne de David (Matthieu 1 : 5-6), la captivité en Babylone (Matthieu 1 : 11-12) et l'arrivée du Messie (Matthieu 1 : 17). La mission de Jésus est non seulement le point culminant des aspirations de l'ancien Israël, mais elle est également le remède aux insuffisances de la monarchie davidique et adresse la violation des obligations de l'alliance par Israël. Cette généalogie prépare la voie au récit de Matthieu de la nativité (Matthew 1 : 18-23).

### **MARC 1 : 1-13—MARQUER LE MESSAGE**

Comme le prologue de Matthieu, celui de Marc connecte immédiatement son récit à l'Ancien Testament. Toutefois, le prologue de Marc le fait de manière marquée, contrairement à celui de Matthieu. Le prologue de Marc ne comporte pas

de généalogie ou de corrélation à Abraham et à David. Par contre, Marc rattache son récit à l'Ancien Testament au travers de la révélation du ministère public de Jean-Baptiste, le précurseur du Messie, un jalon épique dans l'histoire de la rédemption prophétisée par les prophètes de l'Ancien Testament.

Le prologue de Marc commence avec une phrase qui constitue le titre du livre : « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, [Fils de Dieu] » (Marc 1 : 1). Le premier mot de Marc est au « commencement » (la forme du mot qui apparaît également dans les prologues de Luc 1 : 2 et de Jean 1 : 1. Contrairement à la généalogie introductive de Matthieu, Marc habille le début de son récit dans un vêtement « semblable à celui d'Ésaïe ». Bien que le mot « évangile » ou le terme « bonne nouvelle » (du grec *euaggelion*) se réfère généralement à la proclamation d'une bonne nouvelle par les hérauts païens, dans Marc le terme comporte de riches harmoniques du livre d'Ésaïe, où (sous forme verbale) il signifie l'annonce de la « bonne nouvelle » de la restauration glorieuse par le Seigneur d'Israël de la captivité babylonienne (Ésaïe 40 : 9 ; 52 : 7 ; 61 : 1, LXX). Dans Marc 1 : 1, la « bonne nouvelle » concerne « Jésus-Christ ». Jésus est le « Fils de Dieu » (Psaumes 2 : 7-12) qui ramènera le peuple de Dieu de la captivité du péché (Marc 1 : 4-5, 15; 15 : 39).

## **PRÉPARATION DU CHEMIN**

*Les précurseurs étaient des messagers qui préparaient des cités et des villes pour l'arrivée imminente d'un roi ou d'un dignitaire. Ils avaient pour fonction de s'assurer que la voie était libre de tout obstacle*

*susceptible d'empêcher le dignitaire d'atteindre sa destination. Les précurseurs annonçaient la présence des dignitaires et de leur suite, et, avec les citoyens, escortaient son entourage dans la ville. Jean-Baptiste était le précurseur de Jésus (Marc 1 : 2-3, 7). Il a proclamé la venue imminente du Messie et a exigé que la voie fût libérée des obstacles les plus résistants — les pécheurs impénitents — pour l'entrée du « Fils bien-aimé » (Marc 1 : 4-11).*

Après sa brève introduction, Marc proclame un oracle prophétique qui prédit l'entrée en scène du précurseur messianique (Marc 1 : 2-3). La citation de l'Ancien Testament lie Malachie 3 : 1 avec Ésaïe 40 : 3. La première moitié de la citation (Marc 1 : 2) prédit que le messager « préparera le chemin... du Seigneur... [qui] soudain entrera dans son temple » (Malachie 3 : 1). Plus loin dans l'Évangile de Marc, Jésus « soudain vient dans son temple » à son arrivée à Jérusalem (Marc 11 : 11; voir aussi 11 : 15-16, 27; 12 : 35; 13 : 1-3; 14 : 49, 58; 15 : 29, 38), ce qui montre de manière spectaculaire que Jésus n'est autre que le Dieu de l'Ancien Testament qui retourne dans son saint temple.

La seconde moitié de la citation de Marc (Marc 1 : 3) prend place dans le contexte de Dieu qui « console » les exilés qui retourneront certainement à Jérusalem (Ésaïe 40 : 1-3). La référence d'une voix qui crie : « Préparez au désert le chemin de l'Éternel, Aplissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu » est une exhortation adressée au peuple de Dieu de préparer un chemin à Yahweh pour que celui-ci ramène son peuple de la captivité vers sa patrie.

En combinant ces deux oracles prophétiques, Marc présente donc Jean-Baptiste comme étant divinement nommé héraut appelé pour préparer le peuple de Dieu pour l'arrivée de Jésus (dont le nom signifie « Yahweh est notre Salut ») pour le délivrer de l'esclavage spirituel. Dans les termes de Richard Hays : « lorsque le rideau se lève sur la scène de Marc, nous retrouvons Israël toujours en exil — au moins de manière métaphorique — toujours sous la coupe de la domination des païens... La situation est devenue si terrible que seule une intervention divine radicale peut apporter la délivrance. »<sup>114</sup> Seul le Seigneur lui-même pouvait délivrer Israël de la captivité de l'oppression du péché.

Accomplissant son appel en tant que précurseur, Jean-Baptiste prépare la voie dans le désert au travers de son « baptême de repentance pour la rémission des péchés » (Marc 1 : 4). Jean proclame l'arrivée d'une figure rédemptrice considérablement plus grande que lui, une figure qu'il baptise lui-même dans l'eau (Marc 1 : 9). L'Esprit « descend » sur ce « Fils bien-aimé », Jésus, qui est celui qui baptise du Saint-Esprit (Marc 1 : 8-11). Jésus démontre « immédiatement » sa puissance, son invincibilité et sa ténacité en surmontant les tentations de Satan et la menace des « animaux sauvages » pendant quarante jours « dans le désert » (Marc 1 : 12-13; comparer les quarante années d'errance sans foi d'Israël dans le désert dans Nombres 14 : 33-34; 32 : 13 et Deutéronome 2 : 7; 8 : 2-4; 29 : 5).

## **L'AMBIOPHONIE**

*Lorsqu'on le lit à haute voix, le prologue de Marc défie ses auditeurs par ses données sensorielles.*

*Marc s'attendait à ce que son auditoire fût sensible à ces signaux acoustiques. Marc appelle ses auditeurs à faire place à la présence du Seigneur dans leur vie par l'obéissance à l'Évangile par des « clips sonores » prophétiques, y compris la voix du narrateur (Marc 1 : 1, 4-6, 9-13), la voix des prophètes (Marc 1 : 2-3), la voix de Jean (Marc 1 : 7-8), la voix céleste (Marc 1 : 11), et juste après le prologue, la voix de Jésus (Marc 1 : 15). Les auditeurs sont également encouragés à visualiser les images des paroles vives de Marc : le désert stérile (Marc 1 : 3-4, 12-13), les scènes de baptême dans le Jourdain (Marc 1 : 4-5, 9), l'apparence et le régime inhabituels de Jean-Baptiste (Marc 1 : 6), l'ouverture du ciel et la descente de l'Esprit « sous la forme d'une colombe » (Marc 1 : 10), et la présence de Satan, d'anges et de bêtes sauvages (Marc 1 : 12-13). Les auditeurs orientent leur concentration vers ces idées et ajustent leurs oreilles à ces sons permettant au récit spectaculaire et trépidant de Marc de se réaliser — préparant ses auditeurs réceptifs à l'arrivée du Seigneur.*

## **LUC 1 : 1-4 — L'ACCOMPLISSEMENT DES PROMESSES**

Tout comme les prologues de Matthieu et Marc, le début de Luc (Luc 1 : 1-4) fait une rétrospection avant d'évoluer. Dans cette rétrospection, Luc complimente ses prédécesseurs dans cet effort de rédaction d'un Évangile. Il reconnaît les efforts de « plusieurs » pour la rédaction ou la « compilation » d'un « récit » (*diegesis*) des origines du christianisme (Luc 1 : 1). Par cette phrase introductive élégante et équilibrée, Luc fait également écho à une longue tradition d'écriture de l'histoire



grecque et romaine. Il positionne son prologue dans cette veine littéraire distinguée.

Comme Luc, les auteurs antiques mentionnaient leurs prédécesseurs. Dans *Contre Apion*, par exemple, Josèphe mentionne des historiens comme lui « qui se sont lancés dans la rédaction de leurs histoires. Je pense à Cadmos de Milet, Acousilaos d'Argos, et tous les autres qui peuvent être mentionnés comme successeurs à Acousilaos ». <sup>115</sup> En général, les écrivains affirmaient, explicitement ou implicitement, que leur œuvre était supérieure d'une certaine manière à celles de leurs prédécesseurs. Ainsi, au début de son œuvre *L'École des Orateurs*, l'orateur romain Quintilien mentionne fréquemment les autres qui ont écrit des ouvrages dans sa thématique. Quintilien souligne, cependant, que ses prédécesseurs n'ont pas su traiter de manière exhaustive l'ensemble de la vie d'un orateur, y compris son éducation — une phase que Quintilien a développée dans son ouvrage. <sup>116</sup>

Si nous regardons le récit qui est sur le point de commencer, Luc, dans son prologue, mentionne à l'intéressé, Théophile, qu'il trouvera dans cet Évangile un récit « suivi » (Luc 1 : 3). Ce récit porte une attention particulière à la façon dont les incroyables « événements » ou « actes » (*pragmaton*) de Jésus (et par extension, de l'Église du deuxième volume de Luc) continuent d'influencer et de façonner la vie et le témoignage chrétiens. En tant qu'historien méticuleux, Luc affirme enquêter sur ses sources avec soin, « après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses » (Luc 1 : 3). Ses recherches se concentrent exclusivement sur l'examen des traditions transmises par les « témoins oculaires » (*autoptai*) et les « ministres » (*hyperetai*).

Chose intéressante, Luc cesse de s'embarrasser des conventions formelles de son prologue lorsque, à partir du chapitre 1 : 5, il commence à raconter son récit d'une manière plus populaire et idiomatique. Alors que son prologue est écrit dans un style sophistiqué d'écriture gréco-romaine historique, Luc préfère raconter son histoire dans un mode de l'Ancien Testament qui rappelle les Écritures juives dans la traduction grecque.<sup>117</sup> En suivant les schémas narratifs caractéristiques de la *Septante*, Luc en déduit que l'histoire de Jésus continue et prolonge l'histoire de la rédemption, centrée sur Yahveh, commencée dans l'Ancien Testament.

### **JEAN 1 : 1-28 — L'INCARNATION DU LOGOS**

Le prologue de Jean (1 : 1-18) retrace le mouvement de celui qui est envoyé en mission par le Père (Jean 3 : 17, 34; 4 : 34; 5 : 23-24, 30, 36-38; 6 : 29, 38-39, 44, 57; 7 : 16, 18, 28-29; 13 : 20; 17 : 8; 20 : 21). Ce terme « envoyé » envahit l'Évangile de Jean. Tout au long du récit, ce langage capture la notion de délégation et de témoignage, car celui qui envoie un messenger envoie quelqu'un pour accomplir une mission spécifique en son nom. Jean-Baptiste, par exemple, est « envoyé de Dieu... pour rendre témoignage à la lumière » (Jean 1 : 6-8, voir également 1 : 33; 3 : 28). Les autorités judaïques ont envoyé des délégués pour interroger Jean-Baptiste (Jean 1 : 19, 22, 24; 5 : 33). Le Père/Jésus a envoyé le Saint-Esprit pour « enseigner », rappeler les paroles de Jésus et « rendre témoignage » de Jésus (Jean 14 : 26; 15 : 26; 16 : 7). De même, Jésus envoie ses disciples pour « pardonner... les péchés » et « moissonner » la récolte (Jean 4 : 38; 13 : 20; 20 : 21-23). Jésus établit même un lien entre le fait qu'il a été envoyé avec le fait d'envoyer ses disciples (Jean 20 : 21).

La façon dont Jean exprime ces trois concepts dans son prologue est fascinante. Il le fait par l'absence d'âge de celui qui envoie et celui qui est envoyé. Ainsi, la phrase introductive de Jean (*en arche*, « au commencement », Jean 1 : 1) établit un point de départ de cet Évangile antérieur à ceux des Évangiles précédents.<sup>118</sup> Bien que Jean (comme Marc) n'inclue pas un récit de l'enfance de Jésus, mais commence son récit proprement dit avec le ministère public de Jean-Baptiste (Jean 1 : 19-34), le prologue de Jean (Jean 1 : 1-19) remonte plus loin que les Évangiles synoptiques en datant le début de l'histoire à la création elle-même (Genèse 1 : 1-2 : 3). En effet, Jean remonte jusqu'au début des temps, puis explique comment Jésus a initié une nouvelle création — transposant et refondant même à travers sa personne des motifs de la création tels que la « vie » et la « lumière » (Jean 1 : 4-5; comparer avec Genèse 1 : 3-5; 20, 24; 2 : 7).

À travers l'Évangile de Jean, nous découvrons que celui qui envoie (Jean 8 : 16), celui qui est envoyé (Jean 4 : 34), et celui qui est envoyé et qui enverra (Jean 14 : 26; 16 : 7), correspondent à une seule et même identité divine (Jean 1 : 1), et non à trois personnes distinctes. Celui qui envoie, qui est invisible (Jean 5 : 37), n'est connu que par celui qui est envoyé, Jésus, qui est le Père incarné (Jean 1 : 14; 14 : 9). Le Saint-Esprit n'est autre que celui qui est envoyé (le Fils) sous forme d'esprit (Jean 14 : 18). Le concept postérieur au Nouveau Testament, que Dieu est trois personnes, a été étranger et inconcevable pour les Juifs du premier siècle comme Jean, qui tenaient fermement au *Chemah Israël* — une déclaration qui articule la croyance d'Israël en un Dieu clairement unipersonnel (Deutéronome 6 : 4).

## CONNAÎTRE LA CADENCE

*Le prologue de l'Évangile de Jean (1 : 1-18) est profondément théologique par nature. Ses cadences élevées renforcent sa profonde réflexion sur le Logos. Les modèles sonores frappants du texte grec, qui évoquent la forme poétique des récits de la création de la version de la Septante (grecque) de la Genèse (1 : 1-2 : 3), sont particulièrement adaptés à la mémorisation. Même dans certaines traductions, le cadre structurel et la beauté lyrique du prologue, lorsqu'il est récité à haute voix, facilitent la mémorisation et encouragent les lecteurs à intérioriser ses mots remplis de sens.*

Comme nous l'avons noté au chapitre 1, Jean a employé le terme grec *logos* pour décrire l'identité de celui qui « a habité parmi nous » (Jean 1 : 14). Ce terme populaire était largement utilisé par les philosophes et les professeurs de rhétorique de l'antiquité proches des courants de pensée platonicien et stoïcien.<sup>119</sup> Jean s'intéresse clairement aux Grecs croyant en Jésus, un point renforcé par le fait que l'Apôtre vivait dans la ville grecque d'Éphèse, par son récit d'une délégation de Grecs venus adorer à l'occasion de la Pâque, se renseignant sur Jésus (Jean 12 : 20-22), par son explication des concepts juifs (Jean 1 : 38, 41-42; voir le chapitre 10) à l'attention des lecteurs non-juifs, et par le fait que son Évangile est écrit en langue grecque. Avec l'utilisation du terme *logos*, Jean a lancé une invitation forte dès le début de son Évangile : tous, y compris les Grecs, étaient conviés à lire ce livre.

Cependant, ceux du lectorat grec qui ont poursuivi la lecture ont certainement été surpris en découvrant que

l'Évangile de Jean n'était pas un traité philosophique portant sur le *logos*. D'une part, la phrase introductive de Jean (« au commencement », Jean 1 : 1) identique à la première ligne de la version grecque de la Bible juive (Genèse 1 : 1) — signale que le principal référent voulu du *logos* est le processus de création du monde par la parole de Dieu. Le terme désigne donc et surtout les écrits et les schémas de pensée juifs et non hellénistiques.<sup>120</sup> Et d'autre part, alors que les Grecs croyaient que les dieux prenaient temporairement une forme humaine, la notion d'un dieu se transformant de façon permanente (Jean 1 : 14) aurait semblé répugnante à une telle culture.

En fin de compte, c'étaient les Juifs ouverts d'esprit ainsi que les Grecs qui persistaient à lire au-delà de Jean 1 : 1, et qui « recevaient » pleinement le personnage central du récit, qui ne seraient pas déçus, car ils découvriraient en Jésus le Créateur du monde (Jean 1 : 10), celui qui apporte « grâce et vérité » (Jean 1 : 14), 17), qui « fait connaître [Dieu] » (Jean 1 : 18), et qui est « le Christ, le Sauveur du monde » (Jean 4 : 42). Tout ce que Dieu est — sa personne, sa présence, son cœur, son esprit, sa pensée, sa voix, ses traits de caractère, sa fidélité morale, sa puissance créatrice et sa mission — est représenté et glorieusement incarné par Jésus-Christ (Jean 1 : 18). Comme Jésus l'explique à Philippe, « celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14 : 9).

Dans le chapitre suivant, nous passerons de l'introduction de l'ouvrage littéraire de l'Évangile de Jean à la levée du rideau du cœur même de cet Évangile.



# 12 *Comment devrions-nous procéder à l'exégèse des Évangiles?*

## Le milieu

*La vie est toujours à un tournant.*

—Irwin Edman

*Nous sommes arrivés à un moment décisif. Si nous nous tournons vers la droite, nos enfants et petits-enfants iront dans cette direction, mais si nous nous tournons vers la gauche, les générations qui ne sont même pas encore nées maudiront nos noms pour avoir été infidèles à Dieu et à sa Parole.*

—Charles Spurgeon

### LA LEVÉE DU RIDEAU

Dans le film de science-fiction de Jules Verne, *Voyage au centre de la terre*, les personnages Professeur Lidenbrock, Axel et Hans descendent dans le monde souterrain et entreprennent une expédition de découvertes extraordinaires. Dans ce chapitre, nous irons dans l'incroyable cœur des quatre Évangiles, en explorant leurs centres littéraires.

Le centre ou le milieu représente la plus grande partie d'une œuvre littéraire. Le milieu dans une œuvre littéraire entraîne le lecteur vers un voyage inoubliable, faisant le pont entre l'introduction d'une histoire et sa conclusion. Dans leur rôle, de suivre le début et préparer pour la conclusion, le milieu d'œuvres littéraires est l'endroit où se déroule le récit, où se développent les dialogues, où s'épaississent les intrigues et où se resserrent les tensions. Le milieu forme donc le noyau dynamique ou la partie centrale au sein d'une structure narrative. C'est ici que se déroule une grande partie de l'action de l'histoire, que les personnages interagissent, que les déclarations sont faites, et, surtout, que le héros affronte les grandes forces qui s'opposent à sa mission.

Examinons brièvement quatre *milieux des milieux littéraires* : les moments décisifs dans les récits des quatre évangélistes. À cette étape de la production, le rideau est entièrement levé sur l'action. Les points médians signalent le pivot, le centre ou le point d'appui dans un récit où le conflit atteint un point de saturation, l'action prend un tournant, et l'intrigue est propulsée de manière irréversible vers sa résolution. En d'autres termes, les points médians sont comme un carrefour ou un moment décisif dans un scénario à partir duquel il n'y a pas de retour en arrière. Comme les débuts et les conclusions littéraires, les points médians offrent un observatoire à partir duquel le lecteur peut regarder vers les horizons du texte et reconnaître sa position stratégique par rapport au terrain.



## LES POINTS DE JANUS

*Le point de Janus est une étape critique, une charnière, une pause ou un moment décisif dans un récit qui regarde à la fois en arrière et en avant. Le terme Janus est dérivé de la divinité romaine Janus, le dieu mythique des transitions. Certains anciens sculpteurs représentaient Janus avec deux visages, l'un tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir. Le premier mois du calendrier, janvier — est un moment pendant lequel nous prenons le temps de passer en revue l'année précédente et anticipons sur ce que la nouvelle année nous réserve — a probablement été nommé en l'honneur de Janus.<sup>121</sup> En créant un espace dans lequel les lecteurs peuvent réfléchir à l'endroit où ils étaient et imaginer où l'histoire pourrait les mener, les débuts littéraires, les points médians et les conclusions fonctionnent comme des points de Janus.*

### **MATTHIEU 21 : 1 - 22 : 14 – UNE NOUVELLE DIRECTION**

Comme dans le moment décisif de Jean (voir ci-dessous), Matthieu a marqué le moment décisif de son Évangile en mettant l'accent sur le rejet de Jésus par les dirigeants juifs et la tournure des nations qui en a résulté concernant le salut. Même si les foules ont accueilli et acclamé Jésus lors de son entrée triomphale à Jérusalem (Matthieu 2 : 1-11), en poussant des cris et chantant le Psaume messianique de louange («Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur», Psaume 118 : 26) et reconnaissant Jésus comme «prophète» (Matthieu 21 : 11, 46), à plusieurs reprises Jésus a dénoncé

et condamné l'incrédulité, et l'impiété des autorités juives (Matthieu 21 : 14-16) :

- Jésus a nettoyé le Temple de manière spectaculaire (Matthieu 21 : 12-16), en s'en prenant aux marchands qu'il a tenus pour responsables d'avoir transformé le saint Temple, destiné à être une « maison de prière pour tous les peuples » (Ésaïe 56 : 7 ; noter que « tous les peuples » dans le contexte originel incluait les non-juifs, Ésaïe 55 : 5), en une « caverne de voleurs » (Jérémie 7 : 11).
- Jésus a maudit le figuier, symbolisant ainsi la stérilité de la direction d'Israël (Matthieu 21 : 18-22).
- Jésus a défié les dirigeants juifs qui contestaient l'origine de son autorité (Matthieu 21 : 23-27).
- Jésus a enseigné une parabole au sujet de deux fils (Matthieu 21 : 28-32) : (1) un fils qui a d'abord refusé d'obéir à son père, mais qui est finalement revenu sur sa décision et lui a obéi; (2) l'autre fils qui dès le départ s'est engagé à obéir à son père, mais qui à la fin n'a pas respecté son engagement. Cette parabole représentait le reproche de Jésus aux Juifs endurcis et son approbation des « collecteurs d'impôts et des prostituées » repentants (Matthieu 21 : 31-32).
- Jésus a enseigné une deuxième parabole au sujet des méchants vignerons (Matthieu 21 : 33-46; voir aussi Marc 12 : 1-12; Luc 20 : 9-19). Dans cette parabole, les vignerons qui louaient une ferme ont non seulement cruellement maltraité les serviteurs envoyés pour percevoir le loyer au nom de leur propriétaire absent, mais ils ont aussi brutalement

assassiné le fils du propriétaire. Ironiquement, les méchants « principaux sacrificateurs et les anciens » qui écoutaient cette parabole (Matthieu 21 : 23) ont involontairement prononcé un jugement contre eux-mêmes lorsque Jésus leur a demandé ce que le propriétaire devrait faire pour se venger de cette injustice (Matthieu 21 : 41).

Cette parabole symbolisait le rejet d'Israël incrédule et impénitent — en particulier ses dirigeants endurcis et corrompus — et le transfert de la gestion des choses du Royaume de Dieu à « d'autres hommes » (Matthieu 2 : 41), y compris les païens (« une nation » selon Matthieu 21 : 43) qui rendront fidèlement et de façon productive les fruits de la gestion des ressources du Royaume de Dieu. En citant le Psaume 118 : 23, Jésus soulignait que les Juifs avaient rejeté le Messie, « la pierre » qui désormais était la pierre angulaire du Royaume »<sup>122</sup> (Matthieu 21 : 42).

- Jésus a enseigné une troisième parabole qui mettait encore en évidence le rejet de la prédication de l'Évangile par les dirigeants juifs. Dans cette parabole mettant en scène une célébration de noces (Matthieu 22 : 1-14; voir aussi Luc 14, 15-24), ceux qui étaient invités à la célébration des noces du fils du roi ont méprisé l'évènement, maltraité les messagers et ont par conséquent été détruits (Matthieu 22 : 1-7). Mais le roi a encore envoyé chercher d'autres invités (« tous ceux que vous trouverez », ce qui sous-entendait les non-juifs), qui allaient assister aux noces à la place des premiers invités qui se sont montrés indignes

(Matthieu 22 : 8-10). Un invité, cependant, ne s'était pas préparé et n'était pas habillé pour l'occasion (Matthieu 22 : 11-12), sa tenue incorrecte était une expression de mépris pour le roi.<sup>123</sup> Cette parabole qui condamnait a encore poussé les pharisiens à essayer de piéger Jésus (Matthieu 22 : 15), une autre indication montrant que le vent avait tourné.

### **MARC 8 : 27-38 — MAL COMPRENDRE LA MISSION**

Marc 8 est le milieu de l'Évangile de Marc. Ce chapitre est la ligne de démarcation, le point culminant de cet Évangile (voir les chapitres 1 et 6 de ce volume.) À ce stade de l'Évangile de Marc, l'opposition aux enseignements de Jésus (Marc 7 : 1-23), les délivrances (Marc 7 : 24-30) et son ministère de miracles (Marc 7 : 31-37; 8 : 1-9, 22-26) ont atteint un point critique. Jésus recommande aux disciples de se méfier particulièrement de ses adversaires (Marc 8 : 15) — les pharisiens sournois (Marc 3 : 6; 12 : 13) et Hérode Antipas, qui a sauvagement exécuté Jean-Baptiste (Marc 6 : 14-29).

Le plus déconcertant pour Jésus, cependant, semblait être le manque de compréhension de ses disciples envers ses enseignements, ses miracles et sa mission. C'est une chose de savoir qui sont nos ennemis. C'est une autre chose de ne pas avoir confiance en ses propres disciples. Jésus avait sévèrement réprimandé ses disciples et avait remis en question leur discernement et leur foi concernant les provisions de Dieu, puissamment démontrées à deux reprises, en l'espace de quelques jours seulement, quand il avait miraculeusement nourri de grandes multitudes (Marc 6 : 30-44; 8 : 1-9). Il leur posait des questions ciblées qui avaient pour but de mettre en évidence leur condition spirituelle vulnérable : « Pourquoi

raisonnez-vous sur ce que vous n'avez pas de pains? Êtes-vous encore sans intelligence, et ne comprenez-vous pas? Avez-vous le cœur endurci? Ayant des yeux, ne voyez-vous pas? Ayant des oreilles, n'entendez-vous pas? Et n'avez-vous point de mémoire? [...] Ne comprenez-vous pas encore?» (Marc 8 : 17-18, 21)

Les questions de Jésus étaient particulièrement révélatrices, car cette même déclaration essentielle — faisant référence à des facultés très affaiblies — reflétait une longue tradition de prophètes condamnant l'incrédulité (Ésaïe 6 : 10; Jérémie 5 : 21; Ézéchiel 12 : 2; comparer Matthieu 13 : 14-15; Jean 12 : 39-41; Actes 28 : 26-27).

Ces questions troublantes semblaient associer les disciples aux Juifs rétrogrades et aux païens. La déclaration qui a suivi est toute aussi troublante, parce qu'elle s'apparente à la description des idoles sans vie, faites « d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois; qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher » (Apocalypse 9 : 20; voir aussi Habacuc 2 : 18-19; 1 Corinthiens 12 : 2).

Pire encore, Jésus a fustigé son disciple principal, Pierre — l'appelant « Satan » — car il a essayé de dissuader Jésus d'accomplir sa mission de mourir sur la croix (Marc 8 : 31-33). C'est à ce moment décisif, alors que Jésus et les disciples étaient sur le point de quitter la Galilée pour se rendre à Jérusalem, que Jésus a fait savoir à ses disciples qu'il était impératif de se charger de sa croix tous les jours et de le suivre au Calvaire (Marc 8 : 34-38).

À cette étape, les disciples avaient encore un long chemin à parcourir avant d'être prêts à aller « prêcher partout » (Marc 16 : 20). Leur foi était fragile, leur compréhension de la mission était faible et leurs souvenirs brouillés.

Heureusement, le miracle de la résurrection, suivi par le baptême du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, allait réveiller leur zèle, faciliter leur compréhension et raviver leurs souvenirs.

### **LUC 9 : 18-62 — SE RENDRE À LA VILLE SAINTE**

Alors que le point de transition de Marc est particulièrement bref, c'est à peine qu'on le perçoit, celui de Luc est complexe et long. Comme une énorme porte qui s'ouvre lentement sur ses trois charnières, son point de transition plutôt long a permis à la triste réalité des souffrances de Christ à Jérusalem de « bien rentrer dans les oreilles des disciples » (Luc 9 : 44). Luc a donc fait un long récit de transition qui pivote à trois moments critiques : (1) après la confession de Pierre (Luc 9 : 18-20), Jésus avait prédit sa souffrance, sa mort et sa résurrection (Luc 9 : 21-22); (2) Jésus leur a rappelé cet événement inquiétant en prédisant sa trahison (Luc 9 : 43-45); et (3) Luc annonce : « Jésus a pris la résolution de se rendre à Jérusalem », après quoi, les habitants d'un village samaritain rejettent ses intentions de leur rendre visite (Luc 9 : 51-56). Toute cette transition, qui marque le passage du ministère galiléen de Jésus (Luc 4 : 14, 31, 44) jusqu'à la semaine de la Pâque (Luc 22 : 1), est entourée ou encadrée par deux passages de commission — l'envoi des douze (Luc 9 : 1-6) et l'envoi des soixante-dix (Luc 10 : 1-20).

Deux termes qui apparaissent au milieu du livre de Luc illustrent la nature de ce moment décisif. Sur le mont de la transfiguration, les premiers termes, « mourir » ou « départ » précisent ce qui était le sujet de la conversation entre Moïse, Élie et Jésus (Luc 9 : 30-31). Ce terme en grec est *exodus*, qui signifie que Jésus était sur le point de partir

en voyage (un « exode » comme Moïse avait effectué des centaines d'années auparavant), emmenant son peuple hors de l'esclavage du péché à la liberté dans un nouveau pays. Au cours de ce voyage riche en paraboles, Jésus a enseigné à ceux qui le suivaient comment devenir de vrais disciples. Face à leur dispute concernant lequel d'entre eux « serait le plus grand » (Luc 9 : 46-48), leur opposition à un homme qui chassait les démons (Luc 9 : 49-50), et leur proposition d'invoquer le feu pour consumer le village samaritain qui ne voulait pas de la visite de Jésus (Luc 9 : 51-56), ses disciples avaient certainement besoin d'un enseignement supplémentaire sur la bonne façon de suivre Jésus pendant ce voyage (Luc 9 : 57-62).

## LE SCÉNARIO

*La scène spectaculaire de la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jean 8 : 2-11) offre une excellente occasion de créer un scénario, une adaptation écrite ou une partition du langage corporel et des signes émotionnels (gestes de la main, expressions de visage, le ton de la voix, le contact visuel) qui s'étendent dans cet épisode en mouvement. Dans cette scène conflictuelle, Jésus emmènera finalement les scribes et les pharisiens, déterminés à le piéger par la ruse (Jean 8 : 3, 6), à garder un silence retentissant (Jean 8 : 9). Un tel scénario capturerait l'indignation et l'amertume des accusateurs qui tentent de piéger Jésus (Jean 8 : 2-6); les mouvements de Jésus, alors qu'il se courbe deux fois pour écrire à terre avec son doigt, comme s'il ne les entendait pas (Jean 8 : 6, 9); les expressions faciales*

*effrayées après que Jésus ait défié quiconque serait sans péché parmi eux de « jeter le premier la pierre contre elle » (Jean 8 : 7); le visage honteux des accusateurs alors qu'ils se retirèrent « accusés par leur conscience » (Jean 8 : 9); le calme de « la femme qui était là au milieu » (Jean 8 : 9); les mouvements de Jésus se levant et regardant autour de lui (Jean 8 : 10); et le dialogue miséricordieux et indulgent de Jésus avec la femme (Jean 8 : 10-11). Un tel scénario redonnerait un certain dynamisme à l'élocution d'un ancien orateur.<sup>124</sup>*

Le second terme, que le narrateur a employé pour marquer le temps où Jésus a commencé son périple vers la ville sainte (Luc 9 : 51), dit de Jésus qu'il a été « reçu », « enlevé » ou « pris au ciel ». Ce terme (*analempsis*) indique qu'il était sur le point de transpirer, ce qui impliquait la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus à Jérusalem, qui ensemble englobent le chemin difficile de l'exaltation dont le point culminant allait être la glorieuse ascension de Jésus à la fin de cet Évangile<sup>125</sup> (Luke 14 : 51, Actes 2 : 9-11).

## **JEAN 12 : 20 -50 — L'ENDURCISSEMENT DES CŒURS**

Plusieurs évènements ont mené un tournant décisif dans l'Évangile de Jean. L'opposition à laquelle le ministère public de Jésus faisait face l'a conduit à avoir une rencontre privée avec ses disciples avant sa mort. La résurrection de Lazare de Béthanie par Jésus (Jean 11 : 1-44) a donné naissance à des complots pour tuer à la fois Jésus (Jean 11 : 45-57) et Lazare (Jean 12 : 9-11). Au milieu de toutes ces situations, on ne saurait ne pas mentionner Marie, la sœur de Lazare qui a oint Jésus (Jean 12 : 1-8). Cette scène émouvante décrit un disciple



dévoué prêt à offrir une adoration extravagante (Jean 12 : 3), ce qui contraste fortement avec le vol et l'hypocrisie de Judas d'Iscariote (Jean 12 : 4-8) et les sinistres plans des autorités juives (Jean 12 : 9-11). Bientôt, la trahison de Judas allait tragiquement se joindre à l'inimitié des autorités juives dans une tentative d'éliminer Jésus (Jean 13 : 21-30).

Après son entrée triomphale, à la suite de laquelle les pharisiens ont exprimé leur frustration en disant : « voici, le monde est allé après lui » (Jean 12 : 19), le monde, représenté par des pèlerins grecs en visite à Jérusalem pour la Pâque, a essayé d'obtenir une audience avec Jésus (Jean 12 : 20-21). Cette scène puissante, qui marque le moment décisif de l'Évangile de Jean, rappelle le premier récit de l'appel de Jean dans son Évangile. André et un autre homme juif dont le nom n'est pas mentionné cherchaient à en savoir plus sur Jésus (Jean 1 : 35-39), et André et Philippe ont amené un frère et un ami à Jésus pour mieux le connaître (Jean 1 : 40-51). Ici « Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus » (Jean 12 : 22).

## **COMPARAISON ET CONTRASTE DES CARACTÈRES**

*Un aspect révélateur de l'analyse narrative, connu comme la caractérisation, examine la façon dont les personnages d'une histoire sont perçus par le narrateur; comment ils fonctionnent, comment ils interagissent, comment ils se développent au cours de la narration et en quoi ils diffèrent ou sont semblables les uns aux autres. Les Évangiles invitent les lecteurs à comparer et à contraster les personnages de :*

*(1) Jean-Baptiste avec Jésus. Alors que Jean « était un homme envoyé de Dieu... pour rendre témoignage à la lumière », Jésus était le Logos incarné, créateur du monde et « la vraie Lumière » (Jean 1-14).*

*(2) Zacharie avec Marie. Le père de Jean était un homme âgé et marié qui s'acquittait de ses fonctions sacerdotales à Jérusalem lorsqu'il avait douté du message de l'ange Gabriel. La mère de Jésus était une jeune vierge de Nazareth qui avait cru au message de l'ange Gabriel (Luc 1 : 5-38).*

*(3) Nicodème avec la Samaritaine. Nicodème était un membre aristocratique riche et respecté du conseil juif (connu sous le nom de Sanhédrin) qui a approché Jésus en privé de nuit. Il avait du mal à comprendre le plus élémentaire des enseignements spirituels (Jean 3 : 1-21). Ce n'est que plus tard qu'il défendra le droit de Jésus à avoir un procès équitable (Jean 7 : 50-52) et il aidera à enterrer le corps de Jésus (Jean 18 : 39-42). La femme samaritaine appartenait à une classe de personnes méprisée et elle assumait un passé et un présent peu recommandables. Elle a rencontré Jésus en plein jour près d'un puits public. Après leur conversation, elle est immédiatement devenue une évangéliste dans sa ville (Jean 4 : 1-42).*

Cette partie de Jean marque un important changement d'orientation des disciples qui auparavant allaient uniquement chez les Juifs, mais qui se tournent maintenant vers les nations non-juives (« faites de toutes les nations des disciples » Matthieu 28 : 19). Ceci est le point culminant du ministère public de Jésus. Lorsque les Grecs demandent

s'ils peuvent voir Jésus, « Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié » (Jean 12 : 23), Jésus annonce sa mort (Jean 12 : 24, 32-33), une voix céleste proclame sa glorification (Jean 12, 28), et Jésus annonce « le jugement de ce monde » et la défaite de l'ennemi (12 : 31).

Alors que cet Évangile s'est ouvert avec l'appel du prophète Ésaïe répété par Jean-Baptiste aux émissaires de Jérusalem (« Aplaissez le chemin du Seigneur », Jean 1 : 23), le livre des signes touche maintenant à sa fin (Jean 12 : 37-41 avec une question rhétorique émouvante du narrateur) (« Seigneur, qui a cru à notre prédication ? », Jean 12 : 38, Ésaïe 53 : 1) et une condamnation de l'aveuglement et de l'incrédulité des autorités juives (Jean 12 : 40, Ésaïe 6 : 10). Néanmoins, même au milieu d'un rejet total, cette partie se termine finalement alors que Jésus essaie de lancer un dernier appel afin que son auditoire croie en lui (Jean 12 : 42-50).

Dans notre prochain chapitre, nous allons effectuer une nouvelle transition, cette fois-ci des points centraux aux conclusions, de la levée du rideau jusqu'à la tombée du rideau.



# 13 *Comment devrions-nous procéder à l'exégèse des Évangiles ?*

## La conclusion

*La fin d'un livre n'est pas moins importante que son début.*

—Mikeal C. Parsons

*Il n'y a rien dans une histoire qui est aussi important pour  
l'apprécier et l'interpréter que sa fin.*

—Donald H. Juel

### LE RIDEAU TOMBE

La plupart d'entre nous connaissent les phrases standards de la fin d'un conte de fées : « et ils vécurent longtemps heureux » (voir le chapitre 3 sur le genre). Une telle fin sous-entend un scénario chargé de conflits — typique à l'histoire d'un héros qui essaie de sauver sa bien-aimée en détresse — qui se termine par une totale victoire. Après la victoire du héros contre le méchant perfide, il peut maintenant avec sa bien-aimée passer tout le reste de son existence dans le bonheur sans aucun souci.

Les conclusions des Évangiles ne sont cependant pas si évidentes. D'une part, ils aboutissent à un sens de résolution en ce qu'ils démontrent la victoire ultime de Jésus sur le mal et le péché. D'un autre côté, les conclusions des Évangiles restent ouvertes, poussant les lecteurs à chercher au-delà de l'histoire et à réfléchir : « Que devrions-nous faire maintenant que Jésus a accompli sa mission ? » Les conclusions des Évangiles sont donc différentes des tombées de rideaux qui concluent les comédies musicales ou des pièces de théâtre. Les « rideaux » des Évangiles ne tombent que partiellement et poussent les lecteurs à réfléchir à leurs histoires et à agir. Leurs histoires ne sont pas encore terminées, car l'Église a encore du travail à faire.

### **MATTHIEU 28 : 16-20 — FAIRE DES DISCIPLES**

La conclusion de l'Évangile de Matthieu (Matthieu 28 : 16-20), connue sous le nom de « La Grande Commission », présente les onze disciples réunis au sommet de la montagne écoutant le dernier discours de Jésus. Bien que « certains » aient d'abord « douté » (Matthieu 28 : 17), comme les dix espions de Qadesh Barnéa, les paroles de Jésus avant son départ allaient leur apporter le réconfort, la clarté et la direction nécessaires à leur mission. Cette scène impressionnante était une anticipation de la consécration des disciples en vue du ministère d'évangélisation mondiale qui allait débiter le jour de la Pentecôte (Actes 1 : 8; 2 : 1-4), car Jésus avait demandé à ses disciples d'« aller et faire de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28 : 19).

Le discours de Jésus dans Matthieu rappelle divers discours d'adieu dans l'Ancien Testament, y compris le célèbre discours de Moïse à la fin du Pentateuque

(Deutéronome 32 : 48 - 34 : 12). Alors que le dernier discours de Moïse anticipait la conquête militaire israélienne de la Terre promise sous Josué, le discours de Jésus anticipait la prise ou la conquête de « toutes les nations » sans épées, ni boucliers — mais en « faisant des disciples » (Matthieu 28 : 19).

Alors que Moïse ne pouvait plus accompagner son peuple à Canaan, Jésus allait conduire ses disciples vers la victoire (Matthieu 28 : 20). Alors que Moïse était en très bonne santé lorsqu'il mourut sur le mont Nébo à l'âge de 120 ans, Jésus ressuscité n'allait plus mourir, mais il allait être avec ses disciples, « toujours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28 : 20). Alors que Moïse avait reçu une « grande puissance » pour accomplir « des signes et des prodiges », Jésus avait reçu « tout pouvoir dans les cieux et sur la terre » (Matthieu 28 : 18). Alors que Moïse était un célèbre « prophète » à qui le « Seigneur parlait face à face » (Deutéronome 34 : 10), Jésus était le Seigneur lui-même, « Dieu parmi nous » (Matthieu 1 : 23), celui qui portait le nom singulier « (*onoma*) du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28 : 19).

La fin de Matthieu envoie donc un signal fort à ceux qui, comme les premiers disciples, adoreraient Jésus (Matthieu 28 : 17). La conclusion invite les lecteurs de Matthieu à assumer avec assurance leur rôle de ministre apostolique. Ces lecteurs sont appelés à baptiser et à enseigner sans cesse à travers le monde jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28 : 19-20).

## MARC 16 : 1-18 — RASSURER CEUX QUI SONT DANS LE DOUTE

Le discours de la fin de l'Évangile de Marc est compliqué par le fait qu'il existe plusieurs conclusions selon la tradition manuscrite. Deux versions alternatives sont clairement secondaires et elles ne seront pas ici l'objet de notre attention.<sup>126</sup> Alors que les étudiants du livre de Marc ont tendance à se questionner pour savoir laquelle des deux versions reflète la formulation authentique (la version originale contenant l'écriture de l'auteur ou de son scribe), de nombreux érudits restent convaincus que Marc 16 : 8 («Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. La peur et le trouble les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi.») est la conclusion originale de cet Évangile.

La difficulté qui se pose ici est celle de la science de la critique textuelle qui détermine quelle est la lecture originale d'un texte parmi différentes options, connues sous le nom de variantes. Les deux premiers manuscrits grecs contenant le livre entier de Marc se terminent par Marc 16 : 8. Cependant, comme le reconnaissent les commentateurs, ce passage, qui décrit la réaction des trois femmes face au tombeau vide (Marc 16 : 1-7), se termine dans un décor d'incertitude étrange — donnant à cet Évangile une conclusion des plus surprenantes. Cette courte conclusion, teintée d'un climat de peur et d'incertitude, atteste ironiquement de la nature plutôt mystérieuse de cet Évangile et pousse les lecteurs à réagir et à déduire eux-mêmes la fin de l'histoire.

La majorité des manuscrits anciens soutiennent la fin traditionnelle (Marc 16 : 9-20). Cette version se termine par des apparitions de résurrection à Marie Madeleine (Marc 16 : 9-11) et à deux disciples dont les noms ne sont pas



mentionnés (Marc 16 : 12-13, Luc 24 : 13-55), et la mission que Jésus confie aux onze (Marc 16 : 14-18, Matthieu 28 : 16-20). Les scènes de la grande commission et des remarques finales anticipent fortement sur les événements du livre des Actes (remarquer les mentions de la prédication, du baptême et des signes, Marc 16 : 15-18-20). C'est à se demander si ce résumé, des activités de l'Église postérieures à la Pentecôte, n'aurait pas incité Luc à rédiger son deuxième livre à ce sujet. Alors que la courte conclusion (Marc 16 : 8) laisse les lecteurs dans un climat d'incertitude, la plus longue conclusion donne l'assurance de la présence miraculeuse du Seigneur pendant que l'Église accomplit sa mission.

En fin de compte, que Marc 16 : 8 soit ou non la conclusion originale du livre de Marc, celle qui est la plus longue (Marc 16 : 9-20) a joui d'un statut canonique pendant plusieurs siècles. La conclusion la plus longue a conservé une place solide dans le canon de l'Église ou dans la collection de textes faisant autorité. La version la plus longue a eu un effet positif, ce qui signifie que, dans les premières années de la vie de l'Église, la conclusion abrupte de la version courte a été jugée insatisfaisante et incomplète.

### **LUC 24 : 36-53 — ASSUMER L'ASCENSION**

La conclusion du livre de Luc met simultanément fin à son Évangile tout en ouvrant la voie à sa suite, les Actes des Apôtres. Juste avant la fin de cet Évangile, deux disciples abattus (l'un appelé Cléopas, Luc 24 : 18) sont en chemin de Jérusalem vers la petite ville d'Emmaüs (Luc 24 : 13-35). Ces voyageurs n'ont pas pu s'apercevoir que le mystérieux troisième voyageur qui les avait rejoints était Jésus ressuscité lui-même (Luc 24 : 15-16). Jésus a donc expliqué à ces deux

« hommes sans intelligence », qui avaient du mal « à croire ce qui avait été annoncé par les prophètes » (Luc 24 : 25), que les grands événements qui étaient arrivés (la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus dans la gloire) étaient prédits « partout dans les Écritures », de « Moïse » aux « prophètes » (Luc 24 : 25-27). Ils ont finalement reconnu Jésus après que « leurs yeux aient été ouverts » lorsqu'il a rompu le pain (Luc 24 : 30-31).

Le récit du chemin d'Emmaüs ramène directement à Jérusalem à la fin de l'Évangile de Luc (Luc 14 : 36-53), où Jésus apparaît aux onze disciples, qui sont « terrifiés et effrayés » par sa présence (Luc 24 : 37). Après avoir rassuré les onze de son identité et partagé un repas (Luc 24 : 38-43), Jésus leur a expliqué, en leur parlant de ses souffrances et de sa résurrection (Luc 24 : 46) qu'il « accomplissait » ce qui avait été « écrit de lui dans la loi de Moïse dans les prophètes et dans les psaumes »<sup>127</sup> (Luc 24 : 44). Et, anticipant sur le livre des Actes, il évoque les événements sur le point de se dérouler à Jérusalem (l'effusion de la puissance « promise par [son] Père ») et la prédication de « la repentance et du pardon des péchés » (Luc 24, 47-49) qui seront également un accomplissement des Écritures. Ces références à l'accomplissement des Écritures sont un prologue de Luc, où il établit les bases de sa mission de « composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous » (Luc 1 : 1).

La dernière partie de la conclusion de Luc évoque brièvement : (1) une scène de bénédiction à Béthanie (Luc 24 : 50-51) qui rappelle la bénédiction de Jacob à ses fils avant de mourir (Genèse 49 : 1-28); (2) L'ascension de Jésus vers le ciel à Béthanie (Luc 24 : 50-51), un événement récapitulé avec plus de détails dans Actes 2,

9-11; (3) l'adoration des disciples de Jésus, qui indique qu'ils croyaient qu'il était Dieu;<sup>128</sup> et, (4) le retour des disciples à Jérusalem de Béthanie et l'adoration joyeuse dans le Temple (Luc 24 : 52-53), préfigurant leur louange à la Pentecôte (« comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu », Actes 2 : 12).

La fin du livre de Luc encourage les lecteurs à voir, dans leurs divers rôles de ministère, une réalisation partielle de la mission de rédemption suprême de Dieu, à bénir Dieu avec joie et solliciter sa bénédiction et à diriger toute notre adoration vers notre Seigneur exalté, Jésus-Christ — qui règne du ciel (Luc 2 : 51) jusqu'aux « extrémités de la terre » (Actes 1 : 8).

### **JEAN 20 : 30 - 21 : 25 — APRÈS L'APPEL**

L'Évangile de Jean présente deux conclusions, qui sont toutes les deux tournées vers le passé et l'avenir. La première conclusion (Jean 20 : 30-31) clôt le corps central ou le récit propre de l'histoire de Jean (Jean 2 : 1-20 : 30). Cette conclusion souligne que le groupe de signes choisis et ajoutés par Jean dans son récit avait pour but d'encourager et édifier les lecteurs qui n'avaient pas eu le privilège (comme Thomas) de voir Jésus en personne (Jean 20 : 29). Ces lecteurs devaient persévérer en « croyant » (le présent du grec sous-entendant une action permanente) en lui. Cette croyance ou cette confiance aboutirait à « la vie par son nom » (Jean 1 : 4; 3 : 15-16, 36; 4 : 14).

La seconde conclusion (Jean 21 : 1-25), qui met l'accent sur la réalisation de la vocation divine, conclut tout l'Évangile. Cette conclusion commence par une histoire de pêche (Jean 21 : 1-13), un retour en arrière sur une histoire de pêche

précédente (Luc 5 : 1-11) où Jésus avait appelé les disciples à être des « pêcheurs d'hommes » au lieu d'être des pêcheurs de poissons (voir la partie « Zoom avant et zoom arrière » au chapitre 9). Bien que Jésus soit apparu à ses disciples une troisième fois après la résurrection (Jean 21 : 14), ils semblaient encore confus au sujet de ce qu'il fallait faire par la suite — et suivirent le chemin de Pierre, retournant à leur ancienne occupation (Jean 21 : 1-3).

Jésus a cependant restauré la foi de Pierre (Jean 21 : 15-17) en le questionnant à trois reprises, ce qui correspond aux trois reniements de Jésus par Pierre (Jean 18 : 12-18, 25-27), et l'a exhorté à rester dévoué à la tâche de prendre soin de l'Église de Dieu (« Pais mes brebis », Jean 21 : 17; I Pierre 5 : 1-4), même si cette route allait aboutir à son exécution prématurée (Jean 21 : 18-19; voir aussi I Pierre 4 : 12-16; II Pierre 1 : 12-15). Comme Pierre, le vieux disciple bien-aimé demeura fidèle à sa vocation, « en rendant témoignage de ces choses », il avait vu et avait écrit cet Évangile (Jean 21 : 24).

La seconde conclusion de Jean encourage donc les lecteurs à rester fidèles lorsqu'ils répondent à l'appel de Jésus (21 : 19-22), partout où cet appel peut les mener.

## **EN ROUTE VERS JÉRUSALEM**

Maintenant que nous avons effectué des recherches dans la bibliothèque d'Alexandrie sur le commencement, le milieu et la conclusion littéraires, nous disons adieu à nos aimables hôtes, Apollos et Philo. Lors de la prochaine étape de notre voyage, nous traversons la péninsule du Sinaï pour la Terre promise, comme les Israélites d'autrefois. Heureusement, cela ne devrait pas nous prendre quarante ans comme il leur a fallu. Après plusieurs jours de marche, nous arrivons

finalement dans la « ville sainte » (Matthieu 27 : 53) pour une table ronde.



# Partie IV

*Les thèmes des Évangiles*





# 14 *Quels sont les principaux thèmes abordés dans les Évangiles ?*

## Entretien

*Mourir sera un grand soulagement. Plus d'entretiens.*

—Katherine Hepburn

### ENTRETIEN HYPOTHÉTIQUE DES AUTEURS DES ÉVANGILES

Un grand nombre de célébrités détestent accorder des entretiens. Mais, heureusement, au cours de notre voyage dans le passé, quatre figures célèbres — Matthieu, Marc, Luc et Jean — ont chaleureusement accepté de partager avec nous leurs idées. Nous avons pu arranger un entretien sous la forme d'une table ronde à l'intérieur de la chambre haute à Jérusalem avec ces quatre grands hommes. Nous sommes bénis avec une opportunité de discuter avec des personnalités toujours vivantes, quoique depuis longtemps disparues — les quatre évangélistes — sur la façon dont ils ont véhiculé les principaux thèmes de leurs Évangiles respectifs. Même si cela fait plusieurs siècles qu'ils sont décédés, leurs voix raisonnent aussi fort et clairement aujourd'hui qu'au premier siècle.

Un format d'entretien nous permet d'examiner ces thèmes à partir des quatre Évangiles. En concevant cet entretien imaginaire, nous voulons rester aussi fidèles que possible à l'intention des textes originaux. Le nombre de thèmes potentiels est certainement élevé. Nous ne rechercherons donc pas l'exhaustivité, mais nous traiterons plutôt des thèmes sélectionnés, jugés particulièrement pertinents pour le lectorat apostolique. Nous omettrons délibérément un certain nombre de thèmes déjà abordés dans ce livre. Aucun des traitements inclus ne se veut exhaustif; au contraire, par les voix de ces auteurs, ils permettent de relever des points saillants et des idées pertinentes contribuant au développement de chacun de ces thèmes. Étant donné le déséquilibre souvent constaté dans le traitement des thèmes à travers les Évangiles, je ne consulterai pas toujours tous les auteurs des Évangiles sur chaque thème. Pour une meilleure lecture, j'ai disposé les thèmes de sorte à obtenir une fluidité naturelle, ce qui permet à chaque thème de subtilement nous amener au suivant.

Commençons donc sans plus tarder notre table ronde.

## L'ENTRETIEN

**Jeffrey :** Bienvenue, Messieurs! Ravi de vous revoir tous. Je vous remercie d'avoir pu trouver un peu de temps dans vos agendas, très chargés de prédications et d'enseignements, pour être avec nous aujourd'hui. J'ai beaucoup attendu cet évènement, et je crois que nos lecteurs aussi.

**Marc :** Alors, commençons tout de suite cet entretien.

**Jeffrey :** Oui, Marc, commençons tout de suite.

## LA GRÂCE

**Jeffrey :** Étant donné que le tout dernier verset de la Bible déverse la grâce sur les lecteurs du livre (Apocalypse 22 : 21), la grâce nous semble le thème approprié pour démarrer cet échange. Étant donné que vous êtes l'auteur de l'Apocalypse et que votre nom signifie « Yahweh fait grâce », c'est par vous, Jean, que nous commencerons. Ou, préférez-vous « l'Ancien » ?

**Jean :** Je préfère « Jean », merci. La grâce, en effet, constitue un bon point de départ. Le terme « grâce » (*charis*) signifie faveur ou bienveillance de Dieu. Mon Évangile commence par des références à la grâce, qui donnent le ton pour l'ensemble du récit. L'incarnation est une expression de la grâce de Dieu (Jean 1 : 14), que celui-ci veut accorder à ses enfants au-delà de toute mesure (« grâce pour grâce », Jean 1 : 16). Moïse nous a donné la Loi, mais Jésus a apporté la « grâce » et la « vérité » (Jean 1 : 17).

**Luc :** En fait, « la grâce de Dieu était sur » Jésus même durant sa jeunesse (Luc 2 : 40) — et « une grande grâce reposait sur » les premiers chrétiens (Actes 4 : 33).

## L'AMOUR

**Jeffrey :** Parlons maintenant de l'amour éternel.

**Matthieu :** Jésus réaffirme le plus grand commandement de Moïse — aimer Dieu de tout son être (Matthieu 22 : 37-38). Notre dévotion et notre loyauté à Dieu doivent même surpasser notre amour pour nos familles (Matthieu 10 : 34-39). Jésus nous dit également que le second plus grand commandement est d'aimer son prochain comme soi-même (Matthieu 22 : 39).

**Luc** : Exactement. Et il enseigne également, dans la parabole du bon Samaritain (Luc 10 : 25-37), que notre prochain c'est aussi quelqu'un d'une autre nationalité, d'une autre ethnie ou d'un autre milieu social que nous.

**Matthieu** : Ce qui constitue un plus grand défi, il enseigne également que nous devons aimer nos ennemis (Matthieu 5 : 43-48).

**Jean** : L'amour doit être le principal indicateur par lequel les non-croyants devraient vraiment reconnaître les disciples de Jésus (Jean 13 : 35). Comme l'enseigne notre frère Paul, sans amour, nous ne sommes rien (I Corinthiens 13 : 1-13).

## LE ROYAUME DE DIEU

**Jeffrey** : Pouvez-vous donner à nos lecteurs quelques perspectives utiles sur le Royaume de Dieu ?

**Luc** : Plusieurs des disciples de Jésus ne comprenaient pas vraiment ce qu'était le Royaume de Dieu. Ils pensaient qu'il désignait le renversement militaire et politique de l'Empire romain et le rétablissement de la monarchie séculaire d'Israël (Actes 1 : 6). Si le Royaume de Dieu signifie l'instauration du règne de Dieu sur le monde (Psaumes 2), dans notre ère, il signifie la conquête du monde par l'évangile — la bonne nouvelle de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus (I Corinthiens 15 : 1-8). Jésus dit que vous ne pouvez pas voir ce royaume, car il demeure au sein du peuple de Dieu (Luc 17 : 20-21).

**Jean** : Tu as raison, Luc. Il est vrai que nous ne comprenions pas vraiment ce qu'était le royaume de Dieu, mais ça, c'était jusqu'à la Pentecôte. Je me rappelle lorsque ma mère demandait à Jésus de permettre que mon frère et moi soyons assis l'un à sa gauche et l'autre à sa droite dans son royaume

(Matthieu 20 : 20-23). Nous ne comprenions pas encore que nous devions être aux ordres d'un roi crucifié et ressuscité (Matthieu 20 : 24-28). Pouvez-vous imaginer que certains d'entre nous se demandaient qui d'entre nous serait le plus grand (Luc 9 : 46-48) ?

**Matthieu** : Je m'en souviens moi aussi, Jean. Alors que nous, nous imaginions des châteaux extravagants et des palais luxueux, Jésus nous a plutôt enseigné que le Royaume commençait comme une petite semence de moutarde plantée dans un champ, qui finit par grandir et par devenir un grand arbre (Matthieu 13 : 31-32).

## LA PRIÈRE

**Jeffrey** : Parlant de petites choses qui grandissent avec le temps sous la bénédiction de Dieu, passons à la prière, un autre thème important dans vos Évangiles.

**Luc** : Mon compte évangélique est saturé de prières. Zacharie a prié pour avoir un enfant (Luc 1 : 13); le peuple priait à l'extérieur pendant que Zacharie brûlait de l'encens (Luc 1 : 10); et la vieille prophétesse Anne, qui a vu l'enfant Jésus et qui en a rendu témoignage dans le temple, servait Dieu nuit et jour dans la prière (Luc 2 : 36-38). Jésus lui-même priait souvent, et généralement seul (Luc 3 : 21; 5 : 16; 6 : 12; 9 : 18, 28-29; 11 : 1; 22 : 32). Il a prié avec une telle ferveur dans le jardin de Gethsémané que « sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (Luc 22 : 44), Jésus a enseigné à ses disciples à prier avec persévérance (Luc 18 : 1-8) et humilité (Luc 18 : 9-15), pas avec hypocrisie pour faire bon figure en public (Luc 20 : 45-47).

**Matthieu** : C'est clair. Jésus nous a enseigné que la prière ne consistait pas à être « vu des hommes », mais devait avoir lieu

lorsque nous sommes seuls, notamment dans notre « lieu secret » (Matthieu 6 : 5-6; 23 : 14). Nos prières doivent être centrées sur le Royaume; nous devons prier pour que le Père accomplisse sa volonté sur la terre (Matthieu 6 : 8-13). Jésus nous a enseigné à venir à lui avec foi (Matthieu 7 : 7-12; 21 : 22), lorsque nous prions pour nos besoins (Matthieu 6 : 7-8), pour nos ennemis (Matthieu 5 : 44), pour le pardon de nos péchés comme nous pardonnons aussi aux autres (Matthieu 6 : 12-15), et pour que Dieu envoie des ouvriers dans sa moisson (Matthieu 9 : 38).

## LES MIRACLES

**Jeffrey** : Les miracles, notamment celui de l'ouverture des yeux d'un aveugle, représentent un thème fort intéressant pour les pentecôtistes. Parlant de « l'ouverture des yeux » il y a quelques années, j'ai eu le privilège de donner un cours intitulé « Une théologie des miracles » à l'*Urshan Graduate School of Theology*. J'ai trouvé l'étude des miracles dans les Évangiles très instructive.

**Matthieu** : Cette école que vous venez de mentionner, « *Urshan* », ne me revient pas.

**Luc** : À tout hasard, est-ce qu'elle est affiliée avec l'« École de Tyrannus », à Éphèse, où je suis allé ?

**Jeffrey** : Bien... Je ne pense pas. Puisque votre Évangile, Marc, est rempli de récits de Jésus accomplissant des miracles, vous pourriez peut-être nous diriger dans ce thème.

**Marc** : Le ministère de Jésus était marqué par d'incroyables miracles de toutes formes et de toutes dimensions. Certains de ces miracles étaient assez remarquables, à commencer par la restauration de la vue de l'aveugle Bartimée (Marc 10 : 46-52) puis Jésus calmant une tempête (Marc 4 : 35-41), marchant

sur l'eau (Marc 6 : 45-52), guérissant un démoniaque nommé Légion (Marc 5 : 1-20), ressuscitant la fille de Jaïrus d'entre les morts (Marc 5 : 21-43), et nourrissant cinq mille personnes avec quelques morceaux de pain (Marc 6 : 30-44). Parfois, Jésus accomplissait tellement de miracles que j'étais obligé de les condenser (par ex., Marc 1 : 32-34). Cependant, et c'est triste, mais en certains lieux, Jésus n'a pas pu accomplir beaucoup de miracles en raison de l'incrédulité des habitants de ces lieux (Marc 6 : 4-6).

**Matthieu :** Et lorsque les scribes et les pharisiens sont venus demander à Jésus d'accomplir pour eux un miracle, il a refusé, en disant que le signe de Jonas — ce qui correspondait à la résurrection de Jésus après trois jours dans le tombeau — était suffisant pour eux (Matthieu 12 : 38-42).

**Jean :** Bien dit, Marc et Matthieu. Jésus a accompli beaucoup de miracles, y compris la résurrection de Lazare d'entre les morts; cependant, ces miracles n'ont pas toujours conduit à la conversion de ceux qui en étaient témoins (Jean 11 : 45-57; 12 : 9-11, 37-43). Heureusement, tout de même, Jésus a promis que ceux qui croiraient en lui seraient en mesure non seulement d'accomplir eux aussi des miracles, mais également d'en accomplir de plus grands (Jean 14 : 12).

**Luc :** C'est comme, lorsque Jésus est monté au ciel comme Élie, l'Église — comme Élysée — qui le regardait monter, a reçu son manteau, ainsi que la double portion de son esprit (II Rois 2 : 1-11; Luc 24 : 50-51; Actes 1 : 9-11). Et comme Élysée, l'Église a donc accompli plusieurs « miracles » uniques et « surnaturels » (par exemple, II Rois 2 : 21-24; 3 : 14-27; Actes 19 : 11-12).

**Matthieu :** Lorsque Jésus nous a tous les douze envoyés, il « [nous] a donné le pouvoir de chasser les esprits impurs,

et de guérir toute sorte de maladies et toutes infirmités» (Matthieu 10 : 1, voir aussi 10 : 8).

## LA CROIX

**Jeffrey :** C'est par la souffrance de Jésus sur la croix que nous avons la guérison, car c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris (Ésaïe 53 : 5; I Pierre 2 : 24). Les lecteurs modernes peuvent parfois perdre de vue que la mort par crucifixion était l'une des formes d'exécution les plus brutales, pénibles et humiliantes. Les Romains réservaient ce châtiment aux pires criminels et aux insurrectionnistes et s'en servaient comme moyen de dissuasion contre toute velléité de troubles sociaux ou de révolte — les victimes crucifiées étaient même exposées sur les artères et axes principaux. Et pourtant, la croix joue un rôle majeur dans tous vos récits. Comment cela se fait-il ?

**Marc :** Parce que la croix était le point culminant de l'œuvre rédemptrice de Jésus. Jésus a dit que sa mission était de donner sa vie en rançon pour plusieurs (Marc 10 : 45). Son but était donc de souffrir et de mourir pour les pécheurs déchus. Lorsque Jésus fut crucifié (Marc 15 : 15, 24-25, 32), il a payé le prix de la rançon pour les péchés de l'humanité.

**Jean :** Jésus a utilisé l'analogie du serpent élevé de Moïse (Jean 3 : 14) pour exprimer ce qui devait se passer à la croix. Lorsque les Israélites firent ce qui est mal dans le désert, Dieu leur envoya des serpents brûlants pour les punir (Nombres 21 : 6). Dieu demanda à Moïse de placer un serpent en bronze sur un piquet. Et quiconque regarderait à ce serpent en bronze, plutôt qu'aux dangereux serpents autour de lui, aurait la vie sauve (Nombres 21 : 7-9). De même, il fallait que Jésus fût « élevé » sur un piquet. Et quiconque regarderait au



Sauveur exalté, élevé sur une croix, et qui placerait en lui son entière et complète confiance, ne périrait pas, mais aurait la vie éternelle (Jean 3 : 15-16). Lorsque son œuvre expiatoire pour nous a été terminée, Jésus, sur la croix, s'est exclamé : « Tout est accompli » (Jean 19 : 30).

**Luc :** À trois reprises le gouverneur romain Ponce Pilate a déclaré Jésus non coupable (Luc 23 : 4, 14, 22) d'avoir corrompu la nation d'Israël, d'avoir enseigné au peuple à ne pas payer l'impôt à Rome et de s'être proclamé le Messie et le Roi (Luc 23 : 1-2). De plus, le brigand sur la croix et le centenier romain ont attesté de l'innocence de Jésus (Luc 23 : 39-41, 47). Et pourtant, ainsi que je l'atteste dans mon deuxième écrit, Jésus — l'homme de douleur et habitué à la souffrance d'Ésaïe (Ésaïe 53) — est mort comme l'Agneau du sacrifice (Actes 8 : 32-35; voir également Jean 1 : 29, 36).

**Matthieu :** Je pourrai ajouter que l'œuvre de Christ sur la croix a également accompli la prophétie d'Ésaïe d'après laquelle il a porté nos infirmités et nos maladies (Matthieu 8 : 16-17).

## LA RÉSURRECTION

**Jeffrey :** La résurrection de Christ, tout comme sa mort, joue un rôle majeur dans les Évangiles. Pourriez-vous nous parler de l'évènement le plus important de l'histoire ?

**Marc :** Si Jésus n'était pas ressuscité, cela ne vaudrait pas la peine de rédiger les Évangiles. Il serait toujours mort et bien enterré. Mais, bien sûr, la tombe vide démontre clairement la victoire éclatante de Jésus sur la mort, le diable et le péché (Marc 16 : 1-18). Un jeune homme a dit à Marie-Madeleine devant le tombeau qu'« il est ressuscité » (Marc 16 : 6); par ailleurs, nous, ses disciples, l'avons également vu lors de ses apparitions après sa résurrection (Marc 16 : 9-14).

**Matthieu** : Malgré les précautions de Pilate, fermant le tombeau avec une grosse pierre (Matthieu 27 : 62-66), Jésus est quand même ressuscité, et il est sorti du tombeau (Matthieu 28 : 1-8). Dans une tentative désespérée d'étouffer cette nouvelle, les souverains sacrificateurs ont corrompu les gardes pour que ceux-ci ne racontent pas ce qui s'est réellement passé (Matthieu 28 : 11-15). Mais chacun de nous peut attester personnellement l'avoir vu ressuscité et peut confirmer que la tombe était vraiment vide (Matthieu 28 : 16-20).

**Luc** : Quelques-uns d'entre vous ont même vu ses mains et ses pieds percés, et vous avez soupé avec lui après sa résurrection (Luc 24 : 36-43).

**Jean** : C'est vrai, Luc. Je me rappelle avoir gagné la course vers le tombeau contre Pierre; mais je me suis arrêté au seuil pour contempler toute cette scène avant de suivre Pierre à l'intérieur. J'ai personnellement vu le linge qui bandait la tête de Jésus placé séparément des autres tissus en lin (Jean 20 : 3-10). Plus tard, Jésus nous est apparu alors que nous étions dans une salle dont les portes étaient fermées à clé (Jean 20 : 19-29), puis il nous est réapparu à la mer de Tibériade (Jean 21 : 1-23). Cela n'aurait pas dû nous surprendre, puisque Jésus avait annoncé sa résurrection d'entre les morts (Jean 2 : 18-22; 10 : 17-18).

**Luc** : En fait, nous servons un Sauveur ressuscité. En effet, il n'était pas possible qu'il fût retenu par la mort (Actes 2 : 24).

## L'ASCENSION

**Jeffrey** : Seulement deux d'entre vous parlent de l'ascension de Jésus au ciel à la fin de vos Évangiles.

**Marc** : Oui, oui, en effet. Et je n'en même ai parlé que succinctement. Mais si mon récit de l'ascension de Jésus est

succinct, cet événement ponctuel était le point culminant de mon récit. J'ai écrit qu'après la montée de Jésus au ciel, il s'est assis à la droite de Dieu (Marc 16 : 19). L'ultime exaltation de Jésus à la position d'autorité absolue a aidé mes lecteurs à comprendre que Jésus, de sa position d'exaltation au ciel, a souverainement marché avec l'Église pour accomplir la mission de proclamer le message de l'Évangile (Marc 16 : 20). Luc a également écrit sur cet événement remarquable.

**Luc :** L'ascension de Jésus figure certainement de façon proéminente dans mon Évangile. En fait, mon premier volume se termine par une scène d'ascension (Luc 24 : 50-53), et mon second volume commence par une scène complémentaire de l'ascension (Acte 1 : 9-11). L'ascension de Jésus à son règne tout-puissant démontre sa justification et sa domination sur ses ennemis. Dans mon second volume, l'ascension de Jésus invite les lecteurs à se préparer pour son retour imminent (Actes 1 : 11).

## LA NOUVELLE NAISSANCE

**Jeffrey :** Merci, Docteur Luc. Jean, votre Évangile, en particulier, parle du thème de la nouvelle naissance.

**Jean :** C'est vrai, Patrick. Mon prologue souligne le fait que cette nouvelle naissance, par laquelle Dieu donne à ceux qui croient en lui le pouvoir de devenir ses enfants, est d'origine divine et non humaine (Jean 1 : 12-13). Jésus a, bien sûr, parlé à Nicodème de la nouvelle naissance, mais ce dernier n'a pas su comprendre qu'elle était de nature spirituelle (Jean 3 : 1-4). Jésus a ensuite affirmé que cette expérience impliquait une naissance d'eau et d'esprit (Jean 3 : 5). Et, comme vous avez peut-être remarqué, cette conversation avec Nicodème se passe dans le contexte de la prédominance d'eau — du

baptême d'eau (Jean 1 : 26, 31; 2 : 6-9; 3 : 22-26; 4 : 7; 5 : 3-7). Mon Évangile parle également de l'Esprit, qui devait être déversé après la glorification de Jésus (Jean 7 : 37-39; 14 : 16-17; 15 : 26; 16 : 13). Ces deux éléments de la nouvelle naissance — l'eau et l'esprit — sont indéniablement liés (Jean 1 : 33; 3 : 5; Actes 1 : 5; 2 : 38).

## LA FOI

**Jeffrey :** Si j'ai raison, la forme verbale grecque dont le mot « foi » est dérivé est *pisteuō*, ce qui signifie mettre sa confiance totale en quelqu'un ou quelque chose — ou, en d'autres termes, reposer toute son existence, son identité et son avenir sur sa propre foi.

**Marc :** Après que nous avons vu le figuier desséché, Jésus nous a dit que si nous plaçons notre « foi en Dieu » (Marc 11 : 22) et si on « ne doute pas en son cœur », nous pouvons, par nos paroles, transporter des montagnes (Marc 11 : 20-24).

**Matthieu :** Jésus a rencontré plusieurs degrés de foi, allant de l'absence (Matthieu 17 : 17), à peu (Matthieu 6 : 30; 8 : 26; 14 : 31; 16 : 8) et jusqu'à beaucoup (Matthieu 8 : 10; 15 : 28). Comme Jésus l'a dit à ces deux hommes aveugles, l'essentiel c'est « qu'il te soit fait selon ta foi » (Matthieu 9 : 29). Quel est ton point de vue, Jean ?

**Jean :** Lorsque Jésus a dit à l'officier du roi de ne pas s'inquiéter parce que son fils était guéri, celui-ci a cru ce que Jésus lui avait dit, et il a poursuivi son chemin (Jean 4 : 50). L'officier du roi était convaincu que la parole de Jésus était digne de foi, et y a répondu en conséquence. Mon Évangile est quelquefois appelé « L'Évangile de confiance » parce qu'il insiste sur l'importance de placer sa foi en Jésus et en sa parole. Cette confiance doit être, non une simple confession, mais plutôt

une confiance authentique et constante (Jean 2 : 23-25; 8 : 31; 12 : 42; 20 : 30-31).

## LA REPENTANCE

**Jeffrey** : Parlant de confession, arrêtons-nous sur la repentance, qui signifie un sincère regret et un abandon total du péché.

**Marc** : C'est exact. Jean-Baptiste a prêché le baptême de la repentance pour la rémission des péchés (Marc 1 : 4). De même, Jésus a prêché la repentance (Marc 1 : 15), ainsi que les douze apôtres (Marc 6 : 12). Jésus n'était pas venu pour (ceux qui se croyaient) justes, mais pour inviter les pécheurs à la repentance (Marc 2 : 17).

**Luc** : Jean-Baptiste a utilisé des images tristes, telles que les arbres ou la paille qui se consomment, pour illustrer le jugement de ceux qui refusent de se repentir (Luc 3 : 9, 17). Il a prescrit à ceux qui venaient à lui pour le baptême de porter des fruits dignes de la repentance (Luc 3 : 8). Le message de Jésus est également intransigeant : la repentance ou la mort (Luc 13 : 1-5). Les cinq frères du riche étaient voués à subir le même sort que leur frère au séjour des morts s'ils refusaient de se repentir (Luc 16 : 27-31). Sur une note plus positive, renoncer au péché constitue une libération, et il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent sincèrement (Luc 15 : 7, 10). Les apôtres ont donc reçu le mandat de prêcher la repentance par toutes les nations (Luc 24 : 47).

**Matthieu** : Jésus nous a dit que les habitants des villes païennes comme Tyr, Sidon et Sodome seraient traités moins rigoureusement que ceux des villes galiléennes de Chorazeïn en Galilée, Bethsaïda et Capharnaüm, qui ont été les témoins directs des miracles de Jésus, mais qui ont refusé

de se repentir (Matthieu 11 : 20-24). Il a, en outre, affirmé que la reine de Midi et les habitants de Ninive se tiendraient au jour du jugement avec les gens de cette génération, avides de miracles, mais incrédules et impénitents, et la condamneront (Matthieu 12 : 38-42).

## LE BAPTÊME

**Jeffrey :** De la repentance, nous passons au baptême, un sujet d'un grand intérêt pour le lectorat apostolique.

**Matthieu :** Et pour nous également. Le verbe grec équivalent à baptiser (*baptizō*) signifie immerger, tremper ou plonger.

**Jean :** Si je peux me permettre, Matthieu, Jean-Baptiste a baptisé à Enon, car il y avait assez d'eau pour pouvoir immerger les foules qui venaient à lui (Jean 3 : 23).

**Matthieu :** C'est exact. Le baptême d'eau de Jean-Baptiste était censé préparer les gens à recevoir le Messie et son royaume (Matthieu 3 : 1-11), et Jean-Baptiste attendait Jésus, qui devait également baptiser ses disciples avec le Saint-Esprit. Le baptême de Jean a également préparé la voie pour le baptême d'eau au nom du Seigneur (Matthieu 28 : 19), qui fut pour la première fois pratiqué le jour de la Pentecôte, lorsque des milliers de personnes furent baptisées au nom de Jésus (Actes 2 : 38, 41).

**Luc :** Plus précisément, Jean-Baptiste a indiqué que les candidats à son baptême devaient prouver qu'ils avaient réellement renoncé au péché avant d'être baptisés (Luc 3 : 7-14), car le jour du jugement était imminent (Luc 3 : 17). Mais, parce que Jean n'était pas le Messie, son baptême était provisoire. Il préparait l'arrivée de Jésus. Paul a insisté sur la nature temporaire du baptême de Jean lorsqu'il a insisté que les douze convertis d'Éphèse, qui étaient restés

disciples de Jean-Baptiste, soient rebaptisés au nom de Jésus (Actes 19 : 3-5). La fin de mon Évangile, où Jésus prédit que « la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Luc 24 : 47), soutient le lien entre la repentance et le baptême d'eau (voir Actes 2 : 38). Le baptême est pour le pardon des péchés dont on s'est repenti. La prédiction de Jésus souligne également (comme vient de le relever Matthieu) que le baptême doit être fait « en son nom » (Luc 24 : 47), ce qui est mentionné dans mon second volume (Actes 2 : 38; 8 : 12-13, 16; 10 : 47-48; 19 : 3-5; 22 : 16).

**Marc** : À la fin de mon Évangile, je rappelle certaines des dernières paroles de Jésus, dans lesquelles il note le lien indissociable entre la prédication, la conversion, le baptême et le salut (Marc 16 : 15-16).

## LE SAINT-ESPRIT

**Jeffrey** : Il n'est pas possible d'être sauvé si l'on n'est pas rempli du Saint-Esprit.

**Luc** : Mon Évangile rappelle l'œuvre du Saint-Esprit. Par exemple, Jean-Baptiste était rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère (Luc 1 : 15). Les deux parents de Jean furent remplis du Saint-Esprit avant de prophétiser des oracles (Luc 1 : 41-45; 67-79). La conception de notre Seigneur (Luc 1 : 34-35), sa confirmation (Luc 3 : 21-22), sa tentation (Luc 4 : 1-2) et son ministère (4 : 14) résultent de l'œuvre du Saint-Esprit. Dans mon second volume, je mets en valeur l'œuvre du Saint-Esprit au sein de l'Église, y compris l'effusion miraculeuse de l'Esprit qui a commencé à la Pentecôte (Actes 2 : 1-4).

**Jean** : Le Saint-Esprit est l'Esprit du Seigneur. Jésus a reçu l'Esprit au-delà de toute mesure (Jean 3 : 34). Jésus nous a dit

dans son discours d'adieu qu'il enverrait un autre consolateur (Jean 14 : 16). Le mot grec pour consolateur est *parakletōs*, qui signifie assistant, avocat ou intercesseur. Même si Jésus était sur le point de nous quitter, le Père devait envoyer le consolateur (Jean 14 : 26; 15 : 26; 16 : 7) — la présence de Jésus (Jean 14 : 18). En d'autres termes, Jésus n'allait plus être présent physiquement, mais son Esprit allait demeurer avec nous.

## LA PERSÉVÉRANCE

**Jeffrey :** Je sais que la « persévérance » est un thème particulier qui vous est cher, Jean. Expliquez-nous, s'il vous plaît, ce que signifie la persévérance.

**Jean :** Jésus ne cherchait pas des disciples qui n'allaient pas être consacrés. Il cherchait des hommes qui allaient être disposés à engager leurs vies pour le suivre pleinement, peu importe où cet engagement les mènerait. Persévérer (*menō* en grec) signifie rester, demeurer ou endurer.

**Jeffrey :** Jean, comment ce thème est-il développé dans votre Évangile ?

**Jean :** Ce thème est crucial pour la compréhension de la nature de l'apostolat. Ce concept est souligné à chaque page de mon Évangile. Notre dévotion à Jésus ne doit pas être prise à la légère. Jésus attendait de ses disciples qu'ils soient spirituellement nés dans sa famille (Jean 1 : 12-13; 3 : 3-5). Lorsqu'André et moi avons pour la première fois rencontré Jésus, il nous a demandé où nous demeurions (Jean 1 : 48). Nous avons passé la journée avec lui (Jean 1 : 49). Cette histoire illustre une idée simple, mais importante, d'après laquelle nous devons passer du temps avec Jésus afin de pouvoir le connaître.



Certains choisissent de ne pas demeurer avec Jésus. Par exemple, Jésus nous a éprouvés par la suite avec une parole difficile en nous demandant de manger sa chair et boire son sang (Jean 6 : 41-60). Même si plusieurs, heurtés par ces paroles difficiles, ont cessé de le suivre (Jean 6 : 66), nous, nous savions que seul Jésus était le chemin, la vérité et la vie (Jean 14 : 6). Jésus nous a enseigné que seuls ceux qui persévèrent dans sa parole sont ses vrais disciples (Jean 8 : 31). Lors du discours d'adieu de Jésus, alors que nous nous demandions tout ce qui se passait (Jean 14 : 1), il nous a expliqué qu'il était le vrai cep et que nous, ses sarments, devons demeurer dans le cep afin de pouvoir produire du fruit (Jean 15 : 1-8). Jésus, dans ses dernières paroles de mon Évangile, a dit que je demeurerai jusqu'à ce qu'il revienne (Jean 21 : 22-23).

**Marc :** Je suis d'accord avec Jean. Dans sa parabole du Semeur (Marc 4 : 1-20), Jésus nous a parlé de cette semence qui tombe sur le bord du chemin, dans un endroit pierreux, ou parmi les épines. Ce n'est que la semence qui est tombée dans la bonne terre qui a porté du fruit. Jésus a également insisté sur le fait que les disciples qui supporteront la persécution jusqu'à la fin seront sauvés (Marc 13 : 13).

**Luc :** Oui, plusieurs disciples veulent suivre Jésus, mais ils oublient de calculer le coût (Luc 14 : 28-30), et, par la suite, ne sont pas en mesure de payer le prix nécessaire (Luc 9 : 57-62). Vous voudrez bien rappeler à votre lectorat apostolique que la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus et le fait de recevoir le don du Saint-Esprit (Actes 2 : 38) ne constitue que le début de la marche avec Dieu.

**Matthieu :** Je voudrais ajouter que le Seigneur a précisé qu'il serait avec nous alors que nous faisons des disciples

(Matthieu 28 : 18-20). J'ai écrit mon Évangile en partie pour assister les enseignants dans leur devoir de nourrir et de faire croître les disciples.

## L'ÉGLISE

**Jeffrey** : Matthieu, votre Évangile est le seul qui parle explicitement de « l'église ».

**Matthieu** : C'est exact. Jésus a dit qu'il bâtirait son église ou ses « appelés » (*ekklēsia*) sur la confession de Pierre d'après laquelle Jésus était le Messie (Matthieu 16 : 15-18). Jésus a parlé de l'église ou de l'assemblée comme l'ultime arbitre dans une situation conflictuelle impliquant des frères (Matthieu 18 : 15-17). Dans le même contexte, Jésus a également assuré que sa présence demeurerait là où deux ou trois de ses disciples sont réunis (Matthieu 18 : 18-20).

## LA SAINTETÉ

**Jeffrey** : La sainteté — l'état de celui qui est saint — est un thème étroitement lié à la sanctification (être mis à part), la pureté (le fait de vivre une vie moralement pure) et l'éthique (le fait de prendre de bonnes décisions). Est-ce que l'un d'entre vous souhaite faire un commentaire ?

**Jean** : Lorsque Jésus a pardonné à cette femme surprise en flagrant délit d'adultère, il lui a dit : « va et ne pêche plus » (Jean 8 : 11). Même si cette femme avait été pardonnée, sa vie ne devait pas rester la même — elle ne pouvait plus demeurer dans sa même condition de pécheresse. Si le fils vous affranchit du joug du péché, alors vous êtes réellement libre (Jean 8 : 36). Une fois que nous avons expérimenté la nouvelle naissance, nous devons marcher dans la lumière, et non dans les ténèbres (Jean 3 : 18-21; 8 : 12; 11 : 9-10; 12 : 35).

**Luc** : Jésus est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Luc 19 : 10). Après la délivrance du possédé Gerasénien, qui était nu et violent, et qui avait sa demeure parmi les sépulcres (Luc 8 : 26-30), il était assis aux pieds de Jésus, vêtu et dans son bon sens (Luc 8 : 35). Elle est déplorable, la condition de celui qui, après avoir été délivré par la puissance de Jésus, est à nouveau habité par des esprits plus méchants que les précédents (Luc 11 : 24-26).

**Marc** : C'est exact. Jésus étant venu payer notre rançon (Marc 10 : 45), il nous a rachetés de notre condition déchue de pécheurs. Comme Simon Pierre l'écrit, notre comportement est d'être « saint, car je suis saint » (I Pierre 1 : 16, citant Lévitique 11 : 44-45).

**Matthieu** : Et comme Paul l'a également écrit, puisque nous avons été « rachetés à un grand prix » (I Corinthiens 6 : 20), nous devons mener une vie victorieuse et honorable de justice, de sainteté et d'équité. Jésus nous a enseigné dans le Sermon sur la Montagne que nous devons laisser notre lumière briller devant les hommes, pour que ceux-ci voient nos bonnes œuvres (Matthieu 5 : 16). Nous devons suivre la voie de l'humilité, de la douceur, de la miséricorde, de la pureté du cœur et de la paix (Matthieu 5 : 3-10). Notre conduite doit être digne du Royaume.

## LE PASTORAT

**Jeffrey** : Un grand nombre de nos lecteurs sont soit des pasteurs, soit ceux qui ressentent l'appel pour le ministère. Pouvez-vous dire un mot sur le pastorat ?

**Jean** : Je crois que la clé du pastorat est de développer un cœur de berger. Jésus était le bon berger qui connaissait ses brebis et a donné sa vie pour elles (Jean 10 : 11, 14). Les

brebis reconnaissent la voix de leur maître (Jean 10 : 3-5). Contrairement aux mercenaires, qui fuient lorsqu'ils voient leurs troupeaux en danger, Jésus, lui, protège toujours son troupeau et recherche son bien-être. Notre cher ami Pierre a reçu l'appel de paître les brebis (Jean 21 : 15-17). Il nous a écrit que jusqu'à ce que « le souverain pasteur » paraisse, les pasteurs doivent « [paître] le troupeau de Dieu qui est sous [leur] garde, non pas par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pas pour un gain sordide, mais avec dévouement; non pas comme dominant sur ceux qui [leur] sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. » (I Pierre 5 : 2-4)

**Matthieu :** Je suis plus qu'accord. Si un berger attentionné a cent brebis, et qu'une des brebis s'égare du troupeau, ne cherchera-t-il pas cette brebis égarée jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée, et ne se réjouira-t-il pas par la suite en la ramenant à la maison (Matthieu 18 : 10-14; Luc 15 : 4-7) ?

## L'APOCALYPSE

**Jeffrey :** Étant donné que nous arrivons à la fin de notre échange, essayons d'entrevoir la fin des temps. Qu'est-ce que la littérature apocalyptique ?

**Luc :** L'adjectif « apocalyptique » sonne comme le nom d'un médicament contre la toux que je prescris à mes patients.

**Jean :** J'ai aidé à rendre célèbre ce mot. L'un de mes livres, l'Apocalypse (ou La Révélation, comme certains d'entre vous l'appellent), commence par le mot grec *apokalypsis* (Apocalypse 1 : 1), qui signifie faire comprendre ou lever le voile. Ce concept remonte au moins au prophète Daniel, qui a vu des visions inquiétantes d'une époque pénible au cours de laquelle le Fils de l'Homme serait révélé pour

détruire les forces du mal et dominer sur tous les royaumes (Daniel 7 : 1-28).

**Marc :** Avec mes associés Matthieu et Luc (Matthieu 24 : 1-44; Luc 21 : 5-36), j'ai rapporté le discours apocalyptique de Jésus, dans lequel il prédit des signes qui s'accompliront pour annoncer la fin des temps. Alors que Jésus prédit des guerres cataclysmiques, des tremblements de terre, des famines, des persécutions, l'apparition de faux messies et des perturbations dans les cieux (Marc 13 : 5-24), ces signes indiquent le dévoilement de Christ ou l'apocalypse — son retour glorieux dans les nues (Marc 13 : 26-27). Notre frère Paul a également écrit sur cet événement apocalyptique (I Thessaloniens 4 : 13-18).

## LA VIE ÉTERNELLE

**Jeffrey :** Et maintenant nous arrivons à notre dernière question. Votre Évangile, Jean, est quelquefois appelé « l'Évangile de la vie éternelle ». Pourquoi ce thème revêt-il une telle importance dans votre récit ?

**Jean :** La vie est un thème qui renvoie à la création. Jésus est la source de la vie (Jean 1 : 4; 14 : 6). La vie éternelle est une vie riche, pleine et sans fin que seul Jésus peut donner. Jésus a dit : « Moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » (Jean 10 : 10). La vie éternelle commence avec la nouvelle naissance (Jean 3 : 3-5). Puisque Jésus a dit : « Je suis [*présent*] la résurrection et la vie », quand même nous serions morts dans ce monde, nous continuerons à vivre. Paradoxalement, les enfants de Dieu ne meurent pas vraiment (Jean 11 : 25-26). Et même ceux qui sont déjà morts entendront un jour sa voix les appeler des sépulcres (Jean 5 : 24-30). J'ai écrit mon Évangile pour que

ceux qui n'ont pas pu voir Jésus en chair puissent croire en lui et recevoir la vie éternelle en son nom (Jean 20 : 29-31).

## CONCLUSION

**Jeffrey :** Bien, Messieurs, c'est sur ces propos que nous terminons notre entretien. Je vous remercie une fois de plus d'avoir partagé avec nous vos pensées. Je suis sûr que les lecteurs en ont profité. Nous remercions Tertius le scribe, qui a pris note de notre conversation.

**Marc :** Au nom de mes pairs évangélistes, nous apprécions le vif intérêt de vos lecteurs pour nos Évangiles. Puisse le Seigneur confirmer sa Parole par des miracles extraordinaires alors qu'ils enseigneront, qu'ils prêcheront et qu'ils baptiseront.

# Partie V

*Mettre en pratique les Évangiles*





## *Deuxième Transition*

### **L'arbre qui tombe**

*Nous ne pouvons pas mettre en pratique la Bible sans savoir ce qu'elle signifie; mais nous pouvons connaître la Bible sans la mettre en pratique.*

—Scott Duvall et Daniel Hays

*Tôt ou tard... la théorie doit revêtir la forme d'une pratique concrète, sans quoi elle devient comme l'arbre du proverbe qui tombe dans la forêt — il n'émet aucun son en tombant parce qu'il n'y a personne pour l'entendre.*

—Mark Roncace et Patrick Gray

#### **CET ARBRE A-T-IL ÉMIS UN SON?**

Ayant visité des pays étrangers et rencontrés des figures antiques fascinantes, nous sommes arrivés au terme de notre voyage. Nous retournons maintenant là où tout a commencé. Nous revenons vers vous — chers lecteurs — et dans vos contextes, vos nations, vos régions, vos villes et vos villages, vos communautés, vos quartiers, vos maisons, vos églises, vos lieux de travail et vos écoles.

Si nous ne retournons pas vers le présent, la Bible ne restera qu'un livre du passé. Ainsi que le suggèrent Roncace et Gray dans leur citation ci-dessus, une lecture non mise en pratique de la Bible est inutile — et silencieuse. Elle est comme cet arbre qui tombe dans la forêt, mais dont personne n'est présent pour entendre le son de sa chute. Elle est silencieuse. Malheureusement, le salut et la formation sans une mise en pratique n'ont aucune valeur. Si nous ne souhaitons pas être des bougies cachées sous des boisseaux (Matthieu 5 : 14-16), nous devons laisser la Bible transformer et rajeunir nos cœurs et nos pensées pour que tous puissent voir et entendre. Comme l'observent Klein, Blomberg et Hubbard : « Le message de Dieu est intemporel et toujours pertinent lorsque nous le comprenons bien. La Bible a un message que nous devons entendre, un message qui transformera nos vies — et le monde. »<sup>129</sup>

Mais comment pouvons-nous traverser ce fossé temporel et culturel de deux millénaires qui sépare le premier siècle du vingt-et-unième siècle ? Comment pouvons-nous mettre en pratique ce que nous avons appris aujourd'hui ? Dans cette partie de notre étude, nous tenterons de faire cela — appliquer les Évangiles dans nos vies. Notre prochain chapitre offre des idées pour une mise en pratique des Évangiles au travers de petits groupes instructifs et interactifs constitués au sein de divers cadres éducationnels et dévotionnels. Le chapitre suivant sur la prédication à partir des Évangiles présente des idées homélitiques ou des suggestions de sermons.

# 15 *Mettre en pratique les Évangiles*

## Leçons et activités

*Puisque la Bible, dans un certain sens, est le « manuel » des chrétiens, l'Église a toujours eu besoin d'enseignants pour éduquer et former les saints à partir de ce livre, tout comme Jésus qui enseignait ses disciples.*

—William Klein, Craig Blomberg, et Robert Hubbard

*Il existe toujours un appel puissant pour l'éducation des chrétiens, centrée sur les récits qui encadrent les vies quotidiennes des gens et qui procurent une sagesse libératrice et une vocation qui encourage l'espoir.*

—Anne E. Streaty Wimberly

### PEINTURE ET PRÉPARATION

Récemment, j'ai aidé un membre de ma famille à peindre quelques meubles. Je n'avais pas effectué des travaux de peinture depuis longtemps. J'ai très vite réalisé que j'y trouvais un certain plaisir. En regardant ce vieux lit être transformé par mon pinceau, j'ai vite compris pourquoi je m'amusais autant. En tant qu'éducateur, je ne fais que très peu de choses qui produisent un changement spontané.

Pour obtenir des résultats durables, les formateurs doivent être dévoués à leur vocation à long terme. Contribuer à une meilleure formation des ministres de l'Évangile, afin que ceux-ci puissent répondre à leur appel divin, nécessite donc des années d'engagement, de persévérance et de sacrifice. S'il est encourageant de suivre les progrès et le développement d'un élève pendant son parcours académique, les effets à long terme en valent vraiment la peine : voir des étudiants diplômés à travers le monde fidèlement servir le Seigneur et vivre leur appel pour le Royaume.

### **ÉDUIQUER, ÉQUIPER ET ÉVANGÉLISER**

Comme la prédication (voir le chapitre 16), les domaines interconnectés et imbriqués de la théologie biblique, de la pratique et de l'éducation spirituelle contribuent de manière dynamique à affermir la vie de l'église locale. L'enseignement (*didaskalia*), que ce soit des paraboles, des leçons d'objet, ou une interprétation de l'Ancien Testament, englobe une bonne partie des notions contenues dans les Évangiles (Actes 1 : 1). Jésus a passé une bonne partie de sa vie à enseigner (Matthieu 11 : 1; 21 : 23; 26 : 55). L'enseignement (l'acte oint d'instruction) et la prédication (l'acte oint de proclamation) selon la Bible fonctionnent ensemble de manière dynamique pour accomplir les desseins de Dieu sur la terre (par ex., Matthieu 4 : 23, 9 : 35). Bien que nous puissions considérer la traditionnelle école du dimanche comme le lieu d'instruction des chrétiens par excellence, l'enseignement peut être exercé pratiquement partout. Jésus a enseigné dans des synagogues (Matthieu 4 : 23; 9 : 35; Jean 6 : 59), dans le Temple (Matthieu 21 : 23; 26 : 55; Jean 7 : 14, 28), dans les rues (Luc 13 : 26), sur une montagne (Matthieu 5 : 1-2), au bord de la mer de

Galilée — et, lorsque la foule s'est accrue, depuis une barque (Marc 4 : 1; Luc 5 : 3).

L'Église primitive a perpétué le quotidien de Jésus à enseigner le peuple (Actes 4 : 2, 18; 14 : 21; II Thessaloniens 2 : 15). Les apôtres ont enseigné dans le Temple (Actes 5 : 21, 25, 42), dans les maisons (Actes 5 : 42), dans les synagogues (Actes 19 : 8) et même sur les berges des fleuves (Actes 16 : 13-21). Ils ont enseigné partout où il leur était possible de le faire, « publiquement, et dans les maisons » (Actes 20 : 20). Partout où les disciples allaient, ils « remplissaient (le lieu) de (leur) enseignement » (Actes 5 : 28). Les apôtres ont même établi des centres d'enseignement influents dans les lieux suivants :

- *Antioche*, où, « Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. » (Actes 11 : 26; 13 : 1). Par la suite, l'église d'Antioche a généreusement soutenu financièrement la congrégation sœur de Jérusalem frappée par la famine (Actes 11 : 27-30) et est devenue l'endroit phare où l'évangélisation des païens a été lancée (Actes 13 : 1-3).
- *Corinthe*, où Paul « demeura un an et six mois, enseignant parmi les Corinthiens la parole de Dieu » (Actes 18 : 11). Cette période d'instruction prolongée a permis à Paul de revendiquer un bastion pour le christianisme dans la communauté géographiquement et culturellement stratégique de Corinthe — un centre urbain d'une importance significative, car le Seigneur avait informé Paul qu'il

avait « encore un peuple nombreux dans cette ville » (Actes 18 : 10).

- *Éphèse*, où, après « trois mois » pendant lesquels il « discourut sur les choses qui concernaient le royaume de Dieu » (Actes 19 : 8), Paul a mis sur pied un institut d’instruction, et il « enseigna chaque jour dans l’école d’un nommé Tyrannus » (Actes 19 : 9). L’impact interculturel sur Éphèse et ses alentours durant deux ans d’enseignement quotidien fut remarquable, car « tous ceux qui habitaient l’Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (Actes 19 : 10).
- *Rome*, où, sans surprise, les dernières activités de Paul écrites dans Actes consistèrent, entre autres, à « [prêcher] le royaume de Dieu et [enseigner] ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ ». Alors qu’il était en résidence surveillée dans un appartement qu’il louait à Rome, il a dispensé des enseignements pendant « deux années entières » à un flot incessant de visiteurs.

Tous ces exemples illustrent le profond impact d’une pratique institutionnelle durable de l’enseignement de la Bible cultivant et nourrissant l’évangélisation. Une instruction et une formation bibliques solides permettent d’intensifier la propagation de l’évangile. L’enseignement et le réveil vont de pair.

## INSTRUCTION, STABILITÉ ET LE CHEMIN DU DISCIPOLAT

Dieu a institué la vocation ou le don spirituel de l'enseignant (Actes 13 : 1-3; I Corinthiens 12 : 27-28; II Timothée 1 : 11; 2 : 24) afin d'accomplir un autre rôle essentiel et lié au sein de son Église : la promotion du discipolat. L'enseignement est l'un des cinq ministères assurant la croissance du peuple de Dieu vers la stature parfaite de Christ, qui permet d'être établi dans les vérités bibliques et de vivre selon le mode de vie recommandé par la Bible — afin qu'il ne soit plus « des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine » (Éphésiens 4 : 11-16). L'Église primitive reconnaissait que l'expérience de la nouvelle naissance n'était pas une fin en soi — elle ne signifiait pas que les convertis, nouvellement baptisés d'eau et remplis du Saint-Esprit, avaient achevé la course ou avaient instantanément atteint une certaine maturité spirituelle — mais bien que le salut décrit dans Actes 2 : 38 n'est que le commencement d'un voyage formidable vers la maturité chrétienne. La persévérance « dans l'enseignement des apôtres, dans la communion, dans la fraction de pain et dans la prière » (Actes 2 : 42) (ces pratiques se sont résolument perpétuées), suivait de près l'expérience de la nouvelle naissance (Actes 2 : 38).

Avec le temps, un enseignement pratique produit de précieux fruits de compréhension de la Bible, de stabilité doctrinale, de consécration et de sainteté, de prise de décisions éthiques et de croissance spirituelle. Ainsi, les enseignants, tout comme les étudiants, devraient s'engager dans la vie d'apprentissage et de croissance alors qu'ils voyagent ensemble sur le chemin du discipolat.

## SAGE OU GUIDE ?

Vu les nombreux rôles que joue l'enseignement, Dieu n'appelle pas l'enseignant à servir comme un « sage » proverbial, comme si son rôle principal n'était que de transmettre les connaissances bibliques acquises, des données téléchargées de son cerveau à celui de l'élève. De plus, comme le suggèrent Roncace et Gray, l'enseignant « doit, à au moins une occasion, agir comme un 'guide' expérimenté encourageant les élèves en tant que jeunes partenaires dans une entreprise éducationnelle collaborative ». <sup>130</sup> Ce modèle encourage les enseignants (1) à se voir dans leur vocation plus comme des conseillers, qui dirigent et soutiennent les objectifs d'apprentissage et les résultats des élèves alors qu'ils recherchent la plénitude et la maturité spirituelles; et (2) à considérer l'acte d'enseignement en grande partie comme un dialogue avec un degré raisonnable et approprié d'échange entre les élèves et les instructeurs.

En tant qu'une entreprise conçue pour modeler et élever la personne, l'enseignement devrait inspirer et encourager les élèves à engager leurs cœurs, leurs pensées et leurs esprits dans le processus d'exploration des textes bibliques et de dialogue. Comme le suggère la métaphore pastorale, l'enseignement consiste à présenter, et non pas à forcer. Les enseignants doivent soigneusement et consciencieusement nourrir le troupeau du Seigneur (Jean 10 : 1-16; 21 : 17; I Pierre 5 : 2-4).

L'enseignement est donc un investissement intégral dans la stabilité et la croissance à long terme de l'Église, dans l'enracinement du peuple de Dieu dans les Écritures, dans l'instruction des saints sur le chemin du discipolat, et dans leur préparation et leur équipement pour la mission



d'atteindre le monde entier avec la bonne nouvelle de Jésus-Christ. L'Église de nos jours ne peut pas se permettre de négliger ou de minimiser cette partie indispensable du ministère (I Timothée 4 : 13).

## **UN EXEMPLE**

Dans les quatre leçons suivantes, une pour chaque Évangile, nous vous offrons les ingrédients culinaires essentiels pour préparer une « nourriture » dense et personnelle. J'ai omis les contextes — le cadre — pour que les lecteurs puissent mettre en pratique ces leçons de manière pertinente pour leurs situations personnelles.

Étant donné qu'un bon enseignant essaie également de rapprocher les histoires vécues aux récits bibliques (une approche qu'Anne Wimberly appelle «le rapprochement d'histoires»<sup>131</sup>; nous offrons une variété d'exemples rapprochant des passages à des récits modernes, tirés notamment de l'histoire ou de la littérature. Les docteurs de la parole de Dieu devraient chercher à rapprocher les Évangiles des vies personnelles de leurs élèves, en leur ouvrant les yeux pour qu'ils puissent découvrir comment les histoires de la vie d'aujourd'hui s'identifient aux récits des Évangiles.

### ***MATTHIEU 13 : 44 — UN TRÉSOR CACHÉ***

**Résumé :** Cette parabole, dans laquelle un homme vend tout ce qu'il possède pour acheter un trésor caché qu'il a trouvé, encourage les lecteurs à rechercher de tous leurs cœurs le plus précieux trésor jamais découvert — une vie menée en suivant Jésus-Christ. Ce voyage étonnant surpasse de loin tous les autres chemins.

**Leçon :** Cette parabole succincte d'un verset (seulement trente-et-un mots dans la version grecque originale) peut être facilement négligée en raison de sa taille. Elle apparaît au sein d'un groupe de paraboles dans lesquelles Jésus explique la nature du royaume des cieux (Matthieu 13 : 1-53). Dans cette petite parabole noyée dans un océan de paraboles, un homme découvre un trésor «caché dans un champ» (Matthieu 13 : 44). Ayant réalisé sa valeur inestimable, l'homme vend toutes ses possessions pour acquérir le champ. Cette petite histoire s'avère très éloquente pour ceux qui souhaitent enseigner sur la joie de trouver le royaume des cieux — et d'en faire sa quête.

**Lien historique :** Le 16 février 1923, l'archéologue Howard Carter, accompagné de son partenaire financier Lord Camarvon, découvrit la tombe du pharaon de l'Égypte antique Toutankhamon — plus connu sous le nom du «roi Tut». Dans la chambre funéraire, l'équipe découvre, cachée et conservée depuis son inhumation trois mille ans auparavant, sa dépouille momifiée, avec un grand nombre d'artéfacts égyptiens inestimables datant du 14<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**Lien avec la littérature :** Nous associons généralement les trésors cachés aux pirates, aux hors-la-loi et autres criminels qui opéraient en marge de la loi et de l'ordre. Dans le roman de Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer*, par exemple, les personnages principaux Tom et Huck se retrouvent dans une série d'aventures à la recherche d'un trésor caché. Ils finissent par découvrir une caisse de pièces en or cachée dans une grotte par le traître Joe l'Indien et son complice. Leur trésor fraîchement découvert permet à ces jeunes espiègles d'acquérir une richesse et un prestige magnifiques dans la

communauté du XIX<sup>e</sup> siècle de Saint-Petersbourg au Missouri.

**Lien avec la vie :** Chacun de nous peut se rappeler sa joie profonde lorsqu'il a trouvé l'inestimable Royaume de Dieu. Alors que nous réalisions sa valeur inestimable, le Seigneur nous a aidés à joyeusement remettre de l'ordre dans nos vies afin de chercher de tous nos cœurs et de conserver ses immenses et inestimables richesses. Nos vies personnelles sont indéniablement façonnées par Matthieu 13 : 44 — un témoignage de ce que nous avons vendu pour acheter la carte qui nous emmènera au trésor éternel réservé au peuple de Dieu (Matthieu 6 : 19-21).

### **MARC 6 : 52-7 : 23 — AU CŒUR DU PROBLÈME**

**Résumé :** Ce passage dynamique juxtapose (1) une scène décrivant des gens ordinaires essayant désespérément d'accéder à la présence guérissante de Jésus (Marc 6 : 53-56) avec (2) des pharisiens et des scribes solennels et légalistes critiquant les disciples de Jésus parce qu'ils mangeaient sans s'être lavé les mains (Marc 7 : 1-23). Ce passage parle de la réceptivité — l'état du cœur de quelqu'un (Marc 6 : 52) — par rapport à ce que Jésus est en train de faire et des oppositions provenant de la pratique des traditions non bibliques.

**Leçon :** Marc 6 : 52-7 : 23 commence avec une observation troublante d'après laquelle les « cœurs des disciples étaient endurcis » (Marc 6 : 52; Exode 8 : 15, 32) après avoir vu Jésus marcher sur l'eau (Marc 6 : 48-51). Cette scène fait écho à la dureté du cœur de Pharaon face aux dix plaies (voir ci-dessous) et à la traversée de la mer Rouge par le peuple d'Israël. Cependant, peu après cette note troublante, les gens, désireux que Jésus fasse un miracle dans leur vie, affluaient

vers lui en masses, transportant « les malades sur des lits » (Marc 6 : 55) et lui priaient « de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement » (Marc 6 : 56).

Cependant, l'attitude amère des autorités religieuses juives contrastait grandement avec celle des gens ordinaires. Ces autorités ont montré leur mécontentement en accusant les disciples de ne pas respecter la tradition (Marc 7 : 5). En réponse, Jésus a réprimandé ces autorités pour avoir remplacé « le commandement de Dieu par la tradition des hommes » (Marc 7 : 8-9). Puisqu'ils s'attardaient à « la tradition des hommes » (Marc 7 : 8), ces autorités n'ont pas su apprécier les miracles de Dieu qui se produisaient autour d'eux. Alors que les gens ordinaires, aux cœurs ouverts, vénéraient Jésus, avec l'espoir de « pouvoir toucher le bord de son vêtement » (Marc 6 : 56), les autorités religieuses, aux cœurs endurcis, se plaignaient plutôt de ce que « ses disciples mangeaient sans s'être lavé les mains » (Marc 7 : 5). Tandis que les hommes au cœur ouvert évaluaient la performance de Jésus avec des notes élevées (« Il a fait tout à merveille » Marc 7 : 37) et « une grande foule l'écoutait avec plaisir » (Marc 12 : 37), les pharisiens et les scribes, eux, murmuraient à propos des invités de la table de Jésus (Marc 2 : 16) et lui reprochaient d'avoir permis à ses disciples d'« arracher des épis le jour du sabbat » (Marc 2 : 23-24).

De manière générale, ce passage encourage les élèves à réfléchir à cette pensée. Sommes-nous prêts à ouvrir nos cœurs pour laisser l'Esprit de Dieu y travailler légitimement, même lorsque cela pourrait entraîner un conflit avec la tradition ?

***Liens avec la littérature :*** Plusieurs œuvres littéraires développent le thème de l'ouverture du cœur et de la

manifestation de la bienveillance. Dans le roman classique de Charles Dickens, *Un Chant de Noël*, le misérable Ebenezer Scrooge ferme son cœur aux besoins des pauvres, et choisit plutôt de cacher son immense richesse. Cependant, après avoir été visité par une série d'apparitions qui ont heurté ses sens, Scrooge expérimente un changement de cœur — il ouvre ses poings qui étaient serrés en manifestant de la compassion et de la générosité envers ceux qui sont autour de lui. De même, dans le conte d'enfant du Dr Seuss *Comment le Grinch a volé Noël*, le grognon Grinch, un homme au cœur froid, vole les cadeaux de Noël pour découvrir qu'il n'a pas gâché la joie de la saison pour autant. Au final, son cœur étroit et fermé s'ouvre petit à petit pour rejoindre les autres dans la fête.

**Liens avec l'Ancien Testament :** Pharaon endurecit de manière répétitive son cœur face aux demandes de Moïse de libérer le peuple de Dieu captif afin que celui-ci l'adore dans le désert, en dépit de la puissance extraordinaire du Dieu des Hébreux (Exode 8 : 15, 32; 9 : 34). Dieu renforce même l'orgueil du roi d'Égypte, qui refuse obstinément de lui obéir en endurecissant son cœur (Exode 7 : 3, 13; 9 : 12; 10 : 1, 20; 27; 11 : 10; 14 : 4, 8). Puisque Pharaon ne veut pas renoncer aux prérogatives royales et au système de croyances polythéiste (y compris l'idée erronée d'après laquelle il est lui-même un dieu) afin d'obéir aux messagers de Dieu, il va subir de tragiques représailles (Exode 12 : 29-30).

**Liens avec le Nouveau Testament :** Après avoir entendu une voix dans une vision lui demandant avec instance de manger des animaux impurs (ce qui symbolise la communion fraternelle avec les païens : Actes 10 : 14), l'apôtre Pierre refuse au début d'obéir, mais finit par obéir à la direction de

l'Esprit (Actes 10 : 28-29; 11 : 12, 17). Pierre est donc devenu un témoin privilégié du fait que l'Esprit était répandu aussi sur les païens (Actes 10 : 44-46).

**Rapport avec la vie :** Certains pentecôtistes unicitaires ont été élevés dans des traditions théologiques bien éloignées de la foi apostolique qu'ils ont fini par adopter. Parfois, ces gens ont payé un grand prix, s'exposant au rejet et à la persécution, pour avoir renoncé aux croyances, aux confessions et aux rites familiaux. A priori, aucune tradition n'est bonne ou mauvaise, mais Dieu appelle toutefois les gens à renoncer aux coutumes ancestrales qui s'opposent à ce qu'il essaie d'accomplir. Que nous ayons été élevés dans la foi apostolique ou nous venions de l'extérieur, nos vies sont liées au message de ce texte — d'après lequel nous devons ouvrir nos cœurs pour qu'ils soient atteints par l'amour et la puissance de Dieu.

#### ***LUC 17 : 11-19 — JUSTE UNE DÎME DE RECONNAISSANCE?***

**Résumé :** Le récit sur le dixième — la dîme — d'un groupe de lépreux guéris qui retourne vers Jésus pour lui témoigner sa gratitude nous invite à « [Rendre] grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ » (I Thessaloniens 5 : 18).

**Leçon :** Lors de la longue marche de Jésus de la Galilée à Jérusalem, un voyage qui rappelle l'expérience du désert d'Israël (voir chapitre 12), ce récit de Luc (Luc 17 : 11-19) présente Jésus demandant à dix lépreux d'aller se présenter aux sacrificateurs pour que leur guérison soit confirmée et afin d'être purifiés suivant les rites prescrits par Moïse (Lévitique 13 : 1-14 : 32). Pendant que les lépreux se rendaient devant les sacrificateurs, ils ont été miraculeusement guéris (Luc 17 : 14). Neuf lépreux, tout comme les Israélites qui

murmurèrent dans le désert (Exode 16 : 1-3; Nombres 11 : 1; 14 : 1-4; 16 : 41; 20 : 2-5; 21 : 4-5), se sont montrés ingrats (Luc 17 : 11-19). Cependant, un seul d'entre eux, un Samaritain, est retourné louer Dieu et rendre grâces à Jésus (Luc 17 : 15-19). Ce passage nous enseigne l'importance de rendre grâces d'un cœur reconnaissant.

**Lien historique :** Être conscient de la signification d'une attitude reconnaissante, le premier président des États-Unis, Georges Washington, a fait du jeudi 26 novembre 1789, un jour mis à part pour que les citoyens américains puissent prier et rendre grâces à Dieu. Soixante-quatorze ans plus tard, Abraham Lincoln proclama le dernier jeudi de novembre journée nationale d'Action de grâce (Thanksgiving).

**Rapports avec le Nouveau Testament :** Paul a recommandé à l'église de Corinthe (I Corinthiens 10 : 1-13) de ne pas émuler l'exemple des Israélites dans le désert, et de ne pas se plaindre constamment comme ils avaient fait (I Corinthiens 10 : 10). Les Corinthiens auraient mieux fait de suivre l'exemple de Paul qui consiste à rendre grâces en toutes choses, d'autant plus qu'il était en prison et n'avait aucune idée de ce qui allait lui arriver par la suite (Philippiens 1 : 3-26; 4 : 6).

**Lien avec la vie :** Les contours de nos propres vies nous invitent avec instance à retourner à Dieu pour lui rendre grâces. Lorsque nous réfléchissons sur l'œuvre magnifique de Dieu à travers les hauts et les bas de la vie, nous ne pouvons pas nous empêcher de célébrer avec cœur reconnaissant. Chaque jour nous mérite que l'on rend grâces à notre Créateur (Psaume 118 : 24).

### **JEAN 3 : 8 — SOUFFLER DANS LE VENT**

**Résumé :** Dans une petite métaphore, Jésus explique à un érudit juif déjà perplexe («un docteur de la loi» juive, Jean 3 : 1) que ceux qui sont nés de l'Esprit sont comme le vent. Leurs trajectoires sont difficiles à discerner. Ceux qui sont nés de nouveau devraient développer une grande sensibilité au «souffle» de l'Esprit.

**Leçon :** L'histoire de Nicodème (Jean 3 : 1-21) est comme le vent. Le récit est plutôt ouvert, car le texte laisse le lecteur dans l'incertitude quant à l'endroit où Jésus finit de parler et où la voix du narrateur prend le relais. (La version des manuscrits grecs antiques ne comportait pas de guillemets.) Ces versets de Jean sont encadrés par Jean-Baptiste, un personnage semblable au vent, et rappelant Élie (Jean 1 : 6, 15; 3 : 23-24), qui baptisait sur l'ancien terrain d'Élie, le Jourdain (I Rois 17 : 3-5; II Rois 2 : 6-13; Jean 1 : 28; 3 : 22-26). Les mouvements de Jésus sont comme le vent lorsqu'il se déplace des Noces de Cana (Jean 2 : 1-11) à Capernaüm (2 : 12), puis à Jérusalem (2 : 13). Il se rend par la suite à un puits en Samarie («Il fallait qu'il passe par la Samarie», Jean 4 : 4). Ainsi que l'ont raconté deux autres évangélistes, Jésus n'avait pas «un lieu où il puisse reposer sa tête» (Matthieu 8 : 20; Luc 9 : 58).

D'une manière qui préfigurait le moment, où il devait être rempli de l'Esprit, Nicodème était comme le vent, venant à Jésus «de nuit» (Jean 3 : 2). Jésus explique que le vent ou l'esprit a sa propre direction, il souffle où il veut (Jean 3 : 8). Même si Nicodème savait que Jésus était un rabbin «venu de Dieu» (Jean 3 : 2), il n'a pas été envoyé par les autorités du Temple (voir Jean 1 : 19, 22) — il est venu de son propre gré, manifestement poussé par l'Esprit. De plus, il n'existe aucun indice dans Jean 3 qui indiquerait que Nicodème ait terminé



l'entretien avec Jésus. Nicodème fait deux autres brèves apparitions dans l'Évangile de Jean, se présentant à une réunion du sanhédrin où il défend le droit de Jésus à un procès équitable (Jean 7 : 50-51) et avec Joseph d'Arimathie, pour réclamer et préparer le corps de Jésus pour l'ensevelissement (Jean 19 : 38-42).

Comme Jésus dit à Nicodème concernant l'Esprit qui souffle au travers d'une personne, «tu ne sais d'où il vient, ni où il va» (Jean 3 : 8). Avec l'Esprit qui souffle comme il veut, le seul endroit sûr de le trouver, c'est d'être rassemblé, comme les Israélites autour du serpent élevé de Moïse, autour du Sauveur crucifié et exalté (Jean 3 : 14).

**Lien avec l'architecture :** Parfois, un vent vif souffle à travers des bâtiments créant des systèmes aérodynamiques complexes, formant des entonnoirs, qui rend très difficile l'évaluation de la direction du vent.

**Lien avec l'animation :** Basés sur plusieurs histoires courtes d'A. A. Milne, le merveilleux conte classique pour enfants *Winnie l'ourson et le vent qui gargouille* présente les habitants de la Forêt des rêves bleus qui, en cherchant refuge alors qu'ils sont sous la menace d'un grand vent, trouvent l'aventure.

**Lien avec l'Ancien Testament :** L'acheminement de certains personnages de l'Ancien Testament était comme le vent. Le prophète Élie, par exemple, semble passer de lieu en lieu sous la conduite de l'Esprit, du palais au torrent, puis chez la veuve (I Rois 17 : 1-10) — il semblerait qu'il disparaît à volonté et se rend introuvable face aux tentatives du roi Achab de le capturer (I Rois 17 : 10-12). Lorsqu'Achab envoie son serviteur Abdias pour retrouver Élie, Abdias s'exclame, exaspéré, en s'adressant au prophète : «... Puis, lorsque je t'aurai quitté, l'esprit de l'Éternel te transportera je ne sais

où; et j'irai informer Achab, qui ne te retrouvera pas, et qui me tuera » (I Rois 18 : 12).

**Lien avec le Nouveau Testament :** Comme l'apôtre Paul le fait remarquer à l'église de Rome, ceux qui sont conduits par l'Esprit sont les vrais enfants de Dieu (Romains 8 : 14). Les disciples remplis de l'Esprit du Seigneur ont laissé le vent de l'Esprit les guider alors qu'ils œuvraient pour le Seigneur (Actes 8 : 29, 39; 10 : 19; 11 : 12, 28; 16 : 7). L'Esprit a conduit l'évangéliste Philippe comme il avait, dans l'Ancien Testament, conduit son homologue Élie, qui avait été en Samarie (Actes 8 : 5) et s'est retrouvé dans le désert pour rencontrer un Éthiopien (Actes 8 : 26-29). Philippe, par la suite, et de manière mystérieuse, « se trouva dans Azot » (Actes 8 : 40).

**Lien avec la vie :** Jésus a soufflé sur ses disciples (Jean 20 : 22). Ceux qui sont remplis de son Esprit aujourd'hui vivent sous sa conduite. Puisque Jésus a commandé à ses disciples « [d'aller] et [de faire] de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28 : 19), ceux-ci doivent dépendre de la direction de l'Esprit pour s'acquitter de leur divine commission. Si cette tâche n'implique pas toujours de parcourir de longues distances, elle signifie certainement que les enfants de Dieu doivent suivre un plan d'action « dirigé par le vent ».

## ACTIVITÉS EN PETITS GROUPES

Les activités en petits groupes comptent parmi les méthodes les plus efficaces de transmettre le message, la signification et la pratique des Évangiles. Ces activités cultivent une compréhension approfondie, un engagement, une réflexion, des liens et un plaisir plus intenses. La dynamique des petits groupes est adaptée dans une variété de cadres,

notamment les classes de l'école du dimanche et le partage de la parole dans les maisons. Dans ces cadres, l'enseignant fait tout d'abord office de guide, expliquant patiemment les instructions des leçons, guidant les élèves pendant l'activité, coordonnant l'évolution dans le programme et s'assurant que tout le monde s'implique et que les objectifs soient atteints.

Tout comme d'autres applications présentées aux chapitres 15-16, les activités suivantes sont indiquées à titre strictement illustratif. Elles peuvent être adaptées, modifiées ou étendues suivant la nécessité et en fonction du penchant de l'instructeur, de l'auditoire et du cadre.

### ***PLUSIEURS ÉVANGILES ÉCRITS, UNE SEULE ÉGLISE***

La déclaration introductive de Luc souligne le fait que, au moment où il écrivait son Évangile, plusieurs Évangiles existaient déjà. Même si plusieurs communautés chrétiennes ont été dispersées à travers la région méditerranéenne, en fin de compte, il n'y avait qu'une seule Église. «Plusieurs [avaient] entrepris de composer un *récit* des événements qui se sont accomplis parmi nous» (Luc 1 : 1). Cette activité encourage les participants à réfléchir sur la nature unifiée de l'Église exprimée dans les quatre Évangiles.

Accordez du temps à votre groupe pour que chacun des membres réfléchisse individuellement sur les questions ci-dessous. Invitez ensuite chacun à rejoindre son groupe, à partager ses réponses et à en discuter.

1. Quel Évangile est le plus significatif pour vous ? Pourquoi ?
2. Si Dieu vous avait choisi pour écrire un Évangile au premier siècle, à quoi ressemblerait-il ? Pour quel

peuple l'auriez-vous écrit (Juifs, Grecs ou Romains) ? Pourquoi ?

3. Si Dieu vous choisissait pour « écrire » un Évangile aujourd'hui, à quoi ressemblerait-il ?
4. Réfléchissez sur la signification personnelle de cette déclaration à la lumière de notre thème. « C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs » (II Corinthiens 3 : 2-3). Dans quelle manière vivons-nous les Évangiles et les Épîtres ?

### ***LE PROCÈS DU SIÈCLE : LES PHARISIENS CONTRE LES DISCIPLES***

Dans un passage mentionné dans des exemples ci-dessus (Marc 2 : 23-24), les pharisiens ont défié l'autorité de Jésus en accusant ses disciples de violer le sabbat, en « arrachant des épis ». La sanction prescrite par Moïse pour la profanation de ce jour sacré était la mort par lapidation (Exode 31 : 12-17) — une sanction sévère exécutée pour la première fois dans Nombres 15 : 32-36 sur « un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat. » En réponse à l'accusation des pharisiens, Jésus invoque la situation difficile dans laquelle David se trouvait et ce qu'il a fait pour s'en sortir, comment il mangea du pain consacré le jour du sabbat (I Samuel 21 : 1-6), approuvant ainsi l'idée d'après laquelle le sabbat fut créé pour profiter à l'homme (et non pas le contraire), et d'après laquelle il est lui-même le « maître du sabbat » (Marc 2 : 25-28).

Dans ce procès imaginaire conçu pour démontrer le ridicule des accusations des pharisiens, deux équipes doivent être mises en place, l'une représentant les pharisiens et l'autre les disciples de Jésus. Parmi les participants doivent figurer un juge président du tribunal, un rapporteur du procès/maître du temps, un agent de sécurité des locaux du tribunal, la plaignante et la défense (y compris les avocats et les témoins de chacune des parties), et un jury (certains participants peuvent jouer plusieurs rôles).

Le procès devrait suivre cette séquence :

1. Chaque équipe dispose de vingt minutes pour : sélectionner trois personnalités importantes (le chef d'équipe, l'avocat en chef de l'accusation et le greffier), examiner attentivement les preuves (y compris Exode 31 : 12-17, Nombres 15 : 32-36, I Samuel 21 : 1-6, Marc 2 : 23-28), sélectionner et préparer leurs témoins et formuler leurs arguments. Tous les membres de l'équipe doivent être impliqués dans ce processus.
2. Chaque équipe aura ensuite dix minutes. L'accusation aura dix minutes pour que l'avocat en chef de l'accusation présente sa cause, en présentant les preuves et les témoins à charge contre la défense.
3. Les avocats de la défense auront ensuite chacun cinq minutes pour attentivement examiner les preuves à charge contre leurs clients et formuler une réfutation pour défendre l'intégrité et les actions de leurs clients.
4. Il sera ensuite accordé à chaque équipe cinq minutes tour à tour pour présenter leurs réfutations devant la cour.

5. Après avoir écouté les deux parties, le jury délibérera pendant dix minutes, parviendra à un verdict unanime pour chacun des accusés et le rendra.

### ***MISE EN MUSIQUE DES ÉVANGILES***

Comme les Psaumes, les textes des Évangiles se prêtent fort bien à une mise en musique. Dans l'exercice suivant, conçu pour permettre aux Évangiles de revivre d'une nouvelle manière, encouragez votre groupe à mettre le cantique de Marie (Luc 1 : 46-55) en musique. Vous pouvez ajouter un autre texte des Évangiles à cette activité.

Voici quelques étapes et règles de base que les participants devront suivre :

1. Choisir un nom approprié pour son groupe.
2. Utiliser autant de texte possible dans le temps imparti.
3. Composer et arranger la musique (inclure le rythme, la mélodie, les harmonies) de n'importe quel genre approprié (par ex., classique, gospel, adoration contemporaine), en s'aidant des voix, des mains et des pieds pour accompagner les paroles.
4. Jouer la musique. Tout le monde, musicien ou non-musicien, doit participer et contribuer à composer une chanson originale pour le groupe.

### **DE L'ENSEIGNEMENT À LA PRÉDICATION**

Le vent ayant recommencé à souffler, nous devons évoluer et passer à notre prochain chapitre, qui portera sur l'art de la prédication. La prédication est une autre forme d'application des Évangiles qui accompagne et soutient l'enseignement. Lorsqu'ils sont utilisés ensemble, ces deux types de

communication dynamiques constituent une puissante  
recette pour le réveil et la bonne santé spirituelle.





# 16 *Mettre en pratique les Évangiles*

## Messages et sermons

*La prédication est ce moyen unique par lequel Dieu, par l'intermédiaire de son messenger choisi, se révèle à l'être humain et amène les gens à le rencontrer face à face.*

—Charles Koller

*L'objectif réel de l'herméneutique n'est pas le commentaire, mais le sermon... Le sermon permet de bâtir un pont qui unit l'Ancien Monde du texte biblique au monde moderne de la congrégation.*

—Grant Osborne

### LA PROCLAMATION PÉNUULTIÈME DE KING

Le 3 avril 1968, le Dr Martin Luther King Jr, le fondateur et porte-parole du mouvement en faveur des droits civiques, a prononcé l'un des discours les plus extraordinaires enregistrés dans l'histoire moderne. King prononce son discours à Memphis, au Tennessee, la veille de son assassinat. S'il n'est pas aussi bien connu que son fameux discours « J'ai un rêve », le discours « J'ai été au sommet de la montagne »

de King capture certains des éléments importants d'une prédication : il était passionné, urgent et prophétique.

Dans ce remarquable discours, King a prophétisé un avenir meilleur pour les Afro-américains. Il s'est implicitement comparé à Moïse, ce personnage célèbre de l'Ancien Testament, qui a entrevu la Terre promise du sommet du mont Nébo peu avant sa mort (Deutéronome 34). En dépit des nombreuses menaces de mort qu'il avait reçues, King avait, sans se laisser décourager, continué à proclamer avec hardiesse ses idées en public. Il n'aurait, cependant, pas pu deviner que le discours « J'ai été au sommet de la montagne » serait son dernier. Le lendemain, un assassin allait prématurément mettre fin à ses jours. À l'exception du son de la balle et de celui de la chute de son corps mortellement blessé, le « dernier acte » du discours de King fut silencieux. Environ une heure plus tard, Martin Luther King Jr. devait accéder au rang de martyr, et son absence regrettée jusqu'à ce jour doit continuer à plaider en faveur des libertés civiques pour tous les Américains, indépendamment de leurs races ou de leurs ethnies.

## PRÉDICATION DYNAMIQUE

Qu'est-ce que la prédication ? Avec l'enseignement, la prédication constitue le cœur de la communication chrétienne. La prédication (*kērygma*) est le principal canal par lequel les messagers oints de Dieu proclament la bonne nouvelle du salut (Romains 10 : 14-15). La prédication, qui utilisent les textes anciens et les replace dans le contexte du monde d'aujourd'hui,<sup>132</sup> consiste à la proclamation et l'explication sous la conduite de l'Esprit des Saintes Écritures. La prédication peut être proclamée pratiquement partout,

derrière des pupitres comme dans des prisons, « dans les places et dans les rues » ou « dans les chemins et le long des haies » (Luc 14 : 21-23).

La prédication de l'évangile à partir des Évangiles crée un impact fort et transforme radicalement les vies des gens – les invitant au pied de la croix (Jean 19 : 25-27), à voir la tombe vide (Jean 20 : 1-18), à la repentance (Marc 2 : 17), au baptême (Jean 3 : 3-5), à être remplis du Saint-Esprit (Luc 3 : 6; Actes 2 : 4, 38), et à vivre une vie marquée par la sainteté et engagée dans le processus de sanctification (Matthieu 5 : 20). Une prédication de condamnation vise les cœurs, empêche les pécheurs de mourir dans leur voie, et lance un signal d'alerte d'après lequel « le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4 : 17).

La prédication est essentielle à la bonne santé et à la vitalité de l'Église, car elle permet de voir toutes choses dans la perspective du Royaume. La prédication nous rappelle continuellement que le Seigneur examine tout ce que nous faisons à la lumière de la croix et de l'aboutissement futur de toutes choses. La prédication nous amène donc à nous examiner, affectueusement et gentiment — mais fermement et de façon autoritaire — en nous invitant à réévaluer nos priorités et à réajuster nos vies, étant conscients que le jour du jugement est imminent, lorsque « les hommes rendront compte pour toute parole vaine sortie de leur bouche » (Matthieu 12 : 36).

Puisque ce jour arrivera de manière soudaine, « comme un voleur dans la nuit » (I Thessaloniens 5 : 2), la prédication nous rappelle à toujours être prêts. Le jugement du trône blanc (Apocalypse 20 : 11-15) étant chaque jour plus proche, une prédication empreinte de passion nous

invite au carrefour de la décision et de la préparation, car le jour du Seigneur sera à la fois ténébreux (Amos 5 : 18) et glorieux (Apocalypse 21 : 1-5) – un événement fatidique pendant lequel le Seigneur séparera « [ses] brebis d’avec les boucs » (Matthieu 25 : 32), châtiara les pécheurs impénitents (Matthieu 25 : 29-30; Luc 13 : 23-30; Actes 24 : 25; Apocalypse 22 : 15) et récompensera abondamment ses saints, qui lui seront restés fidèles (Matthieu 25 : 21, 23; Apocalypse 22 : 12).

La prédication à la lumière du jour du jugement est représentée par les messages : (1) de Jean-Baptiste, qui a averti ses auditeurs « de la colère à venir » (Luc 3 : 7), leur a parlé d’abattre et de brûler les arbres infructueux (Luc 3 : 9) et les a mis en garde contre l’enfer de la fin des temps où brûlerait la paille inutile (Luc 3 : 17); (2) de Jésus, qui est venu prêcher « une année de grâce du Seigneur » (Luc 4 : 19, 4 : 42-44) et qui a proclamé un message de repentance (Marc 1 : 14-15); et (3) des douze disciples, qui, après avoir été informés par Jésus que le sort des villes peu réceptives à l’Évangile serait pire « au jour du jugement » que celui de « Sodome et Gomorrhe », sortirent et prêchèrent que les hommes devaient se repentir (Marc 6 : 11-12).

Même dans le second volume de Luc, les Actes des Apôtres, on retrouve des prédications empreintes d’eschatologie. L’apôtre Pierre, par exemple, en citant le prophète Joël (Actes 2 : 14-16), a établi une corrélation entre l’anniversaire de la naissance de l’Église, le jour de la Pentecôte avec les événements saisissants et intenses de la fin des temps (Actes 2 : 17), et a anticipé l’arrivée d’autres signes de la fin des temps (Actes 2 : 17-20) qui signifiaient « la venue du grand et glorieux jour du Seigneur » (Actes 2 : 20).

Prêcher en restant conscient de la fin des temps ne signifie certainement pas que nous devrions régulièrement prêcher des messages du soufre et du feu. Loin de là. Comparée à l'amour, la peur s'avère, à long terme, une motivation inefficace. Dieu nous a appelés à être des ministres de la réconciliation, compatissants en son nom, en persuadant les pécheurs de retourner à Dieu (II Corinthiens 5 : 11-21). Nos messages doivent être empreints d'amour (Luc 10 : 27; Romains 8 : 37-39), centrés sur la croix (si ce n'est pas de manière explicite, du moins ils doivent être présentés sous l'ombre de la croix, I Corinthiens 2 : 2), et servir à inviter et à encourager les gens à joyeusement suivre la voie vers la gloire (Luc 24 : 52-53).

Tout cela est très important à prendre en compte pour un prédicateur. Il semble que beaucoup de choses dépendent de nous. Et pourtant, alors que nous prêchons avec miséricorde les Évangiles, nous ne sommes pas seuls; nous pouvons compter sur la présence du Seigneur « [travaillant] avec » nous et « [confirmant sa] parole par des miracles qui l'accompagnaient » (Marc 16 : 20). Jésus a envoyé les douze pleinement équipés, et leur a donné « force et pouvoir sur tous les démons, avec la puissance de guérir les maladies », et ils sont donc allés « annonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons » (Luc 9 : 1-2, 6). De même, Jésus a envoyé et a revêtu les soixante-dix d'un pouvoir surnaturel, et à leur retour ils témoignèrent que « même les démons [leur] étaient soumis en [son] nom » (Luc 10 : 17). Dieu a clairement rempli ses prédicateurs apostoliques de dons spirituels requis pour mener à bien la Grande Commission jusqu'à « la fin du monde » (Matthieu 28 : 18-20).

Dans les exemples suivants, provenant chacun de l'un des quatre évangélistes, nous allons fournir quelques «miettes» ou informations précieuses sur la prédication — des réflexions fondées sur les Évangiles à partir desquelles l'on pourrait construire des sermons en les développant. Ces réflexions homélitiques que nous proposons se veulent de simples points de départ, à partir desquels l'on pourrait éventuellement développer des sermons. Chaque «petit sermon» comporte : (1) un texte et une suggestion de titre; (2) une citation d'un commentaire qui met en relief le sujet principal du texte; (3) le message lui-même; et (4) un appel. Ces éléments ne sont que de simples cadres ou squelettes qui permettent de bâtir des sermons complets en y incorporant des points d'appui, des passages bibliques et des illustrations supplémentaires.<sup>133</sup>

### **MATTHIEU 18 : 21-35 — LA QUESTION DU PARDON**

**Citation** : «La littérature rabbinique a enseigné que, si quelqu'un pèche une fois, deux fois ou trois fois, on lui pardonne; mais s'il pèche une quatrième fois, on ne pardonne pas» (m. *Yoma* 5 : 13). Allant au-delà de la limite admise, Pierre demande : «Sera-ce jusqu'à sept fois?» (Phillips). Jésus répond : «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois». La formule de vengeance de Lémec dans Genèse 4 : 24 : («Caïn sera vengé sept fois, et Lémec soixante-dix-sept fois») est transformé en un modèle de pardon illimité.<sup>134</sup>

**Message** : La réponse de Jésus à la question de Pierre sur le nombre maximum du pardon est surprenante et déconcertante (Matthieu 18 : 22). Quatre cent quatre-vingt-dix, c'est le nombre de fois que je devrais pardonner

à mon frère (Matthieu 18 : 21). Il ne s'agit cependant pas de compter les offenses de notre frère et ensuite cesser de lui pardonner à la 491<sup>e</sup> offense, mais (comme la parabole qui suit immédiatement ce dialogue avec Pierre le démontre) notre volonté de pardonner aux autres est directement liée à la volonté du Seigneur de nous pardonner (Matthieu 18 : 23-35). Le Seigneur nous ayant pardonné sans compter, nous devons également pardonner avec grâce à nos frères et sœurs (Matthieu 6 : 12; Marc 11 : 25-26).

**Appel :** Comme Jésus (Matthieu 9 : 6; Jean 8 : 10-11), l'Église est actionnaire dans l'affaire du pardon (Matthieu 16 : 29; 18 : 15-20). Nos vies et ministères doivent être caractérisés par un esprit authentique de pardon (Matthieu 5 : 7; Jean 13 : 34-35), et non par un esprit de vengeance (Matthieu 5 : 38-48; Luc 9 : 51-56) ou de rancune (Matthieu 7 : 1-5; Éphésiens 4 : 26-27). Si nous nous attendons à ce que le Seigneur nous pardonne, nous devons également pardonner aux autres : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » (Matthieu 6 : 14-15).

### **MARC 6 : 14-29 — TROUBLÉ, MAIS DIVERTI**

**Citation :** Marc « s'attarde... avec profusion sur l'indécision d'Antipas, la fête et la danse, comme pour créer une... atmosphère mémorable de la sordide injustice d'une cour orientale. L'emprise d'Hérodias sur Hérode Antipas rappelle au lecteur l'histoire d'Achab et Jézabel (I Rois 21), et le rôle de Jean en tant que prophète désapprouvateur critique à celui d'Élysée dans cette histoire. La nature dégénérée du banquet

d'Antipas contraste vivement avec la simplicité de la fête qui suit dans le récit de Marc (6 : 39-43) ». <sup>135</sup>

**Message :** Hérode Antipas a emprisonné Jean-Baptiste pour le punir de l'avoir accusé d'avoir commis l'inceste avec la femme de son demi-frère Philippe, Hérodiad (Marc 6 : 17-18). Ironiquement, Hérode « craignait » et respectait Jean, « le protégeait » de la colère d'Hérodiad (Marc 6 : 19-20), et cherchait même des occasions d'écouter Jean parler, car il aimait faire partie de l'auditoire de son prisonnier (Marc 6 : 20). Pourtant, afin de s'acquitter d'un serment impulsif fait à la fille d'Hérodiad, Hérode s'est promptement débarrassé de Jean pendant une fête d'anniversaire décadente et risquée — et la tête de Jean fut servie « sur un plateau » (Marc 6 : 21-28). Même si Hérode avait été divertie par cet homme juste (Jean), et a été « attristée » d'avoir commandité son meurtre (Marc 6 : 26), il a choisi de violer sa conscience et son bon sens afin de satisfaire les désirs de sa femme malveillante et adultère.

**Appel :** Même si le monde essaie constamment de nous pousser à violer ce que nous savons être juste, ce passage nous invite à être prêts, coûte que coûte, à défendre la vérité et la justice. Alors que le coupable Hérode savait clairement que Jean était un prophète juste, il a cédé à la pression de sa famille et de ses pairs et a choisi de tuer le messager de Dieu. Que le Seigneur nous aide à rester fidèles dans notre marche chrétienne et dans notre intégrité — et à ne jamais compromettre.

### **LUC 10 : 38-42 — PRIORITÉS, PRIORITÉS**

**Citation :** « L'accueil que Jésus recherche ne se trouve pas dans une performance domestique distraite et inquiétante,



mais consiste plutôt à s'occuper de cet invité dont la présence même est une révélation du plan divin. »<sup>136</sup>

**Message :** Entre la parabole du bon Samaritain, dans laquelle un avocat juif lutte avec l'idée de manifester de la compassion à un « voisin » de religion différente (Luc 10 : 25-37), et une leçon sur la prière (Luc 11 : 1-13), ce récit des sœurs Marie et Marthe de Béthanie (Luc 10 : 38-42) nous montre comment accueillir vraiment Jésus dans nos vies. Si l'exercice de l'hospitalité envers les voyageurs jouait un rôle important dans l'ancienne coutume méditerranéenne (même si, en temps normal, les Juifs n'accueillaient pas les non-juifs chez eux, Actes 10 : 28), cet épisode démontre que Jésus avait besoin d'être reçu dans leur maison et dans leur cœur tout comme un invité spécial ou un rabbin notable. Il devait être accueilli comme le Seigneur de leurs vies. Tandis que Marthe s'inquiète du protocole de cuisine (Luc 10 : 40-41), Marie, « s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Luc 10 : 39), démontrant ainsi sa volonté de mettre de l'ordre dans ses priorités en devenant un disciple profondément dévoué à son Maître et à ses enseignements (Luc 10 : 42). Nous voyons plus tard Marie de Béthanie manifester de manière remarquable sa dévotion envers son Seigneur en l'oignant en préparation de sa sépulture (Jean 12 : 1-8).

**Appel :** Cette histoire nous invite à suivre l'exemple de Marie, en recevant Jésus pleinement dans nos vies (Luc 10 : 42). Plutôt que d'être inutilement accablé et « distrait » par des tâches mondaines et peu importantes (Luc 10 : 40), notre priorité doit être de l'aimer « de tout [notre] cœur, de toute [notre] âme, de toute [notre] force et de toute [notre] pensée » (Luc 10 : 27), de chercher sa volonté et son royaume par la prière (Luc 11 : 2; 12 : 31), et d'obéir à ses enseignements,

y compris l'accomplissement du commandement d'aimer «[notre] prochain comme [nous]-mêmes» (Luc 10 : 27, 36-37).

### **JEAN 20 : 24-31 — NE PAS VOIR C'EST CROIRE**

**Citation :** « La confession de Thomas est la plus grande offerte par l'Évangile. Elle soutient la déclaration selon laquelle "la parole a été faite chair... et [dont] nous avons contemplé sa gloire" (Jean 1 : 14, cf. 1 : 1-2, 18; Romains 9 : 5). Avec la confession de Thomas, la série de scènes de reconnaissance atteint un point culminant, voire une conclusion : la pleine identité de Jésus est reconnue ».<sup>137</sup>

**Message :** Dans cet épisode saisissant, Thomas, le disciple dit douteux, qui avait auparavant refusé de croire les nouvelles d'après lesquelles Jésus était revenu à la vie, tant qu'il n'avait pas personnellement vérifié ce fait (Jean 20 : 24-25), a enfin eu l'occasion de le faire. Après avoir vu Jésus ressuscité de près, il s'exclame en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20 : 28). Dans cette confession solennelle, l'un des disciples de Jésus proclame ce que les lecteurs perspicaces savaient déjà depuis le prologue de Jean : Jésus est l'incarnation et la présence du *Logos* (Jean 1 : 1, 14). Jésus est à la fois le « Seigneur » (un terme équivalant au terme hébreu du nom divin Yahweh) et « Dieu » (ce qui correspond à *Élohim*, terme hébreu désignant Dieu). Ces deux termes apparaissent fréquemment ensemble dans l'Ancien Testament (Genèse 2 : 4).

**Appel :** Cette histoire nous invite à croire en Jésus même si nous ne l'avons pas encore vu physiquement. « Voir » est un terme clé en rapport avec l'Évangile de Jean. Par exemple, l'homme aveugle qui est guéri peut le voir physiquement

et spirituellement (Jean 9 : 1-39); et pourtant les pharisiens, qui prétendaient voir, restent spirituellement aveugles (Jean 9 : 40-41). Contrairement à Thomas, nous n'avons pas vu Jésus physiquement. Mais nous sommes heureux parce que nous croyons en lui (Jean 20 : 29). Cet épisode nous appelle donc à renoncer à l'incrédulité et à pleinement placer notre foi en celui qui est notre « Seigneur et [notre] Dieu » — notre Yahweh et notre *Élohim* (Jean 20 : 28-31).



## Post-scriptum

*Une conclusion est tout simplement le lieu où vous vous fatiguez de réfléchir.*

—Dan Chaon

*En littérature et dans la vie, nous recherchons finalement, non pas des conclusions, mais des introductions.*

—Sam Tanenhaus

### UNE FIN QUI N'EN EST PAS UNE ?

Il est maintenant temps de mettre un terme à notre voyage par quelques réflexions finales. Comme nous l'avons observé dans un de nos échanges précédents (le chapitre 13), tous les quatre Évangiles se concluent d'une manière ouverte. Leurs conclusions ressemblent, en fait, à des rétrospections, qui établissent une suite naturelle avec les thèmes et les idées précédemment développés. En même temps, leurs conclusions nous projettent dans l'avenir, bien au-delà de leurs récits. Paradoxalement, la conclusion pour un auteur est également l'introduction pour un lecteur. Les Évangiles se concluent ainsi en résolvant d'une manière ou d'une autre les intrigues de leurs histoires intérieures, tout en pénétrant à l'extérieur dans le monde des lecteurs — mettant les lecteurs

au défi d'appliquer et de partager radicalement ce qu'ils ont « vu et entendu » (Actes 4 : 20). Nous procéderons donc de la même façon.

## RÉTROSPECTION

Puisque nous avons parcouru beaucoup de chemin dans ce volume, rassemblons et passons brièvement en revue certaines des approches centrales des Évangiles que nous avons adoptées. Premièrement, nous avons adopté une approche pentecôtiste apostolique. Cette approche signifie qu'en tant que communauté de croyants : (1) nos enseignements ont une origine solidement apostolique, car ils proviennent d'ambassadeurs accrédités et mandatés de Jésus (Matthieu 10 : 1-8, 40; 16 : 18-19; Luc 6 : 12-16; 11 : 49; Actes 1 : 2, 24-26; 2 : 42-43; 4 : 33; 5 : 12). Cette approche signifie également que (2) notre expérience spirituelle est enracinée dans l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte (Actes 2 : 1-4). En conséquence, en tant que communauté, nous lisons les Évangiles en embrassant totalement leur inspiration divine et leur intégrité. Cette perspective englobe le rôle du Saint-Esprit dans l'animation et l'interprétation exacte des récits évangéliques; la pleine divinité et la pleine humanité de Jésus révélées dans ces textes; et les doctrines qui découlent de ces écrits, en particulier la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ, le message du salut et le chemin de la sainteté. Puisque nous tenons les Évangiles comme étant des archives fiables, nous pouvons leur accorder toute notre foi. Ces récits fournissent une carte de vie inestimable qui permet aux croyants de marcher spirituellement avec le Seigneur tout en naviguant à travers les myriades d'obstacles et difficultés de la vie.

Les présuppositions ci-dessus soulignent une seconde idée exprimée dans ce livre : la nature quadruple non négociable et sans équivoque des Évangiles. Cette approche nous conduit à adorer le Jésus des Évangiles présenté par les quatre témoins unanimes, mais différents dans le canon. Il y a quatre Évangiles distincts et reconnus – quatre et pas plus, quatre et pas moins. Deux de ces Évangiles furent écrits par des apôtres (Matthieu et Jean), et deux autres par des associés des apôtres (Marc et Luc), mais tous proviennent de témoignages oculaires et sont investis de l'autorité de Jésus.

Ces perspectives conduisent à une troisième idée qui soutient ce livre. Nous avons cherché à maintenir un équilibre délicat entre une lecture dévotionnelle et une étude savante. Nous reconnaissons que les Évangiles engagent tant nos cœurs que nos esprits. Nous avons donc souligné l'importance du discipolat, de la prière, de l'adoration, de l'enseignement, de la prédication et de la soumission à l'autorité des Écritures. Nous croyons que l'Esprit parle encore dans les vies des gens du vingt-et-unième siècle au travers de la voix des textes des Évangiles.

En même temps, nous prenons en compte la « localisation situationnelle » des Évangiles. Des hommes vivant dans le contexte de l'Antiquité ont écrit ces textes premièrement à l'attention des gens du premier siècle — et non de ceux du vingt-et-unième siècle. Nous apprécions donc le rôle important d'une étude académique et dévotionnelle intégrant des recherches historiques, littéraires et théologiques dans l'amélioration de notre compréhension et dans le processus de notre immersion dans ces textes.<sup>138</sup>

La quatrième idée trouvée dans ce livre est l'adoption d'une métaphore de voyage. Parce que nous soutenons que

le temps a conditionné la nature des textes des Évangiles, nous sommes partis dans un voyage temporel imaginaire dans un passé lointain. Dans un effort de faire vivre les Saintes Écritures, notre voyage nous a emmenés dans des terres anciennes à la rencontre de personnages importants de l'Antiquité, à la rencontre de modes de vie et de pensée inconnus, et pour visualiser des espaces et des lieux qui n'existent plus ou qui ont subi des modifications radicales au cours des siècles écoulés. En quittant temporellement notre zone de confort, nous avons essayé de mieux comprendre ces textes anciens.

En associant dans ce livre ces quatre approches interdépendantes — une perspective pentecôtiste apostolique, quatre corpus, un aspect dévotionnel et éducationnel, et une motivation de voyage —, nous avons cherché à obtenir une recette dynamique en vue d'expérimenter, d'interpréter et de mettre en pratique les Évangiles. Nous espérons sincèrement que cette méthodologie a rendu accessibles ces textes d'une manière nouvelle et juste.

## **PROSPECTION**

Où allons-nous maintenant ? Il reste certainement beaucoup de travail enrichissant. Les riches métaphores (1) du Seigneur comme un artisan qui scie, taille et ponce nos vies, et (2) de nous comme des apprentis affinant nos compétences dans un atelier (le chapitre 10) nous invitent à nous projeter dans une vie de consécration au Seigneur passionnante et à son appel. (Nous pourrions également choisir d'autres métaphores appropriées, notamment : un maître-peintre, un musicien, un architecte, et ainsi de suite.) Cet appel consiste non seulement à prier conformément aux Évangiles, mais



également à les lire, à les étudier, et à leur obéir fidèlement. Nous devons nous approprier ces directives, ces principes et ces outils des « Évangiles » et quotidiennement les utiliser dans le façonnement de nos vies.

Le Seigneur nous a donc appelés pour mener de manière diligente ce processus. En tant qu'artisans de toute une vie, nous ne saurions nous contenter de piller les Évangiles à la recherche d'idées de sermons, de leçons pour école de dimanche ou des textes d'appui, comme un groupe de pilliers envoyés pour piller une terre étrangère et en rapporter le butin. Au contraire, nous devons reconcevoir Matthieu, Marc, Luc et Jean comme des scripts, des partitions ou des scénarios précieux qui guident de manière fiable le cours de nos vies. Nous devons entrer dans les récits évangéliques et y habiter, nous immerger passionnément dans leurs cartographies textuelles, et parcourir leurs pages en suivant notre Sauveur crucifié (Marc 8 : 34-38). Nous avons été appelés à connaître et à répondre à la voix de chacun des écrivains des Évangiles (Jean 10 : 27) et à laisser leurs voix parler à nos vies, les examiner et les critiquer (Jacques 1 : 21-27), de sorte à nous pousser à nous demander : « Que me manque-t-il encore ? » (Matthieu 19 : 20) Nous devons respirer ces Évangiles, boire à la source de leur sagesse, connaître intimement leur contenu et graver leurs paroles sur les tables de nos cœurs (Deutéronome 11 : 18; Proverbes 3 : 3; 6 : 21; 7 : 3).

Toutefois, pendant que nous apprenons et perfectionnons notre habileté, nous ne saurions conserver ces acquis pour nous seuls. Nous devons, au contraire, également enseigner cet art à d'autres — à moins que notre métier de l'artisanat selon les Évangiles ne devienne un art perdu. Tout en étant

des apprentis, nous devons recruter des stagiaires pour étudier sous notre tutelle. Nous ne devons pas oublier que nous sommes appelés à transmettre ce que « [nous avons] vu et entendu » (Actes 4 : 20) à la multitude « de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue » (Apocalypse 7 : 9).

Tous les Évangiles, chacun à sa manière, nous appellent aux pieds de Jésus (Luc 10 : 38-42), et nous dirigent vers une vie de prière et de consécration personnelle (Matthieu 6 : 1-21, voir aussi Philippiens 2 : 12). Ces Évangiles nous invitent également à être des précurseurs du Royaume en étant le sel et la lumière des pécheurs (Matthieu 5 : 13-16). Comme les quatre Évangiles le prescrivent dans leurs conclusions, nous devons être des disciples et faire des disciples qui sont enracinés dans l'Éternel, notre souverain Seigneur (Matthieu 28 : 18-20), comptant sur la miraculeuse solidarité du Sauveur ressuscité (Marc 16 : 15-20), « revêtus de la puissance », remplis de joie et avec des chants d'adoration (Luc 24 : 45-53), et accomplissant notre appel à le servir « jusqu'à ce que je vienne » (Jean 21 : 21-24).

# Bibliographie

- Aldrete, Gregory S. *Gestures and Acclamations in Ancient Rome*. Baltimore, MD : The Johns Hopkins University Press, 1999.
- Aristotle. *Poetics*. Anthony Kenny, trad. Oxford World's Classics. Oxford : Oxford University Press, 2013.
- Aune, David E. *The New Testament in Its Literary Environment*. Library of Early Christianity 8. Philadelphie : Westminster Press, 1987.
- Bartholomew, Craig G. et Michael W. Goheen. *The Drama of Scripture: Finding Our Place in the Biblical Story*. 2<sup>e</sup> éd. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2014.
- Barton, Stephen C., éd. Introduction to *The Cambridge Companion to the Gospels*. Stephen C. Barton. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- Bauckham, Richard. *Jesus and the Eyewitnesses: The Gospels as Eyewitness Testimony*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2006.
- Beardsley, Steven J. "Luke's Narrative Agenda: The Use of *KYPIOS* within Luke-Acts to Proclaim the Identity of Jesus." Dissertation de doctorat, Temple University Graduate School, 2012.
- Bell Jr., Albert A. *Exploring the New Testament World: An Illustrated Guide to the World of Jesus and the First Christians*. Nashville, TN : Thomas Nelson, 1998.
- Bernard, David K. *A History of Christian Doctrine: Vol. 1: The Post-Apostolic Age to the Middle Ages, A.D. 100-1500*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1995.
- . *The Oneness of God*. Éd. rév. Série *Pentecostal Theology* 1. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2001.

- Blomberg, Craig L. *Jesus and the Gospels: An Introduction and Survey*. 2<sup>e</sup> éd.. Nashville, TN : B&H Academic, 2009.
- Bock, Darrell L. et Gregory J. Herrick. Préface de *Jesus in Context: Background Readings for Gospel Study*. Darrell L. Bock and Gregory J. Herrick, éd.s. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2005.
- Bockmuehl, Markus et Donald A. Hagner, éd.s. Introduction de *The Written Gospel*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- Brickle, Jeffrey E. *Aural Design and Coherence in the Prologue of First John*. European Studies on Christian Origins; Library of New Testament Studies 465. New York / Londres : Continuum / T&T Clark, 2012.
- . “Sympathetic Resonance: John as Intertextual Memory Artisan.” Pages 213–36 dans *Abiding Words: The Use of Scripture in the Gospel of John*. Alicia Myers et Bruce G. Schuchard, éd.s. Resources for Biblical Studies 81. Atlanta, GA : Society of Biblical Literature, 2015.
- Briggs, Richard S. *The Virtuous Reader: Old Testament Narrative and Interpretive Virtue*. Studies in Theological Interpretation. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2010.
- Brown, Jeannine K. “Matthew, Gospel of.” Pages 570–84 dans *Dictionary of Jesus and the Gospels*. 2<sup>e</sup> éd. Joel B. Green, Jeannine K. Brown, et Nicholas Perrin, éd.s. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2013.
- Brown, Raymond E. *The Epistles of John*. The Anchor Bible 30. New York : Doubleday, 1981
- . *An Introduction to the New Testament*. Anchor Bible Reference Library. New York : Doubleday, 1996.
- Bruce, F. F. *The New Testament Documents: Are They Reliable?* 5<sup>e</sup> éd. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1988.
- . *New Testament History*. New York : Doubleday, 1969.
- Burge, Gary M., Lynn H. Cohick, et Gene L. Green. *The New Testament in Antiquity: A Survey of the New Testament Within Its Cultural Contexts*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2009.
- Burridge, Richard A. *Four Gospels: One Jesus?: A Symbolic Reading*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1994.
- . “Gospel : Genre.” Pages 335–42 dans *Dictionary of Jesus and the Gospels*. 2<sup>e</sup> éd. Joel B. Green, Jeannine K. Brown, et Nicholas Perrin, éd.s. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2013.
- Carson, Donald A. et Douglas J. Moo. *An Introduction to the New Testament*. 2<sup>e</sup> éd. Grand Rapids, MI : Zondervan 2005.

- Clabeaux, John J. "Marcion." *Anchor Bible Dictionary* 4:514–16.
- Culpepper, R. Alan. *The Gospel and Letters of John*. Interpreting Biblical Texts. Nashville, TN : Abingdon, 1998.
- Danker, Frederick W., Walter Bauer, William F. Arndt, et F. Wilbur Gingrich. *Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. 3<sup>e</sup> éd. Chicago : University of Chicago Press, 2000.
- Davies, W. D. et Dale C. Allison. *Matthew: A Shorter Commentary*. Dale C. Allison, éd. Londres : T&T Clark, 2004.
- deSilva, David A. "Honor and Shame." Pages 518–22 dans *Dictionary of New Testament Background*. Craig A. Evans et Stanley E. Porter, éd. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000.
- . *An Introduction to the New Testament: Contexts, Methods, and Ministry Formation*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2004.
- Duvall, J. Scott et J. Daniel Hays. *Grasping God's Word: A Hands-on Approach to Reading, Interpreting, and Applying the Bible*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2001.
- Eusebius. *Ecclesiastical History*. Éd. rév. C. F. Cruse, trad. Peabody, MA : Hendrickson, 2004.
- Evans, Craig A. "Pilate Inscription." Pages 803–804 dans *Dictionary of New Testament Background*. Craig A. Evans et Stanley E. Porter, éd. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000.
- Evans, Craig A., Stanley E. Porter, et Ginny Evans, éd. *Dictionary of New Testament Background*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000.
- Feldman, Louis H. "Josephus: Interpretive Methods and Tendencies." Pages 590–96 dans *Dictionary of New Testament Background*. Craig A. Evans et Stanley E. Porter, éd. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000.
- Ferguson, Everett. *Backgrounds of Early Christianity*. 3<sup>e</sup> éd. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2003.
- France, R. T. *The Gospel of Mark*. New International Greek Testament Commentary. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2002.
- Gorman, Michael J. *Apostle of the Crucified Lord: A Theological Introduction to Paul and His Letters*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2004.

- Grant, Robert M. "Justin Martyr." *Anchor Bible Dictionary* 3:1133–34.
- Green, Joel B. *The Gospel of Luke*. The New International Commentary on the New Testament. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1997.
- Green, Joel B. et Lee Martin McDonald, éd. *The World of the New Testament: Cultural, Social, and Historical Contexts*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2013.
- Gregory, Marshall. *Shaped by Stories: The Ethical Power of Narratives*. Notre Dame, IN : University of Notre Dame Press, 2009.
- Gundry, Robert H. *A Survey of the New Testament*. 4<sup>e</sup> éd. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2003.
- Guthrie, Donald. *New Testament Introduction*. 4<sup>e</sup> éd. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1990.
- Hadas-Lebel, Mireille. *Flavius Josephus: Eyewitness to Rome's First-Century Conquest of Judea*. Richard Miller, trad. New York : Macmillan, 1993.
- Hawking, Stephen. *A Brief History of Time: From the Big Bang to the Black Holes*. New York : Bantam Books, 1988.
- Hays, Richard B. *The Conversion of the Imagination: Paul as Interpreter of Israel's Scripture*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2005.
- . *Echoes of Scripture in the Gospels*. Waco, TX : Baylor University Press, 2016.
- . *Reading Backwards: Figural Christology and the Fourfold Gospel Witness*. Waco, TX : Baylor University Press, 2014.
- Hill, Charles E. *Who Chose the Gospels? Probing the Great Gospel Conspiracy*. Oxford : Oxford University Press, 2010.
- Hooker, Morna D. *Endings: Invitations to Discipleship*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2003.
- Johnston, Robin et coll., éd. *The Apostolic Study Bible*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2014.
- Jones, Jerry. *We Preach: The Priority and Practice of Apostolic Preaching*. Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2016.
- Josephus, Flavius. *Against Apion*. Dans *The Works of Josephus: Complete and Unabridged*. Éd. rév. William Whiston, trad. Peabody, MA : Hendrickson, 1987.

- Juel, Donald H. "A Disquieting Silence: The Matter of the Ending." Pages 1–13 dans *The Ending of Mark and the Ends of God: Essays in Memory of Donald Harrisville Juel*. Beverly R. Gaventa et Patrick D. Miller, éds. Louisville, KY : Westminster John Knox, 2005.
- Kaku, Michio. "A User's Guide to Time Travel." *Wired* 11.08 (2003).  
Cité à <http://www.wired.com/2003/08/pwr-timetravel/>
- Keener, Craig S. *The IVP Bible Background Commentary: New Testament*. 2<sup>e</sup> éd. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2014.
- . "John, Gospel of." Pages 419–36 dans *Dictionary of Jesus and the Gospels*. 2<sup>e</sup> éd. Joel B. Green, Jeannine K. Brown, et Nicholas Perrin, éds. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2013.
- Klein, William W., Craig L. Blomberg, et Robert L. Hubbard Jr. *Introduction to Biblical Interpretation*. Éd. rév. Nashville, TN : Thomas Nelson, 2004.
- Koller, Charles W. *How to Preach without Notes*. Grand Rapids, MI : Baker Books, 1964.
- Lieu, Judith. "How John Writes." Pages 171–83 dans *The Written Gospel*. Markus Bockmuehl et Donald A. Hagner, éds. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- Lowenthal, David. *The Past is a Foreign Country*. Cambridge : Cambridge University Press, 1985.
- Maier, Paul L., trad. et éd. *Josephus : The Essential Works*. Éd. rév. Grand Rapids, MI : Kregel, 1994.
- Mason, Steve. "Josephus: Value for New Testament Study." Pages 596–600 dans *Dictionary of New Testament Background*. Craig A. Evans et Stanley E. Porter, éds. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000.
- McDonald, Lee Martin. "Antioch (Syria)." Pages 34–37 dans *Dictionary of New Testament Background*. Craig A. Evans et Stanley E. Porter, éds. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000.
- McRay, John R. "Caesarea Maritima." Pages 176–77 dans *Dictionary of New Testament Background*. Craig A. Evans et Stanley E. Porter, éds. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000.
- Metzger, Bruce M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. 2<sup>e</sup> éd. New York : American Bible Society, 1994.
- Moessner, David P. "How Luke Writes." Pages 149–70 dans *The Written Gospel*. Markus Bockmuehl et Donald A. Hagner, éds. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.

- Morris, Leon. *The Gospel according to John*. Éd. rév. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1995.
- Mounce, Robert H. *Matthew*. New International Biblical Commentary 1. Peabody, MA : Hendrickson, 1991.
- Moyise, Steve. "Intertextuality and Historical Approaches to the Use of Scripture in the New Testament." Pages 23–32 dans *Reading the Bible Intertextually*. Richard B. Hays, Stefan Alkier et Leroy A. Huizenga, édés. Waco, TX : Baylor University Press, 2009.
- Myers, Alicia D. *Characterizing Jesus: A Rhetorical Analysis on the Fourth Gospel's Use of Scripture in Its Presentation of Jesus*. Library of New Testament Studies 458. Londres : T&T Clark, 2012.
- Osborne, Grant R. *The Hermeneutical Spiral: A Comprehensive Introduction to Biblical Interpretation*. Grand Rapids, MI : InterVarsity Press, 1991.
- Parsons, Mikeal C. *Body and Character in Luke and Acts: The Subversion of Physiognomy in Early Christianity*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2006.
- . *Luke*. Paideia Commentaries on the New Testament. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2015.
- Perrin, Nicholas. "Mark, Gospel of." Pages 553–66 dans *Dictionary of Jesus and the Gospels*. 2<sup>e</sup> éd. Joel B. Green, Jeannine K. Brown, et Nicholas Perrin, édés. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2013.
- Powell, Mark Allan. *What Is Narrative Criticism?* Guides to Biblical Scholarship. Minneapolis, MN : Fortress, 1990.
- Resseguie, James L. *Narrative Criticism of the New Testament: An Introduction*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2005.
- Robinson, Haddon W. *Preaching: The Development and Delivery of Expository Messages*. 3<sup>e</sup> éd. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2014.
- Rogers Jr., Cleon L. *The Topical Josephus: Historical Accounts that Shed Light on the Bible*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 1992.
- Roncace, Mark and Patrick Gray, édés. *Teaching the Bible: Practical Strategies for Classroom Instruction*. Atlanta, GA : Society of Biblical Literature, 2005.
- Rowe, C. Kavin. *Early Narrative Christology: The Lord in the Gospel of Luke*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2006.



- Schneiders, Sandra M. "The Gospels and the Reader." Pages 97–118 dans *The Cambridge Companion to the Gospels*. Stephen C. Barton, éd. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- Schnittjer, Gary E. *The Torah Story: An Apprenticeship on the Pentateuch*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2006.
- Scott Jr., J. Julius. *Jewish Backgrounds of the New Testament*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 1995.
- Shiell, William D. *Reading Acts: The Lector and the Early Christian Audience*. Biblical Interpretation Series. Leiden : Brill, 2004.
- Shiner, Whitney. *Proclaiming the Gospel: First-Century Performance of Mark*. Harrisburg, PA : Continuum, 2003.
- Smith, David I. et Susan M. Felch. *Teaching and Christian Imagination*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2016.
- Stanton, Graham. *The Gospels and Jesus*. 2<sup>e</sup> éd. Oxford Bible Series. Oxford : Oxford University Press, 2002.
- Starling, David I. *Hermeneutics as Apprenticeship: How the Bible Shapes Our Interpretive Habits and Practices*. Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2016.
- Stott, John R. W. *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1982.
- Tenney, Merrill C. *John: The Gospel of Belief*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1997.
- Voelz, James W. *What Does This Mean? Principles of Biblical Interpretation in the Post-Modern World*. 2<sup>e</sup> éd. St-Louis, MO : Concordia Publishing House, 1997.
- Ward, Richard F. et David J. Trobisch. *Bringing the Word to Life: Engaging the New Testament through Performing It*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2013.
- Wilson, Marvin R. *Our Father Abraham: Jewish Roots of the Christian Faith*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1989.
- Wimberly, Anne E. Streaty. *Soul Stories: African American Christian Education*. Éd. rév. Nashville, TN : Abingdon, 2005.
- Wright, John W. "Genealogies." Pages 345–50 dans *Dictionary of the Old Testament Pentateuch*. T. Desmond Alexander et David W. Baker, eds. Grand Rapids, MI : InterVarsity Press, 2003.

Wright, N. T. *The New Testament and the People of God*. Christian Origins and the Question of God 1. Minneapolis, MN : Fortress, 2003.

———. *Paul: In Fresh Perspective*. Minneapolis, MN : Fortress, 2009.

# Notes

## Chapitre 1

1 David K. Bernard, *The Oneness of God*, éd. rév., Series in Pentecostal Theology 1 (Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2001).

2 Robin Johnston et coll., éd., *Apostolic Study Bible* (Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2014).

## Chapitre 1

3 Bien que ces questions et réponses précises n'apparaissent pas directement dans le livre de Jean, elles (et leurs réponses, y compris les sept « Je suis ») soutiennent tout autant ce dernier Évangile.

4 Pierre a même rejeté et résisté à la proclamation de Jésus de sa souffrance, sa mort et sa résurrection imminentes à Jérusalem (Matthieu 16 : 21-23, Marc 8 : 31-33).

5 Richard B. Hays, *Reading Backwards: Figural Christology and the Fourfold Gospel Witness* (Waco, TX : Baylor University Press, 2014), 108.

6 Stephen C. Barton, éd. « Introduction » dans *The Cambridge Companion to the Gospels*, (Cambridge : Cambridge University Press, 2006), 3.

7 Une exception est visible dans Marc 14 : 61-62.

8 William Wrede était le premier à identifier ce motif dans le livre de Marc, même si, en tant que théorie développée, il est généralement tombé en disgrâce auprès des érudits des Évangiles.

9 L'inspiration pour cette idée m'est venu du livre, *Reading Backwards*, 22-23, de Hays. En fait, le livre de Hays soutient plusieurs analyses de ce chapitre. Bien que Hays ne soit pas un adhérent de l'Unicité, ses connaissances soulignant le lien intertextuel entre l'Ancien et le Nouveau Testament sont extrêmement utiles du point de vue unicitaire.

10 Hays, *Reading Backwards*, 36.

11 À la page 57 de son livre *Reading Backwards*, Hays écrit qu'« un élément important de l'art narratif de Luc réside dans la façon dont il évoque les échos de l'Écriture d'Israël et conduit ainsi les lecteurs à une perception complexe et interconfessionnelle de son personnage principal. Cela est l'indice herméneutique décisif donné dans le chapitre final de l'Évangile de Luc, alors que Jésus 'ouvre les Écritures' à ses disciples ».

12 À la page 100 de son livre *Reading Backwards*, Hays montre que, d'un point de vue : « Luc et Marc sont assez proches l'un de l'autre : tous deux présentent l'identité divine de Jésus d'une manière qui dépend beaucoup plus de l'allusion subtile entre les textes que des prétentions trop confessionnelles favorisées par Matthieu et Jean. »

13 Voir l'excellente étude de l'érudit apostolique, Steven J. Beardsley, intitulée « Luke's Narrative Agenda: the use of KYPIOY within Luke-Acts to Proclaim the Identity of Jesus » (dissertation, Temple University Graduate School, 2012). D'un point de vue théologique différent, mais faisant des affirmations comparables, vous pouvez également lire C. Havin Rowe, *Early Narrative Christology: The Lord in the Gospel of Luke* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2006).

14 En fait, le deuxième livre de Luc commence aussi au Temple ou près du Temple (Actes 1 : 12; 2 : 46; 3 : 1), au cœur du monde juif, bien qu'il se termine à Rome (Actes 28 : 16), au cœur du monde des Gentils.

15 Ironiquement, aucune mention n'est faite d'une manifestation de la présence de Dieu dans le second temple reconstruit lorsqu'il fut achevé et dédié (Esdras 6 : 14-18). Pour les anciens Juifs, cela a soulevé la

question du caractère sacré et de l'adhésion pleine et entière de Dieu du second temple, du moins par rapport à l'ancien temple. Au moment de l'écriture de l'Évangile de Jean, ce deuxième temple lui-même avait été détruit par les Romains.

16 À la page 92 de son livre *Reading Backwards*, Hays souligne que : « Jean perçoit l'intégralité de l'AT [Ancien Testament] comme un réseau de symboles qui doivent être compris comme ayant des significations figuratives pour Jésus et la vie qu'il offre. Dans le récit de Jean, le temple devient un signe figuratif du corps de Jésus. »

## Chapitre 2

17 Les perspectives des Écritures doivent toujours être examinées et évaluées de manière critique quant à leur fidélité à la vérité, comme le montre l'exemple notable des Beréens (Actes 17 : 10-12).

18 Cité par David Lowenthal, *The Past is a Foreign Country* (Cambridge : Cambridge University Press, 1985), xvi.

19 Michio Kaku, « A User's Guide to Time Travel, » *Wired* 11.08 (2003), <http://www.wired.com/2003/08/pwr-timetravel/>

20 Cette disposition dans un ordre inversé est celle dans laquelle je pense que les Évangiles ont été réellement écrits.

21 John J. Clabeaux, « Marcion, » ABD 4:514.

## Chapitre 3

22 En fait, Tatien est devenu plus tard l'étudiant de Justin.

23 Robert M. Grant, « Justin Martyr, » ABD 3:1133.

24 Voir par exemple : David K. Bernard, *A History of Christian Doctrine: Vol. 2: The Post-Apostolic Age to the Middle Ages, A.D. 100-1500* (Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 1995), 43-60. Bernard note (p. 48) que dans « l'ère des apologistes grecs, nous constatons un éloignement progressif de la doctrine biblique de l'Unité et des vues substantiellement identiques à celles de l'ère postapostolique. »

25 L'utilisation du mot « Évangile » dans Marc 1 : 1 semble fonctionner comme un titre englobant tout le contenu du livre de

Marc, comme un précurseur de l'usage ultérieur du mot « Évangile » en référence à un récit écrit. Voir R. T. France, *The Gospel of Mark*, NIGTC (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2002), 49–53.

26 David E. Aune, *The New Testament in Its Literary Environment*, Library of Early Christianity 8 (Philadelphie : Westminster Press, 1987), 18.

27 Plutarque vivait à Chéronée, mais il se rendait de temps en temps à Delphi pour remplir ses fonctions sacerdotales.

28 Bien que d'origine grecque, Plutarque deviendrait citoyen romain plus tard dans la vie.

29 Quelques-uns des traitements de Plutarque couvrent des caractères uniques plutôt que des paires.

30 Aune, *Literary Environment*, 29. L'emphase originale d'Aune a été enlevée.

31 Un exemple parfait d'arrangement topique à des fins théologiques peut être vu en examinant l'ordre différent des récits des tentations de Jésus dans Matthieu (4 : 1-11) et dans Luc (4 : 1-13).

32 Mikeal C. Parsons, *Luke*, PCNT (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2015), 13.

33 Parsons, *Luke*, 13-15.

## Chapitre 4

34 David A. deSilva, *An Introduction to the New Testament; Contexts, Methods, and Ministry Formation* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2004), 37, souligne que « entrer aussi loin que possible dans le monde de l'Église primitive dans toute la Méditerranée nous amène à une compréhension plus riche et plus profonde des textes du Nouveau Testament qui parlaient à ce monde-là et dans ce monde-là. »

35 deSilva, *Introduction*, 37.

36 Craig S. Keener, *The IVP Bible Background Commentary: New Testament*, 2<sup>e</sup> éd. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2014), 13.

37 Cleon L. Rogers Jr., *The Topical Josephus: Historical Accounts that Shed Light on the Bible* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1992), 11.

38 Maier a réalisé un résumé illustré des œuvres de Flavius Josèphe dans une traduction lisible : Paul L. Maier, trad. et éd., *Josephus: The Essential Works*, éd. rév. (Grand Rapids, MI : Kregel, 1994).

39 Le matériel d'introduction suivant sur Flavius Josèphe est un bon point de départ : Rogers, *Topical Josephus*; Louis H. Feldman, « Josephus : Interpretative Methods and Tendencies, » dans *Dictionary of New Testament Background*, Craig A. Evans et Stanley E. Porter, éd. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000), 590-96; et Steve Mason, « Josephus : Value for New Testament Study, » dans *Dictionary of New Testament Background*, Craig A. Evans et Stanley E. Porter, éd. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000), 596-600. Pour les lecteurs plus avancés, je suggère Mireille Hadas-Lebel, *Flavius Josephus : Eyewitness to Rome's First-Century Conquest of Judea*, Richard Miller, trad. (New York : Macmillan, 1993.)

40 Tandis que la généalogie au début de l'Évangile de Matthieu mentionnait la captivité babylonienne (1 : 11-12), elle ne mentionnait pas le retour des Juifs. Cette omission est peut-être une allusion au rôle de Messie de Jésus qui est venu ramener son peuple de la captivité spirituelle, restaurer son royaume spirituel, et régner en tant que roi spirituel.

41 Ce renouvellement d'adhésion à la Loi est évidente; on le voit par exemple, dans les réformes du prêtre et scribe, Esdras (voir les livres d'Esdras et de Néhémie dans l'Ancien Testament).

42 deSilva, *Introduction*, 43.

43 Michael J. Gorman, *Apostle of the Crucified Lord: A Theological Introduction to Paul and His Letters* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2004), 4-5.

44 Ma description est très simplifiée, car il y avait un certain chevauchement de certaines classes sur l'échelle sociale. Voir Gorman, *Apostle*, 4-5.

45 David A. deSilva, « Honor and Shame, » dans *Dictionary of New Testament Background*, Craig A. Evans and Stanley E. Porter, édés. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000), 518.

46 Marvin R. Wilson, *Our Father Abraham: Jewish Roots of the Christian Faith* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1989), xv.

47 N. T. Wright, *The New Testament and the People of God*, COQOG 1 (Minneapolis, MN : Fortress, 2003) 244-79.

48 D'un point de vue plus simple, voir, par exemple, Albert A. Bell Jr., *Exploring the New Testament World : An Illustrated Guide to the World of Jesus and the First Christians* (Nashville, TN : Thomas Nelson, 1998); et Gary M. Burge, Lynn H. Cohick, et Gene L. Green, *The New Testament in Antiquity: A Survey of the New Testament within Its Cultural Contexts* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2009). Les lecteurs plus avancés devraient considérer les précieuses ressources suivantes : F. F. Bruce, *New Testament History* (New York : Doubleday, 1969); J. Julius Scott Jr., *Jewish Backgrounds of the New Testament* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 1995); Craig A. Evans, Stanley E. Porter, et Ginny Evans, édés., *Dictionary of New Testament Background* (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000); Everett Ferguson, *Backgrounds of Early Christianity*, 3<sup>e</sup> éd. (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2003); Joel B. Green et Lee Martin McDonald, édés., *The World of the New Testament: Cultural, Social, and Historical Contexts* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2013); et Keener, *Bible Background*.

## Chapitre 5

49 *Ecclesiastical History* d'Eusée de Césarée 3.39.3, comme citée par Richard Bauckham, *Jesus and the Eyewitnesses: The Gospels as Eyewitness Testimony* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2006), 16. J'ai trouvé que la discussion de Bauckham au sujet de Papias était essentielle pour rédiger ce chapitre. Comme vous le verrez, cependant, je ne suis pas d'accord avec certains des points de vue de Bauckham, notamment son opinion sur l'identité de « l'ancien Jean » mentionné par Papias.

50 *Ecclesiastical History* d'Eusée de Césarée 3.39.4, citée par Bauckham, *Jesus and The Eyewitnesses*, 16.

51 *Ecclesiastical History* d'Eusée de Césarée 3.39.4, citée par Bauckham, *Jesus and The Eyewitnesses*, 16.



52 *Ecclesiastical History* d'Eusée de Césarée 3.39.15, citée par Bauckham, *Jesus and The Eyewitnesses*, 203.

53 *Ecclesiastical History* d'Eusée de Césarée 3.39.16, citée par Bauckham, *Jesus and The Eyewitnesses*, 203.

54 Charles E. Hill, *Who Chose the Gospels? Probing the Great Gospel Conspiracy* (Oxford : Oxford University Press, 2010), 215-22.

55 *Ecclesiastical History* d'Eusée de Césarée 3.24.15, éd. rév., C. F. Cruse, trad. (Peabody, MA : Hendrickson, 2004).

56 *Ecclesiastical History* d'Eusée de Césarée 3.24.13.

## Chapitre 6

57 deSilva, *Introduction*, 194.

58 France, *Gospel of Mark*, 596.

59 Cependant, il est peut-être préférable d'imaginer le véhicule de Marc équipé d'une option de moteur à haute performance, étant donné sa tendance à rouler très vite sur la voie rapide.

## Chapitre 7

60 Lee Martin McDonald, « Antioch (Syria), » dans *Dictionary of New Testament Background*, Craig A. Evans et Stanley E. Porter, eds. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000), 34.

61 deSilva, *Introduction*, 234.

62 *Ecclesiastical History* d'Eusée de Césarée 3.39.16, citée par Bauckham, *Jesus and The Eyewitnesses*, 203.

63 Robert H. Gundry, *A Survey of the New Testament*, 4<sup>e</sup> éd. (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2003) 160.

64 Gundry, *Survey*, 159.

65 Les anciennes généalogies n'incluaient généralement que des ancêtres et des descendants mâles.

66 Donald Guthrie, *New Testament Introduction*, 4<sup>e</sup> éd. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1990) 28-32.

67 Keener, *Bible Background*, 79, fait remarquer au sujet de la parabole du semeur : « Les enseignants juifs racontaient souvent des histoires comme celle-ci, bien que Jésus, s'adressant aux agriculteurs galiléens, se concentre beaucoup plus sur les images agraires que les rabbins de son époque ».

68 Craig L. Bomberg, *Jesus and the Gospels: An Introduction and Survey*, 2<sup>e</sup> éd. (Nashville, TN : B&H Academic, 2009), 299-300.

69 Voir la discussion édifiante dans Blomberg, *Jesus*, 299-307.

## Chapitre 8

70 Il existe d'anciennes preuves attestant que Luc était originaire d'Antioche de Syrie. Il est possible, mais incertain, que Luc ait composé son Évangile et le livre des Actes en Grèce ou à Rome. Voir Donald A. Carson et Douglas J. Moo, *An Introduction to the New Testament*, 2<sup>e</sup> éd. (Grand Rapids, MI : Zondervan 2005), 206-207, et Gundry, *Survey*, 212. De plus, la détermination de la provenance d'un Évangile (où il a été écrit), est une entreprise délicate, car elle est habituellement fondée sur des conjectures. J'ai proposé quelques possibilités éventuelles dans ce manuel, principalement à des fins d'illustration.

71 John R. McRay, « Caesarea Maritima, » dans *Dictionary of New Testament Background*, Craig A. Evans et Stanley E. Porter, eds. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000), 176.

72 Craig A. Evans, « Pilate Inscription, » dans *Dictionary of New Testament Background*, Craig A. Evans et Stanley E. Potter, eds. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2000), 803-804.

73 deSilva, *Introduction*, 298.

74 F. F. Bruce, *The New Testament Documents: Are They Reliable?*, 5<sup>e</sup> éd. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1988), 80, confirme que « Luc a hérité des hautes traditions des écrits historiques grecs. »

75 Mikeal C. Parsons, *Body and Character in Luke and Acts: The Subversion of Physiognomy in Early Christianity* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2006).

76 N. T. Wright, *Paul: In Fresh Perspective* (Minneapolis, MN : Fortress, 2009), 3.

77 Blomberg, *Jesus*, 160–163.

## Chapitre 9

78 D' Irénée, *Against Heresies* 3.3.4, comme cité par Raymond E. Brown, *The Epistles of John*, AB 30 (New York : Doubleday, 1981), 767.

79 Craig S. Keener, « John, Gospel of, » dans *Dictionary of Jesus and the Gospels*, 2<sup>e</sup> éd., Joel B. Green, Jeannine K. Brown, et Nicholas Perrin, éd. (Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2013), 419.

80 Ici, nous pouvons associer la précipitation de Pierre au rythme rapide de Marc.

81 Clément d'Alexandrie, cité par Judith Lieu, « How John Writes, » dans *The Written Gospel*, Markus Bockmuehl et Donald A. Hagner, éd. (Cambridge : Cambridge University Press, 2005), 171.

82 La plupart des érudits comptent sept signes principaux dans l'Évangile de Jean, bien que leur nombre total puisse varier en fonction de la méthode d'évaluation utilisée.

83 Raymond E. Brown, *An Introduction to the New Testament*, *Anchor Bible Reference Library* (New York : Doubleday, 1996), 334.

84 Brown, *Introduction*, 334-35.

85 R. Alan Culpepper, *The Gospel and Letters of John*, IBT (Nashville, TN : Abingdon, 1998), 150-51.

86 Comme Culpepper, *Gospel and Letters*, 130, démontre, par exemple, la guérison du paralytique à la piscine de Bethesda est une déviation intentionnelle du schéma habituel.

87 Merrill C. Tenney, *John: The Gospel of Belief* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1997).

88 Culpepper, *Gospel and Letters*, 165.

89 Ce fait précise que le ministère de Jésus a duré environ trois ans. Si nous n'avions que les Évangiles synoptiques, qui ne mentionnent qu'une fête de Pâque à laquelle Jésus a assisté en tant qu'adulte, nous penserions que son ministère public n'a duré qu'un an.

90 La discussion de Culpepper, *Gospel and Letters*, 164-74, sur la Fête des Tabernacles est assez éclairante.

## Chapitre 10

91 Richard S. Briggs, *The Virtuous Reader: Old Testament Narrative and Interpretive Virtue, Studies in Theological Interpretation* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2010), 9.

92 Sandra M. Schneiders, « The Gospels and the Reader, » dans *The Cambridge Companion to the Gospels*, Stephen C. Barton, éd. (Cambridge : Cambridge University Press, 2006), 103, fait référence à cet aspect de l'interprétation en tant qu'«herméneutique spirituelle», dans laquelle «l'accent est mis sur la transformation de l'individu ou de la communauté par rapport à Dieu, à soi-même et au monde. »

93 Deux études qui appliquent la métaphore de servir en tant qu'apprenti des Écritures sont celles de Gary E. Schnittjer, *The Torah Story : An Apprenticeship on the Pentateuch* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2006), et David I. Starling, *Hermeneutics as Apprenticeship: How the Bible Shapes Our Interpretive Habits and Practices* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2016).

94 Grant R. Osborne, *The Hermeneutical Spiral: A Comprehensive Introduction to Biblical Interpretation* (Grand Rapids, MI : InterVarsity Press, 1991), 5-6.

95 Starling, *Hermeneutics*, 1, observe que «chaque fois que nous lisons les Écritures, nous interprétons... il n'y a pas de 'lecture pure', qui soit dénuée de toute interprétation.»

96 Les deux premiers exemples (Jean 1 : 38, 41) utilisent une forme composée d'hermēneuō (methermēneuō).

97 Frederick W. Danker, et coll., "eenyeuom," BDAG, 349.

98 James W. Voelz, *What Does This Mean? Principles of Biblical Interpretation in the Post-Modern World*, 2<sup>e</sup> éd. (St-Louis, MO : Concordia Publishing House, 1997), 16–19.

99 Briggs, *Virtuous Reader*.

100 Richard B. Hays, *The Conversion of the Imagination: Paul as Interpreter of Israel's Scripture* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2005), 190–201.

101 La forme publiée de ma dissertation analysait le deuxième modèle du texte grec des premiers versets de la première Épître de Jean : Jeffrey E. Brickle, *Aural Design and Coherence in the Prologue of First John. European Studies on Christian Origins*: Library of New Testament Studies 465 (New York / Londres : Continuum/T&T Clark, 2012).

102 Steve Moyise, « Intertextuality and Historical approaches to the Use of Scripture in the New Testament, » in *Reading the Bible Intertextually*, Richard B. Hays, Stefan Alkier et Leroy A. Huizenga, édés. (Waco, TX : Baylor University Press, 2009), 23.

103 Richard B. Hays, *Echoes of Scripture in the Gospels* (Waco, TX : Baylor University Press, 2016).

104 Culpepper, *Gospel and Letters*, 156.

105 Alicia D. Myers, *Characterizing Jesus: A Rhetorical Analysis on the Fourth Gospel's Use of Scripture in Its Presentation of Jesus*, LNTS 458 (Londres : T&T Clark, 2012), 93–96; et Jeffrey E. Brickle, "Sympathetic Resonance: John as Intertextual Memory Artisan," dans *Abiding Words: The Use of Scripture in the Gospel of John*, Alicia Myers et Bruce G. Schuchard, édés., *Resources for Biblical Studies* 81 (Atlanta, GA Society of Biblical Literature, 2015) 226–30.

106 Voir Gregory S. Aldrete, *Gestures and Acclamation in Ancient Rome* (Baltimore, MD : The Johns Hopkins University Press, 1999); Whitney Shiner, *Proclaiming the Gospel: First-Century Performance of*

Mark (Harrisburg, PA : Continuum, 2003); William D. Shiell, *Reading Acts: The Lector and the Early Christian Audience*, Biblical Interpretation Series (Leiden : Brill, 2004).

107 Shiner, *Proclaiming the Gospel*, 114-21.

108 Voir Marshall Gregory, *Shaped by Stories: The Ethical Power of Narratives* (Notre Dame, IN : University of Notre Dame Press, 2009); et Craig G. Bartholomew et Michael W. Goheen, *The Drama of Scripture: Finding Our Place in the Biblical Story*, 2<sup>e</sup> éd. (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2014.)

109 James L. Resseguie, *Narrative Criticism of the New Testament: An Introduction* (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2005).

110 Mark Allan Powell, *What Is Narrative Criticism? Guides to Biblical Scholarship* (Minneapolis, MN : Fortress, 1990), 46–48.

## Première Transition

111 Le philosophe grec Aristote a noté dans sa discussion sur « la construction appropriée de l'intrigue dans une histoire » (Aristote, *Poetics*, Anthony Kenny, trad., Oxford World's Classics [Oxford : Oxford University Press, 2013], 26) qu'un « tout est une chose qui a un début, un milieu et une fin. »

## Chapitre 11

112 W. D. Davies and Dale C. Allison, *Matthew: A Shorter Commentary*, éd. Dale C. Allison (Londres : T&T Clark, 2004), 1.

113 John W. Wright, « Genealogies, » dans *Dictionary of the Old Testament: Pentateuch*, T. Desmond Alexander et David W. Baker, eds. (Grand Rapids, MI : InterVarsity Press, 2003), 345-50.

114 Hays, *Echoes*, 16.

115 Flavius Josephus, « Against Apion », dans *The Works of Josephus: Complete and Unabridged*, éd. rév., William Whiston, trad. (Peabody, MA : Hendrickson, 1987), 774.

116 Quintilian, Prooemium, *Inst.*

117 Par exemple, Luc 1 : 5 commence par egeneto « Il est arrivé que » ou « il arriva que », un mot qui se répète dans la Septante (ex. Genèse 12 : 10, 11, 14).

118 En revanche, le « commencement » de Marc (archê, Marc 1 : 1) correspond au lancement du ministère de Jean-Baptiste, bien que les origines du ministère de ce prophète (Marc 1 : 1-2) soient enracinées dans les oracles des prophètes antérieurs Malachie et Ésaïe (Malachie 3 : 1; Ésaïe 40 : 3). Les débuts de Matthieu racontaient l'origine et la naissance de Jésus-Christ (Matthieu 1 : 1-18 et suiv.) ou, par extension, remontaient encore plus loin aux ancêtres de Jésus dans le livre de la Genèse, le patriarche Abraham (Matthieu 1 : 1-2, 17). Le début de Luc (ap' archês, « dès le commencement », Luc 1 : 2) faisait référence aux événements entourant la conception de Jean-Baptiste, bien que Luc fasse écho de l'histoire de la stérilité d'Abraham et Sara dans son récit des parents de Jean, Zacharie et Élisabeth. (Luc 1 : 5 et suiv.)

119 La pensée platonique est issue du philosophe Platon, du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, étudiant de Socrate et professeur d'Aristote. Le stoïcisme est enraciné dans les enseignements du philosophe Zeno, du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

120 L'utilisation hébraïque du logos est confirmée par l'utilisation ultérieure du terme dans Jean 4 : 50, où le noble « crut à la parole [logos] que Jésus lui avait dite.

## Chapitre 12

121 Schnittjer, *Torah Story*, 18, 295.

122 Les anciennes pierres angulaires fonctionnaient de deux manières : en tant que pierre de finition supérieure d'une porte ou comme pierre de fondation reliant les murs d'une structure.

123 Robert H. Mounce, *Matthew*, NIBC 1 (Peabody, MA: Hendrickson, 1991), 206, souligne que Matthieu 22 : 1-10 et 22 : 11-14 « traitent le jugement, mais le premier traite le jugement des réticents et le dernier le jugement de l'imposteur. » Keener, *Bible Background*, 101, ajoute que « même les gens du peuple savaient qu'il n'était pas sage d'entrer en présence du roi sans vêtement approprié (ou du moins propre); c'était un signe de l'insolence envers l'hôte (qui, à ce stade de l'histoire, n'était pas d'humeur à continuer à tolérer le manque de

respect!). » Keener poursuit en suggérant que le traître Judas pourrait correspondre au profil d'un invité mal habillé.

124 Voir aussi Richard F. Ward et David J. Trobisch, *Bringing the Word to Life: Engaging the New Testament through Performing It* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 2013), 74.

125 Parsons, *Luke*, 163.

## Chapitre 13

126 Bruce M. Metzger, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, 2<sup>e</sup> éd. (New York : American Bible Society, 1994) 102-106, offre une évaluation des différentes conclusions du livre de Marc.

127 Ces trois catégories correspondent aux trois divisions principales de la Bible hébraïque : les écrits de Moïse (Torah), les prophètes (Nviim) et les Écrits (Ketuvim). Les Juifs se réfèrent souvent à la Bible hébraïque comme TNK ou Tanakh, un acronyme formé à partir de la première lettre de chacune de ces divisions. Dans Luc 24 : 44, « les psaumes » représentent les Écrits.

128 Joel B. Green, *The Gospel of Luke*, NICNT (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1997), 862. Comme Green le souligne, les disciples « adorent Jésus se comportant d'une manière presque sans parallèle dans le troisième Évangile. En règle générale, la preuve d'une activité divine, même lorsqu'elle se manifeste dans le ministère de Jésus, conduit les gens à adorer Dieu. » En accord avec Green, nous concluons que, l'adoration étant réservée à Dieu seul, les disciples adoraient Jésus dans Luc 24 : 52 précisément parce qu'ils croyaient qu'il était Dieu.

## Deuxième Transition

129 William W. Klein, Craig L. Blomberg, et Robert L Hubbard Jr., *Introduction to Biblical Interpretation*, éd. rév. (Nashville, TN : Thomas Nelson, 2004), 451.

## Chapitre 15

130 Mark Roncace et Patrick Gray, éd. Introduction dans *Teaching the Bible: Practical Strategies for Classroom Instruction*, (Atlanta, GA : Society of Biblical Literature, 2005), xviii.



131 Anne E. Streaty Wimberly, *Soul Stories: African American Christian Education*, éd. rév. (Nashville, TN : Abingdon, 2005).

## Chapitre 16

132 John R. W. Stott, *Between Two Worlds: The Art of Preaching in the Twentieth Century* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1982).

133 Pour plus de conseils sur le développement des sermons, voir Jerry Jones, *We Preach : The Priority and Practice of Apostolic Preaching* (Hazelwood, MO : Word Aflame Press, 2016); Haddon W. Robinson, *Preaching, The Development and Delivery of Expository Messages*, 3<sup>e</sup> éd. (Grand Rapids, MI : Baker Academic, 2014); et Charles W. Koller, *How to Preach without Notes* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 1964).

134 Mounce, *Matthew*, 177. L'emphase originale a été enlevée.

135 France, *Gospel of Mark*, 255.

136 Green, *Luke*, 434.

137 Culpepper, *Gospel and Letters*, 243.

## Post-scriptum

138 L'équilibre entre les approches dévotionnelles et académiques que ce volume tente d'atteindre est bien articulé par Richard A. Burridge, *Four Gospels: One Jesus? : A Symbolic Reading* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1994), xi, lorsqu'il déclare que « ce livre est une tentative de combler le fossé entre la cellule de prière et le débat au séminaire. J'espère que les intellectuels accepteront la spiritualité — car les Évangiles ne sont pas seulement des textes anciens sans vie —, et que les personnes qui ont un penchant spirituel apprendront la science — car Dieu nous a donné l'aptitude de penser. »



# TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'éditeur . . . . .	5
Préface de l'auteur . . . . .	9

## Partie I : L'approche des Évangiles

1. <i>Qui suis-je selon les Évangiles?</i>	
Quatre Évangiles, un seul Jésus. . . . .	17
2. <i>Que disent les hommes au sujet des Évangiles?</i>	
Un voyage à travers le temps . . . . .	29
3. <i>Quelle perception les gens ont-ils des Évangiles?</i>	
Types et espèces littéraires . . . . .	45
4. <i>Que devons-nous savoir au sujet de l'ère des</i> <i>Évangiles? Principes fondamentaux et conditions</i> <i>préalables</i> . . . . .	53
5. <i>Que pouvons-nous dire au sujet des Évangiles?</i>	
Témoignages d'une voix vivante . . . . .	69

## Partie II : Introduction aux Évangiles

6. Selon Marc. . . . .	77
7. Selon Matthieu . . . . .	85
8. Selon Luc. . . . .	99
9. Selon Jean . . . . .	111

### **Partie III : L'exposition de l'Évangile**

10. <i>Comment devrions-nous procéder à l'exégèse des Évangiles? Méthodes et tactiques . . . . .</i>	127
<i>Première transition : Visite à la bibliothèque . . . . .</i>	145
11. <i>Comment devrions-nous procéder à l'exégèse des Évangiles? Le commencement . . . . .</i>	147
12. <i>Comment devrions-nous procéder à l'exégèse des Évangiles? Le milieu. . . . .</i>	161
13. <i>Comment devrions-nous procéder à l'exégèse des Évangiles? La conclusion . . . . .</i>	175

### **Partie IV : Les thèmes des Évangiles**

14. <i>Quels sont les principaux thèmes abordés dans les Évangiles? Entretien . . . . .</i>	187
---	-----

### **Partie V : Mettre en pratique les Évangiles**

<i>Deuxième transition : L'arbre qui tombe. . . . .</i>	211
15. <i>Mettre en pratique les Évangiles</i>	
Leçons et activités . . . . .	213
16. <i>Mettre en pratique les Évangiles</i>	
Messages et sermons . . . . .	235
Post-scriptum . . . . .	247
Bibliographie. . . . .	253
Notes . . . . .	261